

Bénévolents 2



Sacrifices

Bénévolents 2 - Sacrifice

Par Kty Koneko

Par manque de ressource, la version miroir ne contient pas les commentaires de l'auteur, pour la version complète se référer à la version source.

1 Adun-Tow

36910.14 10:54 PM (14 octobre 2269, 22h54)

Les invité·es étaient retourné·es sur leurs planètes respectives après un agréable banquet dans la salle d'observation. Kirk, Spock et McCoy s'éclipsèrent chacun dans leurs quartiers.

Jim était toujours prisonnier de ce maudit corps de femme. Il se souvenait des paroles de T'Partha, de la promesse de Savína. Ce n'étaient encore que des mots : ils avaient quitté les planètes jumelles depuis plusieurs heures déjà et il était toujours coincé dans cette métamorphose. Il soupira de dépit. Il se sentait si fatigué qu'il n'avait même pas l'énergie pour s'en rebeller.

Il posa sur la tablette derrière son bureau la petite statuette représentant du couple de Bénévolents, Athênâ et Ny'One, que Minoas avait offerte à chacun d'eux. La première chose qu'il fit ensuite fut de prendre une longue douche bien chaude, puis de revêtir une tenue d'intérieur.

D'un commun accord avec Spock, ils avaient décidé de ne pas dormir dans la même cabine, afin de réfléchir à la direction à donner à leur relation. Jim avait regretté cette décision au moment même où il avait mis le pied dans ses quartiers. Sa chambre était froide, si vide...si impersonnelle.

Jim était harassé, il se glissa sous ses couverture et soupira à nouveau

Ils avaient passé sept jours sur ces planètes. À présent, tout était calme et tranquille. L'Enterprise filait en distorsion huit vers leur prochaine mission. Ils devaient en être loin déjà.

Tellement épuisé... et pourtant la sommeil le fuyait. Il se retourna dans son lit, en contenant son agacement chronique : Sarek et T'Pau avaient demandé à rester à bord. Son instinct lui faisait prévoir des conflits avec l'ambassadeur. Il avait amené la Dame Vulcaine afin de forcer la volonté de Spock. Jim sourit et se calma : forcer la volonté de Spock? Ces deux-là avaient autant de chance de réussir que de refroidir un soleil avec un cube de glace à whisky...

Jim contint un gémissement de frustration. Il avait beau sentir l'esprit de Spock près du sien, grâce à leur Kash-naf, son Vulcain lui manquait physiquement, atrocement.

Son corps était lourd, comme ankylosé. Ses paupières se refermèrent enfin, sur un sommeil lourd, silencieux, dépourvu de rêve.

Spock entra dans sa cabine. Elle était comme toujours à la température idéale pour un Vulcain, au demi-degré près. Mais alors, pourquoi avait-il l'irrationnelle sensation que ces pièces étaient froides? La cause de cette illusion perceptive s'imposa d'elle-même sans qu'il eût à y réfléchir : parce que Jim n'était pas là, avec lui.

Pendant ces sept jours, Jim avait été à ses côtés jours et nuits, l'illuminant de la chaleur de sa présence. Sans lui, Spock se sentait plus seul que jamais.

Spock percevait l'esprit de Jim grâce à leur Kash-naf. Son T'hy'la ressentait lui aussi une même solitude.

Il raffermir sa volonté : il leur était indispensable de prendre un peu de recul. Leurs sentiments mutuels ne faisaient aucun doute. Cependant, leurs positions de commandement requérait une forme de prudence. Devaient-ils cacher leurs liens? Devaient-ils les revendiquer au grand jour? La présence de Sarek et de T'Pau à bord de l'Enterprise compliquait considérablement la situation, incitait à une forme de prudence. Il fallait clore tout commencement de malentendu. Spock n'épouserait aucune femme Vulcaine, il avait déjà choisi la personne qui partageait sa vie, et c'était un homme, Jim. L'éventualité que celui-ci reste prisonnier de ce corps de femme n'était pas un obstacle. Une vie d'abstinence ne l'incommodait pas, et il n'éprouvait pas le besoin de se reproduire.

En quittant la salle de téléportation, après le départ des invité·es, Spock avait vu McCoy retenir Sarek et le prendre à part. Il avait lu certaines de ses paroles sur ses lèvres. Le médecin avait littéralement ordonné à l'ambassadeur de «leur épargner ses sermons de froide logique au moins pour cette nuit». Les impératifs yeux gris-bleus de McCoy avaient l'impitoyable dureté du métal et Sarek n'avait pas bronché. T'Pau ne s'était pas interposée, elle n'avait pas fait de commentaire. Elle avait posé un regard intense sur le médecin, un regard dénué de toute réprobation.

Spock prit une douche sonique et s'installa sur son coussin de méditation. Il savait que le sommeil se refuserait à lui... Il ferma les yeux et, après de nombreux efforts, il parvint à obtenir un état de Wh'Itri [méditation] convenable.

Jim s'agitait dans son sommeil, encore, et encore, fébrile; un fourmillement exaspérant le parcourait de part en part, tourmentait chacun de ses muscles. Cette sensation lui en rappela une autre... il sursauta et se réveilla d'un coup. D'instinct, sa main se posa sur son entrejambe.

— Lumière 70% Cria-t-il presque en se levant.

Le miroir de la salle de bain lui confirma ce que sa main et sa voix lui avaient révélé : il avait retrouvé son apparence masculine... Son visage, son corps d'homme lui avaient été rendus !

Son esprit hurla.

— SPOCK T'HY'LA!

La voix de Jim explosa dans l'esprit de Spock, mettant immédiatement fin à sa concentration. Il ne se posa de question, et de précipita dans la cabine de Jim. Il alla aussitôt dans la salle de bain.

Jim se retourna vers lui, les yeux brillants parsemés de pépites d'or, le visage rayonnant de bonheur. Il était nu, il était beau !

Beau, si beau !

Jim était beau comme une divinité!

Il avait retrouvé son visage viril.

La musculature de son corps était souple, harmonieuse.

Jim se demanda s'il n'allait pas jouir rien qu'avec ce regard si intense sur lui. Son membre gonfla à vue d'œil.

I nam-tor tukhik heh tam'a kaunshaya tor-yehat. Ri dungi-wahu Jim! Clamèrent à l'unisson la Krus'Vuhkansu et la Krus'Qom'i de Spock. Se'heik'uh t'etek he ek'kum'uh ! [Notre union physique et psychique est désormais possible, Jim ne s'y opposera plus! Revendiquons-le comme nôtre et prenons-le entièrement !]

Un des Nahp-fo-dan de Spock implosa sous le poids de la violence de son désir. Son corps se déplaça de lui-même, sans qu'il n'en donne l'ordre de façon consciente. Il plaqua Jim contre le miroir, la main gauche empoignant son pénis engorgé avec possessivité.

— T'nash-veh! [Mien] Gronda-t-il

Jim n'eut aucune hésitation :

— Ah t'du [Oui, tien]

Spock n'eut pas le temps de retrouver ses esprits. Jim prit son visage dans ses mains, le fit ployer vers lui et posa ses lèvres sur les siennes. Un frisson les parcourut. Leurs bouches s'ouvrirent l'une sur l'autre, affamées. Leur baiser fut passionné, possessif, violent...

— Jim. Murmura Spock qui tentait de retrouver sa pensée logique. Acceptes-tu de venir dans ma cabine?

Irrationnellement, il désirait que leur première fois se déroule dans le même endroit que celui de leurs rêves. Jim ne protesta pas. Il fit lui aussi un effort pour retrouver son calme.

— Oui.

Rapidement, Jim enfila pantalon, tunique et chaussures. Ils ne croisèrent personne dans les couloirs à cette heure tardive de la nuit

Aussitôt dans la cabine du Vulcain, Jim jeta ses vêtements à terre, puis s'attaqua à ceux de Spock. Dans sa hâte, il déchirera le col de son cafetan. Spock le repoussa dans un tremblement :

— Jim, attends.

— Tu ne le désires plus? S'étonna Jim, perplexe

— Nous devons parler d'abord.

Parler ?

Jim ne posa pas de question: les Vulcains étaient des êtres rationnels. Il était par conséquent logique que Spock veuille s'assurer qu'ils soient tous les deux sur la même longueur d'onde quant à ce qu'il allait se passer entre eux.

Jim lâcha les vêtements, recula d'un pas et s'assit sur la chaise du bureau.

Spock fit de même. Il était parvenu à retrouver son impassibilité habituelle... du moins en apparence, il ne pouvait cacher à Jim le bouillonnement de son désir et ses affects envers lui. Ils suintaient à travers la brèche de ses boucliers mentaux, s'écoulaient le long de leur Kash-naf en flots impatients, entraient en résonance avec les désirs de Jim tout aussi impétueux.

Bien que toujours habillé, Spock était nu face à Jim.

Jim s'était, lui aussi, composé un visage calme. Même si les feus dorés de ses yeux de miel brun, aux pupilles hypertrophiées, n'auraient trompé personne.

— La première chose que tu dois savoir est que les Vulcains ne pratiquent pas l'accouplement avec des partenaires éphémères. Celui-ci se déroule toujours entre deux personnes mutuellement engagées.

Jim hocha la tête et répondit avec assurance :

— Si nous faisons l'amour cette nuit, je dois renoncer à toutes mes conquêtes féminines, c'est cela? Cela ne me pose aucun problème. De toute façon, ne sommes-nous pas déjà engagés et liés par notre Kash-naf ?

— Effectivement, et celui-ci va s'approfondir considérablement suite à notre union psycho-physique

Un frisson de désir parcourut la peau ambrée de Jim, Spock dut faire un nouvel effort pour se contenir face à ce qui ressemblait trop à un appel.

— Je l'espère bien. Sourit Jim avec une malicieuse tendresse

— Mes dons de télépathie sont élevés. J'ai perçu ton appel psychique à trois reprises, dont celui de ce soir où je t'ai entendu m'appeler. J'ai perçu la présence de la psyché des Bénévolents en ton esprit lorsqu'ils guidaient ta main pour écrire leur manifeste de lois. Il est probable que tu possèdes toi aussi une forme passive de ce don. Si on prend en compte la facilité avec laquelle notre kash-naf s'est élaboré et implanté entre nos deux esprits à notre insu, il existe 85.365% de probabilité pour qu'il nous soit possible d'échanger nos pensées à plus ou moins long terme.

— Échanger nos pensées? Même physiquement séparés, nous pourrions communiquer, c'est cela?

— Oui.

— Cela pourra être très utile dans le cadre de nos missions. En quelque sorte, lorsque nous serons séparés, cela nous permettra d'être en ces deux endroits à la fois. Je pourrais à tout moment bénéficier de ton expertise.

Spock apprécia la façon avec laquelle Jim rationalisa l'utilisation de cette future faculté.

— Jim, ce que j'essaie de t'expliquer est que notre union psycho-physique te priveras d'une partie de ta liberté, cette liberté que tu chéris tant.

— Je ne renonce à rien du tout! Je te choisis toi.

Jim passa le bout de sa langue sur sa lèvre supérieure, il ajouta avec un sourire

malicieux :

- Je fais un choix rationnel, un choix gagnant. Quelle est la seconde chose?
- Je souhaite que tu me pénètres dès ce soir afin de sceller nos liens dans nos chairs.

Jim déglutit avec difficulté. Son pénis, qui s'était un peu calmé, regonfla brusquement, presque douloureusement. Oh bordel oui! Se noyer dans l'intimité de Spock!

—... tu dois savoir que la première pénétration est toujours douloureuse pour un Vulcain, mâle ou femelle. Mes saignements ne devront pas t'inquiéter car ils sont le signe d'une adaptation de mon corps à cette forme de sexualité.

Le sang de Jim se glaça dans ses veines: si Spock se donnait la peine de lui révéler ce "détail", cela signifiait que cette douleur devait être non négligeable.

Spock perçut très nettement cette bouffée d'effroi qui anesthésia partiellement son propre désir.

— Je vais te faire mal? Murmura Jim d'une voix blanche. Je ne veux pas te faire souffrir!

— La douleur n'est rien. Et elle ne sera présente uniquement lors de la première pénétration.

Jim se leva brutalement de sa chaise, indigné. Il ne put contenir son grondement de protestation :

— La douleur n'est pas rien! Je veux partager du plaisir avec toi, pas te faire souffrir!

— La douleur est un concept de l'esprit. L'esprit peut être contrôlé.

La voix de Jim s'emplit de reproches :

— Tu m'as déjà dit cela. Quand tu as été infecté par ces maudites créatures sur Dénéva*! Et que tu souffrais un martyr tel que tu en a provisoirement perdu tout contrôle !

Cette fois encore, Spock avait risqué sa vie, avec des arguments d'une implacable logique... sans le remède trouvé par McCoy, il serait mort, mais il avait failli en rester aveugle. Jim chassa ce souvenir désagréable de son esprit. Il croisa le regard intense de Spock

— Jim. Insista-t-il tranquillement. Acceptes-tu de me pénétrer?

Jim resta silencieux, Spock lui laissa le temps de réfléchir. Via leur kash-naf, il sentait le désir de Spock, un désir presque... douloureux. Il ne pouvait pas refuser sa demande, il décida d'en partager le prix. Il répondit avec fermeté :

— ... oui, contre ta parole de me transmettre chacune de tes sensations sans les minimiser. Je veux ressentir tout ce que tu ressentiras, absolument tout. Ai-je ta parole?

Spock se sentit comme piégé, d'une certaine façon. Lui non plus ne voulait pas que Jim éprouve de la souffrance. Cette étreinte, ils la désiraient autant l'un que l'autre, et les prochaines ne procureraient aucune douleur. Spock connaissait suffisamment Jim pour savoir que cette condition n'était pas négociable.

— Tu as ma parole, Jim.

Spock se leva et retira tranquillement ses vêtements. Il sentait le désir de Jim pulser à nouveau à travers leur Kash-naf, tout comme son T'hy'la devait percevoir le sien. Il se dirigea vers sa chambre, et se coucha sur le lit.

Jim se leva à son tour, lentement. Il contempla Spock, allongé et offert à lui, si calme en apparence, si digne, si beau. Il prit la décision de tout faire pour lui épargner cette malédiction de la première fois. Il allait prendre son temps, quitte à y passer toute la nuit, mais il allait offrir à son T'hy'la un orgasme à s'en briser les cordes vocales !

Jim ne se jeta pas sur lui. Leurs discussions n'avaient pas entamé leurs désirs, elles en avaient adouci les contours, rogné les parties les plus agressives.

Il s'étendit à côté de Spock, tous deux se regardèrent, partagèrent un long glazhan'esta [baiser des yeux] qui fit vibrer leur Kash-naf. Jim sentit que Spock abaissait lentement ses Nahp-fo-dan afin de lui donner accès à ses perceptions physiques. Cette absolue preuve de confiance émut Jim plus qu'il n'aurait pu le dire, il lui ouvrit son esprit à son tour afin que ce partage soit réciproque. Leur Kash-naf vibra de bien être.

Doucement, Jim se pencha pour prendre les lèvres de Spock. Leur baiser fut suave et sensuel, sans lutte de domination, chacun accorda tour à tour à l'autre l'accès à sa bouche avec délectation.

Doucement, Jim partit à la découverte de ce corps chaud et immobile. La confiance de Spock était si absolue.

Jim embrassa chaque centimètre de la peau de soie, glissa ses doigts dans la toison pectorale, titilla les tétons verts de ses lèvres et de ses dents comme il avait toujours rêvé de le faire... la respiration de Spock perdait peu à peu de sa régularité... Jim en frémit de plaisir.

Quand Jim arriva au niveau de son ventre, le pénis de son amant commençait à pointer hors de sa gaine pénienne. Il embrassa le gland exposé, le caressa de ses lèvres. Le membre acheva de sortir, merveilleusement turgescent, adorablement vert, perlé de gouttes de liquide glissant. Jim le prit en bouche et découvrit son goût étrangement sucré, aussi délicieux qu'une sève mielleuse...

Doucement, Jim préleva un peu de ce lubrifiant naturel sur la pulpe de ses doigts. Doucement, caressa l'anneau de chair caché entre les fesses de Spock. Il attendit qu'il devienne souple pour immiscer le bout de son doigt avec prudence. Pas de douleur. Rassuré, sans cesser de se repaître de son phallus, Jim continua à préparer Spock à le recevoir. Le plaisir que Spock ressentait et lui transmettait par bouffées intenses le déconcentrait. Jim faillit le mordre à plusieurs reprises, mais Spock ne protesta jamais lorsqu'il sentait ces dents sur sa chair.

Leurs désirs mutuels se muèrent en besoin vital. Ce n'était même plus choix, ils devaient s'unir, là, maintenant.

— Sarlah'uh! [Viens] Ordonna Spock entre deux gémissements, avec une impatience contagieuse.

Jim rampa sur le corps de Spock, tout en le parcourant de baisers. Il se positionna au-dessus de lui, et introduisit son gland en lui. La sensation déchirure

transmise par Spock le cloua sur place. Il réprima un cri de douleur. Il ne fallut que quelques secondes au Vulcain pour supprimer cette douleur.

— Souhaites-tu toujours partager ces perceptions sensorielles? Demanda Spock presque calmement.

— Plus que jamais ! S'entêta Jim.

Il ignorait par quel miracle il parvenait à rester dur. Il comprit intuitivement que le désir-besoin de Spock était tel qu'il agissait directement sur son érection: son T'hy'la voulait qu'il aille jusqu'au bout. Il éprouvait cependant la nécessité de le lui entendre confirmer.

— Veux-tu vraiment continuer ?

— Ah, rompota'uh. Sarlah'uh. [oui, continue, viens].

— Alors, je vais y aller doucement.

Une bouffée de reconnaissance s'échappa de l'esprit de Spock, confortant Jim dans sa décision. Même là, dans l'intimité de leur alcôve, Jim le respectait, acceptait de s'adapter à sa nature Vulcaine.

Sans le savoir, Jim se comportait de la même façon que les Vulcains mâles entre eux lors de leur première Union Physique. Cette douleur, librement donnée et reçue, librement partagée était une forme de rituel de confiance mutuelle... et surtout un cadeau empoisonné de leur génétique particulière, des millénaires de sélections volontaires pour «décourager» l'homosexualité... sauf que l'attachement ne se commande pas. Un Vulcain ne choisit pas ses liens de T'hylara, ceux-ci s'imposent à lui... pas plus que les Humains ne décident d'être amoureux de telle ou telle personne...

Jim s'avança prudemment de quelques centimètre dans l'antre étroit, l'esprit tendu vers celui de Spock. Il s'arrêta avant que douleur ne soit trop vive. Il laissa son Vulcain maîtriser cette brûlure, en couvrant son visage de baisers tendres.

Jim reprit sa progression lente. Il "profita" de la pause pour s'emparer de la bouche de Spock dans un étourdissant baiser qui fit bouillir leurs sangs.

Lors de l'arrêt suivant, ce fut Spock qui saisit le visage de Jim pour partager avec lui un délectable baiser.

Le plaisir intense ressenti lors de ces baisers semblait atténuer les sensations de déchirure de cette première pénétration. Leur lèvres ne se séparèrent plus. Jim chemina en lui plus lentement encore, par à-coups infimes. Les Amants concentrèrent leurs esprits sur leurs lèvres suaves, leurs langues enlacées, le goût de leurs bouches... cette chaleur délectable qui se dégageait de leurs embrassades...

Il y eut une dernière poussée, et Jim se trouva enfin profondément enfoui dans l'intimité brûlante et frémissante de Spock. Un soulagement incommensurable le fit soupirer d'aise. Il posa son front sur l'épaule de Spock, en proie à une sorte de fatigue, espérant de tout son cœur que le plus douloureux soit derrière eux désormais.

Spock éprouva un profond sentiment de satisfaction : Jim était enfin en lui, il était enfin à lui. Il l'entoura de ses bras.

— T'hy'la t'nash-veh. [mon T'hy'la] Pensa Spock sans lui cacher son attachement profond et sa possessivité.

— Spock. Répondit Jim en pensée, émerveillé de l'avoir entendu

Ce court échange mental agit comme un signal. Tel deux aimants, leurs esprits s'attirèrent irrémédiablement l'un l'autre, se mêlèrent, s'élevèrent.

Il n'y avait plus de douleur, plus de corps, plus de pensées... toutes leurs sensations physiques fondirent, les couleurs, les sons, les odeurs... seule restait la perception immatérielle d'un ici et maintenant, d'un absolu éthéré, d'une vérité inconditionnelle...

Ils étaient un, ils faisaient un avec l'univers...

Ce bien être total, ce sentiment d'éternité étaient inexprimables avec des mots, ni Spock ni Jim n'en éprouvaient la nécessité.

Ils n'avaient jamais expérimenté une aussi absolue sérénité, un tel sentiment de justesse : ils étaient faits l'un pour l'autre.

Ils avaient été, ils étaient et ils seraient toujours un.

Ils reprirent lentement conscience de leurs corps étroitement unis. Le besoin vital d'accomplir leur Union Physique rejaillit soudain et les crispa de son urgence.

Lentement, Jim se retira de quelques centimètres.

Pas de douleur.

Il revint prudemment :

— mmmm... Murmura Jim, alors qu'un frémissement agréable les parcourait tous les deux.

— Ah, rompota'uh. [oui, continue] Approuva Spock d'une voix délicieusement altérée.

Jim tenta un mouvement plus long.

Ce fut si délectable qu'ils ne purent retenir un gémissement.

— ...aaaaahh bordel! Spock! S'exclama Jim dans un souffle de jubilation

— Rompota'uh.

Rassuré, Jim entama de longs va et vient, tous récompensés par des vagues de plaisir de plus en plus puissantes. Sa pudeur virile céda sous le poids de ses sentiments de bonheur total.

— Spock! Spock! Il est si bon d'être en toi! Oh, mon amour!

— Taluhk t'nash-veh... [mon précieux]

Jamais Jim n'avait ressenti cela avec aucune de ses amantes. Ce plaisir si absolu. La jouissance de Spock exaspérait la sienne. Il sentait les Nahp-fo-dan de son amant se fendiller sous ses assauts, jusqu'à ce que les sentiments du Vulcain lui soient à nouveau révélés. Si inconditionnels. Si violents. Si puissants.

— Ashayam ! [amour!]... t'nash-veh... t'nash-veh... t'nash-veh...[mien]

Jim perdit graduellement son contrôle, abandonna peu à peu sa douceur. Il devint plus violent, plus possessif mais Spock ne demandait que cela.

— Ah!... rompota'uh... Sarlah'uh. [oui!... continue... viens...] ...Sarlah'uh.

Les soubresauts d'un orgasme puissant embrasèrent le corps et l'esprit de Spock. Son intimité se serra convulsivement autour du membre de Jim qui se ficha profondément en lui, en un dernier coup de rein réflexe, alors qu'il jouissait à son tour, presque en même temps.

Jim retomba sur Spock. Spock l'entoura de ses bras.

— Ashayam. Murmura-t-il d'une voix rauque et possessive

— Amour. Répondit Jim en se serrant contre lui.

Ils se sentirent dériver dans une sorte de silence mental, dans une sorte de court semi-sommeil... dont ils émergèrent à nouveau crispés de désirs.

— Ashayam. Dit Spock presque calmement

— Tout ce que tu voudras. Répondit Jim qui percevait l'agréable renaissance de leurs tensions mutuelles.

— Je n'ai encore rien dit.

Jim se dégagea de leur étreinte.

— D'abord je vais me laver.

Il disparut à peine cinq minutes, le temps de prendre une douche sonique, puis revint et se coucha sur le dos.

— Tout ce que tu voudras. Répéta-t-il

Jim éprouvait cependant une appréhension confuse que Spock perçut parfaitement.

— Tu n'es pas obligé.

— Je le veux autant que toi

Jim ne mentait pas.

Contrairement à son T'hy'la, Spock n'avait aucune expérience sexuelle, mais il se souvenait de chaque geste, de chaque caresse reçue. Il embrassa le visage et le corps de Jim, et Jim lui rendit chacune de ses caresses. Il suivit les courbes harmonieuses de ses muscles virils, la peau de son humain était souple, elle avait un petit goût salé... le goût de Jim.

Spock préleva un peu du lubrifiant naturel de son phallus et commença à préparer Jim. L'humain n'eut pas le loisir de protester, l'esprit obnubilé par la bouche possessive qui s'emparait de son pénis. Il le prépara longuement. Son doigt trouva la prostate de Jim, il réagit par un long soupir. Spock s'y attarda.

Spock s'allongea sur Jim, se positionna dans le bon angle:

— Sos nash-veh ha? [Puis-je?]

— Oui, viens.

Spock s'introduisit lentement. Jim gémit doucement : il n'y avait aucune douleur, juste un besoin de plus.

— Aller, Spock, vas-y! Je ne suis pas en sucre ! Viens!

Mais Spock ne brusqua pas les choses, il continua à l'immiscer par léger à-coups, laissant à son T'hy'la le temps de s'adapter. Le miracle de la fusion mentale se reproduisit dès qu'il fut entièrement en lui.

Leurs esprits s'unirent à nouveau, s'adaptèrent davantage encore l'un à l'autre, s'élevèrent dans un état de l'au-delà...

Le retour à la réalité signa le début de leur étreinte charnelle.

Spock fut doux, au début. Mais les atavismes propres à son sang prirent le dessus. Jim se retrouva plié en deux, les mollets sur les épaules de Spock, impitoyablement possédé, encore et encore, sans aucun répit.

Contrairement aux Humains, les Vulcains ne perdait pas forcément leur érection après un orgasme. L'humain ne protesta pas, au contraire. Il se laissa emplir corps et âme. Leurs jouissances se succédaient et s'emparaient d'eux en longues vagues de puissantes voluptés.

Spock sentit après un énième orgasme commun que son amant fatiguait. Il se retira de lui et reposa les jambes de Jim sur le lit.

Jim tenta de protester :

– Tu en as encore besoin.

– Tu es épuisé, T'hy'la. Rétorqua Spock en élevant ses Nahp-fo-dan afin de ne plus inonder l'esprit de Jim avec son désir. Je vais finir par te blesser.

– Ce sera toutes les nuits comme cela?

– Non, je pense que c'est une forme de Adun-tow

– Une fièvre des époux. Murmura Jim avec un petit rire très doux. Comme c'est mignon. C'est une lune de miel, notre lune de miel. Les Vulcains ont bien de la chance.

– Cela n'arrive pas à tous les nouveaux mariés. Il est indispensable que les esprits soient hautement compatibles.

– Alors c'est mignon et romantique. Conclut Jim, les yeux papillonnants de fatigue.

Deux respirations plus tard, il était profondément endormi.

Spock le contempla, à la fois comblé et frustré. Il se leva et prit une douche sonique. Puis il lava méticuleusement son T'hy'la avec un gant humide, il l'essuya doucement. Il le déplaça dans le lit pour en changer les draps, Jim ne se réveilla pas.

Spock s'assit à côté de Jim et entama une session de méditation, il devait absolument garder un contrôle sur ses pulsions, afin de ne pas blesser Jim.

Jim

T'hy'la

Ashayam

Désormais entièrement à lui, corps et âme, pour l'éternité.

2 T'hai'la

Sermonner et clouer le bec de l'ambassadeur Sarek avait fait un bien fou à McCoy. Il regagna ses quartiers en souriant. Dans le couloir, il vit ses deux amis se dire bonsoir et se séparer. Il s'abstint d'intervenir, même s'il estimait que c'était une mauvaise idée.

Il posa sa sacoche en lin sur une chaise. Il l'avait oubliée dans la salle d'observation quand il avait amené Savína à l'infirmierie, et l'avait retrouvée lors du banquet. Il était tellement heureux de lui avoir rendu son visage, parfois la médecine avait des airs de magie.

À présent qu'il était enfin rentré "chez lui", il avait la flemme de faire un nouveau détour pour y ramener ce fichu sac.

Comme Jim au même moment, Leonard prit une longue douche bien chaude. Les Elládhiens et les T'Khasiens avaient une hygiène rigoureuse, mais rien ne valait une vraie douche.

Leonard contempla la petite statuette que Minoas lui avait offerte, et ronchonna à l'adresse du couple divin

— Vous en avez foutu un beau bordel tous les deux!

Jim et Spock étaient faits l'un pour l'autre, mais ce corps de femme compliquait la situation. Leonard soupira. Il s'allongea sur son lit. Comme bien souvent, il ressentit un désagréable sentiment de solitude. Bah, cela allait passer.

La fatigue de la journée vainquit son insomnie chronique. Alors qu'il flottait dans un demi-sommeil, il perçut une présence douce autour de lui. Cela lui était déjà arrivé sur Elládha. Cette psyché bienveillante l'enveloppait tendrement, et semblait lui murmurer. «Tu es aimé». Il se laissa porter et s'endormit, un sourire flottant sur ses lèvres.

— 0 —

36910,15 (15 octobre 2269)

Leonard s'étira doucement. Il avait merveilleusement bien dormi. Il se sentait frais et dispos, et aimé. Par qui et de quelle façon, il l'ignorait. Seule persistait cette impression de chaleur bienveillante. Malgré cette ignorance, il ne se sentait en aucune façon menacé, rien lui était demandé en retour. Ce devait sans doute être une forme de réconfort accordée par les Bénévolents.

Son estomac réclama bruyamment son dû. Leonard fit une toilette de chat, s'habilla et reprit sa sacoche de médecin dans le but de la ramener à l'infirmierie. Sa

bonne humeur fondit comme neige au soleil lorsqu'il vit Sarek et T'Pau devant la porte de la cabine de Spock. Il fondit sur elleux, et gronda sans leur cacher sa colère :

— Ah non! Vous n'allez pas commencer à lui pourrir la vie dès le matin! Qu'est ce que vous faites là?

L'Ambassadeur le toisa de son regard impassible :

— Cela ne vous regarde pas, Docteur.

— Oh que si, cela me regarde! Je suis le médecin-chef de ce vaisseau, et Spock est mon ami!

Il s'étonna intérieurement de pas rougir en clamant aussi ouvertement ces liens d'amitié. Puis il songea que leurs escapades sur les deux planètes lui avaient permis d'en prendre conscience, de comprendre que Spock lui-même le considérait comme tel.

— De toute façon, cela fait trois fois que je sonne, je n'obtiens aucune réponse.

McCoy pâlit. Spock était un lève-tôt pathologique. Il était anormal qu'il ne réponde pas à la sonnerie de la porte.

— Poussez-vous.

Il s'approcha de l'interphone.

— Ordinateur. Reconnaissance vocale.

— Reconnaissance vocale activée

— Médecin-chef Docteur Leonard McCoy. Code Alpha21B67P84 Ouverture de la porte demandée.

— Reconnaissance vocale confirmée. La porte est ouverte.

Il s'engouffra à l'intérieur, les deux Vulcain-es sur ses talons. Il n'y avait personne dans le bureau sombre, aussi illes se dirigèrent vers la chambre est restèrent cloués sur place.

Dans la lumière tamisée, sur le lit défait, Jim et Spock étaient assis sur leurs genoux, l'un contre l'autre, nu, en plein baiser. Leurs érections étaient visibles. McCoy se sentit rougir d'avoir violé ainsi l'intimité de ses amis. En une fraction de seconde, il remarqua la profonde marque de morsure sanglante que chacun d'eux arborait au niveau du creux du cou, ainsi que les (trop) nombreuses traces de suçons sur tout leurs corps. Il passa aussitôt en mode médecin.

Les T'hylara levèrent la tête en même temps.

Malgré son expression furibonde, la présence de McCoy ne les indisposa pas, au contraire, elle avait quelque-chose de ...sécurisant, il était leur plus précieux ami.

Les Vulcain-es en revanche n'avaient rien à faire en ces lieux privés. Ils ne se donnèrent pas la peine de cacher leurs membres tendus. Ils étaient dans un lieu privé, si la vue de leur état d'excitation physique déplaisait aux Vulcain-es, il leur suffisait de se retirer!

Sarek recula de plusieurs pas sans même s'en rendre compte. Une violent bourrasque mentale l'atteignait de plein fouet: les esprits entremêlés de son fils et de James Kirk lui intimaient le même ordre implacable: « Ruk-uh! Ri sarlah-uh ! Ri puthrap-uh sa-veh k'massaya !» [«Sortez! ne vous approchez pas, ne le blessez pas en parole!»]... la voix mentale de cet humain le menaçait en Vulcain !

T'Pau possédait des dons psioniques extrêmement puissants, voire encombrants lorsqu'elle se retrouvait entourée d'êtres ne contrôlant pas leurs pensées ni leurs émotions. Elle perçut très nettement les échos émotionnels de ces possessivités protectrices. Elle entendit distinctement les mots, et comprit immédiatement de quoi il retournait. Cette fièvre psychico-physique était rare, mais connue : Adun-tow.

S'approcher d'eux était extrêmement dangereux. Toute provocation était susceptible de déclencher une réponse violente, hors de tout contrôle. Ce n'était pas un Pon Farr, mais cela en avait certaines caractéristiques : les capacités de raisonnement logique et de maîtrise émotionnelle étaient émoussées par la puissance des besoins sexuels des deux partenaires. Elle aussi recula prudemment de quelques pas. Elle croisa le regard de son neveu et lui fit discrètement signe de ne pas intervenir. Elle vit le Docteur se rapprocher du couple.

— Non, Docteur, n'avancez pas plus!

— Je vais me gêner! Gronda McCoy qui avait retrouvé ses esprits.

Il se précipita vers les amants, en mode furie-hurlante :

— BON SANG de bonsoir! Mais qu'est ce que vous avez encore boutiqué tous les deux?

Au grand étonnement de Sarek et T'Pau, ni Jim ni Spock ne considérèrent cette intrusion vociférante comme une menace. La présence du médecin sembla au contraire avoir sur eux un effet apaisant.

McCoy se pencha, ramassa un draps qui traînait sur le sol et les posa sur ses amis, de façon à préserver leur pudeur, et la sienne.

— Merci Bones, bonjour aussi. Dit Jim d'une voix narquoise.

Spock ajusta tranquillement le tissu sur les reins de Jim.

— Nous nous sommes accouplé.

— Merci, monsieur Spock, pour cette précision oh combien utile pour l'humble médecin de campagne tellement ignorant des choses de la vie que je suis! Sans vous j'aurais pu croire que vous vous adonniez à une séance de tricot!

Spock haussa un sourcil d'incompréhension, alors que Jim riait doucement :

— Non, Bones, c'était une séance de Strip-echec-3D. Mais nous avons tous les deux gagné!

La stupéfaction furtive qui s'afficha sur les visages de Sarek et T'Pau fut délectable. Mais McCoy n'avait aucune envie de rire.

— Hilarant, Jim. Qu'est ce que c'est que ces traces de morsures sanglantes ? Vous n'y êtes pas allé de main morte!

— De main morte, docteur? Demanda Spock innocemment

Il percevait l'amusement de Jim et retenait le sien à grand peine. Il tenta de se ressaisir, un Vulcain ne ressent pas d'amusement... mais contenir cette fièvre en présence de ces intrus-es Vulcain-es lui demandait déjà un effort considérable. Il avait toutes les peines du monde à ne pas bondir sur elleux pour les jeter brutalement hors de sa chambre. Nul ne devait voir son T'hy'la dans cet état. Jim était sien, à lui, rien qu'à lui. Jim approuva : il ressentait la même chose à son égard.

Les yeux bleus de McCoy virèrent brutalement au gris sombre : il était devenu

véritablement furieux. Jim tenta de l'amadouer :

— Vous voyez bien que nous allons tous les deux très bien, Bones, ce n'est rien.

Le médecin explosa aussitôt :

— RIEN ? Comment ça rien ? Non, ce n'est pas rien ! Il y a toujours un risque d'infection ! Et encore plus dans les cas de morsure inter-espèce ! VOUS ÊTES DEUX IRRESPONSABLES !

Indigné, Spock voulut répondre à l'accusation, mais la douce main de Jim sur son bras le retint. Il n'était pas prudent d'exciter trop le courroux du doc. Momentanément calmé par cet accès de colère, McCoy plongea sa poigne dans son sac en toile.

— Comment se fait-il que vous l'avez encore sur vous ? S'étonna Jim

— La journée a été longue, hier, j'ai simplement oublié de le ramener à l'infirmierie.

Il en sortit un hypospray, Jim se crispa aussitôt et eut un mouvement de recul.

— Ah non, Bones !

Comprenant l'importance de ce soin pour la santé de son T'hy'la, Spock le retint discrètement contre lui.

— Jim, tu n'es pas en position de faire un caprice ! Gronda McCoy en lui plantant l'hypospray par surprise dans le creux du cou

Le tutoiement était sorti sans qu'il n'y prête attention, et ne choqua aucun des deux amants. Par contre, la piqûre déplut profondément à Jim. Il protesta avec véhémence :

— Bones ! Ça fait mal !

— Et ces morsures ? Elles sont indolores peut-être ?

— Ce n'est pas la même chose !

Spock ne broncha pas quand le médecin fit de même avec lui. McCoy sortit un petit régénérateur dermique et en moins de cinq minutes, il ne leur restait plus que des cicatrices propres et nettes.

— Vous reviendrez me voir plus tard pour que je vous enlève ces vilaines marques de dents...

McCoy remarqua la furtive possessivité assombrir les yeux de ses amis.

—... ou pas. Tous les goûts sont dans la nature.

Le médecin fouilla à nouveau dans son sac, et sortit son médicorder.

— Tu vois bien que nous allons bien, tous les deux. Répéta Jim sans se rendre compte qu'il le tutoyait

— Tu es Capitaine, pas médecin. C'est à moi d'en juger !

McCoy consulta les résultats et fronça les sourcils.

— Docteur ? Demanda Spock, en parvenant presque à masquer son inquiétude pour la santé de son précieux T'hy'la

— Déjà, décollez-vous l'un de l'autre ! Ça fausse les résultats, j'ai un gloubiboulga de résultats contradictoires !

Ce mot bizarre lui venait de sa fille. Petite, lorsqu'elle allait chez sa nounou, elle avait adoré une très vieille émission pour les enfants des siècles passés, d'une

douce naïveté, avec pour héros un gentil dinosaure orange. McCoy avait voulu provoquer un levé de sourcil d'incompréhension chez Spock. Mais la réaction des deux amants fut toute autre : il y avait dans leurs yeux mécontents un mélange de réticence et de sourde colère.

— On se calme tout de suite tous les deux! Soyez rationnels cinq minutes! Nous ne sommes pas perdus sur une planète aux propriétés bizarres. Aucun de vous ne va disparaître dans le néant si vous n'êtes plus en étroit contact physique!

Cet appel à la rationalité eut pour Spock le même effet qu'une gifle. Jim et lui s'éloignèrent l'un de l'autre. Ils ressentirent aussitôt un profond état de manque.

— Cela ne va pas être long. Promit doucement McCoy qui avait bien compris leurs douloureux malaises.

Il promena à nouveau le médicorder sur Jim, enregistra les résultats, puis fit de même pour Spock

— C'est fait.

Les deux hommes se rapprochèrent immédiatement l'un de l'autre, de façon à ce que leurs peaux se touchent au maximum. Jim retint un soupir de soulagement. McCoy prit le temps d'analyser les résultats. Il fronça à nouveau les sourcils en grondant :

— Tu m'avais pourtant dit que ça n'arrivait que tous les sept ans!

— Spock ne t'a pas mentit. Intervint Jim qui avait compris l'allusion au Pon Farr. Ce n'est pas la même chose.

— Tu te moques de moi? Toutes vos constantes hormonales sont en plein délire, et en particulier celles qui gèrent le comportement sexuel. Et même toi, Jim, tu es atteint par ce truc!

— C'est une adun-tow. Précisa Jim avec fierté

La brève réaction d'incrédulité de Sarek provoqua en Spock et lui un féroce sentiment de satisfaction. T'Pol ne réagit pas, comme si elle savait déjà de quoi il retournait.

— Traduction, please.

— La fièvre des époux. Intervint Spock.

Aucun de ses amis ne semblaient en état de souffrance. Leur santé physique était excellente, malgré ces pics hormonaux surréalistes. Quant à leur santé psychique, même si tous deux restaient calmes, McCoy ne pouvait pas ne pas voir qu'ils nageaient en plein bonheur, au point d'en être rayonnants. Il ne retint pas son sourire complice, presque approbateur.

— Ah... ok... je vois... Je ne suis presque pas étonné finalement, vous êtes décidément incapable de faire les choses comme tout le monde, il faut toujours que vous vous fassiez remarquer!

— Bones! Protesta Jim, mais il était amusé par le soi-disant dépit de McCoy

— Forcément, après s'être retenus si longtemps. Ajouta McCoy d'une voix adoucie. Une fièvre... allez-y mollo tout de même, prenez garde à ne pas vous blesser lorsque le pic de fièvre reviendra.

Les deux hommes comprirent parfaitement l'allusion, et les raisons

parfaitement justifiées de l'inquiétude de leur ami. Dans fièvre vulcaine, il y avait violence potentielle. Le Pon farr de Spock les avaient tous les trois traumatisés, chacun à sa façon.

Spock retrouva sa voix de scientifique pour expliquer tranquillement :

– Les organes sexuels des Vulcains sont naturellement lubrifiés, et ces sécrétions contiennent aussi des antiseptiques et des cicatrisants naturels.

Le soulagement du médecin fut visible. Par pudeur, il ironisa :

– Heureux de l'apprendre, professeur Spock. Il faudra éviter de vous faire d'autres suçons, il y a des risques de provoquer un caillot sanguin. Ça finit toujours par s'échouer dans un capillaire du cœur ou du cerveau. C'est rare mais ça peut arriver. À moins que la nature Vulcaine n'ait aussi prévu un quelque-chose contre cela.

– Pas que je sache, Leonard.

– Donc plus de suçons, ordre du médecin! Et combien de temps votre fièvre va-t-elle durer?

– Entre 4 et 5 jours.

À nouveau, Leonard sourit avec tendresse :

– Tu es bien imprécis, Spock, je mets cela sur le compte de votre adounetaow. Oui, j'imagine que la précision est impossible en ce domaine, surtout sans aucun élément comparatif antécédent ou scientifique. Je vous mets en arrêt maladie pour cinq jours.

Bones vit que les deux hommes réfléchissaient, ce qui ne devait pas être facile avec cette fièvre qui mettait leurs sangs et leurs sens en ébullition

Jim contempla son ami. Bordel, ce que Bones était adorable lorsqu'il se comportait en mère poule acariâtre! Il eut soudain violemment envie de l'embrasser.

Spock perçut cet étrange désir. Leur Adun-tow le rendait maladivement possessif, et pourtant il n'en ressentit aucune jalousie. Après Jim, Leonard était la personne à laquelle il était le plus attaché. Une bouffée de bonheur circula le long de leur Kash-naf lorsqu'il entendit la joyeuse pensée de Jim :

« Oh oui, moi aussi! Bones est plus qu'un frère pour moi »

«...pour nous» Le corrigea Spock

« J'ai l'impression qu'il se sent seul en ce moment, et je ne veux pas qu'il soit triste. »

Jim ne put contenir une ultime taquinerie :

– OK, mais à la condition que tu prennes ma relève sur le fauteuil de Capitaine. La colère du médecin revint d'un bloc :

– Moi? Pourquoi moi? Sulu ou Scotty sont bien plus aptes que moi à assumer ce rôle !

Le sourire de Jim s'élargit, ses yeux devinrent pétillants de malice :

– Possible, mais c'est encore moi qui décide. De plus, nous ne serons pas arrivés sur les lieux de notre prochaine mission avant 6 jours et des poussières.

Spock approuva cette décision qui allait contraindre leur ami à se reposer :

– Approximativement 6.28 jours.

– Voilà. Approximativement. Et comme nous traversons une zone quasi

dépourvue en objets stellaires, tu n'aura pas grand chose à faire. Tu pourra enfin te détendre un peu, les fesses bien au chaud. Tu verras, mon fauteuil est très confortable.

— Ça c'est un coup bas, Jim! Je n'ai pas besoin de repos! J'ai très bien dormi cette nuit!

— Et toutes les précédentes? Intervint Spock avec son petit air de ne pas y toucher.

Son courroux retomba aussi rapidement qu'il avait enflé en lui. Comment ce Vulcain pouvait-il savoir pour ses insomnies?

- Tu ne vas t'y mettre toi-aussi! Nous sommes mal partis si Jim déteint sur toi!

Le joyeux rire de Jim acheva de gommer l'agacement du Capitaine-par-intérim. Il soupira.

— Pensez à vous alimenter et à boire souvent entre deux pics de fièvre... boire de l'eau. Précisa McCoy suite au regard tendancieux de Jim. Rappelle-toi, Spock, que les Humains ne vivent pas que d'amour et d'eau fraîche. Et les Vulcains non plus...

— Docteur...

— Oui, je suis au courant, l'amour en moins. J'ai bien retenu vos leçons, professeur Spock : les Vulcains n'ont pas de sentiments. Prenez-soin de vous deux.

— Oui, Bones, ne te fais pas de soucis. Répondit Jim.

— Avec vous deux, c'est impossible!

L'envie de Jim se mua en un irrépressible désir. Et à présent, Spock le voulut lui aussi. Ils ne se posèrent pas de question, alors que le médecin poursuivait ses reproches.

— Il faut toujours que vous...

D'un mouvement parfaitement synchronisés, les Amants attrapèrent Leonard par la nuque et la taille, ils l'attirèrent à eux. Il perdit l'équilibre et tomba sur eux. Il s'accrocha à ce que sa main rencontra, la cuisse musclée de Jim, pour ne pas tomber à genoux par terre. Avant qu'il n'ait le temps de protester, Jim avait saisi son visage et posé ses lèvres sur les siennes...

— Ji...mmm !

Le cerveau de McCoy se mit en pause, obnubilé par ces contacts, aussi inattendus que merveilleux. Il ne pensa même pas à les repousser.

Jim, ses lèvres chaudes, impétueuses, posées sur les siennes, sa paume douce sous son menton, son bras qui enlaçait son dos.

Spock, sa main puissante, brûlante, ferme, enroulée autour de sa nuque pour le maintenir contre eux, ses lèvres frôlaient délicatement sa joue, tout à côté de celles de Jim... Leurs odeurs mêlées, suaves, la proximité de leurs peaux nues, cette possessivité qu'ils déployaient à son égard...

Ils desserrèrent doucement leur étreinte, tout en le maintenant contre eux.

Le souffle tiède de Jim vint caresser la joue de Leonard :

— Nous savons combien tu fais de soucis pour nous, mon Cher Bones. Ne t'inquiète pas, tout ira bien.

Il sentit les lèvres de Spock frôler son autre oreille :

— Nous sommes l'un et l'autre en excellente santé, Mon Ami. Tu as ma parole que je veillerai à ce que cela ne change pas.

Ils lâchèrent prise lentement, visiblement à regret.

Leonard se releva en titubant. Les lèvres, les joues et les oreilles en feu, le cœur en surchauffe, incapable d'émettre la moindre protestation. Ces deux hommes scellaient leurs liens d'amoureux éperdus, et pourtant... n'ils ne l'excluaient pas, bien au contraire : ils avaient perçu son sentiment de solitude et son besoin affectif. Ils lui avaient fait comprendre leurs amitiés de la façon la plus charnelle qui soit.

Il fit quelques pas en arrière, le visage rouge vif. Il n'y avait aucune moquerie ou raillerie dans les yeux clairs de ses amis, au contraire. Il pouvait sentir la puissance de leur amitié l'enlacer de façon palpable... et bon sang, comme ils étaient beaux !

McCoy se racla la gorge, il tenta de les menacer en les pointant du doigt :

— Vous avez intérêt !

Les yeux de Spock se firent velours, et la voix de Jim fut infiniment douce :

— Promis, Bones.

McCoy se redonna contenance. Il avait la sensation que ses amis lui avaient transmis leurs vigueurs et leurs forces. Il se sentait (presque) capable de se battre contre un Klingon à mains nues... il se tourna vers les Vulcains. Il vit sans peine à quel point Sarek avait été choqué par ce qu'il venait de se dérouler sous ses yeux. T'Pau était restée parfaitement impassible... quoi que, il crut percevoir une sorte de... douceur dans son regard. Il retrouva sans peine son attitude de médecin autoritaire.

— Venez, nous n'avons rien à faire ici!

— Nous n'aurions jamais dû entrer avec vous en ces lieux, Docteur. Répondit la vieille femme. Il est impoli de surprendre un couple dans son intimité.

Sarek s'abstint d'intervenir : cette réprobation lui était directement destinée.

Une fois dehors, McCoy se tourna vers lui. Il lui cracha son indignation au visage

:

— J'espère que cette fois vous avez compris! Ces deux là sont faits l'un pour l'autre, cessez de tenter de les séparer l'un de l'autre !

— Qu'est ce qui vous fait dire cela? Protesta calmement Sarek

— Ne me prenez pas pour un idiot! Rétorqua McCoy avec colère, plus déterminé que jamais à protéger Jim et Spock de ce Vulcain dépourvu de cœur. J'ai bien vu à quel point votre présence affectait mes amis, et il ne peut y avoir qu'une seule raison à cela. Vous désapprouvez leur relation!

— Leur relation est illogique : un Humain et un Vulcain ne sont pas fait pour s'unir.

— C'est une blague? Vous avez épousé une humaine, me serais-je trompé?

— J'ai épousé une femelle Humaine, en effet, pas un mâle. L'union de deux mâles est illogique, car non procréatif.

— Nous ne sommes pas des animaux avec un devoir de reproduction ! Je pense qu'il y a assez de Vulcain de part cet univers, sans qu'il ait besoin que ces deux-là se reproduisent! LAISSEZ MES AMIS TRANQUILLES!

— Mais...

— Sarek. Intervint la voix froide de T'Pau. Il n'y a rien que nous puissions faire. Leurs Katra sont intimement liés depuis trop longtemps.

Sarek haussa un sourcil perplexé :

— Que voulez-vous dire? Comment avez-vous pu conclure cela sans les avoir ausculté ?

— Cela ne sera pas nécessaire. J'ai perçu les mots transmis par leurs ondes mentales conjointes, qu'ils ont émises pour vous interdire d'approcher. Elles étaient étonnement puissantes, d'autant plus que les Humains ne sont pas dotés de capacités psioniques. Leurs psychés sont intimement unies. Le lien qui unit leurs Katra est semblable à celui d'époux très âgés, dont les esprits ont été liés dès l'enfance lors de la cérémonie du Koon-ut-so-lik [fiançailles des enfants]. Ce qui est normalement impossible.

— Sauf si on imagine qu'ils ont déjà été unis dans une ou plusieurs autres vies antécédentes. Suggéra McCoy sous le coup d'une intuition qu'il ne s'expliqua pas.

Il s'attendit à un démenti sanglant. Mais ce ne fut pas le cas, au contraire, T'Pau hocha discrètement la tête :

— Je ne crois pas en la réincarnation, et pourtant... ce pourrait être en effet une explication logique à la force surréaliste de ce lien.

— Il va vous falloir vous y faire, Sarek. Conclut McCoy avec un malin plaisir qu'il ne lui cacha pas.

— Comment expliquer qu'ils n'aient pas considéré le docteur McCoy comme un rival? Ajouta Sarek à l'adresse de T'Pau. Et ce...

— Je ne suis pas un rival potentiel! Je suis leur médecin et leur ami. Je suis l'irrationnel docteur hyper-émotif doublé d'une mère poule sur-protectrice. Voilà comment ces deux-là me voient. Le casse-pied de service!

— Vous êtes dans l'erreur, Docteur. Ils ne vous considèrent pas ainsi.

Il la regarda avec stupéfaction, et demanda d'une voix presque douloureuse:

— Qu'en savez-vous ? Vous nous connaissez à peine. Vous dites cela à cause de ce baiser d'ami ?

L'Ancienne répondit d'une voix solennelle :

— Le simple fait qu'ils vous aient laissé entrer ainsi dans leur intimité, alors qu'ils sont dans une période d'absolue exclusivité mutuelle, est à lui seule une preuve. Leur attachement à votre égard est très profond, aussi profond que le lien d'époux et de T'hy'la qui les unit. Seul un T'hai'la peut s'approcher d'un couple lors de cette période d'exclusivité absolue, et encore pas tous les T'Hai'lu.

McCoy sentit ses joues redevenir brûlantes:

— Vraiment ? S'étonna McCoy

— Une partie de leur discernement et de leur self-contrôle sont abolies par leur Adun-tow. Si Sarek ou moi avions commis l'erreur de m'approcher plus, ils nous auraient agressé physiquement.

— À ce point là ?

— Oui. Ces liens de T'hai'lu sont extrêmement forts. De plus, en raison de leur Adun-tow, leur pudeur et leurs contrôles émotionnels sont en partie abolies . En

conséquence, ils vous ont imposé ce baiser afin de marquer leur attachement à votre égard.

Baiser que cet Humain avait accepté de recevoir sans protester. Ce qui faisait de cet homme, tout comme Jim Kirk désormais époux de Spock, un membre du clan S'chn t'gai...

— Je suis leur T'hai'la... Murmura McCoy, devinant le sens profond de ce mot.

Ses lèvres, sa joue et sa nuque se souvinrent de cet étrange don, son cœur se gonfla. Il voulut ajouter quelque-chose, de préférence une phrase intelligente, mais son estomac s'exprima à sa place.

— ...hem... comme vous pouvez le constater, les Humains n'ont encore moins de contrôle sur leur estomac que sur leurs émotions.

— Je reconnais avoir faim moi aussi. Répondit T'Pau, charitable.

Cet humain dispersait en permanence autour de lui des ondes psychiques de bonté et de bienveillance, même lorsqu'il grondait ses amis en hurlant ou qu'il menaçait Sarek. Il était rare que T'Pau trouva la compagnie d'un Humain agréable. Et encore plus un Humain aussi hyperémotif, comme il l'avait reconnu lui-même. Mais chacun des actes de cet Humain, chacun de ses mots étaient empreints de générosité et d'altruisme...

— Souhaitez-vous m'accompagner au mess? Suggéra McCoy avec amabilité. Le répliqueur alimentaire a été programmé pour délivrer des soupes de Poulpe Mique. Spock ne s'en est jamais plaint.

— Je vous suis, Docteur. Je prendrai volontiers un bol de soupe de Plomeek.

— Je n'arriverai jamais à prononcer ce mot correctement.

— Cela n'a aucune importance, puisque j'ai compris ce que vous me proposiez.

Sarek les suivit au mess, sans un mot. Il pressentait qu'il allait avoir besoin de longues heures de méditation afin de digérer tout ce qu'il venait d'apprendre, les implications de cet adun-tow et des liens de T'hai'lu de ce médecin avec son fils.

McCoy les laissa s'installer T'Pau et lui. Puis il se dirigea vers la table où se trouvaient Sulu, Chekov, Uhura et Scotty

— Bonjour. Dit-il simplement. J'ai mis le Capitaine et le Commandant en arrêt maladie pour cinq jours.

Il y eut des échanges de regard complices et paillards.

— Ah, enfin! S'exclama Scotty. Et bien, monsieur Spock aura résisté longtemps!

— Le Capitaine a retrouvé son corps d'homme.

— C'est encore mieux! Se réjouit l'ingénieur en chef. Ils ont enfin convolés en justes noces!

— Je n'ai rien dit de tel. Protesta McCoy.

— Docteur, cela fait bien longtemps que tout le monde sait à bord qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Dit Uhura, visiblement heureuse pour le couple. Ils avaient beau être très discrets, il y a des signes qui ne trompent pas... ils ont bien droit à leur lune de miel!

McCoy soupira. La nouvelle se répandait déjà, semant des sourires de satisfaction sur les visages.

– Il m'a bombardé Capitaine par intérim. Grogna-t-il

La table éclata de rire

– Scotty, Sulu, je voudrai que l'un de vous prenne ma place

– Hors de question. Rétorqua Sulu. Le Capitaine serait furieux.

– Vous verrez, le fauteuil est confortable. Ajouta Scotty, visiblement amusé
McCoy soupira et alla rejoindre les deux Vulcains.

– Je ne comprends pas pourquoi vous refusez cette responsabilité. Dit Sarek

– Jim est bien conscient que cette décision me... hum déplâit. Il l'a prise
uniquement pour me taquiner. Ma place est à l'infirmierie.

– Y-a-t-il un grand nombre de patients? Demanda T'Pol

–... pas pour le moment.

Les Humains étaient décidément bien irrationnels songèrent les deux Vulcain-es

3 Lh'mh'thl

Sarek raccompagna T'Pau jusqu'à sa cabine :

– Je souhaiterais m'entretenir avec vous.

– Sarla-uh, posa-bath k'nash-veh [entrez, mon petit-neveu].

Elle n'attendit pas que Sarek prenne la parole :

– Votre fils et le Capitaine James Kirk sont désormais époux. Il n'y a rien que nous puissions faire.

– Ne désapprouvez-vous pas cette mésalliance illogique ?

– Il est illogique de s'y opposer. Nul ne peut séparer des Katra aussi intimement unis. Le Capitaine a prouvé sa valeur à de nombreuses reprises, il est digne d'intégrer notre Clan... tout comme le docteur McCoy. Leurs liens de T'hylara et de T'hailara sont profonds, anciens, respectables... et d'une étonnante pureté.

Sarek ne sut que répondre. Si Opid-kom T'Pau, l'Honorable Matriarche du Noble Clan S'chn t'gai estimait que les choix de son fils étaient honorables, il ne pouvait que les accepter... et faire une croix sur une descendance.

– Je ne m'y opposerai plus.

T'Pau le contempla, perçut à d'infimes signes la lutte qui se jouait dans l'esprit de Sarek :

– Votre décision est sage et avisée, mon Petit-neveu.

Sarek se pencha en un salut respectueux et s'en retourna dans sa cabine, afin de méditer.

– 0 –

McCoy prit place dans le fauteuil de Capitaine, en bougonnant. Bien entendu, l'équipage prenait très au sérieux cet intérim. Mais connaissant la malice de leur Capitaine et la raison de son absence, nombreux étaient ceux que la situation amusaient.

Il ne se passa pas grand chose au cours de la matinée. Quelques pads à valider, quelques rapports à signer. McCoy connecta sa tablette au réseau informatique de l'infirmerie et il éplucha tranquillement les dossiers médicaux en y mettant un peu d'ordre. Il régnait sur la passerelle un silence paisible.

Le jeune enseigne Beyett avait provisoirement pris la place au pupitre scientifique de Spock. Il était brillant, mais encore inexpérimenté. Au vu des très faibles chances de croiser une autre forme de vie, les officiers scientifiques avaient été mis au repos. Beyett prit la parole d'une voix stressée :

— Capitaine. Les senseurs ont détecté une anomalie!

— De quel genre?

— Euh?... c'est... ça... Cela se déplace à la même vitesse que nous

McCoy soupira. Entre cette information, et rien du tout, il n'y avait pas grande différence.

— Mettez-là à l'écran.

L'écran s'alluma, mais rien d'inhabituel n'était visible, à part les stries lumineuses provoquées par le déplacement de l'Enterprise en distorsion

— Voudriez-vous en décrire les caractéristiques ?

— Et bien, euh... c'est difficile. Bafouilla le jeune homme, qui articula d'un trait : Il s'agit d'une anomalie de la taille d'environ dix kilomètres de diamètre mais elle n'apparaît pas sur le spectre de la lumière visible.

Bones fit preuve d'indulgence et répondit gentiment :

— Je l'avais remarqué. Et sur celui de la lumière invisible?

Beyett pianota sur son clavier. Une sphère aux reflets irisés et changeants apparut.

— On dirait une bulle de savon! Remarqua Uhura. C'est magnifique!

— Je n'ai jamais rien vu de tel. Avoua Beyett. Cette sphère est composée d'un mélange de... plasma de tachyon, de matière et d'antimatière !?

— J'ai beau être simple médecin, je sais que c'est impossible! Grogna McCoy. Matière et antimatière s'autodétruisent lorsqu'elles sont mises en contact. Il doit bien y avoir une explication!

L'intercom du fauteuil de Capitaine signala un appel :

- Ici McCoy, j'écoute.

— Ici T'Pau, je sollicite l'autorisation de vous rejoindre sur la passerelle.

La Vulcaine n'était pas le genre de personne à faire de caprice, et finalement, McCoy aimait bien cette vieille Dame impassible. Elle paraissait froide, distante, mais ne montrait aucune condescendance. (et puis, elle lui avait révélé son statut de T'hai'la de Jim et Spock, et il lui en était infiniment reconnaissant)

— Je vous en prie, madame, vous êtes la bienvenue.

Elle arriva dans les cinq minutes qui suivirent

— Je suppose que vous avez quelque-chose d'important à me dire.

— Oui, Capitaine. Ce vaisseau que vous avez affiché à l'écran émet des ondes psychiques puissantes. Celles-ci sont en train de sonder l'esprit chaque personne présente à bord.

— Les déflecteurs ne détectent rien! Protesta Beyett

— C'est normal, ils ne détectent pas les énergies psychiques. Avez-vous une idée de leurs intentions? Demanda McCoy.

— Je ne dispose d'aucun élément pour vous répondre. Leur sondage est superficiel et non agressif, et leur psyché est d'une forme qui m'est inconnue.

— Beyett affirme que ce vaisseau est à la fois composé de matière et d'antimatière, ce qui est impossible.

— Sauf peut-être si ces êtres viennent d'une autre dimension. Intervint Uhura.

Souhaitez-vous que lance des messages de salutation pacifique dans toutes les langues connues?

— Oui, faites.

Un quart d'heure s'écoula.

— Les sondages viennent de s'achever. Dit T'Pau

— Nous recevons une réponse, dans une langue codée. Ajouta Uhura

— Ont-ils trouvé ce qu'ils ou elles cherchaient? Demanda McCoy

— Oui. Répondit tranquillement l'Ancienne. Il s'agit de vos T'Hai'lu, le Capitaine Kirk et le Commandant Spock.

McCoy pâlit. Il ronchonna pour masquer son inquiétude :

—... décidément, ces deux-là n'en ratent pas une!

Mais sa pseudo accusation ne trompa personne

— 0 —

Qu'il était bon de s'immerger l'un dans l'autre, de partager soupirs et frémissements de plaisir !

Il n'y avait plus eu aucune douleur, rien que ces plaisirs purs à la fois physiques et mentaux. Chacun d'eux ressentait toutes les perceptions de son T'hy'la, chacune des caresses, chacune des ondes voluptueuses qui enflammaient ses nerfs... mais ces sensations ne se s'emmêlaient plus : chacun était parfaitement capable à présent de distinguer son propre plaisir de celui de son Bien-Aimé... et cela provoquait une intense exaltation de tous leurs sens.

Spock s'abandonnait totalement à Jim, le suivait avec délectation au gré de la fantaisie de ses fantasmes. Il n'éprouvait aucune honte à lui révéler ses états émotionnels, son bonheur infini, sa sensation d'accomplissement. Il était dans les bras de son T'Hy'la, son Adun. L'amour de Jim l'entourait de sa ferveur, tel un bouclier immatériel et puissant.

Leurs corps exhalaient une fragrance unique, suave, mélange harmonieux de leurs deux odeurs... leurs lèvres proféraient mille mots d'amours entre deux baisers... Amour... Ashayam... Mon Bien-Aimé... K'diwa k'nash-veh... Mon Précieux Amour... Taluhk Ashayam k'nash-veh... T'hy'la...

Une pensée de Jim les embrasa d'allégresse : il ne faisait aucun doute que, dès la fin de leur Adun-tow, T'Pau allait officialiser leurs liens maritaux. Pas même Sarek ne pourrait s'y opposer ! Cela pouvait se faire sans le falbala d'une cérémonie officielle. Oui, renchérit Spock : cette fièvre était la preuve psycho-charnelle de leur Union, leurs kash-naf [liens mentaux] étaient indélébiles !

En raison de la surproduction des hormones sexuelles liées à leur Adun-tow, ils avaient des périodes réfractaires d'à peine une dizaine de minute. Le temps que les corps cavernaux soient mis au repos et désengorgés, et que le sang soit renouvelé dans leurs membre avait théorisé Spock. Ils n'avaient plus aucune éjaculation, mais cela n'était pas indispensable à leurs plaisirs. Lors de ces pauses imposées, leurs désirs restaient dévorants, presque douloureux, perpétuellement inassouvis.

Peu leur importait, on pouvait faire plein de choses délectables avec des mains et une bouche... cela leur permettait de s'unir encore et encore, corps et âme.

Spock faisait tout pour que son T'hy'la soit en lui, reste en lui et n'en sorte jamais... et Jim se pliait de bonne grâce à ce caprice délectable, il était si bien dans la moiteur ferme et chaude de sa chair...

Jim sentit Spock se tendre psychiquement et il cessa aussitôt tout mouvement. Quelque-chose préoccupait son T'hy'la

— Amour ? Haleta-t-il

— Pakashogau nash-veh la'es [je perçois une présence...]

Jim se retira de lui et s'assit sur le lit. Leur sensation de manque fut immédiate et cuisante.

Il lui fallut mobiliser d'intenses efforts pour reprendre son souffle, la Adun-tow embrumait un peu son esprit, mais pas au point de stériliser ses capacités intellectuelles. Il regarda autour d'eux, aux aguets.

— Quel genre de présence?

— Kash-nah [Psychique.]

— Athênâ et Ny'One sont de retour? Grommela Jim

Spock dut forcer son esprit à se concentrer sur le problème :

—... non, la signature mentale est différente. Elle... j'ai l'impression que cette... entité immatérielle sonde un à un l'esprit de chaque personne à bord

Un pic de stress balaya momentanément les effets de la fièvre, son équipage était-il en danger ? Jim redevint aussitôt le Capitaine :

— Dangerosité?

L'Officier scientifique analysa ses perceptions avant de répondre :

— Impossible à dire sans plus d'information, je ne perçois cependant aucune forme d'agressivité ni d'intention menaçante.

Jim n'avait jamais eu de don en télépathie. Mais son lien mental avec Spock, et cette semaine passée à recevoir les pensées des Bénévolents, avaient développé en lui une sensibilité aux ondes psychiques. Il eut un long frisson en reconnaissant à son tour les signes de la présence d'une ou plusieurs entités psychiques, comme si leur attention était à présent focalisée sur Spock et lui.

— Qu'est-ce que...? Je sens aussi ce... ça.

Cela ressemblait à la présence mentale des deux Bénévolents, sans être elleux. Spock lia ses doigts à ceux de Jim afin de partager avec lui ses capacités télépathiques. Tous deux ouvrirent prudemment leurs esprits à cette perception. C'était comme une caresse mentale, une interrogation, dénuée de toute forme de tentative de pression, de domination ou d'agression.

Il n'y eut aucun mot d'échangés, juste une compréhension mutuelle. Cet Être était inoffensif et ne ferait aucun mal à l'équipage, ou à quelque forme de vie que ce soit. Jim ne put retenir un soupir de soulagement.

— Nous devons aller sur la passerelle. Décréta Jim. Penses-tu pouvoir inhiber notre Adun-tow quelques temps ?

Indépendamment de sa volonté, son phallus était toujours en érection, et son

désir restait douloureusement intact. Il ne pouvait se permettre de se présenter dans cet état sur le pont. Spock fit un effort pour contenir ses propres appétits.

— Je vais essayer.

Ils ressentirent un frisson désagréable tandis que la fièvre de leur Adun-tow était muselée par la puissante volonté psychique de Spock.

— 0 —

— Ça y est, Capitaine, j'ai une traduction, mais ils n'ont envoyé qu'une série de consonnes, et c'est imprononçable. Dit Uhura, dépitée

— Pouvez-vous l'écrire en standard ? Demanda McCoy en se levant pour aller vers elle.

— Oui, bien sûr.

McCoy se pencha sur le pad : «Lh'mh'thl»

— Bon sang, en effet qu'est ce que c'est que ce charabia ?
...lèmtèl ?...hum...élach meuach téachleu?

— Et si chaque partie était un phonème? Suggéra Uhura.

— ... le h est peut-être muet... él meu tleu? él mm tél?... C'est bizarre, ça me dit quelque-chose... oui, Élémental! Ce doit être un autre nom pour Bénévolent! C'est pour cela qu'elles recherchaient la présence de Jim et Spock! Elles sont venues pour le Krýstallo zoís qui leur a été confiée par Kirkê et Savína de Elládha! Connaissant Spock, il a déjà dû percevoir le contact mental de ces Êtres immatériels!

Les membres de l'équipage regardaient McCoy avec des yeux ronds de surprise. T'Pau ne fit aucune remarque.

Le Capitaine par intérim se pencha sur le transmetteur de son fauteuil :

— Ici McCoy, j'appelle Kirk ou Spock

— Oui, Bones, ici Kirk, nous arrivons. Spock a entendu un appel psychique et...

— Un appel des Élémentaux, oui, nous sommes au courant. Ils ou elles sont là pour vous. Ne bougez pas, j'arrive.

— Nous ne courons aucun risque, Docteur. Ces Êtres sont pacifiques. Intervint Spock

— Vous ne bougez pas de là où vous êtes! Ordonna McCoy. JE suis actuellement LE Capitaine! J'arrive, vous avez besoin d'un... hum... fortifiant.

— Bien Capitaine. Concéda Spock.

Pour une fois qu'il avait le dernier mot sur ces deux têtes de mule, il ne pouvait même pas s'en réjouir.

— 0 —

Ils prirent une rapide douche sonique. Spock ne put se retenir de sentir le cou de Jim : il ne portait plus leur odeur mutuelle. Il contint un irrationnel mélange de frustration et de déplaisir. De son côté, Jim dut fournir un violent effort pour ne pas s'emparer de ces lèvres dans un baiser.

Ils s'habillèrent.

Jim grimaça et se tortilla. Il avait choisi le plus confortable de ses uniformes d'apparat. Pourtant le contact des vêtements lui était extrêmement désagréable. Il s'en étonna.

— Je fais une allergie au tissu? Ou bien j'ai pris du poids? Ces habits me serrent, m'étouffent et me grattent comme s'ils étaient râpeux!

Spock essaya d'ignorer son propre inconfort, sans réel succès. L'énergie psychique qu'il dépensait pour atténuer leur fièvre était considérable. Il ne lui était pas possible d'ignorer cette désagréable perception physique qui se surajoutait à sa frustration charnelle. Il n'avait pas le souvenir que les tissus de son uniforme aient pu être aussi rêches.

— La sensibilité de la peau est suractivée par la Adun-tow.

— Génial. Ce qui signifie que normalement, nous devrions rester nu tout le temps de la Adun-tow ?

Jim se contenta de rajouter «avec tes bras, ton corps et ton odeur merveilleuse pour seuls vêtements»

— Pas nécessairement. Mais la prise de contact des Élémentaux nous a interrompu avant que nous ne parvenions à l'orgasme, nous empêchant de soulager notre tension commune.

— Ils ont vraiment choisi le bon moment...

Leur Kash-naf permit à Spock de comprendre l'ironie de Jim.

La sonnerie de la porte retentit et McCoy entra précipitamment. Il s'étonna :

— Vous êtes déjà habillés ? Bon, je vais aller droit au but. Depuis notre petite escapade sur Vulcain, j'ai utilisé un peu de mon temps libre pour essayer de trouver un antidote à ce... cette période difficile. Je n'ai pas de solution miracle, mais un calmant, qui devrait vous donner un peu répit afin de pouvoir entrer en communication avec ces drôles de zigoto psychiques.

«Un peu» de son temps libre. Jim et Spock savaient bien cela que signifiait : McCoy avait utilisé la plupart du temps normalement dévolu à ses loisirs et à son repos à travailler sur la recherche de cet antidote. La Adun-tow fragilisait le contrôle mental de Spock, il éprouva de la difficulté à contenir sa reconnaissance.

— Bones. Murmura Jim avec émotion

— Et pour toi, Jim, j'ai concocté un tranquillisant-maison. Par qui je commence?

— Cette fièvre est induite par mes gènes Vulcains, c'est donc à moi de recevoir la première injection.

McCoy sortit les hypospray et le médicorder de sa trousse-ceinture. Il injecta une dose de produit à Spock, puis, immédiatement, l'ausculta, inquiet.

— Je n'ai jamais vraiment pu tester la formule, je sais qu'elle est sans danger, mais... Comment te sens-tu ?

Spock respira profondément, alors que la brûlure de la fièvre s'atténuait. Il put relâcher une bonne partie son contrôle mental afin d'en récupérer l'énergie psychique. Il retrouva sa voix neutre pour répondre :

— Parfaitement opérationnel, Leonard, la Adun-tow est toujours là, mais elle est

parfaitement contrôlable par l'esprit

Le médecin maîtrisa une bouffée d'émotion. Entendre Spock prononcer son prénom était si agréable.

— À ton tour, Jim

Pour une fois, le Capitaine ne protesta pas et se contenta de grimacer pendant l'injection.

— Alors?

Jim respira profondément

— ... oui, moi aussi... la fièvre est... là, mais je peux l'ignorer.

— Parfait, allons sur la passerelle.

— Je prends le sac qui contient le Krýstallo zoís [cristal de vie]. Dit Spock en l'accrochant à son épaule.

— 0 —

Lorsqu'ils sortirent du turbolift, ils remarquèrent que Sarek avait rejoint T'Pau. Les traits de l'Ambassadeur étaient figés, son regard plus impassible que jamais. Sarek n'avait visiblement toujours pas totalement digéré l'union de son fils, officialisé par les propos de T'Pau. (le T'hailara entre le docteur et le couple avait été le coup de grâce)

Le Trio n'en fit aucun commentaire. Spock salua son père d'un discret mouvement de tête, auquel celui-ci répondit furtivement. Kirk y vit un début d'acceptation, il adressa à Sarek un regard chaleureux qui troubla le Vulcain plus qu'il ne le voulut.

Bones avait expliqué à ses amis le peu qu'il savait au sujet de cet étrange objet stellaire, mais il n'avait pas réussi à leur répéter les mots de la vieille Dame au sujet de la force et l'ancienneté de leurs liens. Il resta près de ses T'Hai'lu (il avait bien compris que c'était le pluriel de T'hai'la). De toute façon, il n'aura pas pu s'éloigner d'eux. Dès leur entrée sur la passerelle, la main de Spock s'était emparée de son avant-bras, dans une prise à la fois ferme et protectrice. Leonard n'en fit aucune remarque. Avant leur escapade sur Elládha, il aurait repoussé ce geste avec une remarque sardonique, mais à présent, cela lui paraissait... naturel.

— Uhura, voudriez-vous les prévenir que nous sommes sur la passerelle?

Demanda Kirk

— Capitaine Kirk, l'entité psychique est déjà ici. Intervint T'Pau en posant sur le trio un regard pénétrant

Elle ne révéla pas qu'elle percevait à présent une onde psychique puissante, laquelle entourait et reliait les trois hommes entre eux. Un kash-naf k't'hailu [lien mental des frères d'âme], dans sa forme la plus pure. La poigne de Spock refermée de façon totalement instinctive sur le bras du médecin était une preuve de l'intensité de ces liens.

— ... ah. Merci Madame. Voudriez-vous entrer en contact avec elle?

— Cela ne m'est pas possible, Capitaine. Je peux uniquement percevoir sa

présence.

— Le cristal! Comprit soudain McCoy. Quand vous l'avez pris, cela vous a rendu transparents. Ce doit être une sorte de clef inter-dimensionnelle.

— Votre suggestion est excellente, Capitaine par intérim. Approuva Spock très premier degré. Cet artefact semble en effet permettre de se trouver sur deux pans dimensionnels : le nôtre et celui de ces Êtres.

Sans lâcher le médecin, il sortit la pierre de son sac, enveloppé dans une toile de lin. Jim ouvrit le tissu et saisit la pierre. Spock posa aussitôt sa paume sur celle de Jim, et le cristal, leurs doigts d'entremêlèrent, leurs mains se lièrent. McCoy frissonna en proie à un trouble indéfinissable ... comme si... comme si la présence de ses amis... leurs esprits?... une intrusion... non, une perception enveloppante, douce, chaude, aimante...

Un brouillard irisé entoura tous les trois. Une forme humanoïde, d'apparence féminine, se matérialisa dans cette brume, en face d'eux. Elle posa ses yeux sur les trois hommes liés par leur mains.

— Ter ?... Murmura-t-elle

D'intenses émotions se succédèrent sur son visage aux traits harmonieux : étonnement, douleur, soulagement et enfin, tendresse

— Ter ? Répétèrent Kirk, Spock et McCoy en même temps

Était-ce une formule de salutation ? Ce mot leur rappelait vaguement quelque-chose, comme un long rêve à demi-effacé dont les traces muettes persistent longtemps après le réveil.

Elle se reprit aussitôt et leur sourit :

— Vous pouvez me nommer Nammu. Je n'ai pas de substance physique, aussi j'ai pris cette apparence afin de pouvoir communiquer avec vous. Nous sommes venus à vous car le Krýstallo zoís [cristal de vie] vous a été confié à mon intention.

La voix douce était elle-aussi de type féminine.

— Je suis James Kirk S'ch t'gai et voici Spock S'ch t'gai Kirk, mon second et époux, et notre médecin en chef Leonard McCoy.

Le cœur de McCoy frémit en percevant toute la possessivité de ce "notre"

— Oui, Capitaine, nous savons qui vous êtes. Répondit doucement Nammu. Votre Triade est célèbre parmi nous.

Jim ne put se retenir de tiquer. Leurs mains liées lui permit d'établir un contact mental avec Spock.

« Pourquoi utilise-t-elle le mot Triade alors que Trio aurait parfaitement pu convenir ? Nous ne sommes pas une triade de mafieux! »

« Sans doute une particularité de langage propre à son espèce. »

« Je n'en suis guère convaincu. »

McCoy devina que les deux hommes échangeaient leurs pensées. Sans doute grâce à cet Adun-tow qui devait accentuer les dons psionique de Spock, et à son poing agressif-possessif plus que jamais serré autour de son avant-bras nu. Il perçut nettement l'agacement de Jim, pourtant resté parfaitement neutre et avenant. C'était à la fois étrange et agréable. Il ne se laissa pas noyer sous ces perceptions :

— Êtes-vous comme Ny'One et Athéna?

— Il et elle sont comme moi, oui, mais elles ont décidé de rattacher leurs essences vitales aux planètes qu'elles ont créées.

« Leurs pouvoirs mentaux doivent imprégner les planètes de leurs énergies »

Pensa Jim

« Cela explique les importants dons psionique de ses habitants »

— Fascinant.

McCoy éprouva des difficultés à contenir un sourire attendri : Spock avait prononcé ce mot au moment même où il s'attendait à l'entendre.

Kirk tendit vers Nammu la main qui tenait le cristal, Spock suivit le mouvement d'un geste fluide. Ils parlèrent d'une même voix qui fit frissonner le médecin :

— Voici la pierre de vie, prenez-la.

— Il m'est hélas impossible de la toucher, car elle n'est pas sur le même plan dimensionnel que moi. Nous n'avons pas de substance physique en ce monde. Voudriez-vous l'apporter à bord de notre vaisseau?

— C'est hors de question ! S'indigna aussitôt McCoy

La main de Spock resserra sa prise, à la limite de la douleur. Il crut entendre une voix double dans sa tête : « Ne t'approche pas d'elle! ». Il leur obéit, mais poursuivit avec colère :

— Votre vaisseau est composé de matière et d'antimatière inorganiques! Cela va les tuer!

L'Être ne parut pas choquée par l'agressivité du médecin, et répondit avec gentillesse :

— Ne vous inquiétez pas, Cher Leonard McCoy. Cette pierre est une clef qui relie les dimensions de nos deux mondes matériel et immatériel. Un espace adapté se créera de lui-même dès que vos chers amis monteront à bord.

— Vraiment ?

— Vous avez ma parole, Docteur. Pourquoi voudrais-je faire du mal aux personnes qui m'apportent ce cristal ? Je l'attendais depuis si longtemps, si vous saviez combien il m'est si précieux

Sa voix et son expression paraissaient sincère. Il y eut un court silence, rompu par Kirk :

— Dans ce cas, allons-y. De toute façon, il n'y en a pas pour longtemps.

— Pas tout à fait. Votre compagnon et vous êtes le code dont nous avons besoin pour activer cette clef.

— C'est une blague? S'indigna à nouveau McCoy avant que ses T'hai'lu aient le temps de réagir.

— Combien de temps? Demanda Spock tranquillement

— Quatre jours.

— C'est à dire que... Spock et moi... actuellement... c'est compliqué.

Nammu esquissa un sourire bienveillant :

— Oui, je le sais. Cette merveilleuse énergie psycho-physique si puissante et si pure que vous émettez va décupler le pouvoir psionique de la pierre. J'ai installé une

alcôve à votre intention, afin de préserver votre intimité.

Jim eut du mal à ne pas rougir.

—... ah... je vois...

— Vous avez tout prévu. Constata Spock

— Lorsque vous avez touché le Krýstallo zoís, la première fois, un lien a été créé entre vous et ce cristal, afin que je puisse venir à votre rencontre, où que vous soyez. Et votre union a agi comme un accélérateur de ce signal. Acceptez-vous de monter à bord?

Les deux hommes échangèrent un regard et dirent d'une même voix

— Oui, nous l'acceptons

Nammu se tourna vers le docteur McCoy :

— Souhaitez-vous venir aussi, Mon Cher Docteur? Votre esprit est hautement compatible avec les nôtres, comme celui de vos amis-chers. Je peux mettre à votre disposition toutes les bibliothèques de médecine de l'univers

La main augmenta sa pression sur le bras de McCoy, et cette fois il eut vraiment mal. Il ne protesta pourtant pas. Un «NON!» impératif avait envahi son esprit, balayant toute velléité de révolte. Il comprit leurs inquiétudes aussi clairement que s'ils les lui avaient dites à haute voix. Jim et Spock savaient qu'eux-deux ne risquaient rien, car ils pouvaient être en contact avec cette pierre magique sans subir de dommage. Mais ils n'avaient aucune certitude en ce qui le concernait. Ils seraient forcément séparés, leur fièvre allait les empêcher de veiller sur lui en ce lieu inconnu. Ils ne voulaient prendre aucun risque : Leonard-Bones leur était trop précieux !

McCoy rationalisa afin de ne pas vexer la Lh'mh'thl.

— Votre offre est tentante, mais non. Ce serait inutile et frustrant : déjà je n'ai pas la mémoire eidétique de l'ordinateur qui sert de cerveau à Spock.

Il posa un regard sur le visage impassible de Spock, et fut le seul avec Jim à voir ses yeux sourire.

—...Et puis, passer quatre jours tout seul ou à tenir la chandelle de ces deux-là, non merci.

Il les avait déjà surpris en plein baiser une fois, cela lui était suffisant.

Nammu parut vivement déçue mais n'insista pas.

— Comme vous le souhaitez. Êtes-vous prêts, James et Spock ?

— Oui

La main de Spock s'ouvrit, laissant des marques de doigts. L'aspect du vaisseau des Lh'mh'thl se modifia aussitôt, prenant une forme plus tangible, dénuée d'antimatière. Nammu et le couple disparurent.

Sarek s'approcha de McCoy :

— Pourquoi avoir refusé leur offre?

Comment expliquer à ce Vulcain ultra-rationnel ce pressentiment flou qui les avaient tous les trois alertés ? Il n'avaient pourtant perçu en Nammu aucune mauvaise fois ou malfeasance.

— Cela aurait été une forme de violation de la prime directive, dans le sens

inverse. Mais surtout, je me méfie des savoirs absolus. Ils sont un frein à la science et à la découverte.

— Vous pensez qu'ils vont bien? S'inquiéta Uhura.

— Leur avez-vous ôté les puces-Spoutnik, капитан Mc Coy... hem, Capitaine ?

Intervint Chekov

— Les puces... Spoutnik? S'étonna le médecin

— Vous savez, les micro-traqueurs qui permettent de savoir si vous êtes vivant.

Expliqua Sulu.

— Non, je n'en ai pas eu le temps, je n'ai même eu le temps de me faire couper les cheveux depuis notre retour de Elládha !

Uhura pianota rapidement sur son clavier, un double bip-bip régulier retentit, et nombreuses furent celles qui soupirèrent, rassurées.

— Ce sont les puces du Capitaine et du Commandant. Précisa-t-elle par réflexe McCoy ne put retenir un soupir de soulagement, puis il tilla :

— Bon sang! Je n'ai pas eu le temps de demander à Jim de me démettre de mon intérim!

— 0 —

Jim et Spock eurent la sensation d'entrer dans de la lumière pure, et découvrirent de nouvelles couleurs. Rapidement, cette étrange perception s'atténa. Nammu avait disparu, ils savaient qu'ils étaient seuls, et que nul ne les observait. Ils regardèrent autour d'eux. L'endroit ressemblait à la cabine de Spock. Ils posèrent la pierre sur une table.

— Ça alors! Murmura Jim. Je suppose que l'artefact a créé la pièce dans laquelle nous souhaitons être tous les deux

— Cela semble être une explication plausible à ce phénomène.

Spock tata le mur.

— Fascinant. Ces murs sont parfaitement solides et tangibles, ils paraissent normaux, à la différence près qu'ils dégagent de la tiédeur.

Jim s'était rapproché du répliqueur.

— Éclair au chocolat et tarte aux pommes végétarienne

Les parts de gâteau apparurent. Spock posa sur lui son regard interrogateur

— Bones m'a encore mis au régime et il a fait paramétrer le répliqueur alimentaire en ce sens!

Les pâtisseries apparurent :

— Après tout, Bones nous a conseillé de nous alimenter entre deux pics de fièvre!

— Certes... mais je ne pense pas qu'il approuverait cette nourriture-là.

Il prit l'éclair et mordit dedans :

— ...mmm... parfaitement tangible et chocolaté juste comme j'aime!

Il tendit la tarte à Spock qui se laissa tenter.

— Alors?

– Ce gâteau est très peu sucré, avec léger parfum de plomeek.

– Donc à ton goût.

Ils se rincèrent rapidement les mains dans la salle de bain.

– Je suppose qu'il nous faut déposer ce Krýstallo zoís à un autre endroit du vaisseau. Dit Spock

Une porte se dessina sur le mur, ils l'ouvrirent. Il y eut à nouveau ce brouillard de lumière, qui se condensa pour former une pièce immense et vide, aux murs faits de lumières sombres et changeantes. Ils s'y aventurèrent. Ils se retrouvèrent face à une étrange construction de roche gris-terne composée d'une stalactite au-dessus d'une stalagmite. Ils déposèrent le cristal dans l'interstice. Les roches se parèrent de lumières irisées. Ils virent distinctement la circulation de cette énergie le long des piliers.

– Retournons dans notre alcôve, voir s'il y a d'autres portes intéressantes.

Suggéra Jim

Lorsqu'ils entrèrent la porte se referma derrière eux. Jim eut une sorte d'intuition. Il reposa à nouveau la main sur la poignée et dit à voix haute :

– Ce serait agréable de disposer d'un jardin, pourquoi pas un verger comme celui dans le labyrinthe sur Elládha.

– Ainsi qu'une bibliothèque scientifique. Ajouta Spock

Jim rouvrit la porte et découvrit la réalisation de son souhait: le jardin était un immense verger, sur lequel soufflait un vent tiède, illuminé par un soleil doux et agréable.

– Sem-rik ! [fascinant] S'exclama-t-il en envoyant un clin d'œil à son T'hy'la.

Une seconde porte apparut et s'ouvrit sur une immense bibliothèque, avec des étagères emplies de livres, de manuscrits anciens, de rouleaux précieux. Il y avait aussi des tables pourvues d'écrans tactiles.

– J'ai comme l'impression que nous n'allons pas nous ennuyer. Finalement, cet endroit étrange semble dénué de tout danger. Bones aurait pu y venir aussi...

Il s'assombrit brièvement :

– Mais alors, pourquoi ai-je eu cette irrationnelle sensation que Nammu tendait un piège à Bones ?

– Notre Adun-Tow est atténuée par les médicaments de Leonard. Il persiste cependant une part d'irrationnalité émotionnelle en nous.

– Oui, c'est pour cela que tu as saisi le bras de Bones.

– Je reconnais que ce geste était...

– Irrationnel ?

– Oui.

Les effets du tranquillisant commençaient à s'estomper. Les yeux de Jim croisèrent les pupilles dilatées de Spock :

– Et si nous commençons par reprendre nos activités... charnellement émotionnelles là où nous les avons laissées?

– J'approuve cette suggestion.

Il était grand temps que Jim retourne à sa place, en lui. Il se dirigea vers le lit

en ôtant ses vêtements...

— 0 —

Faire le rapport explicatif de cette rencontre avec cette Élémentale était un vrai casse-tête. McCoy se contenta donc d'y mettre l'essentiel. Après tout, il était médecin, c'était surtout à Jim et Spock de donner des explications.

La journée se déroula sans encombre.

T'Pau retourna dans sa cabine dès le départ de Jim et Spock. McCoy remarqua que ses traits étaient tirés. Il savait l'étendue de ses pouvoirs psychiques. Tous ces flux télépathiques d'Humains devaient l'épuiser.

Sarek resta un long moment, droit comme un i, les bras dans son dos, debout sur le pont à contempler cet étrange vaisseau dans lequel son fils avait été téléporté, le visage impassible. McCoy fit preuve de compassion : il n'ordonna pas à l'ambassadeur de partir. Aussi exaspérant qu'il puisse être, ce Vulcain était le père de Spock. Ce père aimait son fils, sinon, pour quelle raison aurait-il fait ce voyage pour revenir à bord de l'Enterprise?...

McCoy quitta la passerelle dès la fin de son quart, au milieu de l'après-midi pour se rendre à l'infirmerie. Il s'enferma dans le laboratoire médical.

4 Convocation

T'Pau fut sortie de sa méditation par la sonnerie de sa porte. Ses sens psioniques sur-sollicités perçurent les débordements empathiques des ondes mentales du médecin. Elle lui ouvrit la porte.

— Bonsoir, Madame, puis-je entrer?

— Je vous en prie docteur.

Le médecin vit le tapis de méditation à terre, devant des bougies allumées.

— Ah-hem... je vous dérange en pleine méditation. Je vous prie de m'en excuser

— Vous ne pouviez le savoir. Quel est l'objet de votre visite ?

Il parut embarrassé puis se lança :

— Je sais que vous possédez des dons télépathiques très importants, comme ce petit Spohkh sur T'Khasi. Cela doit être... hum... usant de vous retrouver au milieu d'humains aussi émotionnels que nous. Et le contact avec Nammu a dû être épuisant. Je... hem... en tant que médecin... je souhaite m'assurer de votre état de santé.

En temps normal, T'Pau aurait froidement repoussé toute proposition de ce type de la part d'un Humain. Mais la bienveillance de cet homme ne méritait pas qu'elle réagisse aussi. De plus, cette démarche était logique de la part d'un médecin. Elle s'assit sur son lit et acquiesça d'une voix neutre

— Faites, docteur.

McCoy sortit son médicorder. Il fronça imperceptiblement les sourcils.

— Vous êtes effectivement épuisée. Dit-il tranquillement

Il parvient à contenir sa préoccupation : épuisée... ce mot était bien faible pour désigner cet état de grand épuisement.

T'Pau ne fut pas dupe de l'inquiétude éprouvée par le médecin, resté presque impassible. Elle ne contredit pas l'évidence. Ce n'était pas la première fois qu'elle se retrouvait dans cet état.

Elle évitait autant que possible les voyages spatiaux en compagnie de non-Vulcains. En raison de leurs incessants flux mentaux, elle ne parvenait pas à se reposer correctement ni à reprendre des forces. Les nuits étaient les moments les plus difficiles, car elle devait lutter pour ne pas percevoir leurs rêves illogiques.

Ses dons s'étaient considérablement accentués aux cours des 39 dernières années... Cela avait commencé lors de la grossesse de Dame Amanda, l'épouse Humaine que son petit-neveu Sarek avait choisie, provoquant ainsi un scandale au sein de la famille, auquel elle n'avait pas pris part. Qu'un Ambassadeur auprès des Terrien se marie avec l'une d'entre elleux obéissait à une certaine logique, qu'elle avait au contraire approuvée...

— Existe-t-il à votre connaissance un matériau qui bloquerait efficacement les ondes psychiques? Je demanderai à notre ingénieur en chef d'en tapisser les murs de votre chambre afin que vous puissiez dormir correctement.

— Pas que je sache.

— C'est bien ce que je craignais.

McCoy déposa une petite boîte sur la table de nuit

— Je vous ai apporté des comprimés de psychanesthia, un anesthésiant psychique à courte durée. Je l'avais conçu au départ pour Spock, en cas de besoin. J'ai adapté la formule à la physiologie des Vulcains non métissés. Ces molécules induisent entre autre la production d'ondes delta par le cortex cérébral. Cela vous permettra de bénéficier d'une forme de sommeil profond d'une durée d'une heure environ. Un sommeil dénué de toute forme de pensée ou d'émotion, que celles-ci soient produites de façon endogène ou perçues de façon exogène. En se limitant à deux comprimés par jour, il n'y a pas de risques d'accoutumance.

T'Pau n'avait pas eu une vraie nuit de sommeil réparateur depuis qu'elle avait rejoint les vaisseaux des Humains.

— Les comprimés sont sécables en deux. Précisa le médecin. Je souhaiterais que vous en preniez un quart dès maintenant. Les tests en laboratoire ont donné de très bons résultats. Cependant, avec votre accord, je resterai près de vous afin de surveiller vos constantes et vérifier que votre organisme ne fait pas réaction de rejet.

T'Pau hésita. La proposition était tentante : elle ressentait le besoin de prendre enfin un vrai repos psychique. Elle n'avait aucune raison logique de refuser. Elle ouvrit la boîte, cassa l'un des petits comprimés et l'avalait avec une gorgée de thé.

T'Pau s'allongea sur le lit. La molécule commença rapidement à faire effet. La psychanesthia effiloche doucement ses pensées et surtout, elle gomme progressivement tous les affects externes qui l'assiégeaient. Un silence ouaté s'empara de son esprit. Un délectable silence. T'Pau ne put retenir un soupir de soulagement, parfaitement indigne d'une Vulcaine. Elle sentit que le médecin étendait sur elle une couverture, puis se laissa emporter par le sommeil.

T'Pau se sentit sortir de son assoupissement doucement. Ses naph-fo-dan se remirent en place naturellement, ses pensées lui revinrent sereinement. Elle ressentait une sorte de fraîcheur psychique. Cette demi-heure de sommeil profond avait été incroyablement réparateur. Elle avait même l'impression que ses boucliers mentaux avaient gagné en efficacité

Le médecin était toujours là, assis dans un fauteuil. Il l'auscultait déjà avec son médicorder.

— Comment vous sentez-vous?

— Reposée.

Rassuré, McCoy esquissa un joyeux sourire :

— Vous avez vraiment des capacités de récupération hors du commun! Je pense que dans votre cas, une demi dose par jour, voire un quart sera suffisant... je vais concevoir pour vous des mini comprimés !

Il se leva

— Je ne vais pas vous déranger davantage. Je vous laisse la boîte. Je vous ferai parvenir la composition de cette molécule, cela pourrait être utile à d'autres personnes.

T'Pau l'interpela alors qu'il s'approchait de la porte:

— Docteur McCoy

— oui ? S'inquiéta-t-il aussitôt.

— Je vous suis reconnaissante pour votre aide.

McCoy se sentit rougir. La voix de la vieille dame était parfaitement neutre, mais avait une certaine douceur :

— Je vous en prie, madame. Je n'ai fait que mon travail de médecin.

— 0 —

McCoy ne retourna pas à l'infirmerie. Christine Chapel gérait tout de main de maître, et, pour une fois, il n'y avait pas beaucoup de malades.

Il était très satisfait d'avoir pu aider la vieille Dame Vulcaine.

Il contempla les marques de brûlures laissées par les doigts de Spock sur son avant bras, elles étaient légèrement douloureuses... cette sensation était étrangement agréables. Il avait eu la puissante sensation que cette main avait aussi été celle de Jim. Il se coucha en soupirant, un livre à la main. Une fatigue puissante l'écrasa et il s'endormit aussitôt.

Leonard ouvrit les yeux dans un sursaut.

Il flottait dans un grand vide blanc. Ce devait un rêve bizarre. (Pour une fois qu'il dormait suffisamment profondément pour rêver)

Son esprit éveillé, les soucis revinrent le hanter. Il repensa à la "fièvre" qui unissait actuellement ses deux précieux amis, et par extension à ce dangereux Pon Farr. Connaissant la poisse de Jim, cette fièvre risquait de s'abattre à nouveau sur eux en plein milieu d'une mission, au pire des moments.

Le brouillard blanc changea de forme : une pièce immense se matérialisa autour de lui. Il y avait d'un côté une immense bibliothèque et de l'autre ce qu'il reconnut comme un laboratoire de recherche médicale. Il comprit. Ce n'était pas un rêve. Il devait être dans le vaisseau-bulle. Cette bon sang de Nammu s'étaient passée de son consentement! Cela n'avait jamais été une invitation, mais une convocation. Il ne se sentait pas en danger, contrairement aux prémonitions qu'il avait perçues en provenance de Jim. Il baissa les yeux sur son bras, les marques y avait été reconstituée à l'identique...

— Quel endroit bizarre ! Jim et Spock ne doivent pas être loin. Je me demande comment ils vont...

Une fenêtre s'ouvrit dans le mur. Elle donnait sur un verger en fleurs. Jim et Spock étaient face à face, assis à une table, de part et d'autre d'un copieux repas, composé de petits pains dorés, de fromages, de légumes crus, de fruits colorés, ...de gâteaux à la crème pâtissière, de morceaux de poulet frits, de beignets salés et de

frites que Jim trempait dans une sauce avant de les croquer. Leonard s'en amusa avec tendresse.

— Ce gourmand ne changera donc jamais!

Jim ne portait qu'un pantalon blanc, il était resplendissant. Ses yeux noisette étaient pailletés d'or. Une brise légère soulevait doucement ses cheveux presque blonds dans cette lumière étrange. Sa peau était comme dorée par le soleil. Il souriait avec une malice enjôleuse, parfaitement conscient de son charme. Il n'avait d'yeux que pour son amant.

En face de lui, Spock était revêtu d'un tee-shirt noir à manche courte et d'un pantalon anthracite, il était aussi beau que pouvait l'être un dieu Vulcain. Ses cheveux noirs comme la nuit, ses prunelles de velours sombre, les traits fins de son visage avaient une impassible tranquillité. Il était parfaitement Vulcain, en apparence totalement insensibles aux assauts de séduction de son amant. C'était comme un jeu entre eux...

Leonard n'entendait pas les mots qu'ils s'échangeaient, il ne souhaitait s'immiscer davantage dans l'intimité de ses précieux amis. Il se sentit rassuré et heureux pour eux. La fenêtre disparut.

Il remarqua un répliqueur et commanda un Mint Julep*. Sa boisson favorite. Une coupe argentée, avec une paille et des brins de feuilles de menthe apparut. Les proportions de sirop de menthe glacée, de Vieux Bourbon et de glace pilée étaient parfaites!

Sur une table, de gros livres et des tablettes attirèrent son attention. Des livres d'anatomie et biologie Vulcaine! La curiosité fut la plus forte. De toute façon, il en était persuadé, il ne se souviendrait de rien à son réveil. Alors, autant occuper son temps agréablement.

Leonard s'assit et perdit la notion de temps. Il les dévora tous, emporté par une délicieuse excitation intellectuelle. Il n'eut aucune difficulté de compréhension : tout était écrit en Standard, excepté certains mots spécifiques, tous traduits. Depuis le temps qu'il recherchait toutes ces informations: les guérisseurs Vulcains refusaient catégoriquement de partager leur savoir avec des non-Vulcains. «Nous ne parlons pas de cela avec des étrangers»

Puis il utilisa le laboratoire pour faire des recherches, il avait la sensation que ses capacités cognitives et analytiques fonctionnaient à cent à l'heure et à mille pour cent de leur rendement habituel. Tout semblait si facile, si évident : il trouva rapidement le remède qu'il recherchait depuis le Pon Farr de Spock.

Nammu devait être la complice de Ny'One et Athênâ : cette découverte miraculeuse était le meilleur cadeau qu'elles pouvaient lui offrir, en remerciement de l'aide qu'ils leurs avaient apportée sur Elládha et T'Khasi.

Domage, ce n'était qu'un rêve... il ne pouvait même pas écrire la formule dans sa paume. Cet environnement, cette main, ce corps au cerveau surpuissant, tout n'était qu'une illusion d'un incroyable réalisme. Mais, peut-être, avec un peu de chance, ou un coup de pouce de ces Lh'mh'thl, allait-il pouvoir reconstituer cette découverte une fois de retour à bord de l'Enterprise. Oui, il en était sûr. Il avait été

téléporté en ce lieu dans ce but ! Il but une nouvelle coupe de Mint Julpe pour fêter cela.

Le temps qu'il sirote son verre, de nouveaux ouvrages avaient apparus sur la grande table. D'anatomie Klingonne cette fois-ci. Intrigué, il ouvrit l'un des bouquins. Tout était écrit en Klingon. Il avait commencé à apprendre cette langue. Rapidement, de phrase en phrase, il perfectionna ses connaissances... il avait une étrange sensation, comme s'il redécouvrait ce langage : il comprenait parfaitement ce qu'il lisait. Il ne s'en étonna même pas. Cet endroit n'était-il pas magique ?

Vue de l'extérieur, la médecine Klingonne paraissait rudimentaire, elle était surtout utilitaire. Logique, aurait dit Spock, de la part d'un peuple guerrier qui place la force, l'endurance et le courage avant tout. D'autant plus cohérent que l'évolution avait doté les Klingons de brak'lul *: nombres de leurs organes existaient en plusieurs exemplaire, lesquels prenaient le relais lorsque l'un d'eux était défaillant (deux foies, trois poumons, 8 valves cardiaques contre 4 pour les Humains...). Ils jugeaient par conséquent inutile de soigner tous leurs blessés lors d'une bataille. Quant à la maladie, elle était considérée comme une preuve de faiblesse.

Les faibles doivent être éliminés pour préserver la force du groupe... peuple de sauvages, grommela McCoy.

Mais ces principes n'avaient pas empêché la médecine Klingonne de faire des recherches en génétique extrêmement pointues dans le but d'améliorer leur Race... et certaines n'avaient pas eu tous les effets escomptés.

Léonard s'étira, satisfait d'avoir appris tant de choses. Il se leva de son fauteuil et se dirigea vers la bibliothèque, à la recherche de nouvelles choses à découvrir. Peut-être un bouquin sur les Romuliens : étaient-ils anatomiquement si différents des Vulcains ? Son mouvement se figea. Il sentit comme un appel.

«Docteur McCoy! Revenez!»

Il reconnut la voix ferme et tranquille de T'Pau.

«Je ne suis pas parti, madame. Je suis en train de rêver que je suis dans le vaisseau de Nammu»

«Il est temps pour vous de vous réveiller!»

Leonard soupira. Si Dame T'Pau s'était donné la peine de venir le chercher, c'est qu'il était temps pour lui de revenir. Il ne s'opposa pas cette volonté. Il y eut une sorte de flou et il se retrouva soudain allongé dans un lit. Il ouvrit les yeux, Miss Chapel était très pâle, penchée au-dessus de lui. T'Pau se tenait à côté d'elle, impassible, comme toujours.

— ...mmm ? Ronchonna-t-il

— Vous avez dormi deux jours d'affilée! S'exclama aussitôt l'infirmière avec réprobation. Aucun de nos traitements n'est parvenu à vous réveiller, quelque-chose en vous désactivait les effets de nos médicaments dans votre organisme.

McCoy s'assit lentement, il se sentait tout engourdi. Il constata qu'il était sur un lit médical, qu'il avait une perfusion à son bras... la marque de Spock avait viré au vert...

— ...deux jours? Grommela-t-il

— Votre cortex présentait une activité cérébrale importante. Précisa Miss Chapel.

— Ce rêve a duré deux jours... Répéta-t-il, incrédule

— Quel rêve, Docteur? S'inquiéta Miss Chapel

— ...j'étais dans le vaisseau de Nammu. Dans une immense bibliothèque et j'y ai lu une quantité invraisemblable d'ouvrages médicaux... et...

Mc Coy se concentra sur ces souvenirs et éprouva un vif étonnement :

— ... incroyable, j'ai la sensation de me souvenir de tout!... au mot près! Comme si... comme si j'avais tout appris par cœur!

— Votre lobe temporal et votre hippocampe étaient en état de suractivité.

Précisa T'Pau. Regardez.

Elle lui tendit le pad. En effet, au vu des graphiques de son activité corticale, il n'était pas étonnant qu'il ait tout mémorisé : tous ses centres de la mémoire avaient été activés de façon quasi-permanente. Il se tourna vers T'Pau.

— Il y avait des livres d'anatomie Vulcaine. Et un laboratoire! Je pense avoir trouvé une piste pour atténuer les terribles effets de ce-que-vous-savez.

T'Pau ne répondit pas immédiatement. Si telle était la vérité, cette découverte allait libérer les Vulcains de cette contrainte millénaire. Principalement ceux qui entreprenaient un long voyage stellaire...

Ce n'était pas la première fois qu'un Humain venait en aide à son peuple.

Le combat fratricide entre Spock et le Capitaine Kirk lui avait ouvert les yeux sur ce rituel. Elle revoyait la dignité de Spock qui pensait avoir tué son Capitaine et ami, la profondeur de sa douleur silencieuse...

Elle s'interrogea rapidement. Ce trauma avait-il eu un effet révélateur de la force des liens entre ces deux hommes ? Leurs Kash-naf actuel était si intense. Les deux hommes devaient déjà être T'hylara sans en avoir conscience. La preuve était que leur Adun-tow était survenue si brutalement, seulement 17 jours plus tard !

Peu importait : T'Pau ne voulait plus jamais avoir à présider une telle irrationalité au nom d'une coutume ancestrale qu'elle estimait aujourd'hui dépassée, illogique et bestiale.

La voix Syrran, de son mentor, lui revint en mémoire, «Nam-tor rubaian bolaya-torek t'ek'ky» [le changement est le processus essentiel de toute existence] Il était temps d'offrir la possibilité de cette libération à son peuple.

Le médecin attendait calmement sa réponse.

— Il faudra informer Shi'Oren t'Ek'Has-tal T'Khasi, l'académie Vulcaine de Médecine de votre découverte.

— Il serait plus pertinent que ce soit vous qui le fassiez. Je ne suis qu'un médecin Humain.

— Je le ferai.

McCoy se redressa lentement. Ses vertiges s'estompèrent rapidement. Il posa pied à terre et se leva. Il serait tombé si T'Pau ne l'avait pas soutenu. Ce toucher involontaire permit à la vieille Dame d'avoir à nouveau bref aperçu de l'esprit de cet homme. Beaucoup de chaleur, de lumière et une infinie bonté... et d'allégresse à la

pensée de sa découverte. Cette fois encore, ce contact avec toutes ces émotions lui fut étonnement agréable.

— Merci madame.

Il crut voir un sourire dans son regard neutre.

— Je vous en prie.

— Vous devez absolument vous alimenter!

— C'est ce que je compte bien faire, ma chère Christine! Répondit joyeusement le médecin. Dès que j'aurai revêtu une tenue décente.

— Si vous le permettez, je vais vous accompagner, vous me narrerez votre découverte.

— Avec un grand plaisir ! Nous nous installerons dans mon bureau afin de pouvoir en parler librement.

Décidemment, le T'hai'la de son petit-neveu, cet Humain sur-émotif savait faire preuve d'une grande délicatesse!

— 0 —

Jim soupira doucement. Spock était allongé tout contre lui.

La Adun-tow s'était éteinte, les libérant de sa brûlure. Après ces heures de fièvres, il était agréable d'être juste là, l'un contre l'autre. Écouter leurs respirations tranquilles, sentir la douceur du peau à peau, percevoir les ondes calmes de leurs pensées... et se laisser glisser doucement dans un sommeil réparateur.

Ils se réveillèrent au matin, en même temps. Reposés. Ils surent avant même d'ouvrir les yeux qu'ils étaient de retour à bord de l'Enterprise.

— Allons libérer Bones de mon fauteuil de Capitaine. Dit Jim avec malice.

— 0 —

C'est avec le plus grand des naturels qu'ils se rendirent au mess. Ils y retrouvèrent Bones et le rejoignirent à sa table.

— Ah, le retour des enfants prodiges! S'exclama le médecin, souriant.

Jim remarqua que les cernes qui entouraient habituellement les yeux du Doc avaient disparues :

— Bonjour, Bones, vous êtes vraiment... hum, resplendissant ce matin!

— Vous pouvez remercier votre amie Nammu. Le soir même de votre départ, quand je me suis endormi, elle a emmené mon esprit à bord de son vaisseau, obligeant mon corps à dormir deux journées entières d'affilées!

— Vous n'avez pas de séquelles physiques? Il est dangereux de séparer ainsi un esprit de son corps sans aucune préparation mentale.

McCoy ne prit pas ombrage du ton sec du Vulcain, il le connaissait à présent suffisamment pour percevoir l'inquiétude sous le masque impassible

— Je me porte comme un charme, Christine a bien pris soin de mon corps. En fait, je me suis rarement senti aussi reposé.

— Pourquoi Nammu a-t-elle fait une chose aussi risquée? S'étonna Jim.

— Peut-être pour nous remercier de ce que nous avons fait pour Ny'One et Athênâ. Il faut croire qu'elle y tenait vraiment, à ce que je consulte ses bibliothèques médicales. Une fois sur place, j'ai été incapable de résister à ma curiosité: j'ai eu le temps de compulsiver des bouquins d'anatomie Vulcaine et Klingonne. C'était passionnant.

Il tapota sa tempe du bout du doigt

— ...et le plus étonnant dans tout cela est que je me souviens de chaque mot que j'ai lu, de chaque schéma ou équation.

— Il serait temps que vous cessiez de vous sous-estimer. Rétorqua Spock froidement.

McCoy eut un léger temps d'arrêt. Il rougit un peu, tandis que Jim souriait gentiment.

— ...hem... j'ai aussi eu le temps de faire aboutir un de mes sujets de recherche.

— Lequel? Demanda Jim avec intérêt, Bones semblait si satisfait de sa découverte qu'il en rayonnait !

— Je préfère ne pas évoquer ce sujet en public

Jim posa la main sur la cuisse de Spock, sous la table. Il put vérifier que cette transmission de pensée par le toucher était toujours possible alors que leur Adun-tow avait pris fin. Il en ressentit une bouffée de bonheur.

« Le pon farr, je suis sûr que c'est cela. C'est comme cela qu'il avait trouvé ce calmant »

« Isha nah-tor nash-veh ish-veh [Je le pense aussi] »

Le regard de McCoy se fit perçant, il murmura :

— Transmission de pensée?

— C'est si visible que cela? S'étonna Jim

— Non, mais c'est une chose courante entre époux après ce que vous avez partagé, n'est-ce pas?

— Si vous avez trouvé un moyen de contrer les effets de la fièvre, vous devez transmettre votre découverte à l'Académie Vulcaine de médecine. Recommanda Spock

— C'est aussi ce que m'a suggéré Dame T'Pau. Mais vous croyez sérieusement qu'ils vont me croire, moi, un Humain irrationnel?

— Peut-être que si elle vous accompagne en tant que caution intellectuelle, ils vous écouteront. Suggéra Jim

— Oui, peut-être. Je pense qu'elle les a déjà contactés après que je le lui ai demandé. Répondit McCoy

— En attendant, nous devons reprendre notre mission d'exploration. Il nous reste 86.254% de ce cadran à répertorier. Décréta Spock tranquillement

— Oui, dès que j'ai fini mon croissant à la confiture d'abricot.

Jim mordit dedans avec provocation, et McCoy, au lieu de s'en agacer, se surprit à le trouver beau. Il détourna le regard sur Spock, dont les yeux de velours étaient posés sur Jim, et il le trouva beau lui aussi. Il se secoua mentalement, ce n'était pas le moment d'avoir des pensées aussi stupides. Ces deux hommes étaient

ses T'hai'lu.

— Alors, pas de leçon de morale alimentaire ? S'étonna Jim

Leonard se pencha pour lui répondre à voix basse :

— Tu n'es pas en surpoids pour le moment, mais ne t'inquiètes pas, je reste vigilant. Tu es un gamin dès qu'il s'agit de nourriture

Jim se figea, froissé. Il se tourna vers Spock, qui masqua habilement son amusement :

— Vous l'avez provoqué.

— Vous ai-je déjà dit combien il était dérangent que vous approuviez mes paroles ou mon comportement ? Grommela McCoy en essayant de ne pas sourire

— Oui, justement. Répliqua le Vulcain très calmement

Jim éclata de rire.

— 0 —

36910.22 (22 octobre 2269)

— Capitaine, Starfleet commande vous a envoyé une nouvelle affectation. Il y a aussi une lettre écrite en Vulcain, souhaitez-vous que je la vous traduise ? Ajouta Uhura qui était visiblement embarrassée par le contenu de ces messages.

— Ce ne sera pas la peine, merci, transmettez-moi tout cela sur mon pad. Je suppose que nous sommes à nouveaux transformés en taxi pour Ambassadeur ?

— C'est ce que j'ai cru comprendre, Capitaine.

Kirk lut rapidement le message. Spock perçut immédiatement le vif mécontentement de Jim, resté pourtant parfaitement calme. Il ne se permit pas de poser de question.

— C'est bien ce que je pensais. Chekov, calculez la trajectoire la plus rapide pour nous rendre sur Vulcain. Nous avons ordre de ramener l'Ambassadeur Sarek et Dame T'Pau sur leur planète.

— Aye Capitaine.

— Sulu, nous nous y rendrons en distorsion 8, dès que Chekov aura fait ses calculs. Je vous laisse mon fauteuil, je dois m'absenter.

— Bien Capitaine.

— Uhura, priez le docteur McCoy, l'ambassadeur Sarek et Dame T'Pau de me rejoindre en salle de réunion B3.

— Tout de suite, Capitaine.

— Spock, vous venez avec moi.

Une fois à l'intérieur du turbolift, Jim avoua ce qui le tracassait :

— Bones est convoqué à la Shi'Oren t'Ek'Has-tal T'Khasi. Pas invité, non.

Convoqué ! Et cette convocation est assortie d'un ordre de Starfleet commande en ce sens.

Il tendit le pad à Spock, en ronchonnant :

— Bones a trouvé un remède à un mal incurable, et eux, ils le convoquent comme s'il devait s'expliquer auprès d'eux avant d'avoir accompli un crime !

– Le Pon farr est un tabou pour mon peuple. Tempéra Spock.

– Oui, je sais, mais Bones est un médecin, il est tenu au secret médical, il ne révélera jamais ce secret à quiconque. Ce n'est pas la peine d'être aussi méfiant!

Ils entrèrent dans la petite salle et attendirent que les autres arrivent. T'Pau et Sarek entrèrent en même temps.

– Quelle est la raison de cette réunion? Demanda l'Ambassadeur, en remarquant les lueurs d'indignation dans les yeux du Capitaine pourtant presque impassible.

– Nous le dirons lorsque tout le monde sera là.

McCoy arriva cinq minutes plus tard. Il vit Sarek et T'Pau, remarqua l'air agacé de Jim, devina le mécontentement de Spock, pourtant parfaitement impassible.

– Vous en faites une tête, qu'est-ce qui se passe? Laissez-moi deviner : nous avons reçu un message de l'académie de médecine de Vulcain.

– Vous supposez juste. Répondit Spock

– Sachez que vous êtes convoqué par "l'honorable" Shi'Oren t'Ek'Has-tal T'Khasi. Expliqua le Capitaine sans cacher son mécontentement

– Convoqué?

– Je ne comprends pas. Intervint Sarek

– Lors de son comas, l'esprit du Hassu McCoy a été transféré à l'intérieur du vaisseau de Nammu la Lh'mh'thl. Expliqua T'Pau. Il y a acquis de vastes connaissances sur la physiologie vulcaine, suffisamment pour trouver un remède afin d'annihiler les effets du Pon farr. J'ai informé Shi'Oren t'Ek'Has-tal T'Khasi de cette découverte.

Sarek parvint à contenir un mouvement de surprise. T'Pau parlait de ce tabou honteux devant des non-Vulcains avec tant de détachement. Puis il se souvint que ces Humains y avaient directement été confronté lors du Pon farr de Spock et de la conduite ignominieuse de T'Pring.

– Hassu? Demanda McCoy

– Médecin praticien, guérisseur. Traduisit Spock.

– Avant son séjour à bord de bibliothèques virtuelle de ce vaisseau, Hassu McCoy avait déjà mis au point une molécule nommée psychanesthia, laquelle permet de suspendre momentanément les dons de télépathie et de plonger l'esprit dans un sommeil profond.

– Ainsi qu'une molécule qui permet de momentanément diminuer la fièvre d'une Adun-tow. Ce qui nous a permis au Capitaine et moi-même de prendre notre place sur le pont lorsque le vaisseau des Lh'mh'thl est apparu.

– Vous avez testé ces molécules? Demanda Sarek

– Oui. Hassu' McCoy est resté près de moi durant la demi-heure d'endormissement induite par cette molécule, afin de surveiller mes constantes. J'ai accompli ensuite une méditation profonde. Ce sommeil ataraxique et cette méditation m'ont permis de remédier à cet état de fatigue qui devient chronique lorsque je séjourne parmi les Humains plus de quinze jours de suite. Je n'ai pas eu besoin de recourir à une transe algique. Cette psychanesthia pourrait être aussi utile pour aider les Vulcains atteints du Syndrome de Bendii.

— Ce Syndrome proche de la maladie d'Alzheimer des Humains ?... oui, cette molécule pourrait les soulager un peu! S'enthousiasma aussitôt McCoy. Il doit y avoir un moyen pour la modifier afin qu'elle annihile les dons télépathiques, et abaisse le niveau des émotions sans plonger la personne dans le sommeil! Il faudrait pour cela que je...

— Si nous revenions à nos moutons? Gronda Kirk, qui ne parvenait pas à se débarrasser de son indignation.

— Nos... moutons? Demandèrent Spock et Sarek d'une même voix

— À la raison pour laquelle je vous ai demandé de venir.

— Voudriez-vous me montrer la convocation de la Shi'Oren t'Ek'Has-tal ?

Kirk la tendit à T'Pau. Le texte était écrit en Vulcain, sans aucune traduction en Standard. Ce qui était déjà une forme de mépris vis à vis des Humains

— Vous lisez le Vulcain. Comprit-elle. Je comprends votre colère, ces mots sont à la fois froids et méprisants.

— D'une certaine façon, ils sont fort peu Vulcains. Les Vulcains ne sont pas sensés parler avec mépris. Maugréa Kirk.

Les sourcils de Sarek grimpèrent d'un cran. T'Pau lui donna le pad. Il lut et contint un sentiment de honte.

— En effet.

— La découverte de mon médecin aurait-elle froissé l'orgueil de cette éminente assemblée? Railla Kirk.

— Je suppose que cela fait des millénaires qu'ils cherchent une solution. Et que celle-ci leur soit apportée par un simple médecin de campagne comme moi, Humain de surcroît, a de quoi les vexer.

— Non, Docteur, cessez de répéter que vous êtes un simple médecin de campagne! Rétorqua Spock sur un ton sec qui ne souffrait aucune contradiction. Vous êtes le meilleur médecin-praticien, chirurgien, et chercheur-médical de la flotte de Starfleet.

McCoy en resta figé de surprise. Ce n'était pas la première fois que Spock tenaient de tels propos, mais jamais de façon aussi impérative.

— S'il n'y avait pas eu cette note de Starfleet commande m'ordonnant de me plier aux desiderata de cette Shi'Oren t'Ek'Has-tal, je leur aurai opposé une fin de non-recevoir! S'emporta Kirk sans laisser à McCoy le temps de réagir.

— Toute personne se présentant devant la Shi'Oren t'Ek'Has-tal t'Khasi doit être introduit et accompagnée par un tuteur. Je vous propose d'être cette marraine, Hassu'McCoy, je suis moi-même membre honoraire de cette académie.

— Quant à moi, je vous accompagnerai en tant que représentant de la Fédération des Planètes Unies. Ajouta Sarek.

Cet Humain ne méritait pas d'être traité ainsi!

— J'accepte vos offres et vous remercie! Dit McCoy qui avait retrouvé la capacité à parler.

— Spock et moi, nous viendrons avec vous nous aussi. Précisa Kirk.

— Il est probable que cela vous soit refusé. Le contredit Sarek

– Qu'ils essaient, McCoy est notre médecin. Gronda Kirk

– Le Capitaine et moi sommes ses supérieurs hiérarchiques. Poursuivit Spock.
Ce déplacement se déroule dans le cadre d'une mission qui nous été assignée par Starfleet.

– Par conséquent, notre médecin n'ira nulle part sans nous!

– Logique. Se contenta d'approuver T'Pau.

Cette fois encore, McCoy ressentit une puissante émotion. L'amitié de Jim et Spock était un bouclier qui l'entourait d'un amour protecteur. Mais c'était la première fois qu'il en prenait réellement conscience.

– Bien, puisque nous sommes tous d'accord, il ne nous reste plus qu'à nous préparer. Conclut Kirk. Vous est-il possible de nous communiquer les noms et les titres de nos interlocuteurs?

– Bien entendu, Capitaine. Je suis restée en contact avec certains des membres de l'académie. Répondit T'Pau.

– 0 –

Ce soir-là, McCoy invita ses T'hai'lu à venir prendre un verre de Mint Julep dans sa cabine. La pièce n'était pas grande, il posa des coussins à même le sol. Jim et Spock s'assirent l'un contre l'autre

Les trois hommes parlèrent des propriétés particulières de l'étrange vaisseau de Nammu et s'interrogèrent longuement sur ses motivations réelles. Puis la discussion dériva sur la convocation impolie de l'académie Vulcaine et sur T'Pau.

– J'avoue qu'au début, elle m'impressionnait beaucoup. Avoua Leonard

Jim sourit joyusement :

– Il se raconte dans les couloir de Starfleet commande que même nos chefs la craignent!

– Opid-Kom T'Pau est la Matriarche de notre famille.

– J'ai la sensation qu'elle est moins... psycho-rigide qu'elle n'en a l'air.

Remarqua Leonard.

– Dans sa jeunesse, T'Pau fut à l'origine d'un grand changement dans notre société.

Les mots échappèrent à Jim :

– Raconte-nous, T'hy'la !

Le sourire complice de Bones lui confirma qu'il avait eu raison de se comporter de façon aussi naturelle. Spock observa leur échange muet et s'autorisa à être lui-même un peu moins rigide.

– Opid-Kom T'Pau est une disciple de Syrran. Ce Vulcain affirmait être entré en possession du Katra de Surak, l'essence de ses souvenirs et de ses pensées, par l'intermédiaire d'une urne katrique. Il a condamné l'hypocrisie et les mensonges du Haut commandement Vulcain, lequel s'était éloigné des vrais enseignements de Surak tout en prétendant s'y conformer. Syrran avait établi un sanctuaire à T'Katath, pour les transmettre à ses disciples. Le mouvement Syrrannite était strictement pacifiste,

mais le haut commandement les combattit de façon agressive, en ayant recours au mensonge, à la diffamation.

– Afin de conserver leur mainmise sur le pouvoir. Comprit Leonard

– Exactement. Ils allèrent jusqu'à commettre un attentat à l'encontre de l'ambassade de Vulcain sur Terreen, et accuser T'Pau de l'avoir commis. Ils bombardèrent le sanctuaire de T'Katath, provoquant la mort de Syrran...

Le médecin ne pu retenir une exclamation :

– Les charognes !

Spock sentit l'approbation de Jim, et ne commenta pas son interruption.

– T'Pau est finalement parvenue à retrouver le Kir' Shara, l'urne katrique qui contenait les écrits originaux de Surak. Elle a ainsi apporté la preuve que les enseignements de Syrran étaient fidèles à ceux du Grand Sage. Elle l'amena à la Capitale. Cela a provoqué la chute du gouvernement, et une modification de la pratique de la Tu' Surak, la voie de Surak.

– Une Dure à Cuire! Conclut Leonard. Et une Grande Dame !

Jim posa en riant la main sur l'épaule du Vulcain, pour lui expliquer cette expression.

– Je partage ton opinion. Répondit Spock.

Leonard rougit brusquement, il fallait qu'il en parle

– ... elle m'a dit une chose... à propos de nous trois.

– Quoi donc Bones ?

– ... T'hai'lu

Il y eut un silence, que Spock rompit en déclarant avec solennité :

– Oui. Nous sommes T'hai'lu.

Jim enroula son bras autour du cou de Leonard et, avant qu'il n'ait pu s'en dégager, posa un baiser sur sa joue... sous le regard approbateur de Spock.

– Jim ! Protesta le médecin alors que son cœur explosait

Jim laissa son bras sur l'épaule de son frère d'âme et s'adressa à Spock :

– Il n'y aurait pas un petit paragraphe sur la tolérance et le respect dans ce Kir' Shara ?

– Il y en a plusieurs.

– Et bien ces académiciens feraient de les relire! Ou bien on pourrait leur en envoyer un extrait?

– Non, Jim, ce ne serait pas convenable...

– 0 –

Leonard se laissa tomber sur son lit. Il était épuisé. Émotionnellement épuisé. Jim avait refusé de lui traduire la convocation, mais sa colère était révélatrice de son contenu. Même Spock avait dû cacher son indignation.

Il lui restait une journée complète avant leur arrivée sur Vulcain. Il allait lui falloir formaliser sa découverte, et T'Pau s'était proposée de l'aider. Contrairement à ce qu'il avait cru lors de leur première rencontre, lors du malheureux Pon Farr de

Spock, cette Dame n'était pas une vieille Vulcaine psychorigide engoncée dans ses traditions ancestrales. Sous des dehors de froideur, elle était très ouverte d'esprit, et étonnement bienveillante.

5 Shi'Oren t'Ek has-tal T'Khasi

[Académie des sciences médicales de Vulcain]

36910.23 (23 octobre 2269)

La Shi'Oren t'Ek has-tal T'Khasi était composée d'un vaste campus de formations universitaires et d'hôpitaux ultra-modernes. Ce ne fut pas dans l'un des locaux modernes de cette académie de médecine que McCoy était convoqué, mais au cœur symbolique de toutes les académies scientifiques de Vulcain, dans la prestigieuse Klomak t'Pelash [la forteresse de Pelash]

Jim, McCoy, Spock, Sarek et T'Pau furent téléportés à l'extérieur de celle-ci. Nul ne prêta attention à elleux lorsqu'illes apparurent sur l'esplanade prévue à cet effet. Il n'y avait aucun comité d'accueil.

Le Capitaine constata l'évidence et ronchonna avec ironie :

– Quel admirable sens de l'hospitalité !

T'Pau perçut nettement les ondes de mécontentement qu'il émettait inconsciemment, ainsi que le malaise du médecin. Elle comprit le sens sous-jacent de ses propos. Finalement, même si ces capacités télépathiques étaient devenues encombrantes au quotidien, celle-ci pouvait s'avérer utile pour comprendre les Humains.

– C'est en effet contraire à nos usages.

– Ce non-accueil est conforme au ton employé dans la lettre de convocation. Fit remarquer Spock

– Méprisant. Grommela Kirk. Logique.

McCoy se contenta de soupirer.

– Ça commence bien...

Devant elleux, se dressait une falaise élancée vers le ciel. Le vent du désert soufflait sans discontinuer, sec, aussi brûlant que l'impitoyable fournaise du soleil. Deux magnifiques statues, immenses, encadraient un portail noir. Spock expliqua de sa voix neutre :

– Ce lieu est très ancien. À gauche est représenté le dieu du feu, de la terre et du changement : Ti'Valka'ain, à droite le dieu de l'eau : Natara

Ce fut par une toute petite porte qu'illes pénétrèrent dans un hall immense et frais. La différence de température était saisissante.

Les deux Humains contemplèrent les parois de roches ocre rouges, interminablement hautes, qui leur donnaient l'impression d'être si petits, si insignifiants. Les raies de lumière qui jaillissait de brèches harmonieusement réparties, ressemblait à des voiles immaculés.

– Cet endroit est à la fois grandiose et impressionnant. Murmura McCoy.

– La hauteur de ce hall doit s'approcher des 150 mètres. Estima Kirk

– 152.392 Précisa Spock. Cette forteresse fut construite par nos ancêtres dans cette grotte naturelle, à même le roc de la montagne Pelash, lors de la période pré-réforme, afin de protéger la source d'eau extrêmement pure, laquelle jaillit en son sein. Ce point d'eau n'a jamais tari et abreuve aujourd'hui encore tous les usagers de cette académie. Cet endroit a fait l'objet de nombreuses guerres d'appropriation.

– Une source d'eau en plein milieu de ce désert de soif, on comprend leur volonté de protéger un tel trésor. Commenta McCoy. Il y fait étonnement frais.

– Remarquez ces puits de fraîcheurs, aménagés au niveau du plafond, de façon à faire circuler l'air et à le refroidir grâce à l'inertie de la roche.

Sarek et T'Pau restaient silencieux. Ils n'interrompirent pas les explications de Spock. Les évocations des périodes sombres d'avant la réforme de Surak étaient taboues, mais ces deux Humains étaient respectueux de leur culture.

Un vulcain austère, revêtu d'une sorte de toge blanche vint à leur rencontre. Il se planta devant McCoy, et dit sans même lui présenter les salutations d'usage :

– Nam-tor Mc-Coy dular ha?*

Le médecin n'avait pas songé à se munir d'un traducteur universel.

– Pardon ?

– Va'ashiv Vuhlkansu zhit, i ruk-tor etek ! [Encore un mot en Vulcain et nous partons sur le champ]. Répliqua Kirk froidement.

– Pinkau nash-Qom'i-lar dor t'etek [Ces Humains méritent notre respect].

Intervint Sarek avec une impassible sévérité.

– Veuillez me suivre, le grand conseil vous attend. Répondit le Vulcain qui se mit en route

Sarek ne s'expliquait pas la raison d'un comportement aussi illogique: on ne parle pas en Vulcain à un Humain, et encore moins lorsque celui-ci est un invité. Il se tourna vers T'Pau.

– Je m'attendais à un tel accueil. Murmura T'Pau.

– Je n'accepterai pas que l'on manque de respect à mon médecin-chef! Gronda Kirk à mi-voix.

Il frémissait de rage.

– Quelle est selon vous la raison de ce comportement? Demanda Spock

– Les membres de cette académie avec lesquels je suis restée en contact m'ont révélé que le directeur de celle-ci est un Pelchaa. Expliqua T'Pau. Ce Vulcain a fait de grandes découvertes tout au long de sa carrière, il est honoré et respecté.

– Un pelcha ? Demanda McCoy

– C'est un mouvement isolationniste qui prône la cessation de tous les échanges avec les autres races. Que ceux-ci soient culturels, sociaux ou scientifiques. Répondit Sarek. C'est un mouvement très minoritaire, mais quelques-uns de ses membres sont influents.

– Un nid de xénophobes! Quelle chance. Ironisa McCoy dans un soupir.

– Souhaites-tu que nous repartions tout de suite? Suggéra aussitôt Kirk en

mode protecteur, en oubliant le "vous" dont il usait d'ordinaire lors des situations formelles ou professionnelles

— Non Jim, j'y suis, j'y reste.

Illes traversèrent l'interminable hall, suivirent leur guide le long de couloirs troglodytes, jusqu'à une grande salle où les attendaient les membres du Grand Conseil. Celui-ci siégeaient derrière une grande table, tels les membres d'un tribunal. Pas un·e n'eut un geste ou un mot de bienvenu. Aucun siège, aucun rafraîchissement n'avait été prévu pour elleux. McCoy et ses accompagnant·es se tinrent donc debout, face à cette table.

Pour la première fois de sa vie, Sarek eut honte de son peuple. Cet "accueil" indigne bafouait les lois les plus élémentaires de l'hospitalité Vulcaine.

Leur guide alla chuchoter à l'oreille du vieux Vulcain qui semblait présider ce comité. Il prit la parole, d'une voix à la fois neutre et suintante de mépris.

— T'Pau la Syrrannite, Sarek l'amoureux des Humains et son fils Spock l'hybride. Kirk le Capitaine passionné et McCoy qui prétend avoir découvert ce que nul guérisseur vulcain n'a pu trouver en mille générations et qui...

Illes ne s'attendaient pas à ce qu'on fête leur venue, mais quand même... Cet accueil était encore pire que ce qu'illes avaient envisagé. La moutarde monta aussitôt au nez du médecin.

— Peut-on savoir votre nom, monsieur le juge? Le coupa McCoy avec une colère froide, avant que ses accompagnateurs n'aient le temps de réagir

— Ohassu S'Lovan. [Honorable docteur/médecin S'Lovan]

Après le mépris, l'orgueil. S'Lovan se comportait de façon très peu Vulcaine, contrairement aux autres membres de ce conseil resté implacablement impassibles... mis à part de nombreux sourcils imperceptiblement levés. Pour qui savait lire les micro-expressions des Vulcains, ceux-ci exprimaient une profonde désapprobation vis à vis du comportement de leur Directeur. Mais McCoy ne les vit pas, toute son attention était concentrée sur S'Lovan

— Puisqu'il semble évident que ma découverte ait froissé l'ego de votre altesse. Gronda McCoy avec ironie. Voici le pad qui contient toutes les informations. Je le mets sur la table, faites-en ce que bon vous semble.

— Les Vulcains n'ont pas d'ego. Rétorqua S'Lovan sans même poser un regard sur ce pad.

Par contre, sa voisine s'en saisit aussitôt et commença à en découvrir rapidement le contenu.

— Bien entendu, votre altesse. Répliqua McCoy d'un ton sarcastique

— Pourquoi me nommez-vous votre altesse?

— Vous avez fait là une découverte remarquable, Docteur McCoy. Intervint doucement la Vulcaine en cessant sa lecture le temps de poser sa question. Ne souhaitez-vous pas que celle-ci soit reconnue par vos pairs?

— Je me contre-fiche de cette supposée reconnaissance! Répondit McCoy avec emportement. Je suis un simple médecin de famille !...

Il crut, pendant une fraction de seconde, voir tiquer l'impassible Spock. Celui-ci

ne l'interrompit pas.

—... mon unique but est de soigner, guérir et protéger des maladies, je ne recherche pas la célébrité. Je sais que votre Pon farr est tabou, et j'en comprends parfaitement la raison. Je n'ai pas l'intention de divulguer votre précieux secret à l'univers tout entier.

Son visage était dur, ses yeux métalliques brillaient d'un éclat tranchant. Son indignation, qu'il ne se donnait pas la peine de cacher, mettait les Vulcains de plus en plus mal à l'aise. Cette violente expression d'affect était indécente d'un point de vue Vulcain, cependant cette colère était légitime. Sarek, T'Pau et Spock n'en furent pas incommodés, illes avaient appris à gérer la part contagieuse de ces émotions Humaines.

À ses côtés, Kirk affichait lui aussi un profond courroux. Mais il décida de garder ses protestations pour lui et de ne pas parler à la place de son ami, et Spock approuva son choix. Bones était parfaitement capable de se défendre tout seul. Ils se rapprochèrent de lui, et se mirent à sa droite et à sa gauche afin de former un bloc autour de lui.

— Calmez-vous. Lui intima S'Lovan avec autorité

Sarek savait d'expérience que ce genre d'ordre, donné sur ce ton, avait en général l'effet inverse sur les Humain. Ce qui fut le cas avec ce médecin hyper-émotifs :

— JE ME CALME SI JE VEUX! Vous avez INSULTÉ mes amis ! T'Pau la Syrrannite, Sarek l'amoureux des Humains et son fils Spock l'hybride sont MILLE FOIS PLUS VULCAINS que vous tous réunis, car EUX, AU MOINS, ils s'adressent aux gens avec POLITESSE ET RESPECT! Votre Surak doit se retourner dans sa tombe! Quant au Capitaine Kirk, il est passionné s'il le veut ! Aucun de vous n'a le droit de porter un jugement sur nos comportements!

Un profond silence accueillit la protestation cinglante du médecin, malgré les expressions impavides, une forme de malaise était à présent nettement perceptible.

— Je n'aurai jamais dû venir ici. Grommela McCoy.

Il croisa le regard neutre de Sarek... quoique... il devina son embarras à des signes subtils. Le père et le fils se ressemblaient, finalement.

Kirk se retint à nouveau de prendre la parole pour leur exprimer le fond de sa pensée, il percevait la mortification que Spock contenait à grand peine. Il ne voulut pas répandre du fiel sur la plaie. Il posa une main douce sur l'épaule de son ami.

— Partons. Décida-t-il en Capitaine.

Illes se dirigèrent tranquillement vers la sortie.

La Vulcaine qui avait pris la parole donna le pad à son voisin et se leva.

— Hassu McCoy, voudriez-vous nous dire ce que signifie cette expression humaine : Surak doit se retourner dans sa tombe.

Les invités s'immobilisèrent et se retournèrent.

T'Pau avait compris le sens de ces mots étrange grâce aux ondes mentales du médecin, rendues plus lisibles encore par sa colère. Elle prit la parole d'un ton parfaitement neutre :

— Surak le sage aurait eu honte que des Vulcains se comportent de façon aussi irrespectueuse et insultante vis à vis d'un Humain venu leur apporter son aide de façon désintéressée. Votre comportement est indigne de son enseignement.

T'Pau était la Matriarche du Clan S'chn t'gai. Elle était surtout une Vulcaine respectée et reconnue pour sa force de caractère, son humilité sans affectation et sa sagesse.

La Nation Vulcaine lui était redevable : elle avait été l'une des personnes qui trouvèrent et ramenèrent à Shi'Kahr, la Capitale de Vulcain, le Kir'Shara contenant les écrits originaux de Surak. Elle les avait lus et avait transmis ses enseignements.

Elle était réputée pour suivre scrupuleusement la Tu-Surak [voie de Surak] dans sa forme la plus pure. Jamais elle n'avait cherché à se mettre en avant. Elle avait toujours assumé les responsabilités qui lui avaient été confiées avec sagacité. Son jugement était par conséquent lourd de sens.

Malgré leur impassibilité, nombreux furent les membres de l'assemblée qui baissèrent les yeux le temps de maîtriser leur sentiment d'embarras : il leur n'aurait jamais dû laisser S'Lovan présider ce Conseil et prendre la parole.

— Je suis T'Laan. Veuillez accepter les excuses du haut conseil de médecine, Ohassu McCoy.

— Mais... ? Rétorqua S'Lovan

— T'Pau dit la vérité : les intentions de Ohassu McCoy sont de toute évidence bienveillantes. Intervint un autre Vulcain. Il n'était pas nécessaire de l'insulter lui et ses amis.

— Cette découverte, si elle s'avère vraie, va libérer nos concitoyens des risques encourus lors du Pon Farr. Renchérit son voisin

— C'est une tradition ancestrale ! Protesta S'Lovan. Seul l'accomplissement du Kolinahr donne le droit de s'affranchir de cette obligation, nul ne doit artificiellement s'y refuser!

— Non, S'Lovan, c'est surtout une période où la vie de celui qui en est atteint et celles des personnes de son entourage sont mises en danger, surtout lors d'un long voyage loin de Vulcain. Il serait illogique de rejeter un moyen de nous libérer de cette entrave

— Je vous propose que nous nous installions dans une salle plus adaptée, où vous pourrez nous expliquer votre découverte. Suggéra T'Laan.

— En tant que président de cette assemblée, je ne puis permettre cela! Dit S'Lovan

— Votons. Proposa simplement T'Laan. Que celles et ceux qui approuvent ma proposition lèvent la main.

S'Lovan fut le seul à ne pas le faire. T'Laan se tourna vers lui :

— Wuh'wak nuh'mau nuh'irak vesht-dvun-tor, S'Lovan. [Vous êtes allé trop loin une fois de trop, S'Lovan]. Messau etek bolaya korsau tsatik k'kho'stri. Hi ta ri tantor yeht viltah si-panu . [Nous approuvons la nécessité de protéger les secrets de notre race. Mais cela ne nous donne pas le droit d'insulter des hors-mondes]

— Bolaya'es yehtfam-tor nash-qom'i [cet humain ment forcément !] Nam-tor

nash-veh Yel-Halitra t'svik na'kobatau etek! [C'est une machination de Starfleet pour nous affaiblir !]

— Vesht-gla-tor nash-veh nash-qom'i k'katra. Nam-tor ish-veh sok'i vah'Palash t'masu-shu-pal [J'ai vu le katra de cet Humain, il est pur comme la source de Pelash] . Intervint T'Pau. Ri nash-veh yeht'es sv'i sa-veh sv'i t'hai'lu. [Il n'y a nulle dissimulation en lui ou en ses amis.]

— Bon, nous allons vous laisser discuter entre vous. Intervint McCoy.

— Nous en avons fini, Ohassu. Répondit T'Laan. Veuillez nous suivre, vous et vos honorables amis.

Indécis, McCoy échangea un regard avec Kirk et Spock

— Nous ferons ce que vous déciderez. Dit Kirk.

— Le choix vous appartient. Confirma Sarek.

Après le comportement inadmissible de S'Lovan, il aurait été déplacé d'insister.

— D'accord, j'accepte votre main tendue. Concéda McCoy.

La petite salle était en effet plus confortable. Cette fois-ci, on leur proposa des sièges, de l'eau fraîche, du thé et du café

— Voudriez-vous nous expliquer comment vous avez découvert ce remède ?

Demanda T'Laan

— Je cherche un moyen d'atténuer les symptômes de cela depuis que... hum... depuis un moment

Chacun.e comprit ce qu'il ne voulut pas dire, pour ne pas incommoder Spock. Nombreuxes étaient ceux qui avaient été informés de son Pon farr, et surtout du comportement indigne de la fiancée. (Si le Commandant Spock avait tué son capitaine lors de ce Kal-i-fee, les conséquences auraient été désastreuses pour la nation Vulcain. L'intervention judicieuse de ce médecin avait évité cette catastrophe, tout en respectant les Usages) L'assemblée approuva la délicatesse de Hassu McCoy.

— J'ai d'abord trouvé une molécule qui supprime toute forme de pensée ou d'affect, mais cette psychanesthia est surtout un somnifère.

— Le Docteur McCoy m'en a proposé une petite dose. Intervint T'Pau. Vous savez combien mes dons télépathiques sont importants, ce qui occasionne un inconfort croissant lorsque je côtoie d'autres races qui ne contrôlent pas leurs pensées. Ce sommeil ataraxique m'a permis de reprendre des forces. Je pense que cette psychanesthia pourrait être utilisée pour aider les nôtres atteints du syndrome de Bendii*.

— Je vous transmettrai la formule de cette molécule si vous le souhaitez. Lors de notre mission sur les planètes Elládha et T'Khasi...

— La planète T'Khasi?

T'Khasi était le vrai nom de la planète Vulcain. Lors de leur premier contact, les Humains avaient été incapables de prononcer le nom de leur peuple "Whl'q'n". Ils l'avaient transformé en "Voolcanu", puis "Vulcanien", puis "Vulcain". Par extension leur planète avait d'abord été renommée "Voolcan", puis "Vulcain". Les Whl'q'n avaient fini par s'approprier ce nom.

— Ce sont deux planètes jumelles, qui ont été créées par un couple d'êtres immatériels, des Lh'mh'thl, se faisant nommer Athênâ et Ny'one. Précisa Spock

Toustes savaient que Ny'One était une ancienne divinité Vulcaine, le dieu masculin de la fertilité. Les légendes racontaient qu'il avait créé le Kash-naf qui unit les T'hylara, dans l'espoir de lier lui-aussi son Katra à celui de son âme-sœur. Nul-le n'avait jamais pu démontrer son existence, ou sa non-existence...

— Le Dieu Ny'One existe donc ? Demanda T'Laan

— Les dieux n'existent pas. Intervint Kirk. Nous avons été en contact avec un Lh'mh'thl qui se faisait appeler Ny'One.

— Sur Elláhda, les autochtones ont remis au Capitaine Kirk et au Commandant Spock un cristal dotée de pouvoirs... hum, de propriétés stupéfiantes, nommé cristal de vie

Il se tourna vers Spock, qui compléta ses propos comme il l'aurait fait avec Kirk, McCoy trouva cela très agréable :

— Le contact physique avec ce cristal permet de se trouver sur deux plans dimensionnels de façon simultanée : le nôtre et celui de ces Lh'mh'thl.

— À la condition de ne pas en mourir. Bref. Une Autochtone nommée Kîrkê leur a demandé d'emmener ce cristal afin de la donner à ces Lh'mh'thl. L'une d'elle est venue à nous à bord d'un vaisseau fait de matière et d'anti-matière. Nammu, c'est son nom, a invité le Capitaine et le commandant à monter à bord, afin d'activer le pouvoir du cristal. Il m'a été proposé de les accompagner, mais j'ai refusé. Nammu a paru surprise. La nuit qui suivit, je me suis réveillé à bord, dans une bibliothèque immense contenant une infinité de livres de médecine...

— Quelle était selon vous les motivations de l'Elémentale Nammu ?

— Je pense qu'elle a voulu nous remercier de lui avoir apporté le cristal de vie, à moins que ce soit Ny'One et Athênâ pour nous remercier de notre aide... dans un cas comme dans l'autre, j'ai pu étudier de nombreux ouvrages qui concernaient l'anatomie des Vulcains, et la solution m'a sauté aux yeux.

— Quelle est-elle ?

— J'avais songé au départ à créer une molécule inhibant la survenue du... de ça. Mais cela aurait obligé chaque homme à la prendre toute sa vie de façon continue. Puis j'ai pensé à un anesthésiant psychique, mais les tests en laboratoire ont mis en lumière ses effets somnifères.

— La psychanesthia. Comprit T'Laan

— Oui. À bord de ce vaisseau, j'ai pu étudier l'anatomie de votre cerveau dans ses moindres détails. J'y ai trouvé un minuscule ganglion, d'apparence parfaitement anodine. J'ai été interpellé par le fait que ses neurones comportent essentiellement des axones*, et que tous sans exception sont recouverts d'une gaine de myéline. Ces axones relient chacune des cellules de ce ganglion aux neurones de votre système limbique, votre système neuro-végétatif, et en particulier avec ceux de l'aire tegmentale ventrale, et de façon indirecte avec quasiment toutes les autres zones corticales. Je me suis demandé pourquoi ces neurones qui ne semblent n'avoir quasi aucune activité avait autant d'axones. J'ai approfondi mes recherches. J'ai compris

que ce ganglion est doté d'un système d'horloge interne, qui s'active tous les sept ans, et sur-stimule toutes les aires avec lesquelles il est relié, sapant lentement mais sûrement tous les systèmes de contrôle mental et émotionnel.

T'Laan avait relié le pad à un écran. McCoy le prit et pianota:

– Ceci est un cerveau Vulcain. Cette glande se trouve ici, c'est ce petit noyau de quelques cellules.

Toutes les médecin-chercheur présent-es connaissaient l'anatomie du cerveau Vulcain par cœur. Mais jamais aucun-e n'avait prêté attention à cet insignifiant petit amas de neurones qui n'avait aucun rôle apparent dans le cerveau.

– Voici une simulation de son action.

Toutes purent voir l'effet de cette glande qui activait par vagues de plus en plus rapprochées les systèmes limbiques et l'aire tegmentale ventrale, lesquels déversèrent à leur tour une quantité croissante de neurotransmetteurs ... aucun système du cerveau n'était épargné, cela ressemblait à des crises d'épilepsie

– J'ai trouvé un duo de molécule permettant d'interrompre ce cercle vicieux. Tout d'abord un dérivé de la psychanesthia qui anesthésie pensées et émotions, puis une seconde, à la composition similaire à celles de diverses hormones, laquelle interrompt le fonctionnement de ce ganglion de neurones. Il le... comment dire... le remet à zéro en lui faisant croire que ce qui devait arrivé est arrivé. Le dosage à utiliser varie en fonction de l'avancée du... de ça.

Il y eut un grand silence.

– C'est donc cette weltra t'McCoy [glande de McCoy] qui est responsable de la survenue du Pon farr. Conclut T'Laan. Nous avons dans nos locaux un mâle dont l'état a été diagnostiqué trop tardivement pour que l'on puisse permettre un accouplement. Nous devrions tester votre duo de molécule sur lui. Il ne lui reste approximativement que 1.23 heures à vivre.

McCoy n'aimait pas avoir recours à des cobayes, mais cet homme allait mourir de toute façon. Il se fit téléporter la mallette contenant son médicament.

Il était impossible d'approcher de cet homme, retourné à l'état d'animal sauvage. Un Vulcain utilisa une ancestrale sarbacane pour tirer un hypospray. Le dément s'effondra sur le sol. En quelques secondes, il s'était endormi. Il fut rhabillé et sanglé sur un lit médical. L'analyse de son cerveau montra l'arrêt total de toute fonction cognitive ou émotionnelle, malgré la sur-stimulation du ganglion, nettement visible maintenant qu'on savait où regarder. McCoy procéda à la seconde injection : le ganglion cessa aussitôt de fonctionner et se mit au repos. Le sommeil allait permettre d'éliminer toutes les surcharges hormonales. Il était sauvé !

McCoy ne put se retenir de sourire en une silencieuse démonstration de joie pure qui n'indisposa pas les médecins Vulcains. Il croisa le regard de Spock, parfaitement impassible. Pendant une fraction de seconde, il put y lire sans nul doute possible de l'approbation et de la fierté. Kirk passa son bras autour de son épaule. Lui non plus ne prononça pas un mot.

– Allez-vous persister à prétendre que vous n'êtes qu'un simple médecin de famille? Dit Spock

— C'est sans importance. Rétorqua le médecin de famille. Le but de la médecine est avant tout de sauver des vies. Rien d'autre n'a d'importance!

Et rien n'avait plus de prix que la fierté de ses amis

McCoy fut nommé membre d'honneur de la Shi'Oren t'Ek has-tal T'Khasi, son traitement fut nommé McCoy-ta'bek. Il allait être enseigné à tous les guérisseurs Vulcains.

De retour à bord du vaisseau, seul dans sa cabine, McCoy jubilait encore. Non pas des honneurs reçus. Mais de tous ces Vulcains qui allaient être libérés de leur Pon farr, ou sauvés grâce à sa découverte.

Il se demanda s'il allait réussir à s'endormir.

Comme tous les soirs depuis leurs aventures sur T'Khasi, il se sentit entouré d'une présence mentale aimante. Il se laissa bercer par elle et s'endormit comme un enfant.

— 0 —

L'Enterprise resta en orbite autour de Vulcain pendant la période nocturne : McCoy voulait s'assurer que le patient zéro allait bien. Comprenant le professionnalisme de son ami, Kirk avait accédé à sa requête.

Au matin, l'Académie de médecine accepta de lui donner des renseignements au sujet de ce Vulcain, avec l'autorisation de l'intéressé.

Le Pon farr avait saisi Selik de plein fouet, alors qu'il venait de commencer son Kolinahr. Selik était veuf. Son épouse et lui avaient été T'hylara depuis l'enfance. La rupture de son Telan'telsu [lien des époux] avait nécessité l'aide d'un guérisseur. Il ne voulait pas se lier avec une autre femme. Il avait lutté de toutes ses forces, seul, en parvenant à cacher à toustes son état. Il avait usé de toutes ses ressources psychiques. Sa psyché était affaiblie par son deuil, la Plak tow [fièvre du sang] l'avait vaincu.

Il avait été très difficile de le maîtriser : il s'était enfermé dans sa cellule, et s'était comporté comme un animal féroce.

Les guérisseurs Vulcain lui expliquèrent la vérité, et il accepta de rencontrer ce médecin qui lui avait indirectement sauvé la vie. Selik le trouva un peu hyper-émotif, mais après tout, c'était normal puisque c'était un Humain, et il apprécia sa modestie. Grâce à lui, il allait pouvoir reprendre le long chemin du Kolinahr.

T'Laan avait été élue par ses pairs Directrice de la Shi'Oren t'Ek'has-tal à la place de S'Lovan. Le comportement indigne de celui-ci vis à vis du Docteur McCoy avait provoqué une vague de désapprobation. La vague de trop. Ce n'était pas la première fois qu'il laissait entrevoir son ethnocentrisme et sa xénophobie. Mais il ne s'était jamais comporté de façon aussi honteuse face à des hors-mondes, cela était inacceptable.

— 0 —

Une réception fut organisée en l'honneur de Ohasu McCoy, afin de lui remettre son insigne de membre honoraire de la prestigieuse Shi'Oren t'Ek'has-talpour services rendu au Peuple Vulcain

Amanda mère de Spock et épouse de Sarek, Kirk et lui étaient les seules Humaines. Aucun membre de Starfleet ne fut convié.

McCoy dut raconter à nouveau son enlèvement psychique.

— ... il y avait dans cette bibliothèque virtuelle une telle somme d'informations passionnantes. Si Dame T'Pau ne m'avait pas rappelé à la réalité, je crois que j'y serai encore.

T'Pau était à côté de lui et se contenta d'approuver avec indulgence :

— L'entièreté de votre esprit était plongé dans ce désir de connaissance et cette volonté de trouver des remèdes pour le plus grand nombre de maladies possibles

Malgré leur culture de pondération, toutes comprenaient parfaitement ce désir d'acquérir de nouvelles connaissances.

— 0 —

Un peu plus loin, Amanda était sous le charme du Capitaine Kirk. Elle l'avait déjà rencontré à plusieurs reprises. Mais la situation était différente : il était le T'hy'la de son fils. Mieux que cela, il était son époux depuis qu'ils avaient traversé ensemble la Adun-tow de Spock.

Kirk l'avait galamment prise par le bras. Il lui narrait leurs aventures sur les planète jumelle, et la rencontre avec l'adorable mini-Spohkh qui ressemblait tant au leur.

— 0 —

Sarek s'était approché de son fils

— Vos amis sont réellement des Humains hors du commun.

— Je le sais.

— Il est dommage que le Capitaine Kirk soit redevenu un homme. S'il avait conservé son corps de femme, il aurait pu porter votre descendance

— Kirk est un mâle. Même lorsqu'il était enfermé dans ce corps de femme, il restait un mâle. Il n'aurait jamais accepté de porter un enfant. Notre union a été rendue possible par le retour de son corps d'origine.

— Je vois.

— Allez-vous à nouveau me proposer de choisir une fiancée?

— Non, ce serait illogique. Vous avez noué des liens psychiques très fort avec cet Humain. Je ne puis que reconnaître vos liens d'époux.

Les deux hommes contemplèrent Amanda et Jim, qui parlaient et se souriaient.

— De toute façon, votre mère ne l'acceptera pas. Vous savez combien elle est têtue.

— Oui, et Jim l'est tout autant.

— 0 —

Spock et Sarek rejoignirent Kirk et Amanda. Le père Vulcain avait semble-t-il accepté le choix de son fils, enfin. Et Spock en ressentait un profond soulagement.

6 Qu'Vat

36911.02 (2 novembre 2269)

L'Enterprise avait repris le cours de sa mission d'exploration. Sarek et T'Pol étaient restés sur Vulcain.

La voix tranquille de Spock mit fin au silence studieux qui régnait sur la passerelle :

— Capitaine, les déflecteurs détectent à 0.924 parsec de notre trajectoire la présence d'un vaisseau qui semble dériver dans l'espace.

— Ce n'est pas normal. Sulu, décélérez et faites-nous approcher de ce vaisseau. Mettez-le-nous à l'écran.

Il ne fallut que quelques minutes pour exécuter la manœuvre.

— Un oiseau de proie Klingon! S'exclama Chekov.

Le dangereux vaisseau était parfaitement immobile. Kirk ne comprit pas l'origine du frisson qui le parcourut.

— Il ne porte aucune trace d'impact de combat, l'intégrité de sa coque ne semble pas atteinte. Précisa Spock.

— Lieutenant Uhura, établissez un contact.

— Bien Capitaine.

— Il est illogique qu'il n'y ait aucune réaction de leur part à notre approche.

Constata Spock

— Vous pensez à un piège?

— C'est une possibilité.

— ...hmm

Le sixième sens de Kirk était à présent parfaitement silencieux. Mais il avait appris que parfois, celui-ci se trompait. Et il ne pouvait pas risquer la sécurité de son équipage sur une non-prémonition.

— Il n'y a actuellement aucun conflit entre l'empire Klingon et la Fédération.

J'active les senseurs afin de scanner les environs.

— Excellente idée. Scannez aussi ce vaisseau pendant que vous y êtes.

Kirk se pencha sur son communicateur :

— Kirk à McCoy

— McCoy j'écoute

— Docteur, voudriez-vous venir?

— J'arrive de suite

Moins de cinq minutes plus tard, le médecin entra sur la passerelle

— Qu'est ce qui se passe, Jim?... Que fait ce vaisseau Klingon ici?

— Là est la question.
— Capitaine, j'ai le résultat des scanner.
— Nous vous écoutons, Commandant
— Je détecte des formes de vie mais les signaux sont faibles, les moteurs sont à l'arrêt. Les boucliers ne sont pas haussés. Seuls les systèmes de support de vie semblent fonctionner correctement.
— Il faut aller voir ce qui se passe là-dedans! S'exclama McCoy
— À vos ordres, Capitaine McCoy. Sourit Kirk. Nous allons monter à bord de ce vaisseau. Spock aussi. Je veux un homme de sécurité et un infirmier avec nous! Sulu, vous avez le commandement. Et mettez-lui un grappin magnétique afin qu'il ne dérive davantage.

— 0 —

Ils se téléportèrent dans la passerelle de l'oiseau de proie. Nul ne réagit à leur apparition. L'équipage semblait endormi. McCoy se précipita sur le Capitaine Klingon. Il sortit son médicorder.

— Je n'aime pas ça : il souffre d'une très forte fièvre. Ses défenses immunitaires semblent être en sur-activité.

McCoy procéda à l'analyse des autres Klingons

— Les symptômes sont les mêmes. Je soupçonne une sorte d'épidémie. Infirmier, placez les salle SB1 et SB2 en quarantaine, préparez-y un maximum de lit. Emmenez-y ces gens. Procédez immédiatement à des bilans de santé complet. J'ai comme l'idée que tout l'équipage est dans cet état...

— Bien Docteur

— Un détail qui a son importance: nous sommes désormais tous en quarantaine, jusqu'à ce que nous ayons pu trouver de quelle maladie il s'agit. Mettez aussi la salle du téléporteur en quarantaine. Faites-vous directement téléporter de la salle du téléporteur dans les salles SB1 et SB2.

— À vos ordres, Docteur

— Sage décision. Approuva Spock

— 0 —

Il régnait à bord de l'oiseau de proie un silence de mort. Comme mu par un instinct, McCoy trouva l'infirmier. Kirk n'intervint pas et laissa son ami guider leur exploration. Ce qui se passait ici était du ressort d'un médecin.

Ils entrèrent dans une infirmerie de fortune. Tous les lits étaient occupés, certaines patientes étaient allongées à même le sol, sur une simple couverture. McCoy repéra le médecin-chef à sa tenue différente, une belle Klingonne, avec une crinière de lionne aussi noire que sa peau. Il la prit par les épaules et la secoua. Elle entrouvrit des yeux d'émeraude brûlants de fièvre.

— Qu'est ce qui se passe ici? Demanda-t-il

Elle cligna des paupières, comme si elle ne comprenait pas ce qu'il venait de dire
— chay'pen 'aHa'ba naDev? Répéta-t-il plus fort en se bénissant d'avoir eu le caprice d'apprendre cette langue

— Qu'Vat qegh moj jubbe' Répondit-elle (le Qu'Vat est devenu mortel)

McCoy fronça les sourcils, il avait bien fait de décréter une quarantaine

— Qu'est-ce qu'elle veut dire? Demanda Jim

— Je te l'expliquerai plus tard. tu'lu' 'ar SuvvI' DujvamDaq? (Combien y a-t-il de guerrier dans ce vaisseau ?)

— cha'maH (vingt)

Ils les trouvèrent tous, mais trois étaient déjà morts.

Une fois tous les Klingons amenés à bord, Kirk organisa une réunion dans le bureau de McCoy, uniquement avec Spock et le médecin.

— Ce que je vais vous révéler est l'un des secrets les plus tabous des Klingons, que j'ai appris à bord du vaisseau de Nammu... hem... pour mieux comprendre l'enchaînement des événements, il faut remonter aux guerres Eugéniques. Lorsqu'elles ont pris fin, dans les années 9600.00 (1996), plusieurs groupes d'Augments ont réussi s'enfuir.

Jim fronça les sourcils :

— Cela n'est mentionné nulle part dans l'histoire officielle.

— L'histoire officielle est rarement objective. Il y a toujours un biais interprétatif, ou de la propagande.

— Oui, pfff... pour des raisons politiques.

— Aux alentours du milieu de 20000.00 (2100) un petit groupe d'Augment est sorti de son sommeil cryogénique et a réussi à s'emparer d'un oiseau de proie. Les Klingons sont parvenus à récupérer leur vaisseau, au prix d'un combat acharné. La possibilité de créer leurs propres augments devint une obsession pour des médecins de la colonie Qu'Vat. Ils voulurent offrir à l'Empire leurs propres super-guerriers.

Les Klingons étaient certes de féroces combattants, mais pas au point de les qualifier de "super-guerriers". Dans tous les cas, ils ne détenaient pas l'intelligence supérieure des Augments Humains

— Ont-ils réussi ?

— Oui et non. Ils ont combiné l'ADN de ces Augments avec celui des Klingons. La solution mutagène était instable, tous leurs cobayes sont morts dans les heures qui ont suivi l'injection, dans d'atroces souffrances. Excepté l'un d'eux qui était atteint par la grippe levodienne. Ce virus à ADN s'est recombinaisonné avec l'ADN Augment et il est devenu transmissible par l'air. Cela a provoqué une épidémie gigantesque qui s'est répandue dans tout l'empire Klingon. Il y a eu beaucoup de morts.

— Comment ont-ils trouvé un moyen d'endiguer cette épidémie ? Demanda Spock

— Il n'ont trouvé aucun remède. Ce virus se diffuse par voies aériennes, et il est difficile à détecter dans l'air. Il reste en dormance pendant plusieurs semaines avant de se déclarer, ce qui permet aux porteurs sains de contaminer un maximum d'autres personnes. Ils ont certes obtenu des guerriers un peu plus puissants

physiquement, mais les survivants ont perdu l'exosquelette qui affleurait au niveau de la colonne vertébrale et leur lobe tricépal au niveau du front. Leurs capacités intellectuelles n'ont pas été améliorées. Ils ont nommé ce virus Qu'Vat.*

– Ils ont frôlé la catastrophe. Commenta Jim

– Existe-t-il un remède contre la grippe Lévodienne qui pourrait nous être utile contre ce Qu'vat?

– Non, c'est à l'origine une grippe de forme tout à fait bénigne, mais extrêmement contagieuse. Selon les individus, la guérison survient entre 29 heures et six jours maximum. Celui qui en est atteint souffre de fatigue, d'écoulement nasal, de crises d'éternuements, de fièvre et de courbature, et encore, pas toujours. En tout cas, rien qui nécessite autre chose qu'un bon stock de mouchoirs, du repos et un antipyrétique pour limiter les effets de la fièvre. Elle est très rarement mortelle. Nul n'a jamais songé à faire de vaccin. D'autant plus qu'elle renforce les défenses immunitaires des enfants qui l'ont attrapée contre un grand nombre de maladies beaucoup plus graves.

– Je vois, et quelles races ce rhume est-il susceptible d'affecter?

– Quasiment toutes celles de la Fédération, ce rhinovirus est très protéiforme...

– Bordel... donc, mon équipage est potentiellement en danger !

– Excepté les Vulcains qui ne sont pas, à ma connaissance, sensibles à ce virus. Il faut toujours qu'ils se fassent remarquer ceux-là!

Spock ne releva pas la pique du médecin, qui camouflait sa vive inquiétude : il était à demi-humain, donc il pouvait potentiellement être atteint lui aussi.

– Mes gènes Vulcains sont plus puissants que mes gènes Humains.

– Petit veinard : en cas d'épidémie mortelle, vous aurez la chance d'être l'unique survivant. Railla à nouveau le médecin.

– Pour le moment, vous nous avez tous mis en quarantaine, le reste de l'équipage ne sera pas impacté. Répondit tranquillement Spock. L'équipe infirmière a logiquement suivi vos ordres. Seuls ceux qui ont pénétré à bord du vaisseau Klingon sont ou seront potentiellement contaminés.

– Après tout, rien en dit que nous le soyons nous-même. Ajouta Kirk.

Il soupira et se pencha sur le communicateur

– Kirk à Uhura

– Uhura j'écoute

– Ouvrez-moi un canal pour que je parle à l'équipage, puis vous décréterez l'alerte rouge

– Bien capitaine. Répondit la lieutenant sans qu'aucune inquiétude ne soit perceptible dans sa voix. Canal ouvert, Capitaine

– Ici le Capitaine Kirk. Nous avons porté secours à l'équipage du vaisseau Klingon que nous avons croisé sur notre route. Ils sont tous atteints d'une maladie non encore identifiée, d'un haut niveau de contagiosité. Tout est actuellement sous contrôle. L'infirmerie principale est en quarantaine et je décrète l'alerte rouge. J'assurerai le commandement de l'infirmerie. Que les infirmiers et infirmières

volontaires pour soigner ces patients déposent leur candidature auprès du docteur McCoy. Kirk out

McCoy alluma son ordi

— Bien. Je vais te laisser mon bureau, Jim. Spock et moi allons étudier ce virus mutant

— Merci, Bones. Tiens-moi informé de chacun de tes progrès.

— Sans faute. Jim, nous allons sauver ces gens.

Kirk brancha le communicateur

— Kirk à la passerelle, Sulu, restez à faire le relais dans mon fauteuil et faites-moi un rapport complet de la situation...

— 0 —

La totalité de l'équipe médicale se porta volontaire, McCoy sélectionna ceux qui avaient le plus d'expérience. Il donna aux autres la mission de suivre heure par heure l'état de santé de l'équipage et de traquer les moindres signes de fièvre ou de malaise inhabituel.

McCoy commença par adapter un antipyrétique à la physiologie Klingonne. Il l'administra à la doctoresse qui ouvrit les yeux cinq minutes après l'injection

— qaStaHvIS Duj Enterprise. Qel mccoy. SoH QaH maH. nuq 'oH ponglIj'e' (Vous êtes à bord de l'Enterprise. Je suis le docteur McCoy. Nous allons vous aider. Quel est votre nom?)

—... Kinarra... et je parle votre langue.

— Dites-nous tout ce que vous savez sur cette maladie, doctoresse Kinarra

— Pourquoi ferais-je cela ? Se rebella-t-elle. Qui me dit que vous n'êtes pas un ennemi ?

— Vous êtes en vie. Regardez autour de vous

Elle reconnut les équipements d'une infirmerie. Elle vit les lits occupés par des Klingons. Des infirmiers et infirmières vérifiaient régulièrement les constantes de chacun des malades. Les visages étaient soucieux, mais il n'y avait nulle haine.

— Un des membres de mon équipage avait une fièvre qui semblait bénigne. Ça ressemblait à une grippe qui s'est déclarée brusquement. Sauf que la fièvre n'était toujours pas passée au bout de cinq jours. Il n'avait pas d'autres symptômes, il n'a pas voulu que je l'examine pour si peu. On l'a retrouvé mort dans sa cabine deux semaines après le début de sa maladie. J'ai procédé à une autopsie : la maladie s'est attaquée à nos brak'lul. Les autres organes ayant pris le relais, ces dégénérescences sont passées inaperçue.

— brak'lul ? Demanda Spock

— La nature a doté les Klingons d'organes en plusieurs exemplaires : ils possèdent deux foies, huit valves cardiaques, trois poumons, trois estomacs. C'est pour cela qu'ils soignent peu ou pas leurs blessés.

Kinarra posa un regard pénétrant sur cet Humain, il semblait connaître beaucoup (trop?) de choses sur leur anatomie.

– Voudriez-vous me transmettre le résultat de votre rapport d'expertise?

– Il est écrit en klingon.

– laH laD 'ej tIhIngan mu' ghItlh (je sais lire et écrire les mots Klingons)

– Vous n'êtes pas un Humain ordinaire. Constata Kinarra

Spock lui tendit un pad :

– Vos codes et mots de passe seront effacés automatiquement dès que vous aurez achevé l'import de vos dossiers médicaux

Kinarra s'exécuta puis tendit le pad au médecin.

– Merci. Spock, pendant que je vais éplucher tout ça, cela vous embête-t-il d'aller prélever un peu de sang à toutes les personnes présentes dans l'infirmerie, Jim y compris ? Et recherchez la trace de ce fichu virus levodien!

– Je reviens vers vous dès que j'aurai obtenu les premiers résultats de ces analyses. Répondit Spock avant de partir

– Je veux rester avec vous pendant que vous lirez mon rapport et être informée de tout ce que vous découvrirez!

– Il me faudra vous injecter de fortes doses d'antipyrétique et de stimulants, cela peut vous être préjudiciable

– Au point où j'en suis, avec ce virus mutant, je suis déjà morte de toute façon, alors autant choisir sa façon de mourir!

Elle s'assit sur le lit médical. La tête lui tourna un peu. Elle se leva, ses jambes flageolèrent. Elle serait tombée si le médecin Humain ne l'avait pas retenue

– Bon sang de fierté Klingonne! Ronchonna-t-il. Venez, avec moi dans le laboratoire.

McCoy la fit asseoir dans un siège confortable. Il raccorda le pad à l'ordi et prit place à côté d'elle. À nouveau, elle put constater l'étendue des connaissances médicales de cet humain. Elles étaient simplement supérieures aux siennes, alors qu'elle se savait être l'une des meilleurs médecins de la flotte Klingonne.

– Où avez-vous appris tout cela?

– Je ne peux pas vous le révéler.

– 0 –

Spock entra dans le bureau alors Kirk finissait de remplir son rapport de la situation à destination de Starfleet commande

– Alors?

– Je dois vous faire une prise de sang, Capitaine.

Kirk se rembrunit. Il tenta d'amadouer son époux :

– Amour ...

– Nous devons vérifier si l'un de nous a été contaminé par ce virus mutant. Répondit le Vulcain, imperméable à cette tentative de chantage affectif.

Il devait savoir si son T'hy'la était contaminé

– Ordre du médecin, je suppose. Soupira Kirk

Il tendit son bras et refréna sa grimace. Il était parfaitement conscient de

l'irrationalité de cette répulsion vis à vis des hypospray, mais rien n'y faisait.

— Comment vont nos invités?

— Nous leur avons administré un antipyrétique afin que leur fièvre n'augmente pas trop et n'endommage les tissus de leur cerveau, ni n'abîme d'avantage leurs organes internes, pour leur moment leur état est stable. Nous n'en sommes qu'aux premières heures de l'aggravation de cette maladie.

Kirk éternua avant d'avoir pu ajouter quoi que ce soit. Une fois, deux fois, trois fois. Il sortit un mouchoir en papier de la boîte qui trônait sur le bureau de Bones et il se moucha

— Je crois que nous avons la réponse en ce qui me concerne. Conclut-il avec un reniflement dépité

Il se moucha à nouveau

Il avait songé à demander, non, exigez de Spock, un baiser en compensation de cette prise de sang. Ce début de grippe contrecarrait ses plans de chantage.

Spock se saisit d'un thermomètre et analysa l'état de son T'hy'la.

— 37°9 Légère augmentation de la température

— C'est parce que tu me fais de l'effet. Plaisanta Jim

Spock parvint à contenir la vague d'inquiétude qui tenta de s'emparer de son esprit. Nul ne savait les effets de ce virus mutant sur le corps Humains. Il se pencha sur Jim toujours assis dans le fauteuil de Bones, le saisit par la nuque et l'embrassa. Jim le repoussa aussitôt

— Je dois être hyper contagieux!

— Jim, ce virus se transmet par voie aérienne. Il est improbable que mon organisme n'ait pas été contaminé. J'en suis probablement un porteur sain.

Jim se leva, et enlaça son T'hy'la. Ils échangèrent un long baiser.

— Y a-t-il quelque-chose que je puisse faire pour être utile ? Demanda Jim

— Oui, nous aider pour l'analyse des échantillons

— 0 —

Ils se retrouvèrent tous les deux dans la salle du laboratoire, la réunion fut ponctuée d'éternuements, de reniflements et de mouchages. Les premiers effets de la contamination semblaient apparaître plus rapidement chez les Humains que chez les Klingons. Pour le moment, ils étaient totalement bénins. Certains avaient un peu de température, un peu de fatigue, d'autres avaient dû prendre un antalgique pour faire passer de sourdes migraines. À part cela, il n'y avait aucun symptôme grave.

— Ce virus agit en altérant l'harmonie du fonctionnement des organes Klingons. Expliqua McCoy. Pour ce qui est des Humains, il semble être resté relativement inoffensif, et provoque ce qui ressemble à un gros rhume, ou une petite grippe. Quant à vous Spock, votre organisme semble n'avoir aucune réaction.

— Qu'aurait-il semblé donc se comporter différemment en fonction du génome de son hôte. Poursuivit Kinarra

— Ce qui est logique puisqu'il a évolué au contact d'une solution mutagène.

Conclut Spock.

— C'est cette thérapie génique qui en a fait un virus mortel sur le long terme. Donc, il faudrait trouver un moyen de modifier ou renforcer les défenses immunitaires par une autre thérapie génique afin de rendre ce virus aussi inoffensif qu'un rhume! S'exclama soudain McCoy.

Il éternua quatre fois, se moucha :

— Et bour ce baire... humm...

Il se moucha à nouveau en grommelant des mots indistincts

— ...pour ce faire, nous avons des exemplaires de défenses immunitaires Humains et Vulcains efficaces pour lutter contre lui!

Kinarra posa un regard étonné sur le médecin. Ses recherches à elle avaient visé à anéantir le virus, et elle avait échoué. Ce protocole semblait d'autant plus prometteur qu'il avait une chance de protéger aussi contre de nouvelles mutations de Qu'Vat. Un long frisson la parcourut, tandis que ses os recommençaient à devenir douloureux. McCoy avait aussitôt dégainé son médicorder.

— Je vais vous donner une autre molécule pour faire baisser cette fièvre.

Illes sortirent du laboratoire et passèrent par l'une des grandes salles.

Certains des Klingons étaient réveillés.

— Kinarra, jIH Hegh ghaH nur d'k tahg qar HInob. (Kinarra, donne-moi mon couteau que je meure dignement!)

— Kohlaa...

— mIw Qel, Hegh, 'ej pagh naDev Hutlh choHwI' wIIIng ! (Je suis le médecin régisseur, personne ici ne mourra sans mon autorisation!) Gronda McCoy avec une autorité toute Klingonne

— Je ne reçois d'ordre de personne. Se cabra le Klingon. Je suis Kohlaa, Capitaine du vaisseau Etlh jej !

— Et moi je suis Leonard McCoy, médecin chef du vaisseau l'Enterprise. La doctoresse Kinarra et moi-même travaillons sur un remède à votre maladie. Ne nous faites pas perdre de temps en déclarations théâtrales et retournez vous allonger!

Décontenancé, Kohlaa se tourna vers Kinarra :

— be'nI'wI'? (Ma sœur?)

— wej nep ghaH. ghaHvaD laH yIvoqQo' maH (il ne ment pas, nous pouvons lui faire confiance)

Kohlaa hochla la tête et ordonna à ses guerriers :

— nuq jatlh Qel Qu' (faites ce que ce médecin a dit)

— Les infirmiers vont vous administrer un médicament contre la fièvre, contenant aussi un fortifiant.

— 0 —

Le temps sembla se suspendre tandis que McCoy, Spock et Kinarra procédaient aux innombrables test. Une formule stable fut finalement trouvée en utilisant la part humaine des défenses immunitaires de Spock, celles de Kirk et de McCoy, couplées

avec celles de Kinarra qui avait elle aussi hérité d'un peu de gènes humains, et les yeux émeraudes, de l'une de ses lointaines ancêtres.

— Je VEUX être LA PREMIÈRE à tester cette formule. Décréta Kinarra.

McCoy ne protesta pas : il aurait fait de même à sa place.

Elle s'étendit sur un lit médical et McCoy procéda à l'injection. Sa fièvre augmenta d'un coup, puis son corps fut agité par de violents soubresauts. Elle hurla de douleur tandis que du sang suintait sur son front. McCoy ne lâcha pas sa main durant tout le processus. La fièvre tomba aussi rapidement qu'elle avait grimpé.

Kinarra ouvrait les yeux alors que McCoy lui essuyait le front.

— Ça alors. S'étonna-t-il

Kinarra s'assit sur la couchette, elle était épuisée. Son dos était poisseux de sang. Elle porta la main à son front.

— pujbe' QuchDu'!* (glorieux front)

— Je n'avais pas prévu que ce traitement fasse resurgir votre lobe tricipital, et vraisemblablement aussi votre exo-squelette dorsal à en juger votre dos ensanglanté

Kinarra resta une demie seconde tétanisée. Non seulement ce vaccin allait sauver son peuple, mais celui-ci allait retrouver ses glorieux attributs! Elle s'assit sur le lit, attrapa McCoy par les joues et l'embrassa à pleine bouche. Elle se leva et se précipita en titubant dans la salle principale. Mais rapidement, elle se sentit en pleine forme, comme si elle avait été régénérée :

— loDnI'wI' legh Qap maH. (Voyez mes frères, nous avons réussi!).

Kohlaa se dressa sur ses coudes et contempla sa sœur. Il lui restait des traces de sang sur le visage, mais il en comprit l'origine en voyant son pujbe' QuchDu'.

En moins d'une heure, illes furent toutes guéri-es.

— Il va falloir procéder à la vaccination de tous les Klingons de l'empire. Dit Kohlaa. Comment ferons-nous pour avoir assez de vaccin?

— Il suffit d'utiliser les anticorps des personnes immunisées. Répondit McCoy. Avec cette formule que je vais vous donner afin qu'ils aient un effet mutagène.

— Parfait, je vais transmettre un rapport à notre Chancelier... et ensuite nous fêterons cette victoire dignement.

— Peut-être devriez-vous vous reposer un peu?

— Me reposer, Docteur McCoy? S'exclama Kohlaa en lui posant le bras sur l'épaule. Alors que je me sens plus fort que jamais? Certainement pas! C'est une bonne beuverie qu'il me faut pour me remettre de tout ça! Et je compte sur vous pour y prendre part! Vous et tous vos collègues de cette infirmerie!

Une salle de loisir de l'Enterprise fut réquisitionnée, ainsi que tous les membres du service de sécurité, le phaseur réglé sur paralysie. Il n'eut aucun incident à déplorer. Bien sûr, il y eut quelques bagarres ludiques entre Klingons, qui finirent toutes par de grands éclats de rires autour d'un immense verre d'alcool.

Les Klingons avaient amené leurs propres boissons, des bières nommées chech'tluth et warnog. La seconde comptait parmi les boissons les plus fortes de l'univers. Scotty, invité par l'ingénieur des machines Klingon les apprécia toutes deux en expert. Il alla chercher une bouteille de vieux whisky qui remporta un franc succès.

Kirk et Spock partageaient la table du capitaine Kohlaa.

— Allez, Kirk, buvez encore un verre de cheh'tluth!

— Permettez-moi de vous rappeler, Capitaine, que le règlement interdit les états d'ivresse. Intervint Spock

— Réellement? S'étonna Kohlaa. Quel dommage! Et vous? Vous ne semblez pas affecté par l'alcool

— L'alcool est sans effet sur le métabolisme des Vulcains

— Quelle tristesse! Regardez votre doc, lui au moins, il sait s'amuser!

Kinarra avait pris McCoy par le bras, et le traînait de table en table. À chacune, il restait un long moment à plaisanter puis il portait un toast.

Kirk n'apprécia pas du tout cette promiscuité. Il se retint de froncer les sourcils goba son verre d'un trait. Il ne put retenir le violent rot qui suivit, auquel répondit celui de Kohlaa, ravi. Spock n'eut aucune réaction, son T'hy'la s'adaptait à la rusticité des Klingons bien mieux que lui.

— Ah! Vous savez boire comme un Klingon! Se réjouit Kohlaa en remplissant à nouveau son verre.

Kirk tenait bien l'alcool d'ordinaire. Il leva à nouveau son verre avec les autres quand les Klingons commencèrent à beugler des chansons à boire.

Toutes ces explosions d'affects mettaient Spock vaguement mal à l'aise. La façon qu'avait la doctoresse Kinarra de s'approprier le docteur McCoy lui déplaisait au plus haut point, sans qu'il ne parvienne à en déduire la raison. La part Humaine de son organisme était peut-être sensible à l'alcool finalement.

La soirée prit naturellement fin lorsque qu'une bonne partie des fêtards fut vaincue par l'alcool et s'endormit sur les tables ou par terre...

7 Possessivité

Jim ne tenait plus debout, Spock dut le soutenir tout le long du trajet à leur cabine. Ils étaient à peine arrivés que Jim se précipita en titubant dans la salle de bain. Spock comprit qu'il vomissait dans les toilettes. C'était la première fois qu'il le voyait dans un tel état. Jim n'avait cessé de suivre Leonard des yeux pendant toute la soirée. Spock avait été incapable de l'en empêcher, car il avait fait de même sans même en avoir réellement conscience, une honte pour un Vulcain sensé se contrôler !

Jim avait la bouche pâteuse, la lumière lui brûlait les yeux, et "on" lui enfonçait d'énormes clous dans le crâne... Il lui restait cependant suffisamment de lucidité pour savoir quelle conduite tenir. Il but un grand verre d'eau, goba un comprimé anti-ébriété. Puis il se brossa les dents, et prit une douche hydrique. Il rejoignit Spock, l'esprit moins embrouillé.

Il fut honnête et n'imputa pas la raison de son attitude lamentable à la 'traîtrise' des boissons Klingonnes surchargées en alcool

— Je suis désolé T'hy'la, je me suis conduit de façon irresponsable en buvant autant.

— Pourquoi as-tu ressenti le besoin de de te mettre dans un tel état d'ébriété? Je ne comprends pas, cela ne te ressemble pas.

Jim éternua puis répondit:

— C'est idiot. Cela m'a agacé que Bones passe toute sa soirée avec Kinarra... j'ai bu sans même y penser.

Agacé? ... le mot était bien faible en comparaison de ce que Spock avait perçu via leur Kash-naf : Jim avait éprouvé de considérables difficultés à contenir sa fureur. Il lui avait fallu hausser ses Naph-fo-dan pour s'en protéger. Cela avait été désagréable et éprouvant. Il savait que les Humains étaient ainsi, des êtres émotionnels. Cependant, malgré sa nature passionnée, Jim ne s'était jamais comporté ainsi, il avait toujours su gérer et contenir ses émotions. C'était la première fois que les affects de Jim avaient indisposé Spock.

— Jim, il y avait bien plus que de l'agacement dans tes affects...

— Je suis désolé... c'est... ce doute... un doute horrible... qui me ronge... si intense, si réaliste!

Spock avait bien inféré ce que Jim voulait exprimer, mais il fallait que son T'hy'la le fasse avec des mots

— Quel doute ?

Jim s'emporta aussitôt :

— Ne vois-tu donc pas cette coïncidence ?!

Il fut pris d'une crise d'éternuement. Il se moucha en grommelant contre cette maudite grippe Levodienne, et reprit plus calmement :

— Bones a été enlevé par Nammu. Dans son vaisseau, il a acquis une grande connaissance en médecine Vulcaine et Klingone. Comme par hasard, il trouve un remède au Pon Farr, sauve un homme, et offre aux hommes de ton peuple la possibilité de se libérer de cette épreuve. Puis notre route croise un vaisseau Klingon en pleine épidémie mortelle. Là encore, en trois fois rien de temps, il trouve le remède grâce à ces nouveaux savoirs. Il n'a pas sauvé que l'équipage, mais c'est tout les Klingons de l'empire qu'il va sauver !

Spock ne peut contredire l'évidence

— Cette coïncidence est en effet intrigante.

— ... et là, il passe la nuit avec elle !

— Leonard est un homme adulte et célibataire.

— Toi aussi, tu n'as pas aimé cela!

— Nous n'avons pas à aimer ou ne pas aimer. Nous n'avons aucun droit sur lui, ni sur son comportement sexuel.

— Il est notre ami !

— Ce n'est pas une raison pertinente! Leonard sait ce qu'il fait. La doctoresse Kinarra n'a aucune raison de lui vouloir du mal

— C'est une Klingonne!

— Que penses-tu qu'elle puisse lui faire?

Toujours un peu désinhibé par l'alcool qui circulait encore dans son sang, Jim répondit avec la maturité d'un enfant jaloux :

— Le séduire et l'emmener loin de nous!... c'est pour cela que Nammu l'a attiré dans son vaisseau ! C'est lui qu'elle voulait, seulement lui, pas nous!

— Jim! Protesta doucement Spock. Ne sois pas irrationnel. Nous ne détenons aucun élément pour étayer ta théorie. De plus, Leonard nous a plus d'une fois prouvé sa loyauté. Pourquoi ferait-il une telle chose?

— Je ne sais pas... peut-être que nous négligeons notre amitié avec lui depuis que nous sommes mariés... et qu'il se sent seul, mis de côté. Je ne veux pas le perdre! J'ai j'ai j'ai déjà perdu Sam et Aurelan sur Dénéva !

Le décès de son frère et de sa Belle-Sœur avaient été un choc violent pour Jim, même s'il avait toujours caché à toustes ses sentiments.

La situation devint soudain plus clair pour Spock. Leonard avait toujours été le confident de Jim, celui qui l'écoute, le conseille ou le sermonne... son meilleur ami... un grand frère.

— Je pense que je comprends : Leonard est notre T'hai'la et...

— Je ne veux pas perdre mon frère d'adoption!

— Jim...

L'humain éternua, renifla puis constata :

— L'alcool m'a rendu sentimentalement idiot.

— Je dirai aussi irrationnel qu'un Humain puisse l'être. Le taquina doucement

Spock

Jim eut un rire dépité.

— Oui, ça doit être cela.

... et pourtant...

Spock ne voulut pas avouer à son T'hy'la qu'il partageait ces craintes irrationnelles. L'alcool Klingon avait dû avoir un effet sur la part humaine de son organisme se répéta-t-il pour s'en convaincre...

— 0 —

Kinarra raccompagna McCoy jusqu'à sa cabine. Elle y entra avec lui sans y être invitée mais il ne protesta pas : il n'avait pas envie d'être seul ce soir. Il n'était pas saoul, mais il avait suffisamment bu pour être désinhibé. Elle regarda autour d'elle. C'était une cabine pour une personne, le rangement y était impeccable, mis à part un entassement de pads sur le bureau

— Je vous offre un dernier verre ?

— Avec plaisir.

McCoy lui tendit une petite coupe et répondit au regard interrogateur de son invitée

— Mint Julep. J'aime en boire un verre quand j'ai quelque chose à fêter !

Ne sachant pas à quoi servait la paille, Kinarra l'ôta et but une gorgée. La boisson dégageait une sensation de douce fraîcheur, qui camouflait la force de l'alcool.

— C'est pas mal.

McCoy sourit.

Elle but le reste de son verre d'un seul coup.

— Tu vis seul ici. Tu as une épouse qui t'attend sur ta planète ?

— Nope, personne. Je suis divorcé.

Étrangement, ce constat ne lui faisait plus ni chaud ni froid. Béni soit les eaux-de-feu Klingonnes!

— Et moi veuve, mon mari est glorieusement mort lors d'une guerre... nous sommes donc libres tous les deux!

Elle posa son verre, se tourna vers lui, saisit son visage et l'embrassa. McCoy se laissa faire, il aimait quand une femme prenait les devants. Le baiser était chaud et agréable. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas étreint un corps de femme... un brusque désir monta en lui. Décomplexé par l'alcool, il ne se posa pas de question et s'enhardit à l'enlacer.

— qaneH McCoy! (Je te veux, McCoy!) Gronda Kinarra en réponse à cette initiative

— Mon nom est Leonard. Répondit-il en ôtant sa tunique.

— J'aime cette façon de dire oui, Leonard!

L'une comme l'autre ne furent pas longs à se déshabiller et à s'étendre sur le lit.

Le corps de Kinarra était tout en muscles puissants, mais ses hanches étaient

rondes et ses seins dressés étaient attirants. De son côté, la Klingonne apprécia la musculature fine et noueuse de l'Humain, dont le corps ferme n'avait pas un gramme de graisse.

Illes s'enlacèrent. Leonard goûta à ses tétons tout en caressant la poitrine à la peau douce et moelleuse. Kinarra gémit doucement, c'était agréable, mais frustrant. Elle voulait plus, tout de suite, elle écourta les préliminaires.

— neH! (viens!)

Leonard ne se fit pas prier. Il se glissa en elle et se sentit aspiré par cette intimité de femme, elle aussi tout en muscles. Elle savait ce qu'elle voulait et il se laissa guider.

— pa'! pIm.! HIja'! HoS.! , HIja!... (Là! comme cela! oui! plus fort! oui!)

Leur étreinte fut courte mais passionnée... et leurs plaisirs furent intenses.

Leonard s'allongea à côté de son amante d'une nuit, essoufflé. Son esprit se tourna aussitôt vers ses amis, Jim et Spock, il se sentait à la fois vaguement coupable et totalement idiot de ressentir cela.

— Tu m'as dit que tu es divorcé. Tu as des enfants?

— Oui, j'ai une fille de dix-neuf ans. Elle poursuit actuellement ses études dans une académie de médecine. Et toi ?

Il prit brusquement conscience d'un fait :

— Nous n'avons utilisé aucune protection ni contraceptif!

— Ne t'inquiète pas, je suis en bonne santé. J'ai été mariée quinze ans et je n'ai jamais eu d'enfant de Rotho, je suis stérile.

— Ah... j'en suis désolé pour vous... pour toi. Répondit Leonard avec sincérité

Les femmes stériles étaient mal vues, chez les Klingons. Mais cet Humain ne semblait pas considérer cela comme une infamie.

— Il ne faut pas, il y a une vie ailleurs que dans la maternité.

Leonard eut un sourire approbateur :

— Comme par exemple être médecin chef à bord d'un vaisseau. Le capitaine Kohlaa est ton frère, si j'ai bien compris.

— Oui, c'est l'aîné de notre fratrie, le chef de notre clan. C'est lui qui m'a proposé de l'accompagner. D'ordinaire, c'est nous qui allons à la rescousse de nos frères souffrants d'une maladie. Notre vaisseau contient un matériel médical qu'on ne retrouve sur aucun autre.

— Je vois. Je croyais que seule la guerre comptait pour les Klingons.

— Pour pouvoir se battre, il faut être en bonne santé.

— Bien vu! Et toi, comment as-tu atterri dans ce vaisseau?

Leonard soupira :

— Après mon divorce j'ai voulu changer de vie. Je me suis inscrit à l'Académie de Starfleet et j'y ai rencontré Jim. Il m'a exigé comme médecin de bord dès qu'il en a eu le commandement de l'Enterprise

Il soupira à nouveau :

— Et il a rencontré Spock qui était déjà sur ce vaisseau. Ils se sont testés l'un l'autre, ils ont entretenu une sorte de conflit larvé, ils se sont tourné autour. Mais

leurs fascinations réciproques ont rapidement pris le dessus. Ils sont à la fois si opposés, si complémentaires et pourtant, ils se ressemblent aussi. Ils se sont rapprochés inexorablement l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'ils deviennent époux.

– Ils sont mariés l'un avec l'autre ? S'étonna Kinarra

– C'était inévitable...

Il y eut une demi-minute de silence. Elle devina sa douleur larvée, sa solitude. Elle aussi connaissait cela, la solitude.

– Tu les aimes. Constata simplement Kinarra.

– Oui. Répondit Leonard qui n'aurait jamais été capable d'avouer ces sentiments s'il n'avait eu tout cet alcool dans le sang. Ils sont si fusionnels. Et moi je ne suis que celui qui est leur ami.

Il soupira encore. Il repensa à ce mot de T'Pau, si consolateur : T'hai'la.

Kinarra se tourna vers lui, et l'embrassa gentiment. Cette fois encore, il la laissa faire. Il fit glisser ses mains sur les courbes de ses hanches, sa peau était douce. Elle l'enjamba et lui fit longuement l'amour. Et il accueillit l'oubli de ces plaisirs charnels avec reconnaissance.

– 0 –

– Je suis sûr qu'elle est avec lui! Répéta Jim pour la énième fois

– Jim.

Spock avait proposé un jeu d'échec 3D pour inciter Jim à canaliser ses pensées. Cela n'avait fonctionné que l'espace de trois coups. Il reconnut pour lui-même n'être pas totalement concentré sur cette partie. Il allait devoir d'y prendre autrement.

Spock se leva. Il saisit Jim par les épaules et le força à faire de même.

– Qu'est-ce qui te prends?

Spock le poussa jusqu'au lit sur lequel il le fit tomber. Jim fit mine de ne toujours pas comprendre ce qui l'attendait.

Spock s'allongea sur lui avant qu'il puisse se redresser. Chaque mot, chaque tentative de refus fut contrée par un baiser ou une caresse. La pseudo résistance de Jim devenait de plus en plus molle. Mais lorsque survint le moment de passer aux choses sérieuses, Spock demanda :

– Ha aitlu ? [Le veux-tu?]

– Oui !

Ils s'aimèrent passionnément, pendant que, au même moment, Leonard et Kinarra s'étreignaient éperdument.

– 0 –

Spock allongea Jim. Il l'avait sollicité jusqu'à épuisement. Il contempla son bel Humain endormi. Il le nettoya rapidement et monta la couverture sur lui.

Il se mit en position de méditation. À présent que les émotions de Jim ne sur-sollicitaient plus ses Naph-fo-dan, il pouvait se pencher sur ses propres affects afin

de les désamorcer.

Pourquoi ces émotions irrationnelles de Jim l'affectaient-elles autant lui aussi? Certes, il éprouvait vis à vis de Bones un fort attachement au point de le considérer comme un T'hai'la. Mais ce n'était pas une explication suffisante. Les liens de T'hai'la ne provoquent pas de telles jalousies.

Sa Krus-Qom'i requit son attention. Il ne la repoussa pas et fit ce qu'elle lui conseilla. Il tourna son esprit vers leur Kash-naf et abaissa ses Naph-fo-dan.

Ce n'était pas seulement de la jalousie qu'éprouvait Jim. En temps normal, il se serait même réjoui que son ami prenne "du bon temps" avec une femme.

C'était son sixième sens qui exprimait son irrationnelle déduction. Son intuition lui hurlait que cette Klingonne allait leur enlever Bones. Et qu'ils ne pourraient rien faire pour l'en empêcher. Jim était comme fou à cette sensation d'être incapable d'empêcher cette catastrophe imminente. Le cœur se Spock s'accéléra. Il était rare que les intuitions de Jim se trompent, et celle-ci était d'une intensité peu commune.

Spock prit de longues respirations. Les craintes de Jim étaient parfaitement irrationnelles. Il ne devait pas se laisser contaminer par elles. Demain, Kinarra allait repartir à bord du Etlh jej, et tout cela ne serait plus qu'un mauvais souvenir...

Il lui fallut malgré tout une longue méditation pour retrouver sa sérénité.

— 0 —

Leonard se réveilla doucement, son corps pressé contre un autre. Les souvenirs de la veille lui revirent soudain. Ce qu'il avait dit, ce qu'il avait fait, ses aveux...

— Êtes-vous réveillées? Murmura-t-il

— Tu me vouvoies maintenant? Répondit la voix déçue de Kinarra
Illes s'assirent. Leonard tenta de cacher son embarras.

— Hem... c'est à dire... je n'ai pas l'habitude de... comment dire...

— T'envoyer en l'air avec une femme juste pour le plaisir.

— Oui, c'est cela. D'habitude, c'est Jim qui emmène la Belle Dame dans son lit.
Kinarra ne put retenir un (adorable) rougissement.

— Tu regrettes ce que nous avons fait?

— Non, certainement pas!

Regretter reviendrait à insulter cette femme. Elle ne l'avait pas forcé. Et la nuit qu'illes avaient partagée ensemble avait été extraordinaire. Il ne voulait pas gâcher ce beau souvenir.

— C'est juste que... je ne voudrais pas te blesser avec un malentendu

La délicatesse de cet Humain était charmante.

— Ne t'inquiète pas, je ne demande aucune promesse autre que ton amitié

— Mon amitié et mon respect. Répondit aussitôt Leonard.

— Qu' wIqelDI', maHeDnIS je. Répéta-t-elle dans sa langue.

— 0 —

McCoy et Kinarra arrivèrent en même temps au mess des officiers, toutes les deux tout sourire. Elles posèrent leur plateau en face de ceux de Kirk et Spock. L'un comme l'autre les accueillirent aimablement. Pour une fois, le médecin s'abstint de faire remarquer au capitaine qu'il avait le teint cireux. Il avait l'intuition que Jim ne le prendrait pas très bien, et il ne voulait pas gâcher la sensation de bien-être qu'il ressentait. L'alcool Klingon ne devait pas réussir à son T'hai'la.

— Nous allons reprendre notre route d'ici la fin de la matinée. Déclara Kinarra. Le temps d'utiliser vos laboratoires pour faire le plein de sérum pour le vaccin.

Les yeux de Spock perdirent de leur dureté. Les traits de Kirk se décrispèrent nettement.

Il répondit avec un sourire sincère :

— Ils sont tous à votre disposition.

Kinarra ne s'offusqua pas de ces comportements. Elle se promit d'avoir, avant de partir, une rapide discussion avec ces deux idiots aveugles au sujet de leur "amitié" avec Leonard. Elle pouvait bien faire cela pour lui.

— 0 —

36911.104 (14 novembre 2269) 8.43h

Le Capitaine Kohlaa fit irruption dans le laboratoire, il avait l'air très préoccupé

:

— Kinarra, tu dois venir avec moi, j'ai quelque-chose à te montrer.

Elle leva le nez de son microscope en protestant :

— Est-ce si urgent que cela ?

— Ça l'est.

Kinarra observa son frère, elle remarqua ses yeux étincelants de contrariété et de colère contenue. Son problème devait être de la plus haute gravité :

— Je viens.

À peine était-elle partie que Jim entra à son tour dans le laboratoire.

— Il faut qu'on parle Bones!

McCoy soupira. Il avait bien remarqué l'inexplicable mauvaise humeur de Jim. Même Spock lui avait paru plus froid. Il avait interprété cela par l'inquiétude d'avoir tous ces Klingons en presque-libre circulation à bord.

— Allons dans mon bureau. Continuez sans moi. Ajouta-t-il à l'adresse de ses laborantins.

Il ferma la porte derrière lui

— Qu'est ce qui se passe, Jim?

— Qu'est-ce qu'il y a entre cette Klingonne et toi?

Déconcerté, McCoy fronça les sourcils :

— Pourquoi me poses-tu cette question?

— Réponds-moi!

— Rien de bien sérieux. Je crois que tu le sais déjà.

— C'est une Klingonne!

— Je ne vois pas où est le problème.

La voix de Jim s'emplit de reproche :

— Mais enfin Bones, comment as-tu pu faire cela ?

McCoy haussa le ton sans cacher sa colère indignée :

— C'est toi qui a le culot de me dire cela? LE joli-cœur qui ne peut s'empêcher de séduire TOUS les jolis minois qui passent à sa portée! Quitte à compromettre certaines de nos missions? Maintenant que tu es casé tu te mets à jouer les père-la-pudeur!

Jim resta bouche-bée pendant une demie seconde. Bones était visiblement blessé. Il s'en voulut et tenta d'argumenter :

— Elle aurait pu te faire du mal!

— Kinarra? Me faire du mal? Pour quelle raison?

— On dit que leur sexualité est violente.

— Bon sang, Jim! Kinarra n'est ni un ange de douceur, ni une petite chose fragile, mais je peux t'assurer que je m'en suis sorti sans une égratignure. Elle est une femme volontaire, elle est aussi un grand médecin, nous avons beaucoup parlé de médecine Klingonne. Des discussions de collègues. Qu'y a-t-il de mal à cela ?

— Rien, en effet. Reconnut Jim à contre-cœur

— En plus, elle repart aujourd'hui. Alors, où est le... ton problème?

— Et si elle t'emmenait de force avec elle ?

Une vive inquiétude figea les traits du médecin :

— Jim ! Tu nages en plein délire ! Tu es sûr que tu vas bien?

Sentant arriver un bilan de santé, voire, pire, un hypospay, Jim se hérissa :

— Je vais très bien!

Mais McCoy avait déjà dégainé son médicorder et fronça les sourcils en lisant les résultats:

— ...mmm

— Quoi? mmm?

— Il te reste de l'éthanal-k dans les veines.

— De l'éthanal... quoi ?

— La composition chimique de l'alcool contenu dans les boissons Klingones est légèrement différente de celles des boissons Humaines. Comme tu n'as qu'un seul foie, celui-ci a métabolisé l'éthanol-K en éthanal-K, mais n'a pas fini de le transformer en inoffensif acide acétique. Et tu dois être intolérant à l'éthanal-k, ce qui expliquerait ces pensées délirantes et ton humeur massacrate!

— ... Bones... je n'aurai pas dû. Murmura Jim, embarrassé. Je je suis désolé.

— Je sais Jim.

— Il y a une chose que je dois te dire.

— Je t'écoute.

Jim ne parvint pas à parler tout de suite, et Bones attendit sans le brusquer

— Spock a essayé de m'aider calmer cet état d'irritation, hier soir, mais j'étais trop saoul pour l'écouter. Il pense que c'est lié à nos liens de T'hai'lu.

— Ce lien provoquerait-il une part de possessivité à mon égard ?

Jim tenta de trouver une explication rationnelle à son attitude, mais son esprit était embrouillé :

— Oui, non... je ne sais pas. Je ne suis pas de nature possessive normalement... Je me souviens que ta présence ne nous indisposait pas, Spock et moi, ce jour-là...

Jim se souvint soudain du baiser qu'il lui avait volé avec l'aide active de Spock. Du plaisir intense qu'il avait éprouvé. Ils n'en avaient jamais reparlé. Il ne put se retenir de frôler sa lèvre de son index.

Bones hocha la tête, il avait saisi le sous-entendu. Son cœur s'accéléra, ses lèvres se souvinrent...

—...alors que si Sarek ou T'Pol s'étaient approchés, je ne sais pas si j'aurai pu contenir mon agressivité à leur égard. Et Spock éprouvait exactement la même chose que moi. Seuls des liens très forts de T'hai'lu peuvent permettre cela...

Il y eut un silence. La discussion devenait embarrassante et pourtant ces mots leur faisaient tellement de bien. Jim prit une grande respiration, il devait faire taire cette possessivité irrationnelle.

— Les T'hai'lu veillent les uns sur les autres.

— Tu verras, la prochaine fois que vous prendrez des risques inconsidérés, toi et ton Elfe vert, comme je vais biiien veiller sur vous deux! Ironisa Bones, les yeux brillants de joie.

Il était heureux : il avait toute sa place auprès d'eux, il était leur T'hai'la. D'une certaine façon, cette crise de jalousie était la preuve de leurs liens.

Le rire attendri de Jim finit dans une série d'éternuements...

— 0 —

Lorsque Kinarra revint à bord, McCoy la trouva soucieuse :

— Il y a un problème?

Elle eut une expression étrange, mélange de résignation et de colère contenue :

— Oui, nous allons devoir repousser notre départ à ce soir, il y a des trucs qui dysfonctionnent dans les moteurs du Eth'jej.

Il comprit cette irritation : chaque minute perdue pouvait avoir pour conséquence la mort de Klingons atteints par cette terrible pandémie :

— Veux-tu que je demande à Jim de vous envoyer Scotty? Aucun moteur n'a de secret pour lui

— Non, cela ne sera pas la peine, les mécanos sont déjà en train de réparer tout ça. Un oiseau de proie a été détourné de sa mission et nous rejoindra d'ici quelques heures pour venir prendre les vaccins et les amener au plus vite sur Qo'Nos et les différentes colonies de l'empire

McCoy sentit qu'elle ne lui disait pas tout. C'était normal, la Fédération et l'Empire Klingon n'étaient pas officiellement en guerre, mais ils n'avaient pas signé de traité de paix pour autant. La méfiance réciproque restait de mise.

— Je vois. Du coup cela nous laisse encore plus de temps pour synthétiser encore plus de sérums et de vaccins!

Kinarra lui répondit par un sourire un peu triste, presque douloureux.

— 0 —

Le moment du départ était arrivé, en toute fin d'après-midi. Tout l'équipage de l'IKS Etlh jej avait déjà repris son poste. Seul·es Kinarra et Kohlaa étaient resté·es à bord de l'Enterprise, afin de procéder à des adieux officiels. Illes étaient graves et solennel·les

— Capitaine Kirk, Commandant Spock, Docteur McCoy, recevez ces D'K tahg, symboles de l'âme guerrière de notre peuple. Déclara Kohlaa.

Kinarra leur remit à chacun un coutelas. Ces armes étaient munies de deux lames auxiliaires rétractables de part et d'autre du poignard central, leurs manches étaient recouverts de cuir, et avaient une crosse arrondie hérissée de picots. Elle finit par McCoy qu'elle serra dans ses bras. Kirk ne put se retenir de serrer les dents.

Sans un mot, elle rejoignit son frère dans le téléporteur. Au moment où toustes deux disparaissaient, Kirk crut voir de la tristesse altérer leurs fiers visages.

Bien que leurs quarts respectifs eussent pris fin, le trio regagna la passerelle. Tous les membres de leur faction avaient tenu à rester, et ceux de la prochaine étaient déjà à leurs postes. Les moteur du Etlh jej s'allumèrent.

— NON! S'écria McCoy avec une absolue détresse

Kirk et Spock se tournèrent vers lui : leur ami disparut sous leurs yeux atterrés. Au même moment, l'oiseau de proie s'évaporait, camouflé par son bouclier d'invisibilité.

— BONES! NON ! NON !

Spock n'avait pas perdu son sang-froid, il s'était déjà penché sur les senseurs. Il parvint à retrouver la trace énergétique du vaisseau

— Lieutenant Sulu, direction 6 point E34, en distorsion 8. Ordonna Kirk comme s'il avait lu l'information dans la pensée de Spock

— Tout de suite Capitaine !

— Cette traîtresse a dû poser un traqueur dans le dos de Bones quand elle l'a pris dans ses bras! Gronda Kirk, furieux.

— C'est la seule explication logique possible.

— Un champ de force est sensé empêcher toute téléportation vers l'extérieur ! Protesta Chekov. Ce n'est pas normal!

Il fit une rapide recherche et s'étrangla :

— Il a été désactivé ! Ces traîtres ont désactivé notre champ de force !

Le vaisseau fila à la vitesse maximum pendant une dizaine de minutes. La tension à bord de la passerelle était palpable

— Capitaine, les déflecteurs détectent un champ d'astéroïdes mobiles. Dit Spock. Les traces énergétiques du Etlh jej se poursuivent à l'intérieur de celui-ci.

— Seraient-ils fous? S'exclama Kirk. Nul ne peut traverser un tel champ de mine! Sulu, descendez en vitesse impulsion avant immobilisation.

– Capitaine ! Là! S'écria Uhura avec désespoir en pointant du doigt l'une des formes mouvantes

Il manquait une aile au Etlh jej. Il dérivait entre les roches, un astéroïde vint le heurter, le projetant contre un autre puis un autre... les moteurs du vaisseau explosèrent soudain.

– NOOOON! s'exclamèrent-elles toutes en cœur

Jim eut la sensation que son cœur se déchirait. Il perçut la violente douleur de Spock.

– Des survivants? Y a-t-il des survivants? Ordonna Kirk.

Un astéroïde vint percuter ce qui restait du Etlh jej. Lentement, les mouvements des roches allaient broyer la carcasse du vaisseau inerte

La main de Spock se posa sur l'épaule de Kirk. Il n'y avait rien qu'ils puissent faire. Le pressentiment de Jim avait été juste. Leur T'hai'la leur avait été arraché.

8 Abnégation

36911.04 (04 novembre 2269) 8:43

Le Capitaine Kohlaa fit irruption dans le laboratoire du docteur McCoy, visiblement préoccupé. Il ne prêta aucune attention à tous les visages étonnés qui se tournaient vers lui.

— Kinarra, tu dois venir avec moi, j'ai quelque-chose à te montrer!

Les traits de son visage étaient durs, sa voix grave et rocailleuse, impérative. Les mots Klingons la rendait plus impressionnante, grondante, presque menaçante. L'effet était encore plus prononcé pour ceux qui ne parlaient pas cette langue. Le Docteur McCoy montra de l'étonnement, mais n'intervint pas.

Kinarra fronça les sourcils. La production de ces vaccins devait être leur seule et unique préoccupation, elles n'avaient pas de temps à perdre.

- Est-ce si urgent que cela ? Nous venons à peine de commencer à travailler!

Le ton qu'elle employa donna l'impression qu'une altercation allait avoir lieu. Il n'était pas prudent de se trouver entre deux Klingons en colère. Une crispation inquiète se répandit parmi les laborantines. Elles posèrent sur lui des regards inquiets. Le médecin connaissait cette langue. Il paraissait intrigué mais restait parfaitement détendu.

Kohlaa ne sembla pas prendre ombrage de la réaction agressive de sa sœur. Il répondit avec une absolue conviction :

— Ça l'est.

— Allez-y, nous nous débrouillerons sans vous. Intervint McCoy avec gentillesse.

Kinarra observa son frère, elle vit sa vive contrariété, mêlée de colère contenue. Elle céda à contrecœur.

— Je viens.

Elles se téléportèrent à bord du *Ethl jej*. Elle suivit son frère jusqu'à son bureau de Capitaine. Il la fit asseoir à côté de lui, et alluma l'écran. Mor'tah, le Grand conseiller du Chancelier Ghorqon apparut. Les traits de son visage étaient graves et sévères.

— Conseillé Mor'tah, je vous ai ramené ma sœur, comme vous l'avez demandé. Grommela Kohlaa en Klingon

Kinarra lança un regard désapprobateur à son frère : les intonations de sa voix et son attitude étaient à la limite de l'irrespect envers l'Honorable Conseillé du Grand Chancelier.

Dun queS Mor'tah (le grand conseiller Mor'tah) ne broncha pas. Le Capitaine avait déjà reçu ses ordres. Il les avait vivement désapprouvés, sans pour autant se

mutiner. Par contre, il avait exigé de Mor'tah qu'il les donne en personne à sa sœur. Kolhaa était un vrai Klingon : son esprit était libre, indépendant, intelligent, mais il était totalement loyal envers l'Empire et son Chancelier.

— Docteur Kinarra, au nom de notre Chancelier Ghorqon le Grand, recevez nos remerciements et nos louanges pour l'exploit que vous avez accompli. Je vais vous confier une autre mission d'importance vitale.

— Je suis à vos ordres, Conseillé Mor'tah. Répondit-elle, prise au dépourvu Elle n'avait fait que son devoir. Surtout, c'était Leonard qui méritait ces louanges, pas elle. Elle n'avait fait que l'assister

— Tout d'abord, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, Capitaine Kohlaa, vous avez ordre de vous rendre immédiatement sur Qo'Nos avec ce vaccin.

— À vos ordres, Conseillé. Acquiesça celui-ci

— Ensuite, ce médecin Humain en sait trop sur notre physiologie. Dispose-t-il de banques de données nous concernant?

— Non, conseillé Mor'tah. Répondit Kinarra. J'ai pu effectuer des recherches dans l'ordi de l'infirmerie et son ordi privé, il n'y a aucune trace de ce savoir. Tout est uniquement dans sa tête.

Tel avait été son but réel, lorsqu'elle avait ramené Leonard dans ses quartiers après l'avoir dûment enivré. Mais il avait très bien tenu l'alcool Klingon (contrairement au capitaine Kirk). Elle s'était alors servie du sexe pour endormir la méfiance de cet Humain. Elle ne s'était pas attendue à ce que cela soit si agréable...

— C'est déjà cela, nous n'aurons pas à détruire ce vaisseau...

— Quoi? L'interrompit Kinarra

— En revanche, cet Humain représente un danger pour notre peuple si un de nos ennemis le capturait. Tu as acquis sa confiance, Kinarra. Tu dois le tuer.

— QUOI? Répéta Kinarra avec fureur. Je ne ferais JAMAIS une chose pareille !

— C'EST UN ORDRE ! Abboya Mor'tah

— C'est un acte de trahison ignoble! S'emporta Kinarra avec indignation. McCoy n'acceptera jamais de créer une maladie mortelle!

— Sous la torture, tout est possible. Rétorqua le Conseillé avec un pragmatisme cruel. Vous savez que j'ai raison!

Oh que oui, hélas, elle le savait. Cette pensée l'avait elle-même tourmentée.

— Il doit bien avoir une autre solution

— Vraiment? Alors, je vous écoute. Si ce que vous proposez est possible et ne met pas en péril l'avenir de notre Glorieuse Nation, alors vous avez ma parole que je l'accepterai. Je n'apprécie pas moi non plus l'idée de mettre à mort cet Humain mais la sécurité de notre Glorieux Empire prime sur tout le reste.

— En fait, ce que vous voulez, c'est que nul ne puisse se servir de McCoy contre nous, c'est bien cela? Résuma Kinarra en essayant de garder son sang froid

— C'est cela.

Kinarra réfléchit rapidement. Leonard McCoy ne devait pas mourir d'une façon aussi indigne! Il ne méritait pas qu'il lui enfonce lâchement un poignard dans le dos.

Elle prit sa décision en espérant que son frère l'acquiesce

— Le domaine de Valdyr, notre clan, se trouve sur YuQ'Kali, une petite planète dans lointaine colonie de l'Empire, loin de Qo'Nos, et encore plus loin de la Fédération. Ils en ignorent même l'existence. Si mon frère est d'accord, je vous propose d'enlever cet Humain et de l'emmener là-bas. Avant de partir, nous effacerons de leurs ordis toutes les informations médicales nous concernant. Il disparaîtra complètement, nul ne saura jamais où il est.

Le chef du clan Valdyr prit une seconde pour réfléchir. La proposition de Kinarra lui offrait la possibilité de s'épargner le déshonneur d'un acte de trahison ignoble. Il ne voulait pas que le nom de son clan soit associé à une trahison. Le docteur Leonard McCoy allait devenir célèbre au sein de la nation Klingonne. D'un point de vue strictement pragmatique, l'enlèvement d'un médecin aussi compétent pouvait se justifier au sein de son peuple : ses compétences pouvaient leur être utiles.

— Je suis d'accord avec ton idée, ma sœur.

Le conseiller trouva l'idée excellente. Mais il y avait obstacle de taille :

— Les Humains ne vous laisseront pas faire. Il est de notoriété publique que McCoy est l'ami du Capitaine Kirk et du commandant Spock. Nous avons pu constater à de nombreuses reprises qu'ils ne renoncent jamais. Ils vous pourchasseront à travers l'Empire, avec le risque d'une guerre entre la Fédération... tant que tous les nôtres ne seront pas vaccinés, nous ne pouvons nous le permettre.

— Un assassinat pourrait avoir exactement les mêmes conséquences! Votre...

Kohlaa posa la main sur le bras de sa sœur, et dit avec gravité :

— Sauf s'il croit que McCoy est mort dans l'explosion du Etlh jej.

Kinarra ouvrit de grands yeux étonnés :

— Tu sacrifierais ton précieux vaisseau?

Son frère s'était tellement battu pour en obtenir le commandement !

— Cet Humain a trouvé le remède contre un mal qui aurait décimé toute notre nation, il a même trouvé le moyen de nous rendre nos pujbe'Quch Du (glorieux fronts). Déclara-t-il avec solennité. Il a sauvé la vie de mon équipage, de ma sœur, j'ai une yIn DIIInISlaw' (dette de vie) envers lui. Donnez-nous un autre vaisseau, qu'il vienne à notre rencontre, conseiller Mor'tah. Il y a une ceinture d'astéroïdes mouvants à moins d'une année lumière... Sur YuQ'Kali, nous le ferons passer auprès de notre famille pour le nouvel époux de ma sœur. Ainsi, elle pourra le surveiller plus facilement.

Kinarra s'était promis de ne jamais se remarier.

C'était son père qui avait accepté la demande en mariage de Rotho, un guerrier puissant, reconnu et admiré. Elle était jeune et n'avait aucun autre soupirant. Elle avait obéi à son père, cette union était honorable. À l'époque Rotho avait le double de son âge. Il n'était pas un homme mauvais. Elle avait même eu des moments heureux avec lui. Il ne lui avait jamais reproché sa stérilité, et avait même fait taire les mauvaises langues. Il ne l'avait pas empêchée de finir ses études de médecine et de faire carrière. En fait, il l'avait aimée trop, il avait été un époux possessif et étouffant. Elle voulait conserver sa liberté retrouvée.

Elle ne voulait pas assassiner cet Humain-là. Sa décision fut vite prise et sans

aucun regret : Leonard ne méritait pas de mourir, ni d'être emprisonné à vie

— Qu'il en soit ainsi. J'expliquerai à McCoy la raison de son enlèvement, et de quelle façon cela protège la vie de ses précieux amis. Je suis sûre et certaine qu'il acceptera de tout abandonner pour eux.

Son cœur se serra : elle allait passer le reste de sa vie à être la geôlière d'un homme honorable qui allait probablement la détester chaque seconde...

Le chancelier contempla ce frère et cette sœur. Illes sacrifiaient leur liberté et leur vie de guerriers pour s'acquitter de la dette de vie de l'Empire, et le protéger de ses ennemis. Il hocha la tête

— Votre attitude est noble. J'accepte votre plan. Nul ne devra plus jamais entendre parler de vous.

— Vous avez notre parole.

— Et comment faisons-nous pour le vaccin? Demanda Kinarra

— L'oiseau de proie IKS chenmo' QIH navigue dans votre secteur, je vais lui ordonner de dévier de sa route pour venir le chercher

— J'ai une dernière faveur à vous demander

— Je vous écoute, Kinarra

— Je souhaiterais que tous les Klingons connaissent le nom de l'Humain qui a découvert ce vaccin et que celui-ci porte son nom

— Ce n'est que justice. Il en sera ainsi. Concéda le Grand Conseillé Mor'tah. Ce vaccin sera connu sous le nom de McCoy Hargh'nuH (arme-médecine)

— 0 —

Tous les membres de l'équipage étaient remontés à bord du Etlh jej pour préparer le départ. Leur capitaine les réunit. Il leur expliqua ce plan de sauvetage de cet humain, de protection de l'Empire et de préservation de leur honneur. Et surtout ce que cela impliquait pour elleux : qu'illes renoncent à leur vie actuelle de guerrier dans l'espace et se fassent passer pour mort·es au yeux de l'Empire, et surtout de la Fédération. Toustes l'acceptèrent.

En l'honneur de leur yIn DIIIjnISlaw' (dette de vie).

Pour le bien de l'Empire.

Excepté trois d'entre elleux qui furent aussitôt mis·es à morts sans aucune pitié.

— 0 —

36911.04 (4 novembre 2269) 18:24

Le moment du départ était arrivé. Tout l'équipage du Etlh jej avait déjà repris son poste. Seul·es Kinarra et Kohlaa étaient resté·es à bord de l'Enterprise, afin de procéder à des adieux officiels. Illes étaient graves et solennel·les.

— Capitaine Kirk, Commandant Spock, Docteur McCoy, recevez ces D'K tahg, symboles de l'âme guerrière de notre peuple. Déclara Kohlaa.

Il avait la sensation de se conduire comme un traître. Il avait beau se raisonner, rien n'y faisait. Il trahissait la confiance de ces hommes honorables pour sauver celle du médecin qui ne méritait pas de mourir.

Kinarra était beaucoup plus résolue. Elle s'était promis d'être toujours là pour venir en aide à Leonard McCoy si un jour il avait des problèmes. C'est ce qu'elle faisait. Elle allait certes lui voler sa liberté, mais, par ce mariage, elle offrait la sienne en échange. Elle leur remit à chacun le coutelas. Elle finit par McCoy qu'elle serra dans ses bras. Elle déposa le minuscule traqueur dans son dos

Sans un mot, elle rejoignit son frère dans le téléporteur. Elles se firent téléporter dans la passerelle du Etlh jej

– Akhil, avez-vous localisé le docteur McCoy ? Demanda le Capitaine Kolhaa.

– Oui, Capitaine. J'ai bloqué le rayon téléporteur sur ses coordonnées

– Kraag, tout est prêt pour hausser nos boucliers dès qu'il sera à bord ?

– Oui, Capitaine

– Moklor, le moteur est-il prêt à démarrer en distorsion maximale vers la ceinture d'astéroïdes ?

– Oui, Capitaine

Kolhaa contacta sa sœur, qui était restée dans la salle du téléporteur

– Es-tu prête ?

– HIja! (Oui)

– DaH! (MAINTENANT !)

McCoy apparut à côté de Kinarra qui lui injecta aussitôt un puissant somnifère. Il n'eut même pas le temps de crier ou de se débattre.

– Dah! S'exclama-t-elle à son tour

Le Etlh jej disparut aussitôt des écrans de l'Enterprise. Il atteignait déjà la distorsion 5 lorsque McCoy s'effondra dans les bras de Kinarra. Elle le rattrapa afin qu'il ne heurte pas le sol. Elle souleva le Précieux Humain dans ses bras et l'emmena à l'infirmierie. Elle le déposa sur un lit médical et posa une perfusion à son bras.

– Je dois retourner sur la passerelle. Surveillez ses constantes. Leonard McCoy ne doit en aucun cas se réveiller avant que je n'en donne l'ordre !

– À vos ordres.

– 0 –

Une fois arrivés au point de rendez-vous, ils se désoccultèrent. Deux D7-class firent de même, et prirent aussitôt contact avec elleux.

– Ici Dukath pilote du IKS SaD Heghpu' à vos ordres, Capitaine Kolhaa!

– Ici le Capitaine Tumeck du IKS HoSghaj, nous sommes prêt à réceptionner les doses de vaccin.

Le IKS SaD Heghpu' était un croiseur de combat plus grands, plus récents, plus modernes, plus puissants que le Etlh jej.

– Je ne m'attendais pas à ce que l'Empire nous offre un tel vaisseau! S'étonna Kolhaa. Le Chancelier Ghorqon nous honore avec ce présent !

Les doses de vaccin furent rapidement transmises à l'IKS HoSghaj , avec un pad expliquant les procédures pour une production à grande échelle.

Il n'y avait qu'une seule personne à bord du SaD Heghpu' , il était un membre du clan Valdyr. Illes s'y téléportèrent toustes. Kolhaa porta lui-même McCoy jusqu'à l'infirmerie. Par la suite, il était prévu qu'il soit hébergé dans les quartiers les plus confortable du vaisseaux: ceux habituellement occupés par le Capitaine

Les vaisseaux haussèrent leurs boucliers d'invisibilités. Le HoSghaj repartit avec son précieux chargement.

Le pilote Moklor prit à distance les commande du Etlh jej. Il déclencha la panne moteur qu'il avait paramétrée dans la journée, de sorte qu'il dérive dans l'espace, jusqu'à être attiré par les champs gravitationnels fluctuants émis par les astéroïdes mouvants. Kolhaa ne put retenir une crispation lorsqu'il vit la première aile de son vaisseau bien-aimé se briser.

L'USS Enterprise sortit soudain de sa bulle de distorsion et resta immobile. Le silence se répandit à bord du SaD Heghpu' . Illes devaient attendre que le vaisseau de la Fédération reparte avant de reprendre leur route, afin de ne pas se faire remarquer.

Le Etlh jej explosa.

Kinarra avait pu constater à quel point l'amitié entre Leonard, Kirk et Spock était grande. Elle dut faire un effort pour ignorer le serrement de culpabilité de son cœur. D'avoir arraché cet Humain à sa vie. D'avoir indirectement provoqué la destruction de leur vaisseau. Comme s'il la comprenait, Kolhaa posa sa grande main sur son épaule.

— pay yepHa' , lugh wIv chenmoH maH (les regrets sont inutiles, nous avons fait le bon choix)

Il se redressa et dit d'une voix forte et orgueilleuse : batlh ! (Pour l'honneur)

— batlh! Répétèrent les membres de l'équipage

— Ce D'Ama-Class est à présent celui de notre clan, il se nommera désormais Valdyr batlh

Autour de lui, les membres de son équipage hochèrent la tête d'approbation

Les senseurs de l'Enterprise scannèrent encore et encore les moindres recoins de l'espace, sans jamais les repérer... le vaisseau ne partit qu'au bout de plusieurs heures.

« Puissiez-vous me pardonner un jour ». Pensa Kinarra.

Kohlaa attendit encore que le vaisseau Enterprise soit totalement inaccessible à ses déflecteurs pour faire route vers YuQ'Kali...

— 0 —

Leonard McCoy sortait lentement du sommeil. Les souvenirs affluèrent dans sa mémoire, il s'assit en sursaut sur le lit, désorienté. Ce n'était pas un cauchemar : cette cabine n'était pas la sienne. Il croisa le regard triste de Kinarra, debout en face de lui. Il comprit : il avait été enlevé !

— Pourquoi? S'indigna-t-il

— Le Haut Conseil considère que l'étendu de ton savoir représente un risque pour la sécurité de notre nation

Il devina la menace que cette croyance faisait peser sur lui, et hoqueta :

— C'est une plaisanterie?

— Ils m'avaient ordonné de te tuer, afin qu'aucun ennemi ne puisse te capturer pour te forcer à créer des armes biologiques contre nous.

— Mais bon sang, ils sont dérangés?! Je suis un médecin, pas un assassin! Je ne ferais JAMAIS une chose pareille!

— Oui, moi je ne le sais, mais eux ne le croient pas.

Le sang de McCoy se glaça dans ses veines. Illes avaient été collègues, illes avaient été amants d'une nuit, désormais il était le prisonnier de Kinarra.

— Vas-tu me tuer?

Kinarra leva ses deux paumes vers lui en un geste d'apaisement :

— NON. Leonard, non! Protesta-t-elle. Je leur ai proposé de t'emmener loin de la Fédération, sur la planète appartenant à mon clan.

McCoy connaissait Jim et Spock par cœur.

— Cela ne marchera pas! Le Capitaine Kirk me retrouvera tôt ou tard ! Il n'abandonne jamais!

— Nous sommes à bord du IKS-Valdyr batlh. Tes amis ont vu le Etlh jej se faire détruire par des astéroïdes, ils te croient morts.

— ... mort? répéta Leonard d'une voix blanche

Il était pris au piège sans aucun espoir de libération, son sang se figea à nouveau dans ses veines.

— Aux yeux du monde, nous sommes tous morts. Nul n'entendra plus jamais parler de nous.

— Qui ça nous?

— Nous, l'équipage du Etlh jej !

McCoy la contempla avec stupeur.

— Tu-tu veux dire... tou-tout les membres de l'équipage? Mais-mais-mais? Et leurs familles? Leurs amis?

— Ils ont volontairement accepté de sacrifier leur vie de guerrier. Déclara-t-elle avec orgueil. J'ai effacé toutes leurs données médicales dans ton ordi pour que nul ne puisse nous retrouver. La Fédération ne pourra pas retrouver nos noms et l'Empire effacera notre carnet de bord. Il prétendra que nous sommes des renégats.

McCoy fut pris de vertiges, alors que son statut de victime prenait une toute autre dimension. Ses kidnappeurs... avaient fait le choix de tout abandonner pour que sa vie soit épargnée. Ces guerriers réputés sans pitié avaient fait cela ! Pour... lui?! Sa compassion vrilla son cœur avec douleur

— Pour-pourquoi? Il il aurait été tellement plus plus simple de me tuer!

— yIn DilIjnIslaw'. Te tuer aurait été un acte de trahison qui aurait à jamais souillé l'honneur de notre clan !

— Dette de vie. Traduisit McCoy

— Afin que nul ne pose de question au sein de mon clan, nous te ferons passer pour mon époux.

Il eut sourire amer :

— Accepteront-ils ton époux Humain ? Je suis loin d'avoir les qualités requises pour faire un époux acceptable pour une Klingonne.

Kinarra montra de l'embarras.

— Pour ce qui est de ton apparence, j'ai procédé à des opérations de chirurgie esthétique pendant ton sommeil, et je t'ai injecté une solution mutagène que j'ai obtenue à partir de ton vaccin. Celui qui a été fait avec tes propres anticorps pour éviter tout rejet.

Leonard porta la main à son front et il sentit les aspérités de son lobe tricipital. Kinarra s'attendait à ce qu'il explose de colère, mais il n'en fut rien. Il se contenta de pâlir davantage. Il se contenta d'articuler d'une voix rauque :

— Afin que nul ne puisse me reconnaître, pour préserver la sécurité de ton clan et la mienne.

Ce médecin était vraiment d'une intelligence et d'un sang-froid hors norme, songea Kinarra avec admiration.

— Je voudrais être seul.

— Oui bien sûr. Nul ne viendra te déranger. Sache que tu es libre d'aller où tu veux à bord de ce vaisseau, tu n'es pas notre prisonnier, tu es désormais l'un des nôtres.

Leonard se contenta de hocher la tête en silence, hébété par tout ce qu'il venait d'apprendre.

— 0 —

Kinarra alla retrouver son frère sur la passerelle

— Alors ? Demanda-t-il

— Leonard McCoy a fait preuve d'un très grand sang-froid. Répondit-elle avec fierté. Il m'a écoutée sans se plaindre ni gémir. Il a même compris la raison de son changement d'apparence

— Cet Humain me semble vraiment digne d'entrer dans notre noble clan, ma sœur. Déclara Kolhaa, tandis que les autres Klingons présents hochaient la tête avec approbation.

— 0 —

Resté seul, Leonard resta un long moment incapable de bouger et de penser. Il était tétanisé par tout ce qu'il venait d'apprendre.

Son esprit était déchiré par de violentes émotions contradictoires : colère d'avoir été enlevé, indignation d'avoir subi ces mutations sans son consentement, sentiment d'injustice envers l'ingratitude de cet Empire, profonde douleur d'être séparé de ses amis... reconnaissance d'être encore en vie au prix d'un tel sacrifice,

angoisse vis à vis de l'avenir... il les laissa librement s'exprimer, il fallait que cela sorte.

Il retrouva lentement ses esprits en reformulant les mots de Kinarra : elle avait refusé de le tuer, les membres de cet équipage avaient accepté perdre leur vie de guerrier pour sauver la sienne, en l'honneur de cette yIn DilIjnIslaw'... pour un Klingon cela représentait un immense sacrifice !

Il était en vie mais il avait tout perdu.

Il ne reverrait plus jamais Johanna, sa fille.

Il ne reverrait plus jamais Jim et Spock, ses précieux T'hai'lu.

Il ne pouvait même pas se permettre de tenter de fuir, car il serait aussitôt mis à mort par d'autres Klingons et il mettrait en péril la sécurité du clan de Kinarra Coincé.

Sans aucun espoir de libération ou de retour

Un flot de larme jaillit enfin de ses yeux, un sanglot qu'il ne put retenir le déchira. Il n'avait pas pleuré depuis ce jour où il avait cru que Jim et Spock allaient mourir sous ses yeux, de la pique de ce maudit scorpion sur Elládha... il n'avait pas versé une larme après avoir découvert la trahison de sa femme, pas même lors de leur douloureux divorce durant lequel elle avait tout fait pour lui mettre tous les torts sur le dos.

— 0 —

Leonard se réveilla dans un frisson. Il s'était endormi au milieu de ses larmes. Pleurer lui avait fait du bien, dormir aussi.

Il se sentait étrangement fort. Cette présence rassurante qui ne l'avait pas quitté depuis leur escapade sur Elládha était plus que jamais là, à ses côtés, dans un coin de son esprit. Elle avait la pugnacité d'un Jim et le calme invulnérable d'un Spock. Il se demanda si, d'une certaine façon, une partie de l'esprit de ses amis avait pu prendre racine en lui, par une sorte de magie vaudou Vulcaine.

Leonard resta allongé et concentra l'entièreté de son esprit vers cette présence. Il perçut sa souffrance, sa déchirure... il rouvrit les yeux, le cœur battant à la chamade... oui, c'était bien cela, cette présence était un écho des esprits de ses amis! Un écho si aimant.

Leonard eut un soupir proche d'un sanglot.

Il lut entre les lignes : Kinarra avait effacé toutes les données médicales Klingonnes... ce faisant elle avait probablement aussi sauvé les vies de tout l'équipage, de Jim et de Spock. D'ordinaire, les Klingons ne faisaient pas dans la dentelle. Face à un problème, ils tranchaient dans le vif, sans se soucier des victimes collatérales.

Ses amis étaient en vie, l'Empire Klingon ne s'en prendrait pas à eux tant que lui restait dans l'ombre

Leonard laissa passer les vertiges qui l'assaillaient, il ne retint pas les larmes muettes sur ses joues. Il respira profondément, à plusieurs reprises. Kinarra avait probablement dû batailler pour le sauver. Elle allait probablement lui proposer une vie

"honorable" au sein de son clan.

Leonard sortit du lit.

Cette porte-là devait probablement donner sur une salle de bain.

Il ne s'était pas trompé. Un grand miroir y avait été installé. Il ne collait pas avec le reste de l'ameublement : on l'avait mis là pour lui. Cette inattendue délicatesse le toucha, les Klingons n'étaient pas réputés pour leur prévenance. Ce devait être Kinarra...

Il regarda longuement le petit Klingon, mince aux yeux gris. Il n'était pas défiguré. Kinarra avait relativement peu touché aux traits de son visage, le large lobe tricipital excepté. Il avait en revanche une masse impressionnante de cheveux longs et ondulés.

S'il se laissait pousser la barbe, il serait totalement méconnaissable, songea-t-il en se surprenant lui-même.

Non, cette attitude n'était pas surprenante, elle était saine. Se rebeller ou se désespérer contre cette situation ne le mènerait qu'à une vie de souffrances inutiles. Il se devait d'accepter son sort, il devait accomplir sa résilience. Peut-être allait-il pouvoir continuer à exercer son métier? Après tout, les Klingons aussi peuvent tomber malade et Kinarra était médecin.

Leonard retourna dans la chambre. Il enleva le pyjama et revêtit la tenue klingonne qui avait été déposée pour lui sur une chaise. Il sortit dans le couloir. Il n'y avait personne. Il suivit de longs corridors, jusqu'à arriver à une grande porte. Elle s'ouvrit devant lui et il se retrouva sur la passerelle. Le silence se fit à son entrée.

— Tu ne m'as pas dit le nom de ta planète, Kinarra. Dit-il simplement, en Klingon
Il n'y avait aucune colère ni rancune dans sa voix, juste beaucoup de tristesse.

— YuQ'Kali. Répondit-elle

— Vous avez fait le choix de l'acceptation. Comprit Kolhaa

— Pour reprendre une expression Humaine, je dirai que nous sommes tous sur le même bateau.

— J'aime cette expression. Approuva Molkor le pilote avec un sourire. Hoch Duj rap. (Tous sur le même bateau)

— Je... je vous remercie d'avoir sauvé ma vie au prix des vôtres.

Il y eut un silence atterré. Cet Humain était vraiment incroyable!

— ...hem... grommela Kolhaa, mal à l'aise. Oui, bon...

— YuQ'Kali est une très belle planète. Intervint Kinarra. Mon père qui était fasciné par la médecine y a fait construire un hôpital. Voudras-tu y travailler?

— Plutôt deux fois qu'une, je suis médecin je ferai un guerrier lamentable

... et occuper ses journées par le labeur allait lui permettre de tenter d'oublier la sourde douleur de la séparation d'avec ses amis chers, ses T'hai'la.

9 Deuil

36911,04 20:02

Kirk resta longtemps immobile, à scruter l'écran. Dévasté, incrédule, il observa chacun de ces maudites pierres flottantes une à une.

Tout en lui refusait de croire la mort de Bones, non, non! C'était inconcevable, impossible, irréel... inadmissible !

Penché sur sa console, Spock disséqua méticuleusement chaque information affichée, à la recherche du moindre signe de vie, encore et encore.

Il était conscient de l'irrationalité de cette démarche. Cependant, la Krus-vuhlkansu et la Krus-Qom'i (part humaine) de son esprit s'étaient alliées pour nier l'inacceptable réalité : Leonard ne devait pas être mort. Ce n'était pas logique !

Rester là, face à ce champ d'astéroïdes, à poursuivre ces vaines investigations était parfaitement inutile, mais personne ne leur fit de remarque. Le Etlh jej avait explosé, les roches l'avaient déchiqueté, broyé en mille et un petits morceaux d'épaves. Ces débris dérivèrent lentement parmi, il n'y avait aucun espoir possible.

L'équipe nocturne était montée sur la passerelle afin de commencer son quart depuis plus d'une heure. Chacun·e d'elles était resté·es debout, à côté de son ou sa collègue encore à son poste. Toustes avaient assisté à la disparition du médecin et la destruction du vaisseau Klingon. La sinistre nouvelle s'était déjà répandue dans les moindres recoins du vaisseau, en semant une profonde tristesse sur son passage. Toustes déploraient en silence la disparition du Docteur McCoy. Certain·es avaient du mal à contenir leurs larmes.

Il fallait se rendre à l'évidence, McCoy était mort.

Kirk porta une main crispée sur sa poitrine... son cœur... il avait si mal. Physiquement, psychologiquement... comme s'il avait été amputé d'une part indispensable de lui-même. Il se tourna vers Spock et leurs yeux se croisèrent, douloureusement incrédules. Le visage du Vulcain était d'une pâleur inquiétante, ses traits s'étaient figés en un masque impassible et froid.

Sans un mot, sans un regard pour personne, le Capitaine se leva lentement de son fauteuil. D'un même mouvement son commandant en second le rejoignit. La cloison du turbolift se referma derrière eux. Uhura cessa de se retenir et éclata en sanglots.

Jim s'appuya contre la paroi du turbolift. Il souffrait trop pour parvenir à pleurer, il était tétanisé de douleur. Il percevait celle de Spock, tout aussi cuisante que la sienne.

Ensemble, ils rejoignirent leur quartier d'un pas lourd.

La porte s'ouvrit, la lumière s'alluma. Ils restèrent debout au milieu de la pièce,

dépourvus de toute forme de pensée, le temps suspendu par le poids de leur souffrance commune.

Bones-Leonard leur avait été arraché, il était parti pour toujours. Il laissait derrière lui un vide immense que rien ne saurait jamais combler.

Plus jamais il ne ferait de remarques à Spock sur sa "bon sang d'exaspérante logique"

Plus jamais il n'enguirlanderait Jim pour "avoir -encore- pris des risques inconsidérés", ou une seconde part de frites...

Soudain, Jim se précipita sur son T'hy'la et le serra dans ses bras. Spock n'esquissa aucun geste, ni pour le repousser, ni pour l'étreindre. L'affliction cuisante de Jim se déversa sans entrave dans l'esprit de Spock, se mêla à la sienne, l'obligeant à y faire face. N'importe quel Vulcain aurait succombé à un débordement émotionnel. Mais Spock n'était pas n'importe quel Vulcain.

Au cœur de ce chagrin infini, il n'était pas seul. Il y puisa sa force. Loin de l'enfoncer et l'entraîner dans les abîmes, paradoxalement, la douleur de son T'hy'la l'aidait à survivre à la sienne. Lentement, Spock leva les bras et sera son T'hy'la contre lui.

— Je le savais ! S'exclama soudain Jim avec colère. Je le savais! j'aurai dû être plus prudent, j'aurai dû être plus attentif, j'aurais...

Spock resserra son étreinte autour de lui

— Jim. Ce n'étaient que des prémonitions irrationnelles. Rien dans le comportement de Kinarra et des autres Klingons ne nous laissait envisager la survenue un tel évènement. Elles se comportaient de façon tout à fait amicale envers lui.

Les pensées se bouscuaient dans la tête de Jim. L'une d'elle, émotionnellement plus puissante que les autres, fit vibrer leur Kash-naf. Spock vit la crise de jalousie de Jim : la réaction blessée de Leonard, ces aveux d'amitié qui avaient fait tant briller de bonheur les yeux du médecin et réchauffé le cœur de Jim... Il lui avait narré cet accès d'irrationalité, son comportement parfaitement idiot vis à vis de Leonard, mais le vivre ainsi dans son esprit... revoir ainsi le visage de leur T'hai'la...

— J'ai été si incroyablement idiot. Murmura Jim qui avait lui aussi revécu ce moment. Alors qu'il est... qu'il était plus qu'un frère pour moi. Il a toujours été là pour écouter mes doutes...

D'un même mouvement, ils s'assirent sur leur lit. Ils s'allongèrent sans même ôter leurs chaussures. Ils restèrent ainsi, sans parler ni parvenir à verser de larme, dans la réconfortante chaleur de leurs corps. Épuisés, ils s'endormirent sans s'en rendre compte.

Ils s'éveillèrent au matin après une nuit sans rêve. Ils s'assirent en silence sur le matelas. Leur désolation était toujours là, comme chevillée au corps, et pourtant...

— La sens-tu toi aussi, cette sensation, cette intime conviction que notre Bones n'est pas mort? Murmura Jim. Alors que nous avons vu le Etlh jej exploser ?

Spock haussa un sourcil en réponse à ces propos étranges. Il regarda en lui-même. Il parla d'une voix lente et calme, comme s'il cherchait ses mots.

— ... oui, je... j'expérimente moi aussi ce... cette impression irrationnelle. C'est

fascinant.

Jim hocha la tête, rassuré. Spock éprouvait la même perception que lui. Il n'était donc pas fou. Ou alors, ils l'étaient tous les deux.

– Comment expliquerais-tu cela ? Sommes-nous en train de nier la réalité ?

– Il existe une phase de déni lors du processus de deuil humain...

– Oui, je sais cela, je l'ai vécu à plusieurs reprises! Mais là c'est différent. Toi, qui es à demi-Vulcain, comment expliques-tu que ton esprit rationnel expérimente aussi cela ?

Spock prit le temps de réfléchir :

– Récapitulons les faits objectifs et les circonstances de façon objective et rationnelle.

– Je t'écoute.

– Fait numéro un : les connaissances médicales de Leonard surpassaient celles des meilleurs médecins Klingons...

Jim lui coupa la parole :

– Kinarra a exprimé à plusieurs reprises le fait que les connaissances de Bones surpassaient les siennes. Il est tout à fait concevable qu'elle ait voulu l'enlever pour en faire profiter son peuple!

Jim se rembrunit, il savait pertinemment que certains espoirs pouvaient être dangereux, il devait rester rationnel.

– ... sauf s'elles considèrent ces connaissances comme une menace! Et dans ce cas, le tuer est tellement plus simple!...

Imperturbable, Spock reprit son raisonnement :

– Fait numéro deux : si les Klingons avaient considéré notre médecin comme une menace, elles ne se seraient pas contentées de le tuer.

– Exact : elles auraient tenté de massacrer tout l'équipage, puisque toutes ont été témoins de leur faiblesse. Cela leur aurait été facile, puisqu'elles étaient déjà à bord. C'est ainsi qu'elles procèdent, d'habitude.

– Tout à fait. Comme tu l'as suggéré, il existe une probabilité pour que ces Klingons aient décidés de le garder en vie et de l'emmener dans un lieu caché de tous, là où ses compétences pourraient s'avérer utiles. De cas semblables d'enlèvement de savants se sont déjà produits par le passé.

Un fol espoir illumina les yeux noisette de Jim :

– Oui! OUI! Ce ne peut être que cela! J'ai bien vu la façon qu'avait Kinarra de se comporter avec lui. Elle flirtait avec lui, elle essayait de le séduire! C'est pour cela que j'étais si jaloux! Si cette femme a réellement des sentiments pour lui, elle ne laissera personne lui faire du mal!

Spock était resté parfaitement neutre et concentré. Jim respira profondément et calqua son attitude sur la sienne.

– Fait numéro trois. Les vaisseaux Klingons disposent d'un dispositif de camouflage si efficace qu'il nous est impossible de les détecter...

– Le capitaine Kohlaa pourrait avoir convenu d'un rendez-vous avec un ou plusieurs Oiseau de proie. Si on suit ce raisonnement, on peut donc supposer que tout

l'équipage avait quitté le Etlh jej lorsqu'il a explosé ! As-tu détecté la présence de particules organiques dans les débris du Etlh jej ?

Spock se remémora toutes les informations qui s'étaient affichées sur sa console, il avait uniquement recherché des traces de vie et n'avait prêté attention au reste. Cette fois-ci, sa voix trahi son étonnement :

— ... il n'y avait aucun résidu organique !

— Le Etlh jej était donc vide !!

Jim avait la sensation de revivre. Puis une ombre passa dans son esprit, le faisant passer de l'espoir au désespoir:

— Illes se sont donné la peine de sacrifier un vaisseau pour emmener Bones et nous faire croire à sa mort ! Pour nous dissuader de partir à sa recherche. Pourquoi ? Parce qu'illes pensent qu'il représente une menace pour leur empire. Nous risquons de mettre sa vie en danger si nous nous lançons à sa recherche. Sa vie et celle de l'équipage !

Spock lui prit les mains.

— Jim. Nous ne détenons aucune preuve, uniquement des suppositions.

— Et cette absence de trace organique, n'est-elle pas une preuve ?

— Jim.

Jim repoussa ces mains et mit la sienne sur le cœur de Spock.

— Ne le sens-tu pas, là? Cette douleur. C'est une douleur de séparation, pas une douleur de deuil! Il n'est pas mort! Spock. Notre Bones n'est pas mort!

— Comme tu l'as dit toi-même, même s'il est encore en vie, nous ne pourrons jamais le rejoindre.

La main de Jim glissa sur ses genoux, amorphe.

—... je... je préfère le savoir en sécurité et en vie loin de nous, plutôt que mort.

— Oui. Avoua Spock. Moi aussi.

— 0 —

36911,05

Ils firent comme tous les matins. Ils se préparèrent et se rendirent au mess. Leurs visages étaient pâles, leurs expressions insondables. Rares furent les membres de l'équipage qui osèrent croiser leurs regards vides.

Ils prirent place à la table où ils avaient leurs habitudes... McCoy prenait toujours place en face d'eux, cette chaise vide raviva leurs afflictions.

Ils achevaient de manger en silence, sans réel appétit, quand le docteur Jabilo M'Benga vint s'asseoir.

— Capitaine, Commandant. Dit-il simplement, visiblement mal à l'aise

— Docteur M'Benga. Répondit Kirk d'une voix neutre. C'est à vous que revient officiellement le poste de médecin-chef à bord de l'Enterprise, toutes mes félicitations.

L'embarras du médecin fit monter le rouge à ses joues, nettement visible malgré sa peau noire.

— Je suis venu à vous en tant que médecin.

— Nous ne sommes pas malades. Répondit Kirk. Nous sommes en deuil.

— Oui, c'est pour cette raison que je suis venu vous informer que le règlement met à votre disposition sept jours de repos.

— Non, docteur M'Benga, ce dispositif est destiné uniquement aux membres de la famille. Rétorqua Spock.

— Je sais les liens de T'hai'lu qui vous reliaient au docteur McCoy. À la demande des représentants Vulcain, la Fédération les considèrent comparables à des liens familiaux. Je vais vous prescrire un arrêt maladie qui se justifie au...

— Nous ne sommes pas malades. Le contredit Spock.

— Je ne dis pas le contraire, Commandant. Cependant, la disparition du Docteur McCoy a été pour le moins brutale. Certains et certaines des membres de l'équipage en ont été choqué.

— Avons-nous l'air en état de choc? Demanda Kirk.

M'Benga comprit qu'il ne pouvait se permettre de lui répondre par l'affirmative. Le Capitaine, le Commandant et le Docteur avaient été un trio d'inséparables, leur deuil devait être extrêmement violent. Leur impassibilité était trop parfaite pour être naturelle. Mais il savait qu'on ne pouvait pas faire du bien aux gens contre leur volonté. Alors M'Benga lui répondit comme il l'aurait fait avec un Vulcain :

— Non, Capitaine, vous me semblez tout à fait efficient.

— Nous allons donc prendre nos postes dès que notre quart débutera. Conclut Kirk

Spock et lui avaient parfaitement compris le sous-entendu du médecin. Celui-ci soupira tristement :

— Mais permettez-moi de vous informer que je me tiens à votre disposition. Ils se contentèrent de hocher la tête.

— 0 —

Ils prirent donc place à leur poste et se comportèrent presque comme d'habitude. Kirk restait aimable mais ne souriait plus. Le visage de Spock était une statue de marbre. L'Enterprise reprit le cours de sa mission d'exploration.

Les messages de condoléances commencèrent à affluer, mais Kirk comme Spock refusèrent de les lire au prétexte qu'ils n'avaient pas le temps : leur mission passait avant tout.

Le vaisseau approcha d'une planète L, un monde à peine habitable, potentiellement terra-formable.

— Que donne votre analyse, Commandant ?

— Upsilon Andromedae III est une planète jeune, d'environ 4.21 milliards d'années. Elle abrite des microformes de vie primitive de type pluricellulaires végétales et animales.

— Pensez-vous qu'il serait intéressant d'aller effectuer un prélèvement de...

Kirk sursauta sous l'effet d'une violente crise d'angoisse qui s'empara soudainement de lui, et lui coupa la respiration. Spock eut de son côté toutes les peines du monde à ne pas tomber sous le choc d'un tel déluge d'émotions. Cela dura une bonne quinzaine de minutes. Ces affects s'imposèrent à eux et changèrent de forme. Il y eut d'abord une grande peur, puis une profonde anxiété, de la stupéfaction incrédule et enfin une sorte d'accalmie sous la forme d'une reconnaissance mêlée de culpabilité. Ces vagues se diluèrent jusqu'à disparaître.

Ils retrouvèrent leurs souffles. Leurs yeux se croisèrent. Instinctivement, leurs pensées se rejoignirent.

« Bones! Cela ne peut que provenir de Bones!» Pensa Jim «Bones est vivant !»

« Ce pourrait être une explication logique à ce déferlement émotionnel.»

Répondit Spock avec prudence. « Leonard nous aurait involontairement transmis ses affects»

« C'était lui, c'était ses émotions! j'en ai la certitude à présent : Kinarra l'a enlevé pour lui sauver la vie!»

« Comment cela a-t-il pu être possible? Aucun Kash-naf ne nous relie à lui»

C'était la première fois qu'ils échangeaient leurs pensées sans avoir recours à un contact physique, mais ils n'en firent pas de cas. Un espoir fou traçait son chemin dans leurs esprits. Ces transmissions psychiques corroboraient l'intuition de Jim et le raisonnement logique de Spock.

— Capitaine. S'inquiéta Uhura. Capitaine! Capitaine ? Vous allez bien?

Kirk cligna plusieurs fois des paupières. Son cœur battait trop fort dans sa poitrine. Il lutta pour retrouver son calme et lui répondre d'une voix légèrement altérée :

— Oui, Lieutenant, je vais bien, pourquoi?

— Cela fait trois fois que je tente de vous appeler. Dit-elle doucement, humblement

Kirk ne la rabroua pas. Ses yeux firent le tour de l'équipage. Partout, cette même inquiétude, cette même empathie. Toustes avaient vu que Spock et lui étaient émotionnellement compromis, il aurait été stupide de prétendre le contraire.

— Je vois. Monsieur Spock et moi allons nous présenter à l'infirmerie. Veuillez prévenir de notre arrivée. Lieutenant Sulu, vous avez la passerelle.

Assumer sans honte ses fragilités était une preuve de force de caractère, et c'est ainsi que l'équipage interpréta ce comportement. Leur Capitaine était un homme avisé, il connaissait ses limites

— 0 —

Dès que les portes du turbolift se refermèrent, Jim se précipita dans les bras de Spock. Cette fois-ci, il saisit son visage et lui vola un long baiser. Le Vulcain ne le repoussa pas. Son T'hy'la avait besoin d'extérioriser son trop plein d'émotion. C'était une façon comme une autre de procéder... laquelle n'était pas désagréable.

Le Docteur M'Benga les attendait. Il les fit entrer dans son bureau et ferma

soigneusement la porte derrière lui.

— La lieutenant Uhura m'a prévenu de votre arrivée. Que vous est-il arrivé?

Demanda-t-il en essayant de cacher son inquiétude.

— Vous avez fait vos études à la Shi'Oren t'Ek'has-tal T'Khasi, n'est-ce pas?

Répondit Kirk

Le médecin ouvrit de grands yeux décontenancés :

— En effet, capitaine, mais je ne comprends pas le rapport.

— Vous savez probablement que le Capitaine et moi sommes reliés par un

Telsu'Kash-naf.

— Oui, il s'agit du lien mental des époux. Traduisit M'Benga pour montrer qu'il avait compris

— Il semblerait que nos deux esprits aient développé avec l'esprit du Docteur McCoy un T'hai'lu kash-naf

Commandant devenait-il fou?

Kirk poursuivit presque tranquillement :

— Il est probable que ce lien ait été activé lors de la disparition du Ethl jej, quand nous avons cru que Bones était mort.

— Sous-entendriez-vous que le Leonard serait vivant? S'étrangla M'Benga, de plus en plus inquiet pour la santé mentale de ces deux hommes.

— Nous venons de percevoir un panel d'émotions violentes via nos liens mentaux. Des émotions qui ne sont pas explicables par un état de deuil. Expliqua Spock.

— Ces émotions ne provenaient pas de moi, et encore moins de Spock qui contrôle parfaitement les siennes.

— Seul un guérisseur Vulcain peut attester de la présence de ce lien mental. Nous vous prions d'en contacter un afin que nous puissions prendre rendez-vous avec lui lors de notre prochaine permission.

— ... c'est à dire que j'ai déjà pris la liberté d'informer votre père de la mort du Docteur McCoy. Avoua M'Benga. Il est déjà en route pour nous rejoindre

— Je vois. Répondit Spock froidement

Même s'ils s'étaient réconciliés, son père était la dernière personne qu'il avait envie de voir.

— Dame T'Pau l'accompagne en tant que représentante de la Shi'Oren t'Ek'has-tal [académie vulcaine de médecine]

— Elle appréciait Bones. Se souvint Kirk avec un triste sourire. Nous organiserons une cérémonie funéraire lorsqu'ils seront arrivés.

— Je ne comprends pas. Je croyais que vous pensiez que le Docteur McCoy était encore en vie.

— Tout le monde doit continuer à croire en sa mort. Répondit Spock. Nous vous en expliquerons la raison si Dame T'Pau atteste la réalité de notre T'hai'lu kash-naf. Pour le moment tout cela n'est que supposition.

— Et si ce T'hai'lu kash-naf s'avère n'être qu'une illusion perceptive?

— Alors nous prendrons les mesures qui s'imposent. Répondit Kirk avec dignité.

— Si vous le permettez, je vais procéder à un rapide examen médical

— Faites.

Le Docteur M'Benga sortit son médicorder. Qu'il y ait eu une transmission mentale ou pas, les deux hommes avaient subi un choc psychologique récent. Il remontait à moins d'une heure. Cela coïncidait avec leurs crises de tétanie sur la passerelle, dont lui avait parlé Miss Uhura. Certaines hormones étaient en surdosage dans leurs organismes : cortisol, adrénaline, vasopressine... mais aussi de l'ocytocine, beaucoup d'ocytocine, presque trop. Pour le reste, les deux hommes étaient en bonne santé.

— Je voudrais faire des examens plus poussés.

Kirk se contenta de soupirer et alla prendre place sur le lit médicalisé. M'Benga ne trouva rien d'anormal dans son cerveau, ni ailleurs. Pas plus que dans celui de Spock. Rien qui explique ces malaises

— Nos états de santé sont-ils satisfaisants? Demanda Spock

—... oui, vous êtes tous les deux en excellente santé, cependant...

— Vous voulez nous mettre en arrêt maladie jusqu'à l'arrivée de l'ambassadeur et de Dame T'Pau. Devina Kirk.

— C'est votre prérogative de médecin chef. Poursuivit Spock

— Ils devraient arriver d'ici après-demain.

— Va pour deux jours. Concéda Kirk.

— 0 —

Jim s'était installé dans la cabine de Spock depuis leur retour de Elládha. Elle était un peu étroite pour deux, mais le Vulcain ne se plaignait de cette promiscuité. Dans la chambre, ils avaient troqué le lit prévu pour une personne contre un épais futon posé à même le sol, qu'ils pliaient avec sa couette pour les ranger dans un coffre.

— Qu'allons-nous bien pouvoir faire? Je suis à jour dans mes rapports, je n'ai aucun travail en retard. Je n'ai pas le cœur à lire un bouquin ou écouter de la musique.

Spock sortit deux coussins du placard :

— Nous allons méditer.

Jim n'eut pas l'air très convaincu :

— Méditer?

— Méditer fortifie l'esprit. Un esprit plus fort nous permettra de renforcer nos kash-naf.

— Et de mieux trouver celui qui nous relie à Bones! Oui, faisons cela!

— Nous ignorons encore si un tel lien existe réellement. Pondéra Spock

Jim se contenta de lui répondre avec un regard mécontent.

— Si tu le souhaites, je peux accélérer ton apprentissage des techniques de méditation, mais pour cela, je dois modifier le fonctionnement de certaines aires de ton cortex cérébral

— Oui, je le veux! Fais-le!

Spock disposa les deux coussins de méditation face à face, et il alluma l'encens. Il prit la position du lotus, tandis que Jim s'assit en tailleurs sur le sien. Ils commencèrent par des exercices simples de respiration. Jim se sentit rapidement mal à l'aise. Son dos fut rapidement endolori et des fourmis grignotaient ses jambes.

— Jim, ta concentration sera plus efficace si tu prends une position plus confortable. Assieds-toi sur la chaise le dos bien droit.

Jim ne protesta pas. Il prit place sur le siège et ils recommencèrent à zéro. À présent qu'il n'avait plus à se soucier de maintenir sa position, il accéda rapidement au niveau de concentration requis. Le Vulcain accompagna l'Humain. L'esprit de Jim était vif, réceptif, extrêmement rebelle. Pourtant, il ne lui opposa aucune résistance. Ensemble, ils atteignirent un état de profonde relaxation. Puis ils revirent à la réalité.

— Nous recommenceront en début d'après-midi. Je te guiderai sur la seconde étape

— Pourquoi pas maintenant?

— Afin de permettre à ton esprit d'assimiler les connaissances que je lui ai transmises.

Jim se contenta de soupirer. Cela n'allait pas assez vite à son goût, mais il savait faire preuve de patience lorsqu'il le fallait. Il vérifia sur un pad que tout allait bien à bord de son vaisseau. Puis il se tourna vers la petite bibliothèque de son T'hy'la. Il repéra un livre de poésie Vulcaine de la période pré-réforme. Il ne déranger pas Spock qui méditait à nouveau. Il posa le coussin de méditation contre un mur pour s'y adosser et commença sa lecture.

La faim le réveilla, deux heures plus tard. Il était allongé sur le lit. Spock était installé au bureau, il travaillait sur une expérience, qu'il supervisait à distance. Jim se leva, mécontent de lui-même. Ils mangèrent en silence.

— Souhaites-tu aborder la seconde étape?

— Allons-y. Répondit Jim avec détermination

Il fut étonnement facile à Jim d'atteindre un état de relaxation. Spock lui montra comment concentrer son esprit sur un objet : la petite flamme de la lampe de méditation. Il mit doucement fin à leur travail mental.

Jim reprit le livre et s'installa directement sur le futon... et s'endormit au bout de deux phrases.

Un cycle de sommeil plus tard, il abordait avec Spock la concentration de l'esprit autour d'un sujet de nature émotionnelle. Sans même avoir à se consulter, ils choisirent de travailler sur la violence du sentiment de perte qu'ils ressentaient depuis l'enlèvement de Bones. Ils ne se voilèrent pas la face et découvrirent l'immensité des sentiments qu'ils éprouvaient pour lui sans jamais s'en être rendu compte... ce n'était pas une simple amitié... mais un amour profond, aussi intense que celui qui les reliaient tous les deux.

Cette révélation brisa leur concentration. Le corps de Jim frémit en proie à un violent accès de colère contre lui-même.

— J'ai été d'une bêtise sans nom !

— Je comprends à présent l'origine de nos comportements de jalousie

possessive lors de cette soirée.

— Ce jour-là, ce n'est pas un petit baiser que j'aurai dû lui voler, mais un vrai baiser! Si ça se trouve, il aurait été emporté par notre fièvre ! Le fait qu'il ne déclenche en nous aucune agressivité ! Ça aurait dû nous sauter aux yeux!

Spock vint enserrer Jim dans ses bras.

— Imaginer ce qui aurait pu être est contreproductif, T'hy'la.

Aucun d'eux ne refusait ce sentiment d'amour vis à vis de Leonard. Ils avaient été trois inséparable T'hailu. Toujours unis dans l'adversité comme dans les moments heureux. Être T'hylara leur sembla être une évolution naturelle de leurs liens si étroits.

Jim était mentalement épuisé. Il se laissa guider vers le lit et s'endormit aussitôt.

Spock le regarda longuement. En moins d'une journée, il avait transmis à son Humain l'équivalent de plusieurs années de pratiques. Leurs deux esprits étaient à la fois très différents et incroyablement compatibles. Il lui avait suffi de stimuler certaines zones de son cortex cérébral pour y imprimer ces connaissances. L'avidité avec laquelle Jim avait absorbé ces informations avait accéléré le processus.

Spock prit conscience de sa propre fatigue. Ni lui ni Jim n'avaient dîné. Ni fait de toilette. La perspective de s'allonger tout contre son T'hy'la était infiniment tentante. Il déshabilla Jim avec des gestes doux. Puis il ôta ses propres vêtements et s'endormit à son tour, tout contre lui.

Le matin les trouva étroitement enlacés. Ils prirent une rapide douche sonique, se firent répliquer un solide petit déjeuner et reprirent leur séance de méditation.

Et ils trouvèrent enfin ce qu'ils cherchaient.

Ils n'étaient pas fous.

C'était un kash-naf à l'état quasi embryonnaire, mais il était bien là, incroyablement vif, profondément enraciné en eux.

Ils n'avaient pas accès aux émotions de Bones, et encore moins à ses pensées. Mais ils pouvaient percevoir son souffle de vie. Spock et Jim concentrèrent toutes leurs ressources mentales sur ce lien, dans l'espoir irrationnel de lui transmettre leurs forces et leur amour. Leonard était loin, probablement l'unique Humain au sein d'une colonie Klingone éloignée de tout. Lui envoyer leurs amours était la seule chose qu'ils pouvaient faire pour tenter de le soutenir dans cette solitude.

10 Manipulations

McCoy resta de longues minutes debout, à observer les Klingons œuvrer sur la passerelle. Il soupira : il avait urgemment besoin d'occuper ses mains et son esprit, pour tenter anesthésier cette sourde douleur qui lui broyait le cœur. Il ne pouvait même pas se permettre d'éprouver de la rancune vis à vis d'eux : illes avaient renoncé à leurs vies d'aventures spatiales pour lui sauver la vie...

Il parla en Klingon, sans même s'en rendre compte.

— Dis-moi Kinarra, y a-t-il une infirmerie dans cette boîte de conserve volante?

Tous les Klingons se retournèrent vers lui, les sourcils froncés, visiblement offusqués, presque menaçants.

McCoy resta impassible. Spock aurait été fier de lui! Il repoussa cette pensée : «les vulcains ne ressentent pas de sentiments». Sa mémoire fit résonner dans sa tête la belle voix imperturbable de Spock, comme un fantôme de ces jours où il était heureux, sans même le savoir. Il se souvint à quel point cette phrase lui vrillait les nerfs d'agacement. Bon sang! Aujourd'hui, il donnerait tout pour l'entendre à nouveau nier ses émotions ou répéter, pour la millième fois, «fascinant».

McCoy revint à la réalité : tous les yeux étaient posés sur lui.

Il était bien conscient de l'aspect provocateur de ces mots. La réaction unanime de ces fiers guerriers l'amusa plus qu'il n'aurait su le dire. Ils étaient encore plus faciles à choquer que Spock.

— Une boîte... de conserve? Gronda Kohlaa. Ce D'Ama class est l'un des vaisseaux les plus puissants et modernes de l'Empire !

— Et dispose-t-il d'une infirmerie ? Je suis médecin, moi, pas guerrier.

— Mon D'Ama class n'est pas une boîte de conserve! Répéta Kohlaa, buté.

— Oui, Leonard, bien sûr qu'il y a une infirmerie, nous ne sommes pas des sauvages. Répondit enfin Kinarra

Elle ne pouvait se retenir d'être amusée par la hardiesse de McCoy. Il n'était guère prudent de titiller ainsi l'orgueil des Klingons... elle songea que cette attitude était une preuve de la confiance qu'il leur avait accordée. Elle se promit de prendre le temps d'expliquer cela à l'équipage, pour éviter tout quiproquo.

Toustes avaient bien compris que ce n'était qu'une pique ironique. Mais il leur était impossible de ne pas y réagir.

— Veux-tu que je t'y emmène?

— Je te suis.

Illes parcoururent de longs couloirs, empruntèrent un turbolift.

— Je suppose qu'il me faudra aussi changer de nom. Leonard McCoy, ça ne sonne

pas très Klingon.

— J'avais pensé Ahikar de la maison de K'Khash.

— Ahikar... Répéta Leonard

Ce nom avait une sorte de ressemblance avec son prénom.

— En tant que ton épouse, je serai désormais Kinarra de la maison de K'Khash

Il parvint à ne pas tiquer, il ne voulait pas la blesser. Oui, aux yeux de ce monde, illes allaient être mari et femme, bien qu'il n'y ait eu aucune cérémonie officielle. Il ignorait encore comment il allait gérer ce mariage de raison, lui qui avait été incapable de réussir à sauver son mariage d'amour.

— Et les vrais porteurs de ce nom, sont-ils au courant de cet emprunt?

— Cette maison s'est éteinte il y a fort longtemps.

— Je vois.

Ils entrèrent dans l'infirmierie, tout était éteint : il n'y avait personne.

— Où sont les infirmières ? S'indigna aussitôt Leonard. Et le ou la médecin de garde ?

Kinarra sourit. Il était décidément un médecin dans l'âme.

— Il n'y a pas que nous comme médecin, et les deux infirmières sont en repos

Elle évita de lui dire que la troisième avait été exécutée pour avoir refusé de prendre part à son sauvetage.

— Et si l'un des membres de l'équipage se blesse ou a un accident?

— Ils sont tous en très bonne santé.

— Il serait tout de même plus prudent qu'il y ait toujours au moins une infirmière de garde!

— Oui, tu as raison. Mais pour le moment ce sera nous.

Leonard fit le tour des différents appareils médicaux et il fut favorablement étonné. En même temps, l'opération de chirurgie esthétique et le traitement de modifications génétiques, qu'il avait subis en moins de 24h, n'aurait pas pu avoir lieu avec de simples scalpels. Ils avaient nécessité l'utilisation d'un matériel de haute technologie.

— Je souhaiterais que tu me montres comment tu as procédé pour modifier mon visage.

— Contre ta promesse de partager avec moi tout ce que tu sais sur la physiologie de mon peuple.

— Tenu.

Il fut impressionné par les qualités de chirurgienne de Kinarra, et ne lui cacha pas ses impressions.

Puis, il lui expliqua le raisonnement qui lui avait permis de trouver une solution à la mutation mortelle du virus Qu'Vat.

— Tu es un Humain, où as-tu acquis toutes ces connaissances sur nos physiologies ?

Ce n'était pas la première fois qu'elle lui posait cette question. Leonard hésita. De par la nature même de leur être, les Lh'm'thl ne risquaient rien de la part des Klingons. La puissance défensive et offensive de leur vaisseau irréel, composé de

matière et d'antimatière, devait être incommensurable.

— Ce que je vais te dire doit rester entre nous.

Kinarra se redressa, et dit avec gravité :

— Tu as ma parole

— Suite à une mission sur une planète, Jim et Spock se sont vu confier un cristal doté d'un pouvoir étrange. Ils l'ont remis à leurs destinataires : des êtres dépourvus de corps physique, venu d'une autre dimension qui se font nommer Lh'mh'thl. C'est à bord de leur vaisseau que j'ai appris tout ce que je sais de votre physiologie.

— Tu as dû y rester des années entières!

— Non, seul mon esprit était dans ce vaisseau. Mon corps était resté à bord de l'Enterprise, plongé dans ce qui ressemblait à un long sommeil paradoxal. Quelque-chose a accéléré mes capacités d'apprentissages de façon exponentielle. Les centres mémoriels de mon cerveau se maintinrent en état de suractivité. Il y a eu comme une sorte de distorsion psycho-temporelle et j'ai perdu toute notion du temps. C'est aussi là que j'ai achevé d'apprendre le Klingon, avec du recul, je dirai de façon quasi-magique.

— C'est vrai que tu le parles quasiment sans accent. Comme si ces êtres savaient que mon peuple allait avoir besoin de toi, et ils t'ont donné toutes les ressources dont tu allais avoir besoin.

Leonard n'avait pas envisagé les événements sous cet angle-là. Il ne croyait guère au destin, mais tout bien pensé, cette coïncidence était plus que troublante.

— Peut-être avaient-ils connaissance de ce virus qui avait muté. Peut-être qu'il y en aura d'autres qui menaceront ton peuple. Et ils nous ont manipulé, toi, moi, nos amis, afin que nous trouvions l'antidote pour le protéger.

— Ils nous auraient donc aidé à sauver l'Empire Klingon? S'étonna Kinarra qui ne croyait en aucun dieu.

— Va savoir... Comment dirait Spock? Un truc du genre que la vie du plus grand nombre a plus d'importance que celle d'un seul ou de quelques-uns. Qui sait s'ils n'ont pas influencé vos dirigeants pour qu'ils ordonnent mon élimination, en sachant que tu t'y opposerai...

Cette pensée lui était étrangement réconfortante. Des Lh'mh'thl l'auraient utilisé dans le but de sauver tant et tant de vies? Lui, qui avait toujours été prêt à sacrifier la sienne pour en épargner d'autres. Il y avait une certaine logique à cela, c'était cruel, mais rationnel.

— ...Cela ferait de nous tous, toi, moi, cet équipage, des victimes de leurs instrumentalisations pour...

La réaction de Kinarra fut tout à fait inverse : son orgueil de farouche Guerrière Klingonne refusait catégoriquement d'être qualifiée de victime. Elle ne put contenir un rictus de mécontentement. Elle lui coupa la parole pour gronder avec vivacité :

— ...NON, J'AI fait un choix! NOUS avons fait des choix, des choix honorables! Son attitude était devenue menaçante, ses yeux lançaient des éclairs mortels.

Mais Leonard ne se sentit pas en danger, il avait confiance en elle... il la trouva même attendrissante. Cette bon-sang de fierté Klingonne!

La douceur du regard de Leonard coupa court à la colère de Kinarra. Elle trouva qu'elle avait particulièrement bien réussi les modifications physiques de son visage Humain, cet homme était vraiment à son goût.

Elle se calma et chassa cette digression de son esprit. Peu lui importait finalement la généalogie des événements qui avaient amenés Leonard à bord du IKS-Valdyr batlh. Seules comptaient les espérances que cette présence promettaient.

— Me transmettras-tu toutes ces connaissances? Il y tant d'autres vies à sauver, tant d'autres maladies pour lesquelles il n'existe aucun traitement

La réponse fusa sans aucune hésitation

— Bien évidemment!

Kinarra eut à nouveau un grand sourire. Dans un mouvement de spontanéité, elle lui saisit le visage et déposa un énergique baiser sur ses lèvres. Surpris, il ne la repoussa pas. Ce genre de contact n'était pas désagréable, bien au contraire. Il n'avait pas l'habitude d'être entrepris par une femme.

— ...euh... désolée. Dit-elle en voyant son rougissement

Il sourit avec bienveillance, et une pointe de malice :

— Il y a pire dans la vie qu'un baiser.

— Tu ne me hais donc pas de t'avoir arraché au tiens.

— J'ai été confronté à plusieurs conflits entre ton peuple et la Fédération. Je sais que l'Empire Klingon n'a aucune pitié et n'épargne rien ni personne lorsqu'il se sent menacé... Dis-moi, on ne t'avait uniquement demandé de me tuer, mais aussi d'éliminer tout l'équipage et de détruire l'Enterprise. Est-ce que je me trompe?

— Non.

— Tu as sauvé ma vie et celle de mes amis. Et je suis à présent persuadé que tout cela est la conséquence des machinations des Lh'mh'thl. Comment pourrais-je t'en vouloir?

Il y eut un silence. Profondément troublée, Kinarra contempla cet étrange Humain.

— Tous ne réagiraient pas comme toi, tu es un homme bon, Leonard.

Il n'y avait aucun mépris dans sa voix.

Leonard rougit à nouveau. Embarrassé par la poignante émotion qu'il lisait dans les yeux de Kinarra, il ironisa :

— Et ce n'est pas une qualité valorisée chez les féroces guerriers Klingons.

Elle eut un petit rire :

— Cela m'est égal. J'ai déjà eu pour époux un Klingon parfait... une fois suffit. Un Demi-Klingon imparfait me conviendra parfaitement. Toi au moins, tu me traites d'égale à égal.

— 0 —

Illes travaillèrent toute la journée, oubliant même de manger. Leonard trouva

très agréable de transmettre ainsi son savoir. Kinarra était une femme intelligente, dotée d'une excellente mémoire. Passer une vie à travailler ainsi avec elle à chercher des traitements pour guérir des maladies était une perspective intéressante, presque agréable. Soigner des Humains, des Vulcains ou des Klingons ne faisait aucune différence : il pratiquerait la médecine et il sauverait des vies, car telles étaient sa vocation. Focaliser son esprit sur ce tels buts allait aussi l'aider à supporter cette séparation qui mettait son cœur en charpie.

Illes prirent leur repas au mess. Leonard découvrit leur alimentation. Il apprécia le Warnog (bière traditionnelle) dès la première gorgée.

Le menu du jour se composait d'une platée de gagh (vers-serpents), de Grapok bIreQtagh (poumon de bregit à la sauce grapok) et d'une ro'qegh'Iwchab (tourte au sang de Rokey). Intrigué, il contempla l'assiette de spaghettis bizarres, gluants, et d'une bien étrange couleur. Il sursauta presque en les voyant bouger. Son étonnement se mua en dégoût : ces pâtes étaient en fait des vers grouillants... encore vivants ! Les convives rirent de bon cœur de sa réaction: «ces Humains sont bien délicats!»

L'informaticien, qui avait effacé des mémoire de l'ordi de l'Enterprise toutes les données médicales les concernant, en avait profité pour faire une copie des programmes du répliqueur alimentaire. Leonard put manger un repas conforme à ses goûts, mais il savait qu'il allait devoir modifier ses habitudes alimentaires.

Kinarra et lui ne cessèrent pas de parler science médicale avec animation. À grand renfort de jargon scientifique pointu et de concepts compliqués, au point d'indisposer leurs voisins de table confrontés à ce charabia incompréhensible...

Kohlaa les observa du coin de l'œil avec satisfaction. Il aimait et respectait sa sœur, il la connaissait bien. Il ne l'avait pas vue parler avec autant d'enthousiasme depuis des années. McCoy paraissait tout aussi passionné qu'elle, il souriait et ses yeux brillaient. Il ne gardait aucune rancune envers l'Humain pour sa plaisanterie à propos de son vaisseau. Il avait remarqué cette tendance à l'ironie dans ses rapports avec le Commandant Spock et le Capitaine Kirk.

Rotho avait été un époux prestigieux pour sa sœur, un grand guerrier, héroïquement mort sur le champ de bataille. Mais cet Humain aussi ferait un époux parfait pour elle car leurs intelligences étaient compatibles. Il en avait de plus en plus la conviction : ces deux-là étaient fait·es l'une pour l'autre. Et en plus, illes allaient vraisemblablement révolutionner la médecine Klingonne !

— 0 —

Le soir venu, Kinarra accompagna Leonard jusqu'à ses quartiers, elle y entra avec lui.

La porte se referma derrière elleux, Leonard hésita. Pouvait-il l'inviter à rester? Devait-il lui demander de partir?

Pour être honnête, il appréhendait de se retrouver seul dans cette grande cabine étrangère... seul avec sa souffrance, dans ce lit trop grand. Il redoutait la solitude, qui allait raviver sa cuisante douleur d'être si loin de Jim et Spock sans

aucun espoir de les revoir un jour. Il ne savait pas s'il pouvait se permettre de lui demander de simplement dormir avec lui, après tout ce mariage n'était qu'une façade pour le protéger.

Kinarra mit fin à ses ruminations.

– Souhaites-tu de moi que je te donne du réconfort?

– Pardon ?

Il avait envers les femmes un profond respect, il n'était pas certain d'avoir bien déduit le bon sous-entendu

– Je suis ton épouse. Il est de mon devoir de veiller à ton bien-être et de pourvoir à tes besoins...

Cette fois-ci, Leonard comprit. Il s'indigna, visiblement scandalisé :

– ...que tu sois mon épouse ne signifie en aucun cas que tu me doives du sexe! Une femme ne doit jamais du sexe à un homme!

– Les Klingons ne pensent pas ainsi, et nous...

– Ces histoires de devoir conjugal sont une façon d'autoriser le viol conjugal!

Quand il n'y a pas de refus possible, il ne peut y avoir de consentement, c'est du viol !

Choquée, Kinarra ouvrit de grands yeux.

Involontairement, les propos de Leonard la forçaient à reconsidérer certains éléments de son passé.

Son père avait accepté pour elle la demande en mariage d'un prestigieux guerrier, sans la consulter. Elle était à peine majeure, il avait le double de son âge. Elle ne lui en avait jamais voulu pour cela : c'était un honneur pour elle et son clan d'être choisie par Rotho Korm tuq (Rotho de la maison Korm).

Combien de fois avait-elle cédé à ses avances appuyées ? Par devoir conjugal. Même lorsqu'elle n'éprouvait aucun désir. Cela lui avait paru normal, à l'époque. Les souvenirs de ces moments, où elle ne s'était pas refusée à lui, se teintaient de répugnance et de dégoût d'elle-même. Il était tellement plus grand et plus fort qu'elle musculairement que le "non" était impossible, dangereux.

La violence faisait partie intégrante de l'union sexuelle des Klingons. Elle revêtait même un aspect extrêmement érotique. Les côtes fêlées n'étaient pas rares suite à une étreinte vigoureuse entre époux amoureux.

Rotho n'avait jamais cherché à lui faire volontairement du mal, il ne l'avait jamais frappée comme pouvaient le faire certains. Exceptée lors de leur toute première fois, au cours de laquelle il s'était laissé emporter par sa passion pour elle. Après cette nuit de noce, qui avait valu de sévères blessures à sa jeune épouse, il s'était promis de ne plus jamais lever la main sur elle. Il était d'une force physique peu commune, même pour un Klingon. Il l'aimait passionnément. Il avait appris la contenir sa force pour ne pas prendre le risque de la tuer lors de l'accouplement.

Malgré ces proclamations répétées d'amour, Rotho n'avait à chaque fois cherché que son propre plaisir à lui, faisant d'elle, d'une certaine façon, son objet. Sa brutalité était la conséquence la violence de son sang de Klingon. Kinarra avait toujours été, elle aussi, violente avec lui. Rotho répétait avec orgueil qu'il avait épousé une tigresse, il était fier des profondes marques d'ongles qu'elle laissait sur son

corps. Mais il n'avait jamais compris que ces griffures n'étaient pas celles d'une épouse amoureuse...

À présent, Kinarra savait par quels mots définir ces moments désagréables : viol conjugal.

Leonard la vit se figer et pâlir légèrement. Il se reprocha d'avoir été aussi abrupt.

— Je t'ai blessée, Kinarra. Ce n'est pas ce que je voulais, excuse-moi.

— Ne t'excuse jamais d'être franc avec moi ! Gronda Kinarra en se reprenant.

Le respect de cet homme dépassait tout ce qu'elle avait pu connaître. Cet époux-là n'allait exercer aucune autorité sur elle. Ce mariage l'affranchissait du tutorat de son frère, même si celui-ci était tout à fait bienveillant à son égard. D'une certaine façon, elle était plus libre que jamais.

En contrepartie, elle allait devoir apprendre à contenir sa propre violence pour ne pas blesser ou heurter cet homme, son époux. Leonard semblait dénué d'agressivité et de violence, malgré sa tendance aux «coups de gueule». Elle appréciait sa présence, son intelligence, elle le respectait, et cela semblait réciproque. Même en comptant le sacrifice de ce mariage de raison, elle était gagnante sur tous les plans.

— Je te l'ai dit, je vais être un bien piètre époux Klingon

— Ça me va très bien ainsi. Rétorqua Kinarra avec un grand sourire

Elle ne se souvenait pas avoir autant souri. Elle se sentait étonnement à l'aise avec cet Humain, elle n'éprouvait pas la nécessité de se tenir en permanence sur ses gardes, il n'y avait aucune rivalité entre eux, aucune agressivité. À aucun moment il ne tenterait de prendre le pouvoir sur elle. Il avait raison : aucun Klingon mâle ne se comportait ainsi, mais elle ne voulait plus de ce genre de relation. Elle contempla Leonard.

— J'aimerais faire disparaître cette tristesse qu'il y a là, au fond de tes yeux. Dit-elle doucement

Leonard détourna la tête, il se rendit compte après-coup qu'il avait porté la main sur son cœur. Là où se terrait cette sourde et cuisante souffrance, comme si une partie de son organe avait été déchirée.

— Le Capitaine et le Commandant, c'est plus de l'amitié, n'est-ce pas?

— Non. Nia Leonard. Ils sont mes amis, comme des frères.

Il se rendit compte qu'il mentait au moment où il le disait. Ce qu'il éprouvait allait bien au-delà d'une simple amitié! Il avait entendu parler des polyamours, tout en ayant du mal à croire que cela puisse être possible. Et il se découvrait polyamoureux! Les sentiments qu'il éprouvaient pour Jim et pour Spock étaient différents, mais tout aussi puissant l'un que l'autre : il les aimait ! Il les aimait passionnément... mais maintenant, c'était trop tard. Il frissonna.

Kinarra ne lui tint pas rigueur de ce mensonge, elle vit sa douleur, elle devinait que Leonard se mentait à lui-même.

— Pas à moi. Rétorqua-t-elle avec gentillesse.

Il était si facile d'être douce avec cet homme-là.

Elle posa une main légère sur son épaule :

— J'ai bien vu les regards furieux de Kirk, et le regard glacé de Spock quand je t'ai embrassé devant eux. Cela arrive parfois chez nos guerriers, quand ils ont traversé ensemble de nombreuses épreuves, qu'il y ait plus que de l'amitié entre eux.

Leonard eut une respiration tremblante. Il revoyait la vibrante déclaration d'amitié de Jim, le plaisir qu'il avait eu à le nommer son T'hai'la. Cette façon presque orgueilleuse qu'avait Spock de répéter qu'il était le «meilleur médecin de toute la flotte»... et ces baisers, les lèvres de Jim sur ses lèvres, celles de Spock sur sa joue lors de leur Adun-tow, alors qu'ils ne supportaient aucune autre présence à leurs coté... était-ce un... aveux? un aveux inconscient de leur part ? Était-il donc possible que ces sentiments soient partagés par eux?

— Quels que soient nos sentiments, nous ne nous reverrons plus jamais.

Elle posa un baiser sur sa joue.

— Je ne peux pas les remplacer, mais je suis là, moi.

Il ne répondit pas, par peur de la blesser. En effet rien ni personne ne remplacerait jamais ses bien-aimés

Le désir s'immisçait lentement en Kinarra. Elle lui avait fait une proposition par devoir conjugal. Mais à présent, elle en avait réellement envie, de le serrer contre elle, de l'étreindre, de le consoler avec son corps, de goûter à nouveau à sa peau. Elle se rapprocha de lui et susurra :

— Et si je te proposais de partager un moment de plaisir tous les deux...

Il y avait quelque chose d'hypnotisant chez cette femme. Leonard sentit une étrange chaleur monter en lui, une agréable tension.

Kinarra posa une main douce sur sa joue :

— J'en ai envie, et toi?

La réponse fusa de sa bouche sans passer par le cerveau :

— Tu es très désirable.

Il s'étonna après coup d'avoir été capable d'avouer cela avec un tel naturel. Mais Kinarra était sans artifice. C'était une femme puissante, décidée. Il était presque facile d'être franc avec elle. Il posa ses yeux sur ses lèvres pleines et se sentit irrésistiblement attiré. Il y déposa un baiser très doux, avant de se souvenir qu'elle était une Klingonne, une guerrière.

Kinarra n'avait jamais été embrassée ainsi, avec autant de délicatesse et de respect. Contre toute attente, elle aima ce baiser.

— C'est ainsi qu'embrassent les Humains?

— Tous les Humains, je ne pense pas. Les Klingons ne font pas ainsi, je suppose.

— Non mais recommence! Ordonna Kinarra, en regrettant aussitôt l'autorité du ton de sa voix

— Toi au moins, tu sais ce que tu veux. Sourit gentiment Leonard.

Il déposa mille et un baisers tendres sur ses lèvres, sur ses joues, son menton, son nez... Kinarra avait fermé les yeux et savoura chacun d'eux. Les lèvres de Leonard se posèrent à nouveau sur ses lèvres, imperceptiblement plus appuyées, comme une demande. Elle entrouvrit les siennes et tenta d'attraper la pointe de cette langue qui

venait la titiller. Ce jeu fit monter en elle un délicieux agacement, et elle finit par envahir la bouche de Leonard avec la sienne. Il l'entoura de ses bras et participa à ce baiser. Il fut long et sensuel.

— Nul au monde ne pourra remplacer Jim et Spock. Avoua Leonard. Mais, oui, Kinarra, tu es là. Tu es toi, une femme généreuse et intelligente, entière, intègre, sans mensonge, sans artifices. Je ferai de mon mieux pour être le meilleur des compagnons possibles.

Oui, il aimait Jim, il aimait Spock. Mais il y avait aussi de la place en son cœur pour cette femme extraordinaire.

Kinarra se sentit émue par cette étrange déclaration. Leonard était honnête et elle appréciait cela. Elle répondit avec solennité

— Alors je serai ta compagne. Tu es un grand médecin, tu es intelligent, tu as un cœur d'une grande bonté. Je veillerai sur toi, je te protégerai de toutes mes forces de guerrière, et je ferai de mon mieux pour être la meilleure des compagnes possibles.

Elle se pencha sur lui, elle sentit son odeur à son cou et ne put contenir un grognement de désir et de contentement. Elle se retint d'y planter ses dents.

— Tu sens bon. Grommela-t-elle d'une voix rauque

Prise d'une soudaine pulsion de violence, elle déchira les vêtements de Leonard avant qu'il n'ait eu le temps de comprendre ce qu'il se passait. Il ne protesta pas, et se laissa entraîner dans le lit par cette femme redoutable. Leurs lèvres s'unirent en un baiser passionné.

Leonard saisit la veste de Kinarra pour la lui enlever.

— Il ne me sera pas possible de te rendre la pareille, je n'ai pas ta force musculaire.

— Je ne t'ai pas blessé?

— Non, mais si ça devient une habitude, il va me falloir une garde-robe bien fournie. Plaisanta Leonard.

Il s'avoua que ce n'était pas désagréable d'être désiré avec autant de vigueur, il n'avait jamais connu une telle situation.

Kinarra rit de bon cœur avec lui, tout en se déshabillant.

Leonard prit son visage dans ses mains et l'embrassa longuement. Il se laissa guider par Kinarra. Ce mélange de désir, de brutalité et de douceur était troublant, éminemment excitant. Kinarra contenait sa violence, Leonard trouva en lui-même une forme d'agressivité qu'il libéra.

Kinarra s'était allongée sur le dos. Elle empoigna les bras, le cou, les épaules de son amant pour mettre fin aux préliminaires qui lui devenaient frustrants. Elle ordonna en guerrière : «DaH ghoS! [Maintenant vient!]

Leonard allait avoir des bleus, mais il ne s'en souciait guère. Il obéit à l'urgence du moment et plongea en elle d'une poussée agressive qui la fit gémir de plaisir.

Leur étreinte fut violente, jamais Leonard n'avait fait l'amour ainsi.

— jIH Doq, [mon sang] Répétait Kinarra entre deux rugissements de plaisir
Leur orgasme fut à la hauteur de leur violence, intense.

Il fallut un long moment à Leonard pour retrouver son souffle et son esprit. Il prit conscience de l'aspect surréaliste de ce qui lui arrivait : il était en train de tomber amoureux de Kinarra de façon si... brutale, si illogique. Certes, elle était une femme exceptionnelle, mais les valeurs de son peuple étaient à l'opposé des siennes. Il ne se serait jamais cru capable d'aimer une Klingonne, à moins que...

— Nous devons parler. Dit-il en Standard, d'une voix grave,

Il s'assit sur le lit, Kinarra fit de même en face de lui, soucieuse

— Lors de notre mission sur la planète où on nous a donné le cristal, les Lh'mh'thl qui nous avaient attiré là ont rendu un homme violemment amoureux de Jim...

Kinarra comprit sans qu'il ait à s'expliquer d'avantage, elle pâlit :

— Tu veux dire que ces êtres nous auraient rendus amoureux l'un de l'autre?

— Oui. Pour me consoler de ma séparation d'avec Jim est Spock. Un amour pour en remplacer un autre. Ils se sont servis de toi pour être ma consolation, en dédommagement

— ... en dédommagement? Cet amour ne serait qu'une illusion?

— Non, ce que je ressens pour toi est sincère. Je pense qu'ils t'ont choisi toi pour ta force, ton intelligence et ta capacité à être douce malgré ton sang bouillant de Klingonne... ils t'ont manipulée : ils ont fait de toi ma récompense et je...

Leonard ne put finir sa phrase : Kinarra avait bondi sur lui, le plaquant sur le lit. Elle s'empara de sa bouche dans un baiser mordant, tandis que sa main, en quelques caresses habiles réveillèrent son érection. Elle s'assit sur lui et le prit en elle. Leonard se retrouva à nouveau propulsé dans le paradis de la chair. Il se laissa emporter avec délice...

Kinarra resta sur lui après l'orgasme, son corps était délicieusement lourd.

— J'en conclus que les manipulations des Lh'mh'thl ne t'indisposent pas

— ghobe', mo' qej 'oH vIghaj. [Non, car cela signifie que tu es à moi].

Grommela-t-elle avec satisfaction. Ce mariage ne sera pas un mensonge

Jim et Spock étaient à jamais perdus pour Leonard, mais cette Klingonne, cette femme aimante, était là, pour lui, en toute connaissance de cause... la douleur de la séparation devint plus supportable.

— HIja' jIH Doq [Oui, tu es mon sang] Répondit Leonard en reprenant les mots qu'elle avait répétés lors de leurs étreintes, ignorant la portée rituelle de ceux-ci.

— jIH Doq. Nous ferons de grandes choses ensemble!

Kinarra eut un sourire lumineux que Leonard trouva adorable et illes s'embrassèrent à nouveau.

11 Kash-naflar

[liens mentaux]

36911,07 9:48 (7 novembre 2269)

L'Ambassadeur Sarek de Vulcain se tenait debout, dans la petite salle d'observation. Une bulle de distorsion entourait le vaisseau. Elle lui permettait de se déplacer plus rapidement que la lumière, en déformant la structure de l'espace-temps. Elle déformait et courbait les rayons lumineux émis par les étoiles environnantes, et créait derrière la grande fenêtre panoramique une illusion d'optique fascinante. Mais la beauté de ce spectacle ne le touchait pas.

Sarek avait reçu le message du docteur M'Benga quelques heures auparavant. L'éminent docteur McCoy avait été enlevé par des Klingons après qu'il leur eut sauvé la vie et trouvé un remède contre un virus mortel, d'une extrême contagiosité. Il s'était écoulé à peine neuf jours depuis qu'il avait offert sa découverte miraculeuse à la Shi'Oren t'Ek Has-tal, et par extension à tout le peuple Vulcain, le moyen de s'affranchir des contraintes du Pon Farr.

Fait étonnant de la part de guerriers Klingons, pour ne pas dire discordant, ce kidnapping avait été exécuté de façon totalement non-violente. Ils avaient été rapide, efficace et prévoyants. Ils étaient allés jusqu'à soigneusement effacer toutes les informations médicales les concernant. Il n'était désormais plus possible de les identifier.

L'ambassadeur de l'Empire Klingon avait déjà, au nom de son gouvernement et du Chancelier Ghorqon, sévèrement condamné cet enlèvement. Tout comme il avait fermement démenti l'existence d'un vaisseau nommé Etlh jej. Celui-ci avait pourtant bien explosé en tentant de franchir la barrière des astéroïdes mouvants. Pourquoi cet équipage avait-il pris un risque aussi insensé ?

Le docteur M'Benga lui avait fait surtout part de son appréhension. Selon lui, le Capitaine Kirk et du Commandant Spock faisaient preuve d'une inquiétante maîtrise de soi. Sarek dut lutter contre l'inquiétude qui tentait de se faire entendre dans son esprit : son fils était en danger.

Il força son cœur à reprendre un rythme normal. Cet irrationnel mariage de Spock avec cet humain mâle, son Sa-t'hyla*, lui sembla finalement n'être qu'un détail si insignifiant : son fils était en danger.

L'Ambassadeur contint un soupir. Il n'y avait rien qu'il puisse faire, à part attendre. Et maintenir sa rationalité.

Eu égard à la découverte révolutionnaire du Hassu McCoy, Sarek avait averti la Shi'Oren t'Ek has-tal de ce décès. T'Laan, la nouvelle Présidente de l'académie avait

aussitôt exigé du Gouvernement que soit affrété un vaisseau à destination de l'Enterprise : Hassu McCoy était un bienfaiteur de la nation Vulcaine.

En toute logique, en raison de leurs liens familiaux, Sarek avait reçu l'ordre de transmettre les condoléances de la Nation Vulcaine au Capitaine Kirk et Commandant Spock, comme il était coutume de le faire chez les Humains. À la demande du Docteur M'Benga, Dame T'Pau avait accepté de prendre part à cette mission sans poser de question.

Tout était allé si vite, trop vite.

Aucune méditation n'était parvenue à le débarrasser de cet affect parasite d'anxiété. Il pressentait que son fils tout comme son gendre n'auraient aucune envie de le voir. Il était pourtant accompagné de la meilleure ambassadrice qui soit : Amanda, sa douce épouse. Elle avait vivement insisté pour l'accompagner, il ne lui avait pas été possible de lui refuser. T'Pau elle-même avait approuvé cette démarche : la place d'une mère est auprès de ses enfants lorsque ceux-ci sont dans le deuil. Il estimait à présent que cette décision était appropriée à cette situation. Le Capitaine Kirk et elle s'étaient toujours très bien entendu.

Sarek ne se retourna pas alors qu'il reconnaissait les pas légers de son Aduna [épouse] derrière lui. Elle s'arrêta à côté de lui.

Elle murmura d'une voix triste, à la fois douce et posée :

— Il y a quelque-chose de poétique dans le fait de naviguer dans les arcs-en-ciel de ces étoiles filantes.

En raison de la nature Humains de son épouse, leur Kash-naf était superficiel. Il ne leur était pas possible d'échanger leurs pensées, d'ailleurs, rares étaient les époux Vulcains à partager une telle intimité psychique. En revanche, Sarek percevait clairement l'intensité de l'angoisse que cette mère aimante éprouvait vis à vis de leur fils, et de leur gendre. Amanda se conduisait avec retenue, comme toujours.

Il la contredit de façon réflexe :

— Ce ne sont pas des étoiles filantes, mon Épouse, mais une illusion d'optique.

— Oui, c'est pour cela que c'est si poétique. Mis à part ces fils de lumières, rien dans ce vaisseau ne donne la sensation que nous nous vogueons à je ne sais pas combien de fois plus vite que la lumière.

— Nous nous déplaçons en distorsion 8.9. Les D'Kyr-class sont les vaisseaux les plus rapides de notre flotte.

Amanda contempla les raies de lumière irisées. Elle soupira.

— Le Docteur McCoy était le meilleur ami de Spock et de Jim. Dit-elle avec une profonde tristesse. C'était aussi un homme profondément bon et généreux. Ils doivent être effondrés.

— Spock est un Vulcain, il ne saurait être effondré. Protesta Sarek, presque impassiblement.

— Le docteur McCoy était leur meilleur ami. Il est mort sous leurs yeux. Même le plus impassible des Vulcains ne saurait pas ne pas être affecté par un tel drame.

Sarek ne répondit rien, et dut à nouveau museler son inquiétude. Il avait beau être en désaccord avec son Épouse, il savait qu'en réalité, elle n'avait pas tort.

C'était une bonne chose que Dame T'Pau ait pris part à ce déplacement. Ses compétences de guérisseuse allaient vraisemblablement leur être utiles.

— 0 —

36911,07 11:19

L'ambassadeur Sarek, Amanda et Dame T'Pau apparurent sur la plate-forme du téléporteur principal de l'Enterprise. Le Capitaine Kirk et le Commandant Spock les attendaient. Tous deux étaient pâles, visiblement fatigués, mais ils semblaient étrangement sereins. Amanda ne put se contenir, et au mépris de tout protocole, elle se dirigea à grands pas vers son fils.

— Spock!

Elle lui prit la main et la serra dans la sienne. Spock dût hausser ses nahp-fo-dan [boucliers mentaux]. Il parvint à museler ses dons de télépathie tactile, qui avaient semble-t-il augmentés. Il sentit Jim tiquer sous l'assaut de ces puissants affects maternels. Tous deux avaient réussi à atteindre un équilibre psychique, mais celui-ci était encore fragile. L'amour de cette mère était immense, et sa peine était à la hauteur de cette affection. Amanda éprouvait beaucoup de chagrin pour eux.

— Ko-mehk [mère]. Répondit-il simplement d'une voix presque douce.

Amanda se tourna vers le Capitaine, et dit avec une infinie gentillesse :

— Oh, Jim, je suis si désolée pour vous!

Jim esquissa un petit sourire triste. Le comportement franc et sans manière de cette maman était puissamment réconfortant. Il prit doucement sa Belle-mère dans ses bras, pour échanger un baiser avec elle. Les lèvres de Amanda avaient une tendresse toute maternelle.

— Merci, Amanda.

Spock sentit flotter ces baisers affectueux sur ses joues par l'intermédiaire du Kash-naf qu'il partageait avec son T'hy'la, ce fantôme sensoriel était apaisant.

Sarek n'avait pas du tout prévu de procéder ainsi. Il ne protesta pourtant pas. Kirk était Humain et Spock ne semblait en aucun cas incommodé. L'attitude approuvatrice des autres Humain-es présent-es confirmait que son Épouse avait agi comme il se devait.

— Ambassadeur Sarek, Dame T'Pau, Soyez les bienvenus à bord... Dit Kirk sobrement.

Spock compléta sa phrase

— ...Amsetri tre [Votre présence nous honore]

— Amsetri t'etwel. [L'honneur est notre*] Répondit Sarek

T'Pau ne prit pas la parole. La douleur du deuil, éprouvée par chacun des membres de l'équipage, assaillait son esprit de façon écrasante : Hassu Leonard McCoy avait été un médecin unanimement estimé et aimé. Toustes pleuraient sa disparition. Il lui fallut de longues minutes pour réajuster ses Nahp-fo-dan. Elle se félicita d'avoir amené avec elle une boîte de psychanesthia.

Elle prit soudain conscience qu'aucun affect n'émanait de ces deux hommes.

Cela était plutôt logique de la part d'un Vulcain, beaucoup moins pour le Capitaine. Qu'un Humain parvienne à contenir suffisamment ses ressentis de façon à ce qu'aucuns ne soient perceptible par un-e télépathe l'intrigua. Le Kirk dont elle se souvenait était un Humain bouillonnant d'émotions. Elle croisa le regard neutre de Spock... presque trop.

Le Capitaine prit Amanda par le bras.

— Si vous voulez bien me suivre.

— 0 —

Ils prirent place dans une petite salle de réunion, où les attendait le docteur M'Benga. Des coussins de méditation avaient été installés, ce qui intrigua fortement les invités.

— Dame T'Pau, Spock et moi aurions besoin de votre expertise psychique.

Amanda s'inquiéta aussitôt, mais elle parvint à se taire. La main légère de Sarek se posa sur son épaule.

— Que dois-je rechercher dans vos esprits, Capitaine Kirk ?

— La présence d'un kash-naf. Répondit Spock

Rien dans son attitude ne trahit la perplexité de T'Pau. Pourquoi lui faisaient-ils une telle demande ?

— Cela n'est pas nécessaire. Je peux attester avoir senti la présence de votre Kash-naf k'T'hylara lors de votre Adun-Tow.

— Il s'agit d'un autre lien, dont la présence nous était restée inaperçue jusqu'à présent. Précisa Kirk, sa voix était imperceptiblement frémissante.

Cette fois-ci, Amanda ne put taire son inquiétude :

— Un autre lien ? Vous voulez dire, la trace du lien que vous aviez avec le docteur McCoy ?

— Nous avons reçu dans nos esprits les échos de violentes émotions qui ne provenaient pas de moi, et encore moins de Spock.

— Les échos des affects ressentis par le docteur lors de sa mort. Rationalisa Sarek

Il lui paraissait invraisemblable qu'un Kash-naf ait pu exister entre ces trois hommes, dont deux Humains dénués de don psionique. Il garda cependant pour lui son opinion, par respect vis à vis de son fils et son gendre en deuil.

Toujours aussi impassible, Kirk le contredit tranquillement :

— Non. Nous les avons reçus le lendemain de sa disparition. Alors que nous étions à nos postes sur la passerelle

Le lendemain de... ?

Kirk n'affichait aucun doute, aucune inquiétude. Spock montrait la même sérénité. Amanda et Sarek ne surent s'elles devaient trouver cela rassurant ou inquiétant.

Kirk prit place sur un coussin de sol, Spock et T'Pau le rejoignirent. Les deux hommes posèrent une main sur la sienne et leurs esprits fusionnèrent avec un naturel

désarmant. La Vulcaine fut étonnée par la rapidité avec laquelle l'Humain atteignit l'état de relaxation nécessaire à son exploration mentale. Tous deux s'ouvrirent à elle avec une absolue confiance, elle ne rencontra aucune résistance.

T'Pau remarqua aussitôt que l'esprit de Kirk portait l'empreinte récente de celui de Spock.

Certains segments de ses capacités psychiques avaient été remaniés en profondeur, notamment les zones corticales impliquées dans la pratique de la méditation. Celles correspondant au contrôle émotionnel avaient bénéficié une consolidation. Elle ne décela aucun signe d'effraction, de violence ou de séquelles.

La psyché de Spock comportait elle aussi de nombreuses marques subtiles, révélatrices d'un nombre important de contacts prolongés avec celle de Kirk.

La seule explication possible était que leurs deux esprits s'étaient sciemment adaptés l'un à l'autre lors du partage de plusieurs cycles de méditations intenses et fusionnels. Avec pour conséquence collatérale un renforcement de leur Kash-naf. Elle n'avait jamais rien rencontré de tel.

T'Pau se laissa guider et s'enfonça davantage dans l'esprit de Spock. Elle découvrit aisément ce qu'elle recherchait. Elle trouva tout aussi facilement son prolongement dans celui de Jim. Ces deux hommes étaient parfaitement sains d'esprit. Elle se surprit à se sentir rassurée. Elle avait involontairement appris à les connaître au contact du Katra aimant de Leonard McCoy. Elle éprouvait un grand respect vis à vis de ces trois Hommes.

C'était réellement fascinant, et beau. Là, protégé par un cocon psychique doux et aimant, un second lien vibrat doucement. Il était à la fois ténu et étonnement solide, lumineux, comme alimenté par la puissante énergie du Kash-naf de Spock et Jim. T'Pau se souvenait de la forme de la psyché bienveillante et émotive du Hassu McCoy, elle en reconnut l'essence.

Il n'y avait qu'une seule explication possible : Nam-tor Leonard dif ! [Leonard est vivant]. Elle réprima le sentiment de contentement que cela réveilla en elle.

Elle sentit l'esprit de Spock l'approuver et celui de Jim sourire alors que cette pensée lui avait échappée : Ha, nam-tor t'hy'la dif [Oui, notre bien-aimé est vivant]. Elle comprit leurs amours éperdues pour leur T'hy'la, la souffrance déchirante provoquée par son absence. Pendant une fraction de minute, elle s'autorisa à éprouver de la compassion.

Illes prirent deux longues respirations et séparèrent leur esprit. Illes se remirent debout.

Elle parla de sa voix froide, avec solennité :

— Ces deux hommes sont parfaitement fonctionnels. J'ai détecté en eux la présence d'un second Kash-naf, relié à l'esprit du Hassu McCoy, que j'ai reconnu.

— Pardonnez ma question, mais... êtes-vous bien sûre qu'il s'agit de l'esprit de monsieur McCoy ? Demanda Amanda

T'Pau ne lui tint pas rigueur pour son incrédulité, parfaitement légitime. Le fait que cet homme soit encore en vie était tellement surréaliste, presque irrationnel.

— J'ai été amenée à procéder à une fusion mentale avec lui lorsque la Lh'mh'thl

Nammu avait kidnappé son esprit. Aucun doute n'est possible.

— Donc... Leonard est vraiment en vie? S'exclama M'Benga qui n'osait y croire. Comment serait-ce possible? Nous avons tous vu le vaisseau Klingon exploser sous nos yeux

— Rien ne prouve qu'il était bord. Tout l'équipage pouvait très bien s'être téléporté dans un second vaisseau, qui est resté occulté jusqu'à notre départ.

Expliqua Kirk.

Spock prit la parole à la fin de la phrase du Capitaine, comme s'il la prolongeait :

— Les senseurs n'ont détecté aucune trace de résidus organiques. J'ai revérifié les enregistrements. Si l'équipage avait été à bord du Etlh jej, des traces de chromosomes Klingons auraient dû être décelés parmi les débris.

Stupéfait, Amanda porta ses deux mains à la bouche, murmura :

— Oh mon dieu!

— Pourquoi les Klingons auraient-ils agi ainsi? Demanda Sarek

— Lors de son séjour à bord du vaisseau de Nammu, le docteur avait acquis une somme considérable de connaissance sur leur physiologie. Son savoir dépassait de loin celui des plus érudits de leurs médecins. Révéla Spock

Sarek n'avait pas raconté cet événement à Amanda. Elles échangèrent un regard, elle comprit qu'il allait le lui révéler après cette réunion.

— Bones a toujours été un médecin exceptionnel. Ajouta Kirk. Les Klingons ont pu s'en rendre compte en constatant la rapidité avec laquelle il a trouvé le remède contre ce virus qui les tuaient

— Il représentait un danger. Comprit Sarek. Pourquoi ne pas l'avoir tout simplement tué? Cela aurait pu provoquer un incident diplomatique, mais je ne pense pas qu'un tel détail les aurait arrêtés

— Certes. Répondit Spock. Cependant, il semble parfaitement rationnel que l'étendue des connaissances et des compétences du Docteur McCoy ait attisé leur convoitise.

— Nous pensons que le docteur Kinarra a suggéré de l'enlever et de le cacher dans un recoin de leur empire, où ses connaissances pourraient leur être utiles. Ajouta Kirk. Et cela expliquerait les émotions que nous avons reçues de lui.

— Voudriez-vous nous les décrire ?

— Certainement, Docteur M'Benga. Les premières émotions transmises étaient de la peur, puis de l'anxiété.

— D'être exécuté, emprisonné. Traduisit Kirk. Du sort qui l'attendait parmi ces Klingons

— Les affects suivants furent une sorte d'accalmie émotionnelle, un intérêt attentif.

— Kinarra a dû lui expliquer ce qu'elles attendaient de lui. Elle a dû lui assurer qu'aucun mal ne lui serait fait.

— Pour finir, une forme de reconnaissance mêlée de culpabilité.

— Ils lui ont sauvé la vie mais ils ont probablement dû en payer le prix.

— Lequel selon vous? Demanda Amanda, intriguée

— Leur vaisseau a explosé, la logique veut qu'ils doivent tous disparaître avec lui. Répondit Spock. Ce qui signifie que tous les membres de l'équipage du vaisseau doivent se faire passer pour morts.

— L'Empire est même allé jusqu'à nier l'existence d'un vaisseau nommé Ethl jej. Par conséquent, Bones sera en sécurité tant que nous ferons mine de croire en cette mise en scène. Conclut Kirk d'une voix qui trahit la difficulté que cette épreuve représentait pour lui.

— ... oh mon dieu. Murmura Amanda, les larmes aux yeux, en comprenant leur dilemme.

— Kinarra m'a semblé très... intéressée par Bones. Je pense qu'elle prendra soin de lui. Reprit Kirk. Je suis même persuadé que c'est elle qui est intervenue pour lui sauver la vie. S'il lui était arrivé du mal, je suis sûr que nous l'aurions senti.

Une furtive douleur, parfaitement perceptible, assombrit ses yeux noisette. Être condamné à ne faire rien était la pire des situations auxquelles il avait dû faire face. Sa frustration était inqualifiable, cuisante, douloureuse. Jim échangea un regard avec Spock. T'Pau sentit leurs dialogues mentaux sans en entendre les mots. Ils en étaient déjà arrivés à ce stade?

« Nous ne sommes pas inactifs. » Pensa Spock. « Nos esprits soutiendront le sien. »

« Tu as raison, c'est mieux que rien »

— Je suis si contente que votre ami est en vie! Mentit Amanda en essayant d'y mettre de la joie.

En vérité, son cœur saignait. Savoir leur ami en vie en ces terres étrangères et peut-être hostiles, sans pouvoir le contacter ou aller le chercher devait être atroce. Amanda ne pouvait se permettre d'étreindre son fils, alors elle prit son gendre dans ses bras. Jim ne la repoussa pas. Au contraire, il accepta son geste de compassion et la serra contre lui. Via leur Kash-naf, Spock sentit les bras aimants de sa mère l'enlacer lui aussi.

— C'est une bonne chose que le Docteur McCoy soit en vie. Déclara T'Pau. Je suppose que je dois moi aussi garder cette information secrète. S'il l'apprenait, notre gouvernement risquerait d'interpeller le Chancelier Ghorqon, ce qui mettrait la vie du docteur en danger.

— Les Klingons ignorent ce que Bones a fait pour vous. Dit Kirk. Et lui-même ne leur parlera pas car cela entre dans le cadre du secret médical.

— Qu'a fait le Docteur pour le peuple Vulcain? Demanda M'Benga.

Il n'avait pas été informé de toutes les découvertes de McCoy.

Kirk échangea un regard avec Sarek, qui l'approuva d'un hochement de tête : M'Benga avait étudié à la Shi'Oren t'Ek has-tal

— Bones a trouvé un moyen de mettre fin au Pon Farr lorsqu'il survient, quel que soit son stade d'avancement.

La stupéfaction de M'Benga fut telle qu'il fut réduit au silence. Il avait déjà entendu le Commandant Spock affirmer que le docteur McCoy était le meilleur médecin de tout la flotte de Star fleet. Cette découverte en était la preuve

indiscutable... mais les Vulcains étaient tellement attachés à leurs secrets que nul ne le saurait jamais.

— Quand je pense que rien de tout cela n'aurait été possible si nous n'avions pas croisé la route de Lh'mh'thl...

Kirk s'arrêta soudain, alors qu'une intuition s'immisçait en son esprit, il poursuivit :

— Et si ce n'était du cristal dont ils avaient eu besoin, mais de lui?

— Que voulez-vous dire? Demanda Spock

— Souvenez-vous, Nammu avait paru très déçue lorsque Bones a refusé son invitation. Alors que sa présence n'était en aucun cas nécessaire pour lui amener le cristal de vie. Elle est tout de même allée jusqu'à kidnapper son esprit, et comme par hasard, il a trouvé à bord de leur vaisseau des bouquins de physiologie Vulcaine et Klingones. Il a mémorisé cette somme considérable de savoirs en l'espace de deux ou trois jours !

— En effet, cette coïncidence est troublante. Reconnut Spock.

— Les planètes jumelles Elladha et T'Khasi sont été créées par des êtres de pensée pure, Athena et Ny'One. Poursuivit Kirk. Serait-il possible qu'elles soient eux-aussi des Lh'mh'thl ?

— Si tel est le cas, il est envisageable que la planète Qo'noS ait elle aussi été créée par l'un ou l'une d'entre eux. Poursuivit Spock

— Et il ou elle se serait servi de Bones pour sauver son peuple! Ce n'est pas du cristal dont Nammu avait besoin ! Ce n'était pas de nous non plus, c'est de lui! Ces êtres ne peuvent probablement pas intervenir directement. Nous avons tous été manipulés ! Se hérissa Kirk... et si cela se trouve Nammu n'est même pas son vrai nom !

Il n'avait jamais apprécié les Dieux et autres entités dotés de pouvoirs divins, le plus souvent imbues de leur pouvoir et ignorant tout de la vie des simples mortels. Si sa supposition s'avérait juste, ce qui était arrivé à Bones en était une preuve de plus!

— Oui, votre raisonnement me semble logique au regard des événements.

Approuva Sarek.

Il avait vu leur vaisseau composé de matière, d'antimatière, de plasma et de photons. Des éléments normalement incompatibles entre eux. Il suffisait que 2.365 milligrammes d'antimatière entre en contact avec de la matière pour déclencher une explosion capable de détruire l'Enterprise. Alors un vaisseau composé à part égale de ces deux éléments... Il avait aussi senti la puissance écrasante de son psychisme aux frontières du sien.

— Le variant du virus Qu'vat est extrêmement contagieux, il se propage dans l'air, via l'air que l'on expire. La phase d'incubation dure deux à trois jours, elle ne provoque aucun symptôme, mais la personne atteinte peut déjà transmettre le virus. Intervint M'Benga. Lorsque la maladie se déclare, il est déjà trop tard car tout l'entourage, qui est lui aussi contaminé, et contagieux. Cette pandémie mortelle menaçait la vie de la totalité des Klingons de l'Univers. Des femmes, des enfants... tous seraient morts sans lui.

La colère de Kirk retomba comme un soufflé. Spock enfonça involontairement le clou :

- Spunau bolayalar t'Vehku bolayalar t'Zamu il t'Veh [Les besoins du plus grand nombre l'emportent sur celui d'un seul]

Toustes parlaient Vulcain, il n'y eut nul besoin de traduction.

— J'ai toujours trouvé cette maxime extrêmement cruelle. Protesta tristement Amanda. N'y avait-il pas moyen de sauver ce peuple en épargnant le Docteur McCoy ?

— Il est probable que le Lh'mh'thl responsable de tout cela a tourné et retourné le problème sans trouver d'autres solutions. Suggéra M'Benga. Leonard m'avait parlé d'eux et il m'avait fait part de leur grande bonté.

— Spock et moi avons aussi été en contact avec leurs psychés, nous n'avons perçu aucune malveillance en eux. Reconnut Kirk à contre-cœur

— Les Elhadiens les ont surnommés les Bénévolents. Renchérit Spock

— Peut-être alors qu'ils veilleront sur lui afin qu'il ne lui arrive rien de mal ? Suggéra Amanda d'une voix pleine d'espoir.

— ...oui. Répondit Kirk avec un triste sourire. D'une certaine façon, ce serait... logique

— 0 —

Jim ne put retenir un soupir de soulagement lorsqu'ils rejoignirent leur cabine.

Sarek avait changé d'attitude à l'égard de Spock et lui. Son étonnement avait presque été visible lorsque T'Pol avait révélé l'existence de ce double lien. Il n'y avait plus aucune forme de réprobation dans son attitude vis à vis de leur couple. Il acceptait enfin son fils tel qu'il était, et il acceptait son gendre...

Amanda avait été si adorable, elle avait déjà adopté Jim et l'appelait désormais par son prénom.

Quant à T'Pol, impassible au point d'en paraître glacée, elle cachait bien au fond de son esprit des trésors de bienveillance. Spock et lui l'avait perçu lors de leur fusion mentale avec elle.

Spock éprouvait un vif besoin de méditer. La confirmation de ce second lien l'avait affecté. Irrationnellement cela avait réveillé la douleur de la séparation.

Ils revêtirent une tenue plus confortable : de larges cafetans Vulcains. Puis ils prirent place, Spock sur son coussin, Jim sur un petit banc de méditation qui lui permettait d'être assis sur ses genoux en repliant ses jambes sous l'assise. Cela ne gênait pas Spock qu'ils méditent ensemble. Jim était à présent capable d'atteindre un état de profonde méditation. Leurs deux esprits s'harmonisaient l'un avec l'autre, dans un silence parfait. Ils n'avaient plus besoin de mot, alors que les essences même de leurs psychés s'unissaient. Chacun puisa sa force en celle de l'autre, en leur amour commun.

Une pensée surgit dans l'esprit de Jim de façon impromptue :

— Je suis sûr que Kinarra est amoureuse de Bones, il serait bien qu'il lui rende cet amour

Une vague commune de douloureuse jalousie les traversa.

Irrationnelle possessivité.

Bones-Leonard était inatteignable pour eux.

S'ils l'aimaient réellement, le seul espoir qu'ils devaient entretenir à son égard désormais était qu'il soit heureux sans eux.

— Oui, Approuva pourtant Spock. Ainsi il ne sera pas seul, et Kinarra lui sera un précieux soutien moral.

— J'espère que Nammu a semé ces sentiments dans leurs cœurs comme Athênâ et Ny'One l'avaient fait avec Minoas.

— Kinarra est un médecin brillant. Leonard a visiblement apprécié de travailler avec elle. Elles sont intellectuellement compatibles

— Et je sais qu'ils ont couché ensemble le soir de la fête. Elle a dormi dans sa cabine. Elles sont attirées l'une par l'autre

Jim parvint cette fois-ci à ne pas éprouver de jalousie. Il revit, encore, cette dispute qui s'était achevée sur sa déclaration d'amitié

— J'ignorai à l'époque qu'il était déjà notre T'hy'la... quel idiot j'ai été !

— Il est illogique d'être aussi sévère avec toi-même. Il nous a fallu du temps pour me rendre compte des liens de T'hylara entre toi et moi.

— Oui, je sais mais...

— La culpabilité est un sentiment inutile, Jim.

Jim soupira. Il raffermi son esprit et réussit à retrouver un état méditatif. D'un même mouvement, leurs deux esprits se tournèrent vers le Kash-naf de Leonard. Ils y insufflèrent tout leur amour, tout leur désir qu'il soit heureux, tout leur espoir qu'il trouve le bonheur auprès de Kinarra.

12 Nouvelles vies

36911,09 10:00 AM (9 novembre 2269)

La majeure partie de l'équipage s'était réunie dans les salles de réception de l'Enterprise.

Le vaisseau avait été mis en pilote automatique, et orbitait autour d'une grosse planète de catégorie K ne présentant aucun danger. Ce mode de navigation en pilotage automatique requérait très peu de personnel, permettant ainsi au plus grand nombre d'assister à la cérémonie de deuil.

Il n'y avait pas de corps, aussi Kirk avait-il fermement refusé de faire une "mascarade avec un cercueil vide". Spock et lui avaient choisi la sobriété : un petit autel recouvert d'un drap d'un blanc immaculé, sur lequel était posée une photo de Leonard Horatio McCoy. Deux candélabres de vraies bougies blanches avaient été posés de part et d'autre de celle-ci.

Kirk et Spock prirent place à côté de cet autel. Ils n'avaient presque rien mangé depuis que leur T'hy'la leur avait été arraché. Tous deux étaient sobres et dignes, pâles et amaigris. Cette cérémonie était nécessaire, afin d'assurer la sécurité de leur T'hy'la et celle de l'équipage. L'un comme l'autre avaient hâte d'en finir avec cette imposture. Jim avait la sensation qu'on lui avait posé le poids de l'Enterprise sur les épaules.

Le plus difficile allait être de tuer dans l'œuf toute tentative de vendetta. Ils voulaient permettre à Leonard-Bones de commencer sa nouvelle vie le plus sereinement possible, sans avoir à porter le poids des morts infligées en son nom... De leur côté, tous deux se devaient de prendre un nouveau départ sans lui, ils refusaient d'avoir à assumer le poison destructeur de la haine.

Comme toutes les personnes à bord de l'Enterprise, ils avaient revêtu leur tenue d'apparat, et portaient un simple bandeau noir autour du bras droit. Il n'y avait que des murmures dans la grande salle, le silence se fit lorsque le Capitaine leva la main.

— Nous sommes toutes et tous réunis aujourd'hui afin de rendre un dernier hommage à un être cher, Leonard McCoy, notre médecin en chef, notre précieux ami...

Sa voix faiblit. Il serra les poings, se ressaisit et reprit :

— Nous nous souviendrons toujours de ses mémorables coups de gueule, de son ironie cinglante et de son cœur en or. Mais aussi, et surtout, de son extrême dévouement à sa vocation de médecin, de son sens du devoir, de son respect absolu vis à vis de toutes les formes de vie, de son abnégation... parfois suicidaire. Il était toujours prêt à sacrifier sa vie pour en sauver d'autres. Même s'il avait su ce qui

l'attendait, rien ni personne n'aurait pu l'empêcher de travailler sur ce vaccin pour sauver le peuple Klingon de cette pandémie mortelle...

... les ingrats! murmurèrent plusieurs voix parmi l'assistance.

Kirk ne les réprimanda pas, il comprenait leur colère, elle était légitime. Mais dangereuse. Il précisa avec un mélange de douceur et de fermenté :

— Cet acte a été commis par un petit groupe de Klingons isolés. Vous toustes connaissiez bien notre Bon Docteur. Souvenez-vous des valeurs qu'il défendait bec et ongle, et vous saurez combien il serait indigné et blessé que l'on fasse couler le sang en son nom.

Il y eut des hochements de tête : oui, c'était vrai, oui, McCoy était ainsi. Toustes ceux qui le connaissaient pouvaient parfaitement imaginer la véhémence de ses protestations scandalisées.

Kirk poursuivit avec émotion :

— ...S'il le pouvait, il nous affirmerai qu'un tel sacrifice n'est pas vain. Nous devons respecter sa mémoire, ne doutons pas de la profondeur de son dévouement absolu à la protection de la vie, de toutes les vies...

Il fit une pause, puis répéta :

— ...il refuserait catégoriquement que nous haïssions une nation entière pour l'acte de quelques-uns.

Nombreuxes furent ceux qui hochèrent la tête, oui, le Docteur était ainsi.

Jim soupira imperceptiblement: son message de paix était passé et semblait désormais acquis.

Spock prit la parole à son tour, rien dans sa voix ne trahissait la profondeur de sa douleur.

— De notre ami, je puis dire ceci: de toutes les âmes que nous avons rencontrées au cours de nos voyages, la sienne était la plus Humaine.

Une vive émotion parcourut l'assemblée à ces mots. Dans la bouche de Spock, de tels propos prenaient encore plus de sens.

Sarek et T'Pau n'intervinrent pas. La contribution du Hassu McCoy à la médecine Vulcaine devait rester secrète.

Amanda pleurait en silence. Miss Chapel tentait de contenir ses larmes dans son mouchoir.

Scotty commença à souffler dans sa cornemuse une antique mélodie de Georgie, la terre de naissance de McCoy, profondément douce et triste. Uhura chanta de sa voix si pure la vieille complainte. L'assemblée reprit les couplets avec elle. L'émotion était palpable.

T'Pau dut rehausser ses naph-fo dan [boucliers mentaux] et Sarek se crispa imperceptiblement.

Jim avait la sensation que son cœur se brisait comme un cristal, en milles tessons tranchants répandus sur un sol de glace. Spock et lui savaient que Bones était en vie. Ils devaient garder ce secret et laisser cet équipage, leurs ami-es, sa famille, pleurer la mort de cet homme exceptionnel... à la douleur de cette séparation s'ajoutait celle de ce mensonge.

Une lourde larme coula le long de sa joue. Une seule et unique larme, qu'il ne se donna pas la peine de cacher, cela aurait été si futile. Lorsque le silence se fit, intense, il se tourna vers la photo et dit sans cacher son émotion :

— Bones, mon ami, mon âme-sœur, quel que soit l'endroit de l'univers où le destin a emmené ton âme, sois heureux. Tu es à jamais dans nos cœurs.

La cérémonie de deuil fut suivie par une réception. Des coupes de Mint julep, la boisson préférée du Docteur, avaient été préparées en souvenir de lui. L'équipage connaissait bien Kirk et Spock, et la litanie des condoléances leur fut épargnée. Tous deux se retirèrent dès que possible.

— Ils étaient inséparables, tous les trois. Dit tristement Uhura. Spock et le Docteur se disputaient souvent, mais nous savions tous qu'en fait, c'était leur façon d'être amis.

Miss Chapel se contenta de hocher la tête. Elle était incapable de prononcer le moindre mot. Elle avait sangloté toute la nuit, ses yeux étaient encore gonflés.

— Leurs disputes amusaient beaucoup le Capitaine. Se souvint Sulu

— Oui, on aurait dit parfois qu'il comptait les points. Précisa Chekov

— Ce sont des hommes forts, ils relèveront la tête. Déclara Scotty avec orgueil.

— 0 —

Jim eut la sensation d'avoir un poids en moins lorsqu'il se retrouva avec Spock dans l'intimité de leur cabine. Le docteur M'Benga leur avait imposé de prendre cette journée en repos.

— Bordel ! Je déteste ce que je viens de faire! J'ai la sensation d'avoir trahi la confiance de mon équipage

— C'était la seule chose logique à faire, pour garantir la sécurité de Leonard et celle de l'équipage. De plus, ce n'était pas totalement un mensonge : la mort sépare les êtres de façon définitive, et nous savons que nous ne reverrons plus jamais Leonard. Il va avoir une nouvelle vie, vraisemblablement avec un autre nom.

— ...le savoir en vie quelque-part loin de nous, et ne pas pouvoir aller le chercher, ne pas pouvoir lui parler, ne pas pouvoir m'assurer que tout va bien pour lui, ça me tue! Ça me tue à petit feu!

Jim eut une respiration tremblante:

— Bordel, j'espère que Kinarra prendra soin de lui et le rendra heureux !

— Il te faudra toi aussi retrouver ce que vous, les Humains, nommez la joie de vivre. Nous sommes liés mentalement à Leonard, si tu ne retrouves pas une forme de neutralité psychique, il percevra tôt ou tard ta douleur à travers notre kash-naf.

— Et toi, sauras-tu trouver le bonheur sans lui?

Spock ne lui rétorqua pas que le bonheur était une notion Humaine.

— Tu es là, à mes coté, T'hy'la. Leonard vivra aux côtés d'une compagne aimante. Le plus important est que vous soyez tous les deux dans un état psychique satisfaisant.

Jim prit une longue respiration tremblante

—... oui, tu as raison.

Spock se rapprocha de Jim et commença à le dévêtir.

— Nous allons nous accoupler, et ensuite nous méditerons.

Il avait perçu le besoin de Jim de lâcher prise. Mais l'Humain, hautement conscient de ses responsabilités de Capitaine, en était incapable. Alors il allait prendre l'initiative et guider Jim, si celui-ci l'acceptait.

— Ce programme me convient parfaitement. Sourit doucement Jim. Fais de moi ce que tu veux

Spock contint un long frémissement, qui se mua en crispation musculaire. Comment faisait Jim pour dire exactement ce qu'il fallait pour réveiller ses instincts de mâle possessif ? Il dut se retenir de déchirer ce qui lui restait de vêtements.

Jim se laissa dévêtir et allonger. Il avait deviné la pulsion réprimée de contrôle de Spock, se soumettre à lui ne lui posait aucun problème. Dans l'intimité de leur alcôve, il n'y avait plus de Capitaine, plus d'Officier en second, uniquement deux T'hylara.

Jim se retrouva sur le ventre, plaqué sur le lit par un corps lourd et brûlant. Impératif. Les mains puissantes de Spock se refermèrent sur ses poignets, tandis qu'il mordillait sa nuque et frottant le reste de son corps contre celui de son amant. L'esprit du Vulcain s'était déjà emparé de celui de l'Humain et répétait cette merveilleuse litanie T'nash-veh, t'nash-veh [mien, mien].

Le membre humide de Spock sortit rapidement de sa gaine pénienne, et glissa entre les fesses de Jim, à la fois agréable et frustrant. Les baisers mordants descendirent le long du dos de Jim, jusqu'à ces fesses, et un doigt glissa en lui, puis deux, puis trois. Jim se consumait déjà de désir, ces préparatifs étaient presque inutiles.

Spock le saisit par les hanches et le mit à genoux. Il s'immergea en Jim d'une seule poussée qui émit un râle d'approbation

— Oui! Spock, oui!

Spock le posséda dans tous les sens du terme. Jim ne demandait que cela, il s'abandonna totalement à l'emprise de son T'hy'la. Ses va et viens étaient puissants, implacables, faisaient gémir Jim d'un plaisir total. Son esprit enlaçait celui de Jim en une prise possessive.

D'une main enserrant le membre de Jim, Spock l'empêcha d'atteindre l'orgasme à plusieurs reprises, prolongeant les plaisirs de leur étreinte autant que possible. Lorsqu'il sentit approcher l'épuisement de Jim, il le laissa enfin jouir en une longue volupté.

Jim s'allongea en tremblant. Il était à bout de force, mais il se sentait indiciblement bien, passionnément aimé.

Spock se retira lentement de lui et se coucha dans son dos, en prenant garde à ne pas l'écraser de son poids.

Il avait besoin de garder Jim encore un peu contre lui, dans ses bras. De s'assurer qu'il n'allait pas disparaître, que nul ne l'arracherait à lui. Au réveil de Jim, tous deux méditeraient. Mais là, il accepta de laisser s'exprimer sa possessivité

d'époux en emplissant ses sens de la douceur de cette peau, la finesse de ces cheveux, la tiédeur de ce corps, le souffle lent de sa respiration, son odeur suave... cet esprit merveilleux, détendu, endormi, blotti tout contre le sien avec une absolue confiance... Jim, son Jim. "on" leur avait enlevé Leonard, Spock ne permettrait à rien ni personne de lui prendre Jim!

Comme s'il avait deviné la tournure des émotions de Spock, Jim soupira doucement dans son sommeil. Il remua doucement afin que son dos épouse parfaitement la poitrine et le ventre de celle de Spock...

Leur réveil ne fut pas immédiatement suivi par une séance de méditation.

Ils émergèrent presque en même temps du sommeil. Dès qu'il sentit que l'esprit de Spock était éveillé, Jim cambra les reins, frotta ses fesses rondes et musclée contre son entre-jambe. L'esprit de l'Humain ordonna : va'ashiv [encore!]. Le membre de Spock obéit aussitôt en jaillissant de sa gaine, à nouveau affamé. Incapable de résister à tant de désirs, le Vulcain plongea à nouveau en Jim, corps et âme, avec une délectation profonde...

— 0 —

Le D'ama class Valdyr Batlh arriva enfin à destination.

McCoy avait accepté de quitter l'infirmerie afin de venir voir le monde au sein duquel il allait vivre désormais.

YuQ'Kali était une jolie planète de classe M, perdue au milieu de la vingtaine d'autres astres qui orbitaient autour d'un gros soleil jaune, loin très loin de Qo'noS, la planète-mère, et plus éloignée encore des frontières de la fédération.

— Voici notre planète mère : YuQ'Kali. Expliqua l'officière scientifique Tavana avec orgueil. Avec ses deux lunes : chIS maS (lune blanche) et Doq maS (lune rouge)

Tavana grossit l'image de l'écran pour qu'il puisse mieux l'observer.

YuQ'Kali était recouverte par un seul et unique continent. Il n'y avait semble-t-il aucune mer. En revanche, elle était parcourue par nombre incroyable de rivières et de fleuves entourés de larges clairières de verdure, dont les lits se modifiaient au gré des variations géographiques. Partants de leurs sources, les cours d'eau se rejoignaient et croisaient en des fleuves larges et longs. Puis, au fil des kilomètres, ceux-ci se se démultipliaient en rivières, en ruisseaux, lesquels se déversaient dans de nombreux petits lacs turquoise entourés d'un cercle de sable jaune, ou s'éparpillaient en capillaires marécageux de larges deltas turquoise et bordés de forêts épaisses.

Des taches ocre-jaunes indiquaient la présence de zones désertiques loin de ces sources d'eau. On distinguait aussi quelques hautes chaînes montagneuses volcaniques. Des troupeaux de nuages moutonneux complétaient le paysage.

Les villes se trouvaient principalement en bordure de ces cours d'eaux, de part et d'autre de l'équateur. Elles étaient reliées par des quadrillages de routes brunes. Il restait beaucoup d'espaces vierges, Yuq'Kali n'avait pas encore totalement été colonisées.

— Une belle planète. Dit McCoy avec sincérité.

— N'est-ce pas? Approuva Tavana. Kali yuQ pat (système solaire Kali) comprend vingt-deux planète en tout. Dont une seconde de classe M, mais un peu désertique, et deux autres de classe L avec des éco-système primitifs. Nous avons le projet de transférer une partie des eaux de la planète liquide vers ces trois-là pour les rendre habitables.

— Le Valdyr Batlh nous servira désormais à explorer chacune des planètes de Kali yuQ pat (système solaire de Kali). Intervint le Capitaine Kohlaa. Je réunirai une équipe de scientifique.

Il aurait ainsi une vie utile : ses découvertes allaient être profitables pour YuQ'Kali et pour l'Empire. L'équipage pensait comme lui. Il n'y aurait plus de combats, plus de batailles, mais ils continueraient à servir à bord de ce splendide vaisseau

Le Valdyr Batlh fut mis en orbite autour de YuQ'Kali, le temps que le vaccin soit administré à toute la population. En tant que porteurs sains du Qu'vat jubbe' (Qu'vat mortel), illes ne pouvaient se permettre de descendre à terre. Durant le voyage, McCoy, Kinarra et les deux infirmières avaient passé la quasi-totalité de leur temps à produire la plus grande quantité possible de vaccin.

Le clan de Valdyr fut le premier à être immunisé. Leonard, Kinarra et Kohlaa se firent téléporter dans la pièce principale de la demeure familiale

— Vav (père) S'exclamèrent en cœur trois jeunes enfants en se précipitant vers Kohlaa

Il les souleva une à une pour déposer sur leurs joues des baisers bruyants.

— Voici Khidri, mon épouse. Et mes filles : Kitara, Kuri et Melota. Dit-il sobrement mais avec une fierté perceptible. Voici mon frère cadet K'mtar... et voici Ahikar M'Kash tuq (Ahikar de la Maison M'Kash), l'époux de notre sœur Kinarra. Il vivra avec nous désormais.

— Je suis honoré d'entrer dans votre noble famille

— Ne souhaitez-vous pas emmener Kinarra dans votre propre clan? Demanda Khidri

— Je suis le dernier de mon clan. Répondit Ahikar-Leonard.

Une sorte de sixième sens attira son regard sur la petite Kuri. Conformément à la tradition Klingonne, Kohlaa avait présenté ses enfants par ordre de naissance. Cette enfant, nettement plus petite que sa cadette, lui parut trop mince, trop pâle, comme affaiblie. Par la force de l'habitude, il avait pris avec lui sa trousse de médecin qu'il portait en bandoulière. Il n'accorda plus aucune importance aux autres personnes et s'agenouilla devant l'enfant. Il lui sourit avec gentillesse, d'une façon assez peu Klingonne qui la déstabilisa.

— Quel âge as-tu mon petit?

Elle regarda son père, qui hocha la tête puis répondit :

— Huit ans.

Elle était vraiment très petite pour cet âge-là.

Leonard sortit son médicoder, tandis que Kinarra expliquait à Khidri

— Ahikar est un grand médecin.

Ce n'était un secret pour personne que la santé de cette enfant était

défaillante. Elle déclinait d'année en année. Aucun médecin Klingon n'y avait accordé d'importance : seul les plus forts devaient survivre. Kinarra avait tenté de trouver de quoi sa nièce souffrait. Mais elle était surtout chirurgienne, elle ne découvrit pas l'origine du mal. La situation était d'autant plus inquiétante qu'un nombre croissant d'enfants présentaient eux-aussi d'inexplicables retards de croissance. Certains adultes souffraient de fatigue inexplicquée. Là aussi, aucun médecin n'avait pris ces symptômes au sérieux. Selon eux, cette planète était trop douce et produisait des Klingons diminués.

Kohlaa et Khidri aimaient leurs filles. Bien entendu, elles auraient souhaité avoir au moins un garçon, pour transmettre leur nom. Cependant, leurs filles étaient toutes les trois si intelligentes et si courageuses, même la fragile Kuri qui se battait de toutes ses forces contre cette étrange maladie. Elles faisaient la fierté de leurs parents.

Leonard lut les informations sur son médicorder et fronça les sourcils. Il en modifia les paramètres, relança une analyse et tiqua à nouveau.

— Que trouves-tu? Demanda Kinarra

— Il me faudrait faire des analyses approfondies pour être sûr. Où se trouve le laboratoire le plus proche?

— Utilisez celui du Valdyr Bathl. Ordonna Kohlaa, le cœur plein d'espoir

— Je viens avec vous. Décréta Khidri.

— Acceptes-tu de venir avec nous dans le beau vaisseau de ton père? Demanda Leonard-Ahikar en lui tendant la main

Kuri ne connaissait pas cet homme, mais il lui inspirait de la confiance. Elle prit la main tendue.

Elles se firent téléporter directement dans le laboratoire. McCoy fit asseoir l'enfant sur un lit de consultation et continua à lui parler gentiment avant de lui faire une prise de sang. Comme apprivoisée, Kuri répondait à ses sourires et se laissa faire sans protester. Ce comportement n'était pas du tout celui d'un vrai Klingon

— Tu as là un bien étrange mari. Grommela Khidri, les bras croisés, perplexe.

— Ce que je vais te révéler devra rester entre nous, il y va de la sécurité de notre clan. Murmura Kinarra. Mais puisqu'il vivra parmi nous, je pense que tu dois le savoir toi aussi.

Khidri fronça les sourcils. Elle n'aimait pas du tout cela, elle répondit cependant

:

— Tu as ma parole d'honneur

— Le vrai nom de cet homme est Leonard McCoy.

Khidri contempla Ahikar avec des yeux ronds. Il avait assis la petite fille à côté de lui et lui montrait des choses sur un pad. L'enfant l'écoutait avec la plus grande des attentions

— L'humain qui a trouvé le vaccin contre le Qu'Vat jubbe'?

— Oui. Ses connaissances de notre biologie dépassent celles de nos meilleurs médecins. Dun ques Mor'tah (grand conseiller Mor'tah) avait décrété sa mise à mort. J'ai proposé de le cacher sur YuQ Kali. Notre monde est loin de tout, nul ne le

trouvera ici, et il peut encore sauver d'autres vies.

— Pourquoi l'avoir épousé?

— Pour mieux le cacher parmi nous et lui donner un foyer

— Je comprends, mais il est un Humain, il ne fera jamais un bon époux Klingon.

— Il en est conscient, car il me l'a dit lui-même. Mais cela m'est égal. Cet homme me respecte, il me transmettra tout ce qu'il sait. Nous travaillerons ensemble.

Khidri remarqua les fluctuations d'intonation de sa belle-sœur.

— Ton cœur bat pour lui?

— Oui.

— Quand vous êtes-vous mariés?

— Il n'y a pas eu de cérémonie de mariage

Kinarra lui raconta l'enlèvement, la douleur de Leonard, son acceptation, son courage. Le regard de Khidri sur McCoy changeait au fur à mesure du récit. Cet homme n'était certes pas un guerrier, mais c'était un battant.

Non loin d'eux, le médecin avait fait de la fillette sa collaboratrice.

Enchantée de jouer ce rôle, Kuri allait chercher à la demande de Leonard le « bidule bleu dans l'étagère en haut à gauche ».

Ahikar parlait d'une voix tranquille :

— Verse juste une goutte du colorant dans la pipette... tu vas appuyer sur le bouton, attends... là, maintenant... bien, voyons ce que cela donne

Il observa l'image renvoyée par le microscope, il l'agrandit à plusieurs reprises, jusqu'à ce que des choses mouvantes apparaissent.

— C'est ça que tu cherchais?

— Oui, je vais t'expliquer ce que c'est

Il se pencha sur elle et sembla lui raconter un secret.

— Ahikar et moi nous avons trouvé! S'exclama soudain victorieusement l'enfant, mettant fin à la conversation des deux adultes.

— Quoi donc? Demandèrent-elles d'une même voix, en allant vers ellui.

— Ce sont de petits parasites se présentant sous la forme de micro-organismes protozoaires. D'ordinaire ces parasites sont facilement identifiables de par leur grande taille, mais cette sous-espèce est inférieure à 10 µm (micromètres). Ils mesurent à peine 0.03µm

— C'est ces petites plumes, là. Expliqua Kuri. J'en ai plein dans mon sang. Elles ne veulent pas me faire du mal, mais elles mangent à ma place mon énergie, et elles n'arrêtent pas de se reproduire. J'ai dû les attraper quand je me suis baignée dans le lac et que j'ai bu son eau. Et on va utiliser les guerriers de mon corps pour les tuer tous!

— Il est probable que d'autres enfants aient été contaminés. Nous allons commencer par modifier ses défenses immunitaires afin que ses anticorps identifient et détruisent ces micro-organismes. Puis nous ferons un vaccin pour immuniser les autres enfants.

Les deux femmes contemplèrent les micro-organismes dont les flagelles ondulaient paresseusement

– Ce sont ces choses insignifiantes qui affaiblissent ma fille?!

– Comment as-tu su où chercher?

Leonard sembla hésiter

– Je lui ai tout dit. Le rassura Kinarra

– J'ai déjà croisé ce type de réaction lors de mes voyages, alors j'ai cherché le parasite qui avait provoqué cette réaction de défense. J'ai remarqué une quantité anormale d'anticorps dans son sang, ses plasmocytes tentent de lutter contre l'infection, mais ils n'y parviennent que partiellement.

– Donc si on renforce ses plasmocytes... Déduisit Kinarra

– Ils tueront tous ces parasites. Conclut Khidri

– Au travail! Décréta l'enfant joyeusement. Nous avons une guerre à gagner !

Quelques heures plus tard, elles étaient de retour dans la demeure des Valdyr. Khidri raconta à son époux la découverte de Ahikar, ainsi que la mise au point du vaccin. Kuri était fatiguée, mais pas pour longtemps : elle était guérie. Toutes les autres personnes contaminées le seraient bientôt elles aussi. Le Kohlaa prit l'Humain dans ses bras et le serra contre lui.

– Si vous me brisez les os, je ne serais plus d'aucune utilité! Plaisanta-t-il

Kohlaa le lâcha dans un éclat de rire

– Il y a une négligence à laquelle nous devons impérativement remédier. Dit soudain Khidri. Ahikar et Kinarra n'ont pas eu de cérémonie officielle de mariage! Ni de Kal'Hyah. Ils ne sont donc pas réellement mariés!

– D'une certaine façon, le rituel de préparation a déjà eu lieu. Répondit Kohlaa. Ahikar a déjà subi une douloureuse épreuve qui a montré son courage.

– Oui, c'est vrai. Nous allons faire les choses simplement. L'équipage de ton vaisseau constituera le clan du marié, et notre famille celui de Kinarra.

– Est-ce indispensable? Demanda Ahikar, vaguement inquiet.

– Veux-tu de ma sœur pour épouse? Demanda Khidri, les yeux dans les yeux

– Oui. Répondit-il sans hésiter

– Alors tu clamera ton choix à la face de notre clan. Dit Khidri avec autorité. Je m'occupe de la cérémonie, et Kinarra t'expliquera le reste.

Ahikar-Leonard se tourna vers Kohlaa dans l'espoir de trouver de l'aide. Celui-ci respectait sa femme et la traitait d'égal à égal. Il se contenta d'un regard lui signifiant que nul n'était capable de faire changer son épouse d'avis lorsqu'elle avait pris une décision... les femmes de tous les univers étaient bien toutes les mêmes, si volontaires.

13 tIhIngan tIhoghDaj

(Mariage Klingon)

36911,09 11:14 PM (9 novembre 2269)

Comme toutes les nuits depuis son enlèvement, Leonard et Kinarra s'aimèrent. Essoufflé-es, illes s'allongèrent l'une contre l'autre, le corps et l'esprit parfaitement détendus. Leonard se laissa flotter dans ce bien-être.

Il se sentit à nouveau tendrement enlacé par cette présence psychique devenue familière. Elle avait grandi en intensité, et semblait s'être dédoublée.

Il était arrivé par le passé que Spock pratique une fusion mentale avec lui, toujours avec une grande pudeur. Leonard reconnut cette psyché sans l'ombre d'un doute. Et cet autre esprit, à la fois si volontaire et si doux, ne pouvait être que celui de Jim.

Leonard concentra toute son attention. Il devina la présence d'un message. Il n'y avait pas réellement de mots, juste des émotions. Puissantes. Et ces émotions lui disaient : je/nous t'aimons, sois heureux, aime et sois heureux. Il eut un long frisson. Ce n'était pas juste un écho de leurs esprits comme il l'avait cru. C'était bien plus que cela : un véritable lien mental le rattachait à eux ! Un long frisson le parcourut.

— Leonard? S'inquiéta aussitôt Kinarra en tournant son visage vers lui

Illes allaient officiellement être marié-es le lendemain, il ne voulut pas lui mentir. Il la regarda droit dans les yeux :

— Comme tu le sais Jim et Spock sont unis par un lien mental Vulcain. Ils nomment cela cach-naf

Elle se raidit imperceptiblement :

— Oui, j'en ai entendu parler.

Elle avait deviné la suite mais se tut.

— Cela fait plusieurs semaines que je ressens en moi, presque chaque soir avant de m'endormir, un... effleurement mental bienveillant. Je croyais au départ que c'étaient des encouragements transmis par les deux Lh'mh'thl avec lesquels nous avons été en contact lors de notre dernière mission. Puis j'ai pensé que cela devait être une sorte d'écho des esprits de Jim et Spock, portés vers moi par la puissance psychique des Lh'mh'thl

— Jim et Spock ont établi un contact mental avec toi! Poursuivit-elle sans cacher son anxiété et une certaine forme de jalousie.

Il n'y a pas si longtemps, cela l'aurait poussé à lui mentir, pour ne pas la blesser. Mais il ne voulait pas que leur couple repose sur un mensonge. Oui, ces révélations risquaient de blesser Kinarra, mais bien moins qu'un mensonge.

— Oui. Ils m'envoient des émotions, ce qui est étrange quand on sait que les Vulcains sont sensés ne pas en avoir...

— ... de l'amour. Traduisit Kinarra. Ils t'envoient leur amour.

Cette pensée lui était extrêmement pénible et provoqua en elle une étrange nausée. Elle le savait, cet amour qui unissait ces trois hommes. Si puissamment. Elle l'avait vu de ses yeux. Ce lien mental Vulcain lui conférait un aspect quasi atavique, comme s'il était inscrit dans leurs gènes. Si profondément. Rien ni personne ne pourrait jamais le rompre, pas même son amour à elle. Son cœur se serra. Elle tenta de se rassurer : Leonard aurait pu lui mentir, lui cacher cette découverte. Elle lui fut reconnaissante de cette honnêteté. Même si cela la blessait.

Leonard posa une main tremblante sur celle de Kinarra, elle ne la repoussa pas : ses prunelles étaient deux gemmes gris-bleues, magnifiques, elles brillaient d'émotions.

— Oui. Et quelque chose en moi me fait deviner ce qu'ils veulent me dire sans qu'ils aient à utiliser des mots.

— Que te disent-ils ?

— Jim t'a dès le début considéré comme une rivale, il m'a même fait une crise de jalousie.

Leonard sourit tristement à ce souvenir. Quel idiot il avait été de ne pas comprendre leurs sentiments réels !

— Moi, une rivale ? À cause de cette première nuit où nous avons couché ensemble ? Mais ce n'était que physique !

Elle regretta après coup ces derniers mots, mais Leonard se contenta de sourire à nouveau.

— Jim a toujours été un très fin psychologue, plus qu'on ne le croit... sauf vis à vis de lui-même. Je me souviens avec recul que même Spock te regardait avec froideur après cette nuit-là.

— Ils me voyaient comme une rivale, alors qu'ils ne rendaient même pas compte de leurs propres sentiments envers toi ? Non mais, vraiment, quels idiots !

— Oui, mais là, il n'y a plus aucune jalousie. Ils ont deviné nos sentiments, ils les acceptent, ils les encouragent car ils veulent que je sois heureux, avec toi.

Kinarra s'assit précipitamment, Leonard fit de même. Elle n'osait pas croire ce qu'elle avait entendu, cette sorte de... bénédiction ?

— Si tes amis peuvent te contacter avec ce lien mental Vulcain, c'est parce qu'ils sont vraiment très amoureux de toi, et, malgré cela, ils souhaitent que nous nous aimions toi et moi ? C'est bien cela ?

Cela lui paraissait parfaitement inconcevable.

— C'est justement parce qu'ils m'aiment qu'ils veulent mon bonheur. Expliqua Leonard d'une voix émue. Ils n'ont pas de haine envers toi. Ils sont très intelligents, ils ont déduit la raison de ma disparition, ils ont compris que tu m'as sauvé la vie.

Il n'y avait pas de plus grande preuve d'amour que celle-ci !

— Mais alors, ils savent que tu es vivant ! S'inquiéta à nouveau Kinarra

— Ils savent que pour notre sécurité je dois être mort aux yeux du monde. Ils

ne partiront pas à ma recherche. Et Dieu sait combien cela doit être difficile pour Jim qui hait toute forme d'impuissance! Ils savent que nous ne nous reverrons plus jamais...

La voix de Leonard vibra, il prit une respiration tremblante

– C'est pour eux la seule façon de m'aimer qu'il leur reste : vouloir que je sois heureux. Moi aussi, je veux qu'ils soient heureux, tous les deux. S'ils sentent que je le suis grâce à ce cach-naf, alors ils seront rassurés et ils seront heureux eux-aussi.

Kinarra fut incapable de parler pendant de longues minutes : le sacrifice de Jim Kirk et Spock allaient contribuer à renforcer la protection de Leonard... et maintenir une forme d'équilibre pacifique entre l'Empire et la Fédération.

Elle vit les larmes qui coulaient sur les joues de Leonard, indignes d'un Klingon, mais si Humaines. Elle ne lui en fit pas de reproche. Elle l'aimait aussi pour cette Humanité.

– Tes amis et toi, vous êtes bien pareils.

– Des idiots ? Tenta de plaisanter Leonard pour contenir les puissantes émotions qui s'emparaient de lui

– Non! des hommes respectables, dignes et forts, hors du commun. Déclara-t-elle avec solennité

– Cela ne te gêne pas de savoir que je les aime comme je t'aime?

– C'est avec moi que tu vivras et je sais que ton cœur bat pour moi.

– HIja', moq tIqwIj (oui, mon cœur bat pour toi) Répondit-il en reprenant une formule qu'il allait prononcer le lendemain lors de la cérémonie

Kinarra se pencha sur lui, elle déposa des baisers sur les joues humides.

– moq tIqwIj.

Elle ajouta d'une voix douce

– SoH Dughajbe' bogh jaj rur Hov ghajbe' bogh ram. (une nuit sans étoile est comme une journée sans toi)

– 0 –

36911,10 10:00 AM (10 novembre 2269)

La grande salle de réception du clan Valdyr avait été parée de toiles rouge sang. La pièce était à la fois immense et trop petite. Toustes les habitant·es de YuQ'Kali avait voulu assister à cet événement : le mariage du médecin qui avait trouvé le remède contre les parasites des rivières. Peu leur importait que Docteur Ahikar M'Kash, petit et mince, ne ressemble en rien à un glorieux guerrier : celui-ci avait vaincu un ennemi des plus sournois. Grâce à lui, tous les enfants avaient été guéri·es, illes avaient toustes retrouvé leur force et leur joie de vivre, et le faisait savoir haut et fort. Nul ne songeait à s'en plaindre : des enfants bruyants et remuants sont des enfants en bonne santé, et robustes !

Les parents de Kohlaa, Kinarra et K'mtar n'étaient plus de ce monde. Ce fut à Khidri, en tant qu'épouse du chef du clan Valdyr, d'endosser le rôle de Maîtresse de cérémonie. Elle avait l'air d'une reine dans sa tenue d'apparat. Autour d'elle des

guerriers Klingons jouaient du tambour. Elle leva la main et silence se fit*.

— Aux tous premiers temps du monde, avec le feu le plus ardent et l'acier le plus puissant, les dieux forgèrent le cœur Klingon. Il se mit à battre avec une telle vigueur, à résonner si violemment, que les dieux s'écrièrent :

«Aujourd'hui, c'est au cœur le plus fort de tout l'univers que nous avons donné naissance.»

Pas une âme ne pouvait l'affronter sans trembler de tous ses membres. Mais alors, le cœur du Klingon s'affaiblit. Il se mit à battre moins vite, et les dieux lui demandèrent :

«Pourquoi n'es-tu plus si fort? Nous avons pourtant voulu faire de toi l'être le plus robuste de la création»

Et le cœur répondit...

Leonard-Ahikar s'avança vers Khidri. Il avait choisi de revêtir une tenue de médecin militaire Klingon. Il prit place à côté de la maîtresse de cérémonie.

Conformément à la tradition Klingonne, il répondit d'une voix forte:

— mobwI' mIw je (je suis bien trop seul)

Il le pensait réellement. La bénédiction de Jim et Spock lui avait permis de prendre conscience que Kinarra était son âme-sœur, au même titre que ces deux hommes. Elle allait le guider et l'aider à s'intégrer en ce monde dont il connaissait si peu de choses. Il allait puiser sa force dans cet amour.

Il y eut un roulement de tambour, et Khidri reprit son récit :

— Les dieux surent qu'ils avaient fait une erreur. Alors, ils retournèrent à la forge et donnèrent naissance à un autre cœur.

Khidri fit un geste en direction de Kinarra. Elle avait lui donné sa propre tenue de mariée. Une grande robe rouge sang brodée et ornée de pierres précieuses, ainsi qu'une couronne de rubis. Kinarra s'avança, belle comme une déesse Klingonne. Elle se mit face à Leonard-Ahikar.

Khidri reprit son récit :

— Mais le second cœur battait plus fort que le premier. Et le premier devint jaloux de sa puissance!

Les tambours sacrés entamèrent un rythme martial tandis que K'Mtar remettait un Bat'leth à chacun.e des fiancé.es

Leonard leva le sien et fit mine de vouloir frapper Kinarra qui se défendit aussitôt. Les deux armes s'entrechoquèrent avec un bruit clair. Kinarra l'attaqua à son retour, et posa, très délicatement, la pointe affutée de lame sur la gorge de Leonard. Il n'y eut même pas une gouttelette de sang de versée. Le silence revint.

— Fort heureusement, le second cœur était gouverné par la sagesse. Poursuivit Khidri

— maHvaD mev pagh raD vaj cha' HoS unite maH (nulle force ne nous arrêtera si nous unissons nos deux puissances) Déclara Kinarra avec une vigueur guerrière.

Elle plongea ses yeux dans ceux de Leonard, et pendant une fraction de seconde illes oublièrent tout ce qui n'était pas elleux.

Leonard-Ahikar et Kinarra confièrent leur bat'leth à K'Mtar qui s'en saisit

avec respect. Khidri dut se retenir de sourire alors que les fiancé-es se rapprochaient davantage l'une de l'autre. Leonard posa ses mains sur la taille de sa fiancée et Kinarra mit ses mains sur ses bras dans un mouvement à la fois caressant et possessif.

Khidri gronda avec emphase :

— Et quand les deux cœurs se mirent à battre à l'unisson, ils emplirent le paradis d'un son terrible et menaçant. Pour la première fois de leur longue existence, les dieux connurent la peur! Ils tentèrent de fuir mais il était trop tard. Les cœurs unis des deux Klingons détruisirent de leur puissance les dieux qui les avaient créés et réduisirent le paradis à l'état de cendres. Depuis ce jour-là, nul ne peut s'opposer aux battements des cœurs unis de deux Klingons.

Pendant 2 minutes, les tambours retentirent, semblables aux battements des deux cœurs originels. Le silence profond qui suivit n'en parut que plus impressionnant.

Khidri se tourna vers Leonard-Ahikar :

— Ahikar puqloD m'kash tuq chal, moq tIqIj neH be'? (Ahikar, fils du ciel, de la maison de M'Kash, ton cœur ne bat-il que pour cette femme?)

La formulation "fils du ciel" était plus valorisante que "fils de personne", et mettait en valeur sa vie passée de voyageur à travers l'univers.

— HIja' (oui)

— ghaH Qutlh 'ej SuD Doq Daq vay'Quam Soh 'e 'Ip Soh? (Jurez-vous de la soutenir face à tout ce qui s'opposera à vous?)

— HIja, 'Ip jIh (oui, je le jure). Promit Leonard avec émotion

— kinarra azhurlar puqbe' vo' valdyr tuq, loD neH moq tIqIj? (Kinarra, fille de Azaram, de la maison de Valdyr, ton cœur ne bat-il que pour cet homme?)

— HIja!

— ghaH Qutlh 'ej SuD Doq Daq vay'Quam Soh 'e 'Ip Soh?

— HIja, 'Ip jIh!

— vaj loD be' 'ej Saw maq pa' DaHjaj rIp jIH (Je déclare devant l'assemblée présente aujourd'hui que cet homme et cette femme sont mariés)... qay'be' neH valdyr, ahikar loDnI'wI' tuq. (Sois le bienvenu dans le clan de Valdyr, Ahikar mon frère)

Ahikar et Kinarra s'enlacèrent s'embrassèrent sous les hurras.

D'ordinaire, il était de tradition que des amis du marié attaquent le jeune couple avec des ma'stakas, de longs bâtons pourvus de massue en tissus souple. Au lieu de cela, tous les enfants entourèrent les épouxes et les bombardèrent de fleurs multicolores comme on lance des couteaux, ou les frappèrent avec des bouquets sans épines. La fratrie Valdyr connaissait les origines Humaines de Ahikar, ces lancés de fleur étaient une tradition Humaine. Ils n'avaient pas expliqué la raison de cette excentricité, mais nul ne songea à s'en plaindre.

La cérémonie s'acheva dans les rires joyeux.

Le jeunes mariés s'éclipsèrent avant la fin du banquet afin de profiter de leur lune de miel. Mais nombreuxes étaient ceux qui savaient que ces deux-là avaient déjà consommé leur union. C'était d'ailleurs la meilleur chose à faire afin que les

fiancé·es puissent tester leur compatibilité.

Leonard se laissa tomber sur leur lit conjugal

— Merci Kinarra, je tiens bien l'alcool, mais les vôtres sont un peu trop forts pour moi.

Illes s'embrassèrent

— Je trouve que tu as peu mangé lors du repas

Kinarra eut un sourire malicieux, un peu mystérieux.

— Si tu penses que je suis souffrante, alors tu dois m'ausculter.

Leonard sourit à son tour à cet étrange jeu. Il se figea en lisant le résultat sur le médicorder :

— Tu m'avais dit que tu étais stérile

Elle répondit avec orgueil :

— Peut-être fallait-il simplement que je sois amoureuse.

Leonard contempla ce ventre musclé qui allait bientôt s'arrondir. Le taux d'hormone β -hCG était très faible, signe que cette grossesse était récente... qu'il allait être père...

— Tu as 8 unité internationale de bêta-hormone gonadotrophine chorionique par litre de sang! La nidation a dû avoir lieu il y a 48 heures! Comment le savais-tu?

— J'étais vaguement nauséuse, hier soir. J'ai cru que c'était dû à ce que j'avais mangé au dîner. Mais quand j'ai remarqué que mes seins étaient tendus et gonflés, ce matin au réveil, j'ai eu une sorte d'intuition. J'ai donc vérifié pendant que tu dormais.

Elle prit la main de Leonard et la posa sur son sein gauche. Il était en effet plus ferme.

— Souhaites-tu garder cet enfant ? Demanda Leonard avec prudence

Kinarra s'étonna de cette question. Pour elle, cela allait de soi.

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— C'est ton corps, pas le mien.

— Je veux mettre notre enfant au monde !

Le visage de Leonard s'illumina de joie :

— Tu ne pouvais pas me faire de plus beau cadeau de mariage!

Cet enfant allait lui donner une raison de plus de vivre, et il se fit la promesse solennelle de ne pas faire les mêmes erreurs qu'avec sa fille Johanna.

— Si cet enfant est un garçon, il sera le premier de notre famille, la tradition voudra qu'il porte le nom de mon père

— Cela ne me pose pas de problème. De toute façon il ne pourra pas porter le nom du mien, David.

Il entoura Kinarra de ses bras et l'embrassa.

— Tu sais, il y avait sur ma planète une très vieille chanson qui disait que la femme est l'avenir de l'homme

Il fredonna doucement :

Il faudra réapprendre à vivre, Ensemble écrire un nouveau livre, Redécouvrir tous les possibles

Chaque chose enfin partagée, Tout dans le couple va changer, D'une manière irréversible

Le poète a toujours raison, Qui voit plus haut que l'horizon, Et le futur est son royaume

Face aux autres générations, Je déclare avec Aragon, La femme est l'avenir de l'homme...

Cette chanson parut à Kinarra si prémonitoire. Leonard allait en effet devoir réapprendre à vivre loin de son monde et de ses amis. Il n'était pas Klingon, et leur vie de couple allait être tellement différente de celle qu'elle avait vécue avec son précédent époux. Un couple égalitaire où toutes les décisions seraient prises de façon partagée. Oui, toustes deux allaient écrire un nouveau livre, le leur.

— Tu es mon avenir. Dit simplement Leonard.

— ChoDuq! chonongmoH [tu me poignardes!, tu me rends passionnée !]*

S'exclama Kinarra avec passion. Je n'ai jamais ressenti cela pour personne! tIq moq tay'! [Nos cœurs battent ensemble!]

La bouche de Leonard fut prise en otage par les baisers possessifs de Kinarra avant qu'il n'ait eu le temps de lui répondre ... un feu embrasa aussitôt ses reins... il se soumit à son épouse avec délectation.

— 0 —

Jim s'éveillait doucement. Les souvenirs de ses rêves s'estompaient doucement. Allongé tout contre lui, collé à son dos, Spock émergea du sommeil. Une pensée de Jim, joyeuse et tendre, lui parvint.

« J'ai rêvé de Bones et Kinarra. Sur le coup, ça m'a semblé si réel, comme si j'étais lui. »

« Notre Kash-naf a gagné en force.»

« As-tu rêvé, toi aussi? »

« Non. Les Vulcains ne rêvent pas, et même dans mon sommeil mes Nahp-fo-dan sont opérationnels.»

« Ce qui fait de toi le récepteur et de moi le décodeur.» Plaisanta doucement Jim

« Cette analogie est correcte. Tes capacités psioniques sont au-dessus de la moyenne des Humains, elles te permettent d'initier et maintenir un contact mental avec moi. Mais elles sont insuffisantes pour entrer en contact avec la psyché de Leonard. De plus, contrairement à toi, il n'a pratiqué aucun entraînement psychique.»

Jim s'étira doucement, puis se lova à nouveau tout contre Spock.

— J'ai rêvé d'un mariage traditionnel Klingon. Dit-il d'une voix songeuse. C'est un peu flou dans ma mémoire. Il y avait beaucoup de monde, beaucoup de rouge, des tambours, des rires et des chants, des enfants. C'était très joyeux. Tous ces Klingons semblent avoir déjà accepté Bones parmi elleux!

Il partagea les images de ces souvenirs avec Spock.

— Leonard t'a inconsciemment transmis ses souvenirs.

– Oui, c'était comme si je voyais par ses yeux. Kinarra était très belle, radieuse... je ne pensais pas que je dirais cela un jour. Je t'avoue que je trouve leur lobes tricépal peu esthétiques et pourtant... oui, elle est belle!

– Ton ressenti est le reflet de celui de Leonard.

– Oui, ça doit être cela. Sa belle-famille klingonne l'a complètement adopté, j'ai la sensation qu'il les aime bien... et elle est enceinte de lui

– C'est une bonne chose. Cette progéniture stabilisera sa position au sein de ce clan

– Ce qui est une bonne chose, c'est surtout qu'il ait trouvé sa place parmi ces gens, et que, pour reprendre leur formule, son cœur batte à l'unisson avec celui de Kinarra.

Jim ne ressentait plus aucune jalousie à présent. Savoir que Bones était aussi heureux que possible, qu'il était aimé, apprécié, entouré, le rassurait. La douleur de la séparation était toujours vivace, mais il la supportait mieux... Si Bones était heureux, alors lui-aussi pouvait se le permettre.

Jim n'avait plus du tout sommeil, mais il n'avait pas envie de se lever pour autant. La chaleur du corps de Spock était si agréable, comme un cocon.

Jim appréciait de plus en plus leur rituel de méditation du soir. Non seulement, il leur permettait d'unir leurs esprits et de frôler celui de Bones, mais en plus, il diminuait considérablement ses besoins en sommeil, leur donnant plus de temps pour d'autres activités. Jim jeta un œil au réveil. Oui, ils avaient amplement le temps avant de commencer leur service.

Jim cambra doucement le dos et pressa ses fesses contre l'entrejambe de son T'hy'la. La main du Vulcain se contracta imperceptiblement sur la hanche de l'Humain quand celui-ci lui transmit des images suggestives.

Jim avait découvert depuis quelques-jours combien il était délectable de s'abandonner totalement aux instincts de mâle dominateur de son Vulcain. Il initiait le premier geste, suscitait les désirs de son T'hy'la, puis lui laissait toute liberté d'user de lui pour les assouvir. Jim abdiquait alors toute volonté, se libérait de toutes ses responsabilités, s'en remettait entièrement à lui, aveuglément. Il aimait que Spock soit possessif, agressif, volontaire, qu'il prenne totalement le contrôle, qu'il le possède corps et âme, jusqu'à l'épuisement. Entre les bras de Spock, il se soumettait, renonçait à toute forme de responsabilité, il n'était plus que son amant, son époux, son T'hy'la.

Cette préférence de Jim convenait parfaitement à Spock. Elle lui permettait d'exprimer ses pulsions possessives. Jim était à lui, totalement à lui, entièrement à lui. Son âme merveilleuse, corps délectable, son intimité suave, son souffle, sa peau, les battements de son cœur lui appartenaient : il était son compagnon, son mâle, son Adun, son amant, son T'hy'la. Le temps d'une étreinte, Spock s'autorisait à exprimer la part animale de son être. Pour Jim, uniquement pour Jim, il acceptait de lâcher un peu de son contrôle Vulcain, et Jim accueillait cette forme d'abandon comme un cadeau. Pour Spock, c'était profondément cathartique, presque aussi efficace qu'une séance de méditation.

Spock n'opposa aucune résistance aux affects transmis par Jim. Il se redressa subitement. Dans un mouvement brusque et rapide, il l'allongea sur le dos et s'installa entre ses jambes. Il saisit ses cuisses de Jim pour les poser sur ses épaules, l'immobilisa en le pliant en deux contre lui. Dans cette position, Jim était plus désirable que jamais, totalement à son entière disposition, il ne disposait d'aucune échappatoire possible. Jim frémit, mais ce n'était pas de l'appréhension.

— Est-ce vraiment ce que tu veux? S'enquit Spock d'une voix rendue rauque par la violence du désir que Jim avait instillé en lui

— Ha, nem-to du t'nash-veh, gau khaf-spol k'nash-veh goh na'du [Oui. Prends-moi, mon cœur ne palpite que pour toi]

Après de bref préliminaire, Spock plongea en Jim et il réaffirma encore et encore son titre de propriété sur lui

14 Ange gardienne

Mira Agan contempla son image dans le miroir avec satisfaction : cet uniforme rouge lui allait bien. Elle avait réussi. Elle avait été nommée cheffe de la sécurité à bord de l'Enterprise! Elle devait encore faire ses preuves pour obtenir la confiance du Capitaine Kirk et du Commandant Spock, elle ne doutait pas d'y parvenir rapidement. Elle se souvint du conseil avisé qu'elle avait reçu : Soyez efficace et professionnelle et vous vous entendrez bien avec eux.

Il lui restait encore à accomplir son entretien...

Elle se remémora le long chemin parcouru. Elle ferma les yeux et le revécut.

— 0 —

L'année de ses dix-sept ans, Mira était parvenue à s'inscrire à l'académie de Starfleet sans éveiller aucune méfiance, cela avait été son tout premier motif de fierté.

Elle avait quitté son monde étriqué, encouragée par sa mère. Fille de personne, Mira n'avait guère d'avenir sur cette planète. Elle n'appartenait à aucune Maison. M'Lara, sa mère aimante, avait fui la sienne pour partir le plus loin possible. Elle était enceinte, et voulait protéger son bébé à naître. Le géniteur de cet enfant lui avait déclamé de grandes déclarations d'amour éternel, elle avait commis l'erreur de le croire. Il l'avait abandonnée pour une autre femme. Elle était humiliée, déshonorée aux yeux de sa famille très puritaine... M'Lara Agan s'était faite passée pour veuve, s'était inventé un nouveau nom. Mira la soupçonnait même d'avoir aussi changé son prénom. Sur ce monde neuf, nul·le ne lui avait demandé des comptes.

— Pars ma fille, vis cette vie d'aventures dont tu as toujours rêvé et reviens-moi.

Et Mira était partie sans un regard en arrière... elle n'avait même pas écrit à sa mère afin de ne pas risquer d'être découverte.

Il y avait beaucoup de métis parmi ses camarades, mais aucune humano-klingonne. Nul·le ne connaissait son secret. Son apparence était clairement humaine et sa mère, demi-klingonne elle aussi, lui avait donné un prénom Klingon qui sonnait Humain, elle n'eut pas besoin de le changer.

Elle avait longuement appris à parler et écrire le Standard avant de s'inscrire à l'académie. Ce qui lui restait d'accent était considéré comme mignon. Elle refusa toujours de parler de sa famille et toustes respectèrent son choix. Elle qui exérait les mensonges, ne ressentit jamais la nécessité d'y recourir pour se protéger.

Mira était une jeune femme bien plus grande, plus musclée, et plus agressive, que la majorité des hommes de sa promotion, certaines mauvaises langues disaient d'elle qu'elle était plus virile que nombre de ses camarades masculins... peu lui importait. Elle adonna à de nombreux flirt, que ce soit avec les garçons ou les filles, mais jamais rien de bien sérieux, et acquit rapidement la réputation d'être une amante dominatrice et attentive. Elle se fit des ami·es.

Elle travailla avec acharnement. Ses notes furent à la hauteur des efforts fournis : excellentes. Ses professeurs lui promirent une belle carrière dans le domaine qu'elle avait choisi : la sécurité.

— 0 —

Ses études finies, elle fut major de sa promo et aussitôt enrôlée à bord de l'USS Armstrong NCC-561.

Elle se familiarisa rapidement avec le mode de fonctionnement de cet équipage essentiellement composé d'Humains. Stefan Melnyk, le chef de la sécurité était un homme pondéré et bienveillant, apprécié par toustes. Il proposa aux cadet·es de parachever leur connaissance. L'enthousiasme de la cadette Agan lui plu. Toustes deux étaient sans famille. Il était veuf. Il avait une longue carrière derrière lui, cette mission était sa dernière avant sa retraite. Il avait servi dans plusieurs vaisseaux. Mira restait obstinément célibataire. Illes devinrent très proches. Illes passèrent la plus part de leur temps libre ensemble. Mira se délecta des récits de ses aventures.

Alors qu'il voyageait loin de tout, le système EPS donna des signes de faiblesses. Melnyk se rendit aussitôt en salle des machines afin de parler de ce inquiétant problème avec l'ingénieur en chef : le moteur était touché, les systèmes de communication aussi. Il y perdit la vie dans une explosion. Agan ne perdit pas son sang froid. Elle prit rapidement les bonnes décisions au bon moment, son autorité naturelle et son calme dans la tempête firent qu'on lui obéit sans sourciller. Le Capitaine Kulish acta cet état de fait et la nomma lieutenant-chef de la sécurité.

La situation de crise dura six interminables jours. Melnyk avait été comme un père pour elle, il lui avait transmis ses connaissances et son savoir-faire. Elle se devait d'être à la hauteur de la confiance qu'il lui avait accordée. Mira Agan ne pleura pas : le devoir avant tout, elle dormit à peine. Il y eut d'autres explosions, moins graves. Elle organisa les recherches des survivants, alla chercher les blessés sous les décombres, aida à organiser leur prise en charge. Elle assura la sécurité de l'équipage, travailla en collaboration avec l'ingénieur en chef... ensemble, illes parvinrent à envoyer un message de détresse.

Le vaisseau scientifique USS Bernson entendit leur appel et vint à leur secours.

Ce ne fut qu'une fois tout l'équipage mit en sécurité que Mira Agan laissa s'exprimer son deuil. Une cérémonie funéraire fut organisée en l'honneur de tous les morts, elle eut du mal à contenir ses larmes...

— 0 —

À son retour sur Terre, elle fut invitée à aller faire la fête pas ses ami-es. Elle y alla à reculons... et passa une excellente soirée.

Mira rentra seule dans la nuit. Elle louait un petit studio, dans un quartier reculé du centre-ville.

Elle disposait de ces deux semaines de vacances pour modifier la demande de mutation qu'elle avait déposée. Mais sa décision était prise, elle n'avait pas l'intention de changer d'avis.

On l'attaqua par derrière alors qu'elle marchait dans une ruelle sombre. Elle assomma un homme, puis deux, puis trois... le quatrième encaissa le coup et la menaça d'un phaseur.

– Suis-moi! Ordonna-t-il en se frottant la joue

Les trois autres, inconscients, restèrent allongés sur le sol.

L'homme la fit entrer dans l'arrière-boutique d'un bar. Mira sentit les picotements de la téléportation. Elle eut la surprise de se retrouver entourée de guerriers Klingons.

– HIItlha' (suis-moi) Ordonna l'un d'eux.

Seule contre tout ces hommes, elle ne faisait pas le poids. Elle obéit.

– vangmeH qel! (Entre)

Mira se figea sur le pas de la porte en reconnaissant le Klingon qui se tenait devant elle :

– jojlu' Klaworf (consul Klaworf), de la maison de Toral, représentant des grandes familles du haut conseil Klingon. Dit-elle en affichant une confiance en elle qu'elle était loin de ressentir

– Mira, fille de M'Lara, de la planète YuQ'Kali. Assieds-toi.

Il ne lui avait pas jeté à la figure sa condition de fille sans père. Elle prit place sur le siège qu'il lui avait désigné, il se rassit sur le sien.

– Mira Agan. Tu as été promue lieutenant après avoir prouvé ton grand courage par ton comportement exceptionnel, à peine un an après avoir victorieusement réussi ton concours de titularisation dans la flotte de Starfleet en étant major de ta promotion.

L'accumulation des adjectifs flatteurs firent tiquer Mira. La Fédération des Planètes Unies et l'Empire n'étaient-elles pas encore à couteaux-tirés? Que signifiait ce comportement inattendu de la part d'un haut dignitaire Klingon ? Elle conserva son calme. Rien dans son attitude ne trahit les doutes qui l'assaillaient. Elle prit la parole avec un mélange de fermeté et de dignité.

– J'ai aussi prêté un serment de loyauté envers Starfleet. Je ne trahirai pas ma parole en devenant votre espionne.

Klaworf sembla approuver sa réponse et sourit :

– Je ne vais pas te demander de souiller ton honneur. As-tu entendu parler de l'Humain le docteur McCoy?

– Oui, le docteur McCoy a trouvé le vaccin contre la Qu'vat jubbe'. Et qui est mort lors d'une tentative d'enlèvement.

Elle se souvenait parfaitement de la vague d'indignation qui avait secoué toutes les planètes de la Fédération, malgré la condamnation solennelle de l'Empire Klingon d'un tel acte indigne. Ce kidnapping avait été le fait d'une maison mineure qui avait disparu dans l'explosion de son vaisseau.

La diplomatie Vulcaine était restée étrangement neutre, et les représentants de la Fédération avaient calqué leur attitude sur la leur. La situation restait tendue entre la Fédération et l'Empire. Nul ne voulait déclencher de guerre ouverte pour l'acte isolé de quelques Klingons stupides. Nombreuxses étaient ceux qui y avaient vu une forme de lâcheté, tout en étant bien conscient qu'une guerre était la pire chose qui pouvait survenir.

Les amis et collègues du Docteur McCoy avaient tué dans l'œuf toutes les critiques. Ils avaient organisé un service funèbre d'une grande sobriété, puis ils avaient poursuivi leur mission d'exploration. Celle-ci avait été diffusée en différé. Mira avait pu voir, comme beaucoup, la courte cérémonie de deuil, digne et émouvante, honorable. Le Capitaine Kirk et le Commandant Spock avaient évoqué le dévouement et l'abnégation de leur ami. Il n'y avait eu aucun appel à la vengeance, aucun cri de haine... Elle avait admiré la retenue et la noblesse de leur attitude, l'intelligence avec laquelle ils avaient évoqué le souvenir de leur ami afin d'empêcher tout projet de vengeance.

Klaworf interrompit le fil des pensées de Mira :

— Le Docteur McCoy n'aurait rien pu faire sans la participation du Capitaine Kirk et du Commandant Spock.

Mira n'avait jamais songé à cela. Elle en reconnut la pertinence.

— Oui, c'est vrai. Ils ont mis les laboratoires de leur vaisseau à la disposition des recherches du docteur, on dit même que tout l'équipage a donné son sang pour élaborer le sérum vaccinal.

Klaworf eut un petit temps d'arrêt. Il se racla la gorge avant de reprendre, avec une émotion contenue:

— Ce vaccin a sauvé la vie de mon unique petit-fils, mon héritier qui était mourant. Il a sauvé beaucoup des nôtres et il nous a rendu notre noble apparence originelle. Nous avons une incommensurable dette de vie envers eux.

Mira ne comprenait pas où il voulait en venir. Quel était le rapport entre elle et cette dette?

— Qu'attendez-vous de moi, jojlu' Klaworf?

— Tu es désormais membre de la sécurité de Starfleet. Au nom de toutes les Grandes familles de l'Empire, je veux que tu brigues un poste à bord de l'Enterprise, afin de protéger ces deux hommes.

— Vous voulez que je sois leur 'avwI' boQqa'pu' (ange gardien)? S'étonna Mira

— 'avwI' boQqa'pu' ?

— C'est ainsi que les Humains nomment des êtres protecteurs que nul ne voit.

— Tu es une Klingonne, je préfère dire que tu seras leur 'avwI' SuvwI' (guerrière gardienne). Acceptes-tu cette mission?

— J'ai déjà déposé ma demande d'affectation, et j'ai déjà demandé l'USS

Enterprise NCC-1701. J'ai toujours rêvé de partir à l'aventure et d'accomplir des missions d'explorations. Avoua-t-elle simplement

Klaworf eut un grand sourire d'approbation :

— PARFAIT! Voilà qui va nous faciliter bien des choses! Tu as été major de ta promotion, tu as eu un comportement honorable à bord de l'USS Amstrong, ta demande sera acceptée. Cela ne fait aucun doute! Nous n'aurons pas à payer des pots de vin pour que tu obtiennes ton affectation à bord de ce vaisseau. Acceptes-tu cette mission?

Elle ne voyait aucun inconvénient à veiller à la sécurité de ces deux hommes admirables et fascinants.

— Je vous en donne ma parole

— Parfait! À présent, viens avec moi!

Il la mena jusqu'à la passerelle

— Voici le Capitaine Rorg. Il va t'amener sur YuQ'Kali et te ramènera ensuite à temps sur Terre. Le voyage durera deux jours aller et deux jours retour, ce qui te permettra de voir ta mère.

Mira fut cette fois-ci incapable de cacher son étonnement. Ce Capitaine avait accepté cette insignifiante mission de l'amener chez elle pour qu'elle puisse voir sa maman? Rorg vit son trouble et expliqua d'une voix bourrue :

— Ce vaccin a sauvé ma femme enceinte. Notre fils a été l'un des premiers à naître en arborant notre pujbe'Quch Du'! (Noble front)

Un grand Klingon vint poser sa main sur son épaule. Une large cicatrice lui déformait le visage

— Je suis Jodmos, le chef de la sécurité. Tu es forte, tu as réussi à vaincre trois de mes hommes. Nous allons profiter de ces quatre jours pour affiner davantage tes compétences de guerrière.

Jodmos, de la maison Unarrh, n'était plus de la première jeunesse, mais il avait beaucoup d'expérience. Il était connu et reconnu dans tout l'empire, il avait la réputation d'être un combattant habile et féroce.

— Ce sera pour moi un grand honneur.

— 0 —

Jodmos fut sans pitié. Les entraînements durèrent du matin au soir. Mais il fut fier de son élève : elle était vraiment douée, que ce soit avec des phaseurs, des bâtons d'entraînement ou à main nue. À ses différents partenaires d'entraînement, elle brisa deux bras, un nez et trois jambes, sans parler des diverses contusions. Elle avait une apparence Humaine, mais elle était aussi dénuée de pitié qu'une 100% Klingonne! Avec ou sans arme au poing, elle était dangereuse et gagna le respect de l'équipage. Quel dommage, songea le vieux guerrier, cette impitoyable Mira aurait fait une grande guerrière.

— Tu ressembles à une Humaine, mais le sang de notre noble race coule puissamment dans tes veines! Tu es une vraie Klingonne. Dit-il au matin de leur arrivée

à YuQ'Kali. Va rendre hommage à ta mère. Nous reprendrons l'entraînement pendant le retour.

— 0 —

Klaworf et Mira furent directement téléportés devant le grand Hôpital Valdyr, où travaillait M'Lara. Elles entrèrent dans le bâtiment.

— Soyez les bienvenus, jojlu' Klaworf de la maison de Toral. Je suis K'mtar de maison Valdyr, je suis le directeur de cet établissement. Les docteurs Ahikar et Kinarra sont actuellement en pleine opération chirurgicale.

— Ils n'ont pas été prévenus de mon arrivée?

— Si, mais Ahikar est le médecin le plus têtu que je connaisse, il ne sortira pas de la salle d'opération avant d'avoir sauvé la vie de son patient. Répondit K'mtar avec un sourire amusé. Rien ni personne ne le fera plier. En attendant, souhaitez-vous boire un verre, jojlu' Klaworf ?

— Avec plaisir.

K'mtar se tourna vers elle :

— Mira Agan, cette infirmière va vous mener jusqu'à votre mère, elle vous attend en salle de repos.

Mira hocha la tête en signe de remerciement. Au détour d'un couloir, elle croisa un Klingon vociférant. Mince, de petite taille, avec une barbe épaisse et des yeux d'un gris-bleu incroyable... et furieux.

— Mais pour qui se prend-il ce Klingon pour tenter d'interrompre comme ça une opération chirurgicale? Grondait-il avec indignation

Mira avait une mémoire infailible, elle reconnut ces prunelles qu'elle n'avait vu qu'en photographie.

— Leonard McCoy! Ne put-elle se retenir de s'exclamer.

Elle avait dû deviner juste, car la Klingonne qui accompagnait le médecin devint aussitôt menaçante.

— Je suis Mira, diplômée de la Starfleet académie. Le jojlu'Klaworf, au nom des grandes familles de l'Empire, m'a donné pour mission de veiller sur le Capitaine Kirk et le commandant Spock. Dit-elle d'une traite en Standard. Je ne révélerais à personne votre secret!

McCoy se figea à l'évocation de ses amis si chers. Une vague de douleur resserra son cœur. Il posa les yeux sur son épouse et la souffrance reflua.

— Comment ferez-vous pour veiller sur eux? Demanda la Klingonne, méfiante

— J'ai postulé pour un poste à bord de l'Enterprise, je suis membre de la sécurité de Starfleet.

Attirées par les éclats de voix en standard, les infirmières étaient sorties de la salle de repos.

— Mira? Que fais-tu ici?

— Vous connaissez cette jeune femme, infirmière M'Lara? Demanda McCoy qui avait retrouvé sa voix

Il parlait avec douceur et bienveillance. Mira remarqua que nul ne semblait se choquer d'un comportement aussi peu Klingon. Il était plus que probable que tous ici connaissaient la réelle identité de cet Homme, tout en faisant semblant de ne pas le savoir.

— Oui, docteur Ahikar. Mira est ma fille unique. Répondit-elle avec fierté

McCoy contempla la jeune femme. Il se dégageait d'elle une force peu commune, mais aussi un grand équilibre... elle ressemblait beaucoup à sa mère, elle avait ce même regard déterminé, il percevait en elle la même volonté intraitable.

— Alors mes amis sont entre de bonnes mains.

— Pourquoi le représentant des grandes familles vous a-t-il demandé cela?

Demanda Kinarra, encore un peu méfiante.

— La vie sauvée de son petit-fils. Expliqua simplement Mira. À bord du vaisseau qui m'a amenée ici, chaque membre de l'équipage a eu au moins un membre de sa famille de sauvé par votre vaccin! Vous êtes l'homme le plus... aimé et respecté de tout l'empire Klingon!

Ahikar eut un sourire un peu gêné à cette étrange révélation. Pour lui, ce vaccin était déjà une histoire ancienne, il n'avait fait que son devoir de médecin. Il n'était pas du genre à faire l'étalage de ses sentiments, mais il savait que Kinarra appréciait quand il les montrait par un geste. Il entoura la taille de Kinarra de son bras.

— Je sais.

Mira sourit, amusée. Il était visible qu'il faisait allusion à cette femme.

Des bruits de botte retentirent dans le couloir, K'mtar venait à leur rencontre, accompagné de Klaworf.

— Docteur Ahikar, K'mtar m'a fait part de vos nouveaux exploits! Dit le représentant d'une voix solennelle. Vous avez sauvé tout un monde, encore.

Klaworf était dans le secret, le conseiller Mor'tah lui avait tout dit. Il se sentait incroyablement embarrassé face à ce petit homme au regard indomptable et cette femme qui, malgré le ventre arrondi par la grossesse, lui sembla particulièrement dangereuse.

K'mtar lui avait raconté avec un vif amusement comment elle avait fait taire les réticences de certains médecins à la nomination de Ahikar au poste de médecin chef de l'hôpital. Kinarra avait pris les choses en main. Au bout de quelques nez et bras cassés, nul n'avait plus osé émettre la moindre critique. Sa sœur était une vraie tigresse, dangereusement éprise de son mari, et il en était extrêmement fier. Puis Ahikar avait commencé à exercer. Rapidement, son érudition médicale, son abnégation à sa vocation, la façon qu'il avait de partager son savoir avec qui le lui demandait, avaient fini par forcer les admirations. Ahikar était à présent respecté, et admiré.

— Je vous propose que nous rentions tous à la maison Valdyr, vous aussi, M'Lara et Mira.

Kolhaa et Khidri accueillirent le Représentant des grandes familles avec tous les honneurs dus à son rang. Un banquet fut donné. Mira et sa mère furent invitées et traitées comme des égales malgré leur rang inférieur.

Ahikar fit raconter à la jeune femme les dernières nouvelles de la Terre, se

désintéressant des discussions de politique Klingonne. Puis il lui posa des questions de nature plus personnelle, sans jamais cependant tomber dans l'indiscrétion. Mira était plutôt du genre à être peu bavarde, mais elle répondit de son mieux au médecin.

— Soyez efficace et professionnelle et vous vous entendrez bien avec eux.

Conclut Ahikar avec un sourire.

— Je ferai de mon mieux, Docteur.

— 0 —

Jim s'étira doucement. Ils étaient censés être en repos. Comme une bonne partie de l'équipage, ils étaient descendus sur la petite colonie autour de laquelle l'Enterprise était en orbite. Fhloston Paradise était une planète composée de milles et une plages au sable fin d'une étonnante couleur rose et corail, et de lagons aux mers d'un bleu irréel. L'air était doux, le ciel azuré était parsemé de nuages d'un blanc éclatant. Les habitant·es étaient joyeux·es et accueillant·es.

Ils avaient profité de leur temps libre pour mettre à jour les états de service des membres de l'équipage, et accorder des promotions aux plus méritants. Ce fut difficile, illes l'étaient toutes... et Jim n'avait pas envie d'avoir à choisir.

Après une âpre négociation auprès de Starfleet, où la logique implacable de Spock fit des merveilles, ils obtinrent l'autorisation exceptionnelle d'en accorder une à toutes celles qui étaient à bord depuis le début de leur mission d'exploration. Les heureux·es élu·es allaient le découvrir à la fin de ce congé.

Le chef de la sécurité de l'Enterprise avait profité de la campagne d'affectation des nouveaux diplômés de l'académie de Starfleet pour demander sa mutation. Il voulait à présent rejoindre sa fiancée et fonder une famille. Quelques membres de l'équipage avaient fait de même.

Jim consulta la liste des nouveaux arrivants

— Ils nous envoient des bleus sans expérience ! Protesta-t-il en tendant le pad à Spock

Le Vulcain consulta la liste à son tour

— Tous et toutes ont été reçus avec mention.

— Nous ne sommes pas un vaisseau-école.

— Certes, mais nos missions ne sont pas censées être dangereuses

— Ils ont oublié de consulter la liste des morts ! Grommela Jim, mécontent.

Nous avons encore perdu quatre tuniques rouges cette année !

Il se souvenait de chacun de ces hommes et ces femmes qui avaient sacrifié leur vie, et leurs morts pesaient sur sa conscience, comme celles de toutes celles qui étaient mort·es depuis le début de leur mission de cinq ans.

— Ils ont accompli leur devoir, Jim. Tu n'es pas directement responsable de leurs morts.

Jim but une gorgée de Theri-masu.

— Tu remarqueras que le nouveau chef de sécurité est une femme.

Spock cliqua sur le nom et deux photos apparurent à l'écran, une de plein pied

et un portrait.

— Bordel. S'exclama Jim qui était assis à côté de Spock. Quel regard déterminé ! Elle ferait presque peur à un Klingon, cette Mira Agan !

Spock lut rapidement sa fiche :

— Elle maîtrise de nombreuses techniques d'arts martiaux. Elle a eu un comportement exemplaire lors de son service à bord de l'USS Amstrong NCC-561. Le vaisseau a rencontré de graves avaries. Les capacités de Mira Agan à garder son calme et à prendre des décisions logiques et rationnelles ont permis de sauver des vies.

— Elle est faite pour travailler dans la sécurité, à bord d'un vaisseau purement militaire, pas d'un vaisseau d'exploration. De toute façon, nous aurons une discussion avec chacun des nouveaux arrivants dès qu'ils seront à bord.

Jim s'étira à nouveau, ils avaient fait du bon boulot, ils pouvaient à présent se reposer... ou faire autre chose. Il ôta lentement son pantalon. Spock le contempla presque tranquillement. Il faisait si bon sur cette planète, et son Humain était à présent délicieusement nu. Nul ne viendrait les déranger.

Jim remarqua son regard fixe, exactement celui qu'il avait voulu provoquer. Il eut un sourire licencieux et s'assit sur la table. Il ne fut plus du tout question de travailler...

— 0 —

36911,01

1 novembre 2269

Mira Agan entra dans le bureau, le Capitaine et l'Officier en Second l'y attendait

— Prenez place, Mira Agan. Je suis le Capitaine Kirk et voici le commandant Spock. Dit-il d'une voix aimable

Ces deux hommes dégageait une force tranquille, une autorité naturelle dénuée d'agressivité. Elle s'assit en face d'eux. Starfleet avait accepté sa demande d'affectation, mais ils pouvaient encore la lui refuser. Une nouvelle de légende courrait au sujet de Kirk depuis la mort de docteur McCoy. On prétendait qu'il avait la capacité de deviner lorsqu'on lui disait des mensonges. Que cela soit vrai ou pas, Mira s'en tiendrait à ce qu'elle avait toujours fait depuis qu'elle s'était inscrite à l'académie : dire la vérité dans la mesure du possible et mentir le moins possible.

Elle hocha simplement la tête et s'assit sur le siège qu'il lui avait désigné.

— Pourquoi avez-vous choisi de faire carrière dans la sécurité ? Demanda Spock sans s'embarrasser de formules de politesse

— J'aime me battre et j'ai toujours eu un instinct de protection très développé. Je ne compte pas le nombre de fois où j'ai protégé les plus petits à l'école contre la stupidité de certains « gros durs »...

C'était la plus stricte vérité. Cela lui avait valu des moqueries, vite tuées par quelques coups bien placés. Cet étrange instinct très peu Klingon devait être un

héritage de son sang Humain.

— ...Alors je me suis dit, pourquoi pas en faire mon métier ?

Kirk lui adressa un sourire approbateur, puis lui demanda :

— Pourquoi avoir choisi Starfleet ?

— Parce que j'ai aussi toujours rêvé de voyager et d'explorer le vaste univers.

C'est pour cela que j'ai demandé mon incorporation à bord de l'Enterprise, afin de prendre part à ses missions d'exploration.

— Logique. Approuva Spock. J'ai vu dans votre dossier que vous parlez de nombreuses langues, dont le Klingon, que vous maîtrisiez avant d'arriver l'académie. Où l'avez-vous appris ?

— Il y avait des Klingons là où j'ai grandi. Répondit-elle simplement. Il était plus prudent de comprendre leur langue.

Là non plus, ce n'était pas un mensonge. Elle avait pris soin, lors de son inscription, de donner comme monde d'origine le nom d'une petite colonie située non loin de la frontière avec l'empire Klingon. Un accident informatique avait effacé un certain nombre de données démographiques dans le centre Data de celle-ci. Son apparence était parfaitement Humaine, nul n'avait songé à vérifier la véracité de ses origines.

— Cela pourra nous être utile. D'autant plus que nous avons commencé à apprendre cette langue. Approuva Kirk. Nous pourrions la parler avec vous.

— Y-a-t-il des informations que vous souhaiteriez porter à notre connaissance ?

Demanda Spock

— Je suis allée voir ma mère après avoir demandé ma mutation à bord de l'Enterprise. J'ai pu parler avec des Klingons, ils parlaient beaucoup de ce vaccin élaboré par le docteur McCoy, celui qui a sauvé l'Empire. Beaucoup de leurs enfants était très malades et tous seraient morts sans ce vaccin. Ils considèrent que rien n'aurait pu se faire sans votre concours. Ils sont très embarrassés par la disparition de ce médecin, cet enlèvement est considéré par eux comme un acte de trahison déshonorante !

Il y eut une longue minute de silence.

« La véhémence de Mira Agan est un peu surprenante... » Pensa Spock

« Peut-être avait-elle des ami-es parmi les personnes sauvés-es par ce vaccin ? »

« C'est en effet probable, la colonie Darkin se situe dans une zone neutre à la frontière de l'Empire Klingon »

Ni l'un ni l'autre n'avaient jamais considéré ces événements sous cet angle. Ce n'était pas la première fois qu'ils sauvaient des vies. Lors de leurs années de mission, McCoy avait déjà à de nombreuses reprises sauvé les habitant-es de villes, de planètes, de mondes... c'était pour eux presque une habitude

Les mots de Mira donnaient chair à ces actions : ils avaient sauvé des enfants. S'il y avait bien au moins un point commun à tous les Êtres vivants de cet univers, Humanoïdes ou Élémentaux, c'était l'amour que les parents éprouaient envers leur progéniture.

Le regard de Kirk la transperça, comme s'il tentait de la sonder. Elle ne put se

retenir d'ajouter

– C'est la plus stricte vérité.

– Oui, je sais. Répondit simplement Kirk.

– Me permettez-vous de vous poser une question, Capitaine ? S'enhardit Mira

– Je vous écoute

– On raconte que vous disposez d'un don de vérité, qui vous permet de distinguer les mensonges de la vérité

– Vous êtes notre nouvelle cheffe de la sécurité. Je ne vais donc pas vous le cacher, je détiens aucunement ce don, en revanche, j'ai un instinct assez développé pour ne pas dire encombrant.

– Ce don pourrait vous sauver la vie ! Protesta Mira Agan. Tout comme cette légende sur ce don de vérité.

– 0 –

Jim attendit qu'elle soit sortie pour partager ses impressions avec Spock. Mis à part leurs courts échanges mentaux, ils avaient haussé leurs boucliers psychiques afin de se faire leurs propres opinions de cette jeune femme, sans s'influencer l'un l'autre

– Elle me semble honnête... cependant, j'ai la sensation qu'elle cache un secret.

Cependant, son dévouement à son poste est déjà très grand... presque trop

Spock hocha la tête, sa perception était semblable à celle de son Capitaine

– Nous pouvons lui accorder notre confiance, tout en restant vigilants.

15 Patriciens de Eshtar

37003.08 - 8:00 (8 mars 2270)

Les habitants de la planète de Eshtar avaient effectué leur premier vol en distorsion depuis moins d'un an. Le premier contact avait par la suite été rapidement établi par le USS-Pythagoras NCC-752. Les dirigeants de Eshtar avait aussitôt déposé une demande d'adhésion au sein de la Fédérations des Planètes Unies.

L'Enterprise était missionnée afin de vérifier si ce peuple avait atteint la «maturité nécessaire».

Spock avait étudié la totalité du rapport transmis par le Pythagoras. Une rencontre était programmée pour l'après-midi, dès l'arrivée de l'Enterprise dans leur système solaire. Kirk avait organisé une réunion de débriefing dans la grande salle, avec Agan, Uhura, M'Benga, Sulu, Chekov et Scotty.

— Que sait-on de ce peuple? Demanda Kirk quand tout le monde se fut assis.

— Peu de choses. Répondit Spock. Les rapports dont nous disposons sont très incomplets.

Il était resté impassible, il cependant était aisé de deviner sa réprobation. Agan fronça les sourcils : les dossiers incomplets étaient toujours sources d'erreurs et donc de dangers potentiels.

— Commençons par le début : quel est leur système politique? Reprit Kirk

— C'est une forme de démocratie, reposant sur un régime parlementaire. Mais seuls les membres masculins des grandes familles détiennent le droit de vote.

Uhura ne put contenir un soupir de dépit et échangea un regard avec Agan. C'était toujours et partout la même rengaine... (trop) nombreux étaient les peuples au sein desquels le fait d'être une femme et de pouvoir de porter la vie était accompagné d'une forme plus ou moins grave d'asservissement. C'était à croire, à quelques exceptions près, qu'une malédiction avait été posée sur elles aux quatre coins de cet univers.

Nul ne vit Kirk se crispier imperceptiblement. Il avait développé une profonde aversion vis à vis des systèmes sociétaux inégalitaires. Son escapade sur Elladha, coincé dans un corps de femme, lui avait prendre conscience du poids des traditions machistes sur la condition féminine. Il n'y avait jamais réellement prêté attention auparavant, même s'il en avait toujours eu connaissance. Il avait fallu qu'il le vive dans sa chair pour en comprendre l'ampleur, pour y être vraiment sensible.

Spock perçut son émotion, et pensa à l'adresse de son T'hy'la :

«Nous sommes censés rester neutre et ne pas juger.»

«Je le sais. Cependant, je suis à présent persuadé qu'une société réellement

évoluée est une société qui pratique l'égalité, que celle-ci soit capable d'aller d'un bout à l'autre de la galaxie n'est qu'un détail »

«Certes.»

— Ce n'est pas très démocratique, ça. Commenta Uhura, comme si elle avait entendu les pensées de son Capitaine. Est-on vraiment sûrs qu'ils sont suffisamment évolués pour rejoindre la fédération?

— Ce critère est en effet à prendre en considération. Approuva Kirk

— Qu'en est-il de leur avancée technologique ? S'enquit Scotty.

— Celle-ci est suffisamment évoluée pour leur permettre d'effectuer un vol en distorsion.

— Et d'un point de vue médical et solidaire, commandant ? Intervint le docteur M'Benga. Comment traitent-ils les populations les plus fragiles ? Les enfants et les malades?

Agan était assise en face de lui. Elle posa les yeux sur le médecin, son regard se fit plus doux.

Cela ne faisait que 4 mois qu'elle servait à bord de l'Enterprise. Elle s'était renseignée sur chacun.e des membres de l'équipage. Au tout début de cette mission quinquennale, McCoy avait personnellement choisi et demandé M'Benga comme suppléant. Il était plus doux et plus calme que McCoy, mais son dévouement à sa vocation était identique. Agan avait mis son nom sur sa liste des personnes à protéger au même titre que le duo Kirk-Spock.

— En effet, le degré d'évolution d'une civilisation se mesure aussi au soin qu'elle prends des plus faibles. Entérina Kirk

— Les systèmes de santé sont, semblent-ils, gratuits. Cependant, il y a des hôpitaux pour les grandes familles, et des dispensaires pour les autres membres de la population.

— Je n'aime pas du tout ce genre de système à deux vitesses. Déclara le médecin avec une vive réprobation. Il sous-entend la plupart du temps de meilleurs soins pour les riches au dépend des classes considérées comme inférieures.

« Bones n'aurait pas dit mieux... » Songea Jim

« Oui, Leonard aurait eu l'une de ses explosions sur-émotives... »

Il n'acheva pas sa pensée. Les débordements émotionnels de Leonard lui manquaient... ce ressenti était totalement irrationnel de la part d'un Vulcain...

«...et parfaitement normal. Moi aussi, ses coups de gueule me manquent. »

— Et la place des femmes? Intervint à nouveau Uhura. Mis à part le fait qu'elles n'ont pas le droit de voter, quelle est leur place dans cette société ?

— Il n'y a aucune allusion à cela dans le rapport. Les représentants de Eshtar étaient tous des hommes, et l'équipe du USS-Pythagoras qui a pris contact avec eux était elle-aussi exclusivement masculine.

Agan eut un léger reniflement de mépris. Elle échangea à nouveau un regard avec Uhura.

— Ce qui parlant en soi. Déduisit la lieutenant-chef de la sécurité avec dédain. Ces messieurs sont restés entre-soi.

— C'est ce qui a dû effectivement se passer. Répondit Spock

Kirk ne put retenir un mouvement d'humeurs :

— Les Eshtariens ne sont pas des hermaphrodites! Par conséquent, la moitié de cette population de cette planète est forcément composée de femmes. Ne pas leur avoir accordé le moindre intérêt est une grave faute professionnelle!

— Souhaitez-vous déposer une réclamation auprès de Starfleet Commande ?

S'enquit Spock

— Non, ce serait inutile. Il est trop tard pour faire marche arrière.

— Et le niveau de leur armement ? Questionna Agan, plus déterminée que jamais à protéger ces deux hommes.

— Je ne dispose d'aucune information claire. La planète Eshtar connaît une ère de paix depuis plus de deux cents ans

— Deux cents ans de paix, la belle affaire! Grommela-t-elle. Vu les inégalités criantes de cette société, cela a dû obtenu dans le sang ! Ce rapport est vraiment mal fait! C'est inadmissible!

— Nous ferons avec, ou plutôt sans. Ce sera à nous de déterminer si ce peuple a sa place au sein de la Fédération. Agan, M'Benga, Spock et moi descendrons là-bas.

— Vous prenez des risques en vous rendant sur place. Le contredit Agan. Nos informations sont incomplètes, vous ne devriez pas y aller !

— J'entends vos critiques, mais nous ferons ce que j'ai décidé. Rétorqua Kirk avec autorité. Et puis vous serez là pour veiller sur nous, Agan.

— J'accomplirai mon devoir, Capitaine. Déclara-t-elle avec véhémence

Le ton de sa voix provoqua une sorte de flottement étonné. Pendant une fraction de seconde, Mira regretta ses mots. Mais il n'y avait qu'indulgence dans les regards qui se posaient sur elle.

— Je n'en attends pas moins de vous. Sourit le Capitaine. Sulu, vous aurez le commandement en mon absence.

— Aye Capitaine.

— Vous pourriez porter à nouveau une puce Sputnik pendant votre mission.

Suggéra Scotty

— Une puce Scoutnique? S'étonna Agan

— Spout-nik. Il s'agit d'un petit traqueur-transmetteur, inséré sous la peau.

Expliqua Scotty. Il nous permet de savoir si son porteur est en vie, et de le retrouver plus rapidement en cas de téléportation d'urgence.

— C'est une excellente idée! Faisons cela! Approuva Agan

— Puisque la Capitaine Agan a donné son accord, prenons rendez-vous avec ces messieurs.

Il y eut des rires amusés. Agan se raidit.

— Je vous prie de m'excuser, Capitaine

— Vous prenez votre rôle très à cœur, je le comprends. Mais il n'y a aucune raison pour que cela se passe mal.

— Mouais... ne put se retenir de grommeler Scotty, en s'attirant un regard noir de Kirk.

Kirk, Spock, M'Benga et Agan furent téléporté·es devant le palais parlementaire en début d'après-midi. Trois Humanoïdes les attendaient. Ils avaient la peau très blanche, presque transparente, au point que leurs veines étaient visibles en certains endroits, des cheveux courts, d'un gris argenté et des yeux à l'iris rouge. Leurs oreilles étaient petites et leurs yeux très grands.

— Soyez les bienvenus sur Eshtar, Hommes venus d'ailleurs! Je suis Emisum, le président des états confédérés. Voici Iluma, le chef du parlement, Zirim le représentant des Nobles Familles et Samium notre Révérent Grand Prêtre. Nous sommes des Patriciens, l'Élite de ce monde.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, Messieurs les Patriciens. Répondit Kirk aimablement. Voici mon Officier en second le commandant Spock, mon médecin en chef le docteur M'Benga et ma cheffe de la sécurité la Lieutenant Agan

— Votre lieutenant de la sécurité est une femme? S'étrangla le président Emisum

— Oui, pourquoi ? Répondit simplement Kirk.

— La place d'une femme est dans un gynécée. Elle n'a pas à prendre la place d'un homme!

Le regard glacé de la femme-lieutenant le cloua sur place.

« Ça commence bien.» Ironisa Jim

« Tu l'as sciemment provoqué en mettant en avant le genre du lieutenant»

« C'est une façon comme une autre de tester leur évolution sociétale»

— La lieutenant Agan ne prend la place d'aucun homme. Intervint Spock. Dans 98.268% des vaisseaux de la flotte de Starfleet, les équipages sont mixtes, avec en moyenne un taux de 49.659% de femmes et 50.341 d'hommes

« Il me semble plus prudent d'éviter de parler des membres agenes, transexuels ou intersexes » Pensa-t-il « Je les ai répartis de façon arbitraire à un taux de 50% dans chacun des deux principaux genres»

« Tu as bien fait. Les civilisation Humaines ont mis des siècles à accepter la légitimité de ces nuances, celle-ci en est encore mépriser les femmes. Ces hommes ne comprendraient pas. »

— Et cela ne pose pas de problème? S'étonna le Grand Prêtre Samium. Les femmes sont si...

Kirk contint l'exaspération qui s'emparait déjà de lui. Il trancha d'une voix ferme pour l'empêcher d'émettre un préjugé sexiste :

— Absolument aucun. La totalité de mon équipage agit en parfaite collaboration, leur travail est totalement efficient.

La fierté qu'il ressentait vis à vis de son équipage transparaisait nettement dans sa voix. Il poursuivit d'un ton plus neutre :

— Allons-nous tenir notre réunion sur ce parvis?

— Non, bien sûr que non. Une salle a été prévue à cet effet. Nous pouvons à la

rigueur accepter la présence de cet homme noir, en revanche, cette femme ne peut pas venir avec vous. Objecta Emisum

Agan fit un pas et se plaça devant Kirk, les points et les mâchoires serrées.

— Mon Capitaine n'ira nulle part sans moi ! Le règlement l'interdit.

Cette règle de prudence s'appliquait uniquement en cas de situation dangereuses. Cependant, Agan considérait tous les contextes comme potentiellement risqués. Ni Kirk ni Spock ne la contredirent.

— Et je vous interdis d'insulter notre médecin chef! Menaça-t-elle.

M'Benga posa une main apaisante sur l'épaule de la jeune femme. Ces Patriciens posaient sur lui un regard méprisant, aussi il n'était pas étonné de recevoir ce genre de remarques racistes. Elle leva doucement le bras, afin de s'assurer qu'il reste lui aussi derrière elle, sous sa protection.

Le président confédéral recula, impressionné par cette femme beaucoup plus grande et plus musclée que tous les hommes présents. Elle faisait barrière de son corps afin de protéger ses compagnons, son regard était impitoyable.

— Cette femme a le cœur et la force d'un homme! Murmura le religieux avec une crainte presque mystique.

— Oui, on peut dire les choses comme cela. Approuva Kirk.

— Comme le Dieu-Déesse Eshtar. Poursuivit Iluma

— Le dieu-déesse Eshtar? Répéta Agan d'une voix glacée

— Nous irons lui présenter nos respects. Après le dîner, nous nous rendrons au sanctuaire d'Akkad. Précisa Emisum

— 0 —

La réunion fut longue et assez frustrante. Les Patriciens posèrent beaucoup de questions sur la Fédération des planètes Unies. Leurs intérêts étaient essentiellement commerciaux. Ils souhaitaient aussi obtenir de l'aide pour terraformer deux des planètes de leur système solaire.

Une rigoureuse politique des naissances avait été mise en place, mais la population augmentait tout de même peu à peu. Surtout la plèbe, «ces sauvages incultes qui ne savaient pas tenir leurs femelles». Ce n'était pas leur première remarque misogyne et raciste. Agan commençait à perdre patience. Kirk la vit du coin de l'œil ouvrir la bouche, puis serrer les lèvres.

— Vous avez quelque-chose à dire, lieutenant Agan? Demanda Zirim par pure provocation.

Elle échangea un bref regard avec le Capitaine. La situation lui déplaisait tout autant qu'à elle. Cette constatation l'aida à retrouver un peu de son calme. Elle répondit au représentant des Grandes Famille d'une voix glaciale teintée de mépris :

— Je suis lieutenant en chef de la sécurité, pas diplomate. Mes pensées ne concernent que moi.

— Capitaine Kirk, Commandant Spock ordonnez à cette femme de dire ce qu'elle pense. Insista Emisum

Spock expliqua de sa voix neutre et froide :

— La Fédération des Planètes Unies et Starfleet garantissent à chacun et chacune la liberté de pensée. Aucune réglementation ne nous permet de contraindre la lieutenant à nous les dévoiler.

— Vos mœurs sont décidément bien libertaires. Désapprouva Samium.

Kirk contint à nouveau un soupir d'agacement.

— Revenons à vos projets de terraformation des planètes Mul'ahm et Mul'ihm.
Intervint Spock

— 0 —

Les quatre représentant·es de Starfleet éprouvèrent un vif soulagement lorsque cette réunion s'acheva enfin. Le Docteur M'Benga avait à peine ouvert la bouche. Ces gens le mettaient mal à l'aise. Leur façon de regarder la lieutenant Agan, de le dévisager lui (n'avaient-ils donc jamais vu d'homme noir ?), de ne pas leur adresser la parole, comme s'illes étaient des êtres inférieurs, sans intérêt, invisibles. Il croisa à plusieurs reprise les yeux du Capitaine, lui aussi avait remarqué cette attitude et il la réprouvait. Mais il ne pouvait se permettre de faire des remarques.

Illes suivirent leurs hôtes jusqu'à une grande salle de banquet. La salle brillait de mille feux. Illes prirent place autour d'une grande table. L'apparence physique des serviteurs étaient différente de celle de leurs maîtres. Ils étaient des plébéiens : leur peau était brune, leurs yeux étaient d'un marron tirant sur le roux, et leurs cheveux étaient blonds ou châtain clair.

Les servants ne cachèrent pas leur étonnement en voyant une grande femme aux cheveux courts et un homme à la peau noire prendre place à côté de l'Humain Kirk, et que celui-ci accepte cela comme si la chose était normale. Le Capitaine observa chacune des personnes présentes, là encore, mis à part la Lieutenant, il n'y avait aucune femme.

— Vous semblez perplexe, Capitaine Kirk. Dit Emisum

— Vos mœurs sont différents des nôtres. Répondit-il simplement.

« Je n'aurai pas dû répondre à cette question. » Grommela Jim en pensée.
« Cette civilisation est ouvertement misogyne, et ségrégationniste, elle n'est pas encore prête à intégrer la fédération. Par conséquent, nous devons appliquer la prime directive. Et ça va être un peu compliqué. »

« Nous n'avons pas à émettre de jugement moral sur la façon de fonctionner de cette société, nous allons devoir établir notre rapport de la façon la plus neutre possible. Essaie de ne pas trop en dire sans pour autant mentir. Il est tout de même souhaitable qu'ils aient un aperçu de nos mœurs »

— À quoi vous attendiez-vous, Capitaine Kirk ? S'enquit le président Emisum

— En général, lorsque qu'une réunion de premier contact se conclut par un dîner, les ambassadeurs nous présentent leur conjoint ou conjointe.

— Ils vous exhibent leur épouse ? S'étrangla le grand prêtre

— Ce n'est pas une exhibition. Rétorqua Kirk. C'est considéré comme une forme

de savoir vivre.

Il y eut un silence. Les Ehstariens étaient vraiment choqués, et perplexes.

— Vos mœurs sont vraiment libertaires, mais j'aimerais savoir à quel point. Dit Zirim en reprenant les mots du grand prêtre Samium.

— Qu'entendez-vous exactement par libertaire? Intervint Spock, avec l'approbation mentale de Jim.

— Amoraux et anarchistes. Répliqua Samium sans cacher sa désapprobation

— Ce n'est absolument pas le cas. Gronda Agan. Nos sociétés sont toutes honorables, elles sont fondées sur le respect mutuel et l'égalité !

Elle avait répliqué sous le coup de la colère, elle s'était stupidement sentie insultée par cet homme. Tous les regards s'étaient tournés vers elle. Celui du médecin brûlait d'approbation, et celui du Capitaine était empli de compréhension. Kirk était bien trop indulgent avec elle! Elle se tut aussitôt et pinça les lèvres, bien déterminée à ne plus prononcer un mot

— Égalité? Reprit Samium, choqué. Vous voulez dire égalité entre les hommes et les femmes? Égalité entre les Grandes Familles et la Plèbe? C'est impossible, inadmissible, contraire à l'ordre naturel des choses ! Les femmes sont inférieures aux hommes, tout comme la Plèbe nous est inférieure. Il est logique qu'elles nous soient toutes deux soumises.

Il y eut un bruit de cristal brisé : Agan avait broyé le verre qu'elle tenait dans la main.

Elle était à présent doublement mécontente d'elle-même : c'était la seconde fois qu'elle perdait son sang-froid.

M'Benga, assis à côté d'elle posa sa sacoche sur la table et entreprit d'enlever les tessons enfoncés dans la chair et de faire cicatriser les blessures. La jeune femme ne montra aucun signe de douleur, les quatre Patriciens la regardèrent avec des yeux ronds.

— Je n'aurai pas aimé être à la place de ce verre. Plaisanta le médecin à mi-voix

— Les femmes de votre peuple sont vraiment différentes des nôtres. Constata Iluma, le chef du parlement.

Les serviteurs apportèrent l'entrée. Kirk n'avait pas envie de tenter d'expliquer à cet homme que toutes les femmes étaient différentes, il en profita pour détourner la conversation :

— Tout cela a l'air délicieux, mais le Commandant Spock ne mange pas de viande.

— C'est un choix religieux? S'enquit le Grand prêtre avec intérêt

— Un choix philosophique, rationnel et moral qui a été fait par mon peuple il y a approximativement 1900 ans.

Samium parut déçu

— Je vois.

Il fut difficile d'entretenir une conversation en évitant les sujets qui fâchent. M'Benga intervint de façon opportune en félicitant leurs hôtes pour l'excellence de leur cuisine. Flattés, ceux-ci décrivirent les beautés de leur monde et demandèrent à quoi ressemblaient ceux de leurs invités...

Les Représentants emmenèrent ensuite leurs invités au sanctuaire Akkad. Deux immenses statues en gardaient l'entrée

— À gauche, Ishtar, la forme féminine de Eshtar. Déesse de la procréation et de la création. Expliqua Samium

Ishtar était voluptueuse, nue, avec des hanches larges, une poitrine haute et ronde, presque gonflée. Même la toison de son pubis et la fente de sa vulve étaient représentées. Elle avait de nombreux bijoux. Autour du cou, des poignets, de la taille et des chevilles. Mais Agan eut la sensation qu'ils étaient des chaînes d'asservissement. Elle constata que Kirk s'était imperceptiblement crispé. Spock était plus impassible que jamais, et M'Benga avait pâli.

— À droite Inanna, la forme masculine de Eshtar. Déesse de l'intelligence, de la force et de la civilisation.

Inanna était revêtue d'une longue tunique brodée de motifs géométriques. Elle était presque masculine, filiforme avec une petite poitrine, .

— Le cœur de Ishtar est faible, il doit être constamment soumis au cœur de Inanna. Poursuivit le grand prêtre.

Il se tourna vers Agan :

— Vous aussi, un jour, vous serez soumise à un homme

— Encore faudra-t-il qu'un homme soit suffisamment fort pour y parvenir.

Répliqua-t-elle au tac au tac

— J'ai dû la réprimander car elle a blessé chacun des hommes du service de sécurité lors de leur entraînement. Ne put se retenir de dire Kirk, par pure provocation

— Blessés? Intervint M'Benga, indigné. Certains sont arrivés à l'infirmerie avec des côtes fêlées ou un bras cassé!

— Ce n'était qu'un entraînement! Grommela Agan. Leurs techniques de combats n'étaient pas efficaces !

— Ce n'est pas une raison pour...

— Ce n'est pas le moment, vous deux. Intervint Kirk, qui ne cacha pas son amusement.

Visiblement, ce n'était pas la première fois que le médecin et la lieutenant échangeaient de tels arguments. L'étonnement de Samium était presque risible.

— Vous serez hébergés pour la nuit au sein du sanctuaire, vous serez ainsi sous la protection de Eshtar. Intervint Emisum. Nous allons vous montrer vos chambres.

— Il est hors de question que le Capitaine, le Commandant et le médecin en chef soient hébergés dans une chambre différente de la mienne. Conformément à l'alinéa 3D544 de l'article 459p du règlement, mon devoir est de toujours garder un œil sur eux!

Cet alinéa précisait que le/la chef·fe de la sécurité disposait de prérogatives en cas de conjoncture exceptionnelle. Celui-ci lui permettaient de prendre des initiatives

lorsqu'elle estimait que le Capitaine, ou un membre de l'équipage était en situation de grave danger. Spock transmit mentalement cette nuance à Jim. Tous deux reconnurent qu'il n'était pas prudent de se séparer. Agan ou à M'Benga étaient considérés comme des êtres inférieurs par cette culture, ces gens étaient susceptibles de leur faire du mal.

— Je vous remercie de ce rappel, Lieutenant Agan, nous agissons conformément au règlement. Répondit Kirk. Si cela vous pose problème de nous héberger dans la même pièce, nous pouvons retourner à bord de l'Enterprise et...

— Non, non, surtout pas! S'exclama le grand prêtre. Nous pouvons mettre à votre disposition la salle des orgies sacrées. Suivez-moi.

La salle des orgies était une grande pièce vide. Au centre de celle-ci trônait une statue de la déesse dans sa double représentation. Istar et Inanna se trouvaient dos à dos, la première était aussi nue que la seconde était habillée. Des serviteurs installèrent quatre grands lits avec dextérité, les couvrirent de draps et de couvertures, ils amenèrent aussi des tables, des chaises, des tables de toilette.

— Que le Grand Dieu-Déesse veille sur votre sommeil. Dit Samium avant de se retirer.

Enfin seul-es !

Prise d'une subite crise de rage, Agan frappa l'un des murs à plusieurs reprises, à en avoir les poings en sang.

— Peuple de sauvage sans honneur ! Répéta-t-elle à chaque coup qu'elle porta M'Benga se précipita vers elle :

— Miss Agan! Arrêtez, vous allez vous blesser! Arrêtez ça!

Elle laissa retomber ses mains le long de son corps. Le médecin s'en empara aussitôt pour les soigner. Agan leva les yeux et sursauta. Pendant qu'elle cognait et fissurait le mur sous ses coups, quatre jeunes femmes étaient entrées. Tous suivirent son regard.

Les jeunes filles étaient très belles. Leurs longs cheveux châtain coulaient en ondulation épaisses dans leur dos, leurs peaux étaient dorées ou brunes, leurs yeux allaient du roux au brun.

Elles étaient nues

Nues et effrayées.

La salle des orgies sacrées... il était aisé de deviner la raison de leur présence.

Kirk éprouva une furtive nausée.

« Bordel, elles... elles sont à peine adultes! »

Spock était dans le même état de pensée que lui

« Quelle indignité. Cette culture n'a réellement aucun respect vis à vis des femmes ! »

Elles s'agenouillèrent en tremblant:

— Nous sommes à votre service, pour honorer notre Déesse Ishtar.

Agan repoussa doucement le médecin. Elle s'accroupit devant elle et dit de sa voix la plus douce:

— Aucun de nous ne vous fera de mal. Chassez votre peur et relevez-vous.

Elles obéirent en tremblant.

Dans un même temps, Kirk avait dégainé son communicateur :

– Kirk appelle Scotty

– Scotty j'écoute

– Faites synthétiser quatre cafetans, de la taille de miss Uhura et faites-les téléporter ici

– Bien Capitaine. Répondit la voix étonnée ingénieur. Est-ce que tout va bien?

– Oui. Je vous rappelle plus tard

Dans les cinq minutes qui suivirent, les vêtements apparurent. Agan s'en saisit et les tendit aux jeunes filles :

– Mettez cela

– Mais... Balbutia l'une d'elle. Nous sommes là pour vous donner du plaisir.

– Cela me donnera du plaisir de que vous voir habillées avec ces cafetans.

Précisa aussitôt Kirk d'une voix bienveillante.

Elles hésitèrent puis finirent pas obéir, pendant que M'Benga achevait de soigner les poings Agan. Elle frémissait plus que jamais d'indignation.

– Je suis Jim Kirk.

– Spock S'chn t'gai

– Mira Agan.

– Jabilo M'Benga

Elles se regardèrent entre elle : aucun de ces étrangers n'avaient mis en avant leur titre de noblesse ou leur rang.

– Nésa

– Ahmès

– Iset

– Apoui

– Enchanté de faire la connaissance d'aussi charmantes personnes. Sourit Kirk qui n'avait rien perdu de ses talents de séducteur

– Qu'attendez-vous de nous, maître Jimkirk? Demanda Nésa.

– Pourquoi nous avez-vous été envoyée ? Répondit-il doucement, même s'il connaissait pertinemment la réponse

– Nous devons faire l'amour avec chacun d'entre vous, Jimkirk, afin d'honorer la Déesse.

– Vous êtes toutes quatre très désirables, mais cela ne va pas être possible. Mon époux Spock ne sera pas d'accord. Expliqua Kirk avec un naturel désarmant

Elles ouvrirent de grands yeux de surprise. Ces deux hommes étaient mariés entre eux ?

Nésa se tourna vers l'homme noir :

– Et vous maître Jabilo M'Benga?

– Déjà, je ne suis pas un maître. Et je suis incapable de faire l'amour si je ne suis pas amoureux. Mentit-il

– Et vous Miragan?

– Si je n'avais pas été en service, je vous aurais volontiers croquées toutes les

quatre... Répondit-elle avec un gentil sourire

– Mais la Déesse doit recevoir un don d'amour! S'inquiéta Ahmès. Jimkirk, vous devez le faire avec votre époux aux pieds de la Déesse!

Kirk ne put se retenir de rougir à cette pensée choquante.

– C'est hors de question. Répliqua fermement Spock

– D'une certaine façon, votre Déesse a déjà reçu ce don d'amour. Dit Kirk lentement. Ce n'est pas qu'une histoire d'union physique.

– Comment cela?

– Quand le docteur M'Benga s'est précipité pour soigner les mains de Mira Agan. Suggéra Kirk sans aucune hésitation. Prendre soin les unes des autres est une forme d'amour de son prochain.

Agan rougit mais ne protesta pas. Elle ajouta :

– Quand le Capitaine a fait téléporter des vêtements pour vous, parce qu'il vous respecte. Le respect est aussi une forme d'amour de son prochain.

Tous ses ancêtres Klingons devaient ricaner de mépris face à tant d'absurdités Humaines, songea-t-elle. Et le pire, c'était qu'elle y croyait un peu.

– Quand Kirk refuse de tromper son époux. Ajouta M'Benga.

Kirk émit un grognement, il eut un long tremblement. Il prit sa tête entre les mains:

– NON, ça ne va pas recommencer !

– Jim ?

16 Plébéiens

Kirk émit un grognement et prit sa tête entre les mains:

– NON, ça ne va pas recommencer !

Il tremblait de toutes ses forces. Il tenta de résister à l'emprise de cette psyché puissante, elle cherchait à annihiler sa volonté afin de s'emparer du contrôle de son corps. Le parasite psychique fut plus fort que sa détermination. Kirk releva la tête, le regard vide. Il déclama avec une emphase mêlée de tristesse, en langue Eshtarienne :

– Mes Précieuses Enfants Chéries. Je n'ai jamais voulu créer un monde aussi injuste...

Spock bondit aussitôt sur Jim. Il mit ses doigts sur ses tempes et initia une fusion mentale. Il projeta en lui toutes ses forces psychiques afin d'atteindre cet intrus :

« SATRASHA'UH TAM'A T'JIM [SORS DE L'ESPRIT DE JIM!]»

Jim ouvrit la bouche, cette fois-ci, aucun mot n'en sortit. D'instinct, il s'agrippa aux bras de Spock. Son corps se remit à frémir, comme s'il était pris de convulsion. Les T'hylara perdirent tout contact avec le monde physique, ils n'entendirent pas les appels inquiets du docteur M'Benga et de la lieutenant Agan.

À l'intérieur de l'esprit de Jim, la lutte invisible était acharnée. Spock et lui surent le nom de cette Lh'mh'thl sans qu'elle ait besoin de se présenter : Eshtar, la créatrice de ce monde.

« Prête-moi ton corps, Jim'Kirk, je dois guider mes enfants »

« NON. Je ne suis pas un pantin ni un réceptacle à ta disposition!»

Eshtar perçut la défiance profonde de Jim'Kirk vis à vis d'elle... non, c'était plus que cela : il éprouvait une aversion instinctive vis à vis de tous "ces êtres qui se considéraient comme des déités, et faisaient invariablement le malheur de leurs Croyant-es". Son jugement était sans appel : les religions étaient un poison pernicieux, un asservissement, un esclavage. Invariablement, les femmes y étaient reléguées à un simple rôle de reproductrices aux services des hommes*. Cet Humain considérait les divinités comme des despotes cruels, immatures, égoïstes, dénués d'empathie.

Elle ne comprit pas pourquoi il éprouvait autant de ressentiments : toustes les Lh'mh'thl de cet univers aimaient leurs Enfants. Peut-être parfois de façon maladroite, mais illes ne leur voulaient que le plus grand bien. Elle voulut lui expliquer l'intensité de cet amour, justifier son geste, mais Spock intervint avant qu'elle puisse émettre la moindre parole.

« Ehstar, satrasha'uh tam'a t'Adun k'nash-veh [Eshtar, sors de l'esprit de

mon époux!])»

Spock avait pensé cet ordre en usant de toute l'énergie psychique dont il était capable, mais il lui sembla que la Lh'mh'thl ne l'avait même pas écouté.

Eshtar l'avait entendu, elle avait même dû fournir un effort pour ignorer son intervention. Elle se pencha sur les convictions de ce Vulcain.

Il éprouvait la même aversion viscérale que son Époux vis à vis des religions, pour des raisons sensiblement différentes, mais complémentaires : les doctrines mystiques entravaient l'élaboration de la pensée logique et rationnelle. Elles asservissaient les peuples, travestissaient la réalité, entravaient le progrès et les découvertes scientifiques, figeaient les sociétés en un ordre rigide, parfois aberrant, le plus souvent injuste.*

Obtenir le consentement de ces esprits farouchement athées allait s'avérer être plus ardu que prévu.

« Mais, Jim'Kirk, tu l'as accepté de Athena et Ny'One...»

Elle comprit l'ampleur de son erreur lorsque l'esprit de Jim se hérissa violemment à l'évocation de souvenir. Elle entrevit sa souffrance sans parvenir à en déterminer l'origine.

La colère fit hurler sa pensée :

« JE N'AI RIEN ACCEPTÉ DU TOUT! Illes nous ont insidieusement manipulés depuis le début pour nous faire croire que nous étions consentants ! Mais cette fois-ci, nous ne nous laisserons pas faire !»

« Satrasha'uh tam'a t'Adun k'nash-veh » Répéta Spock,

Sa possessivité atavique se réveillait, fissurait ses nahp-fo-dan. Nul n'avait le droit d'attenter à l'intégrité de son Adun !

Eshtar dut à nouveau se concentrer pour rester focalisée uniquement sur Jim'Kirk. La psyché du Vulcain était étonnamment incisive.

« Pourquoi ne proposes-tu pas cela à l'une de ces jeunes filles ? Elles te sont aveuglément dévouées, je suis sûr que l'une d'elle sera ravie de te servir de porte-parole.»

« Nam-tor reldailan t'du [Elles sont tes prêtresses]. Nam-tor ish-veh au stariben ahmau t'du ! [c'est à elles de parler en ton nom!] Ri-bolau du Adun t'nash-veh [Tu n'as pas besoin de mon époux] »

La psyché de Eshtar soupira avec une tristesse désabusée :

« Aucun de mes enfants n'acceptera d'écouter une de mes prêtresses et de croire en sa parole. Ces hommes-prêtres ont tellement rabaissé les femmes pendant tant de centaines d'années, qu'elles sont à présent persuadée que cet état de fait est naturel ! Ils ont même inventé un double de moi aux attributs masculins pour asseoir leur suprématie sur les femmes!»

« Alors utilise ces hommes !»

« El'tanara'uh nash'tam'a t'feihan k'panu! [Manipule les esprits des dirigeants de ce monde]» Renchérit Spock

« J'ai essayé, leurs esprits sont fermés à tout changement, ils n'entendent pas ma voix »

« Tu es leur déesse, bordel, utilise leur crédulité, fais leur un miracle! SORS DE MA TÊTE ! »

« ESHTAR, SATRASH'UH TAM'A T'SA-VEH [ESTHAR, SORS DE SON ESPRIS] »

« Écoutez-moi, je vous en prie... »

« SATRASH'UH! » Hurlèrent leurs deux esprits

Eshtar comprit qu'aucun de ces deux hommes ne céderait à sa volonté. Elle se retira à regrets.

Elle avait le pouvoir de s'imposer à eux, ses dons psioniques étaient incommensurablement plus puissants. Mais leurs rejets farouches risquaient de les tuer tous les deux, ou de les faire sombrer dans la folie. Son but n'était pas d'apporter de la souffrance à qui que ce soit. Et encore moins à deux des trois hommes aux âmes si lumineuses, qui avaient été bénis et choisis par les Lh'mh'thl pour semer le Bien en ces mondes. Comment leur faire comprendre qu'elle ne désirait que le bonheur de ses Enfants ?

Elle les contempla. Ces deux esprits s'accordaient parfaitement l'un à l'autre, ils s'étaient étroitement unis et renforçaient leurs barrières communes. Leurs accès lui étaient désormais impénétrables. Dans son empressement à vouloir améliorer le sort de ses Enfants, elle avait commis une grave erreur. Elle avait totalement sous-estimé la force psychique de ce couple, et leurs natures éprises de liberté.

Eshtar eut un soupir immatériel. Elle allait devoir trouver un autre procédé pour guider ses Précieux Enfants et les détourner de leurs erreurs. Elle repensa aux opinions de ces deux hommes vis à vis des déités et s'interrogea. Était-elle, involontairement, responsable de cette situation de profondes injustices ? Avait-elle donc intégré à son insu les règles toxiques du patriarcat des tous premiers êtres intelligents de cette galaxie? Qu'elle aurait inconsciemment transmises à ses enfants?

À mois que...? Cela ne venait peut-être pas d'elle. Elle se souvint. Elle se refusa d'évoquer le nom de celui par qui ces principes indignes avaient été implantés dans les psychés des premiers Humanoïdes. Il avait été mis à mort depuis des milliers d'années, son âme avait été totalement détruite, mais son ombre planait encore sur les destinées des Humanoïdes et des Lh'mh'thl, comme une malédiction.

Si seulement elle avait pu s'éveiller plus tôt, elle aurait pu éviter cette catastrophe! Être l'unique créatrice d'un monde et y semer des formes de vies intelligentes, requérait une somme considérable d'énergie psionique. Tous ces ceux qui avaient accompli une telle œuvre étaient tombés en un profond état de léthargie.

Les Lh'mh'thl les plus puissantes s'étaient éveillées rapidement, comme Athênâ, Ny'One et Qo'NoS. Tous les autres avaient émergé de leur léthargie bien plus tard, lorsque ces Humanoïdes avaient déposé la pierre de vie dans l'écrin du vaisseau de Nammu.

Beaucoup avaient constaté avec consternation que les peuples des mondes qu'elles avaient créés n'avaient pas pris de bonne direction... À présent, nombreux étaient ceux qui voulaient changer ces états de fait, comme l'avaient fait Athênâ

et Ny'One. Leurs regards se tournaient à présent vers les voyageurs Jim'Kirk et Spock'S'chn'T'gai, puisque Leonard McCoy était désormais le captif de Qo'NoS.

Eshtar se surprit à l'envier : Qo'NoS avait eu tellement plus de chance qu'elle avec ses Enfants. Il faisait parti des dix plus puissants d'entre eux. Il s'était éveillé bien avant le retour de la Pierre de Vie. Il aimait tous ses enfants avec une passion aveugle. Peu lui importait que les Klingons ignorent tout de son existence, et qu'ils ne lui rendent aucun culte religieux, il les avait voulus à son image : libres, vigoureux, indépendants et fiers.

L'Humain Leonard McCoy n'était pas sous son contrôle psychique, ni aucun de ses indomptables Enfants. Qo'noS avait habilement réussi à manœuvrer les consciences de certaines afin que l'Humain soit contraint à rester définitivement parmi eux. C'est lui qui avait mis ces ouvrages d'anatomie à la disposition de McCoy, lui qui avait stimulé son esprit afin qu'il les retienne par cœur, lui qui avait implanté dans sa mémoire la maîtrise de la langue Klingonne pour lui permettre de mieux s'intégrer parmi ses Enfants. Ainsi, ce médecin exceptionnel allait pouvoir endiguer toutes ces épidémies mortelles que Qo'noS avait vues arriver. Il avait cruellement arraché l'Humain à ceux qu'il aimait, mais en échange, il avait lié son cœur à celui de cette Klingonne. Qo'noS était même parvenu à lui permettre d'enfanter malgré sa stérilité. Il n'allait plus intervenir dans le destin de ses Enfants-chéris, mais continuerai à veiller sur ce précieux Humain tant qu'il vivrait...

Eshtar songea aux suggestions de Jim'Kirk, et elle raffermi sa volonté, rien n'était encore perdu...

— 0 —

Essoufflé, harassé, Kirk ferma les paupières. Il se laissa aller tout contre le buste de Spock, la chaleur réconfortante de son corps. Son T'hy'la l'entoura de ses bras avec possessivité. Les deux hommes glissèrent lentement à terre, et s'assirent sur le sol.

Vivement inquiète, Agan s'accroupit et posa la main sur l'épaule de Kirk :
— Capitaine ?

Les yeux meurtrièrément menaçants de Spock la firent reculer, elle perdit l'équilibre et se retrouva assise sur le parquet. Cette lutte pour protéger l'esprit de Jim avait réveillé ses pulsions de mâle propriétaire, il était encore émotionnellement compromis.

Agan ne fit aucune remarque. Il était rare que le Commandant montre en public son attachement vis à vis de son époux. Il avait dû se passer quelque-chose de vraiment très grave. Elle serra les poings pour maîtriser sa colère et son sentiment d'impuissance.

Nésa, Ahmès, Iset et Apoui étaient sorties du lit. En proie à une transe mystique, elles s'étaient agenouillées et se prosternaient devant ce couple des Élus, en psalmodiant des prières. Agan n'intervint pas pour ne pas les effrayer davantage.

Kirk et Spock ne se rendirent pas compte tout de suite des prières dont ils

faisaient l'objet, il y avait quelque chose d'envoûtant dans ces chants.

Kirk les vit enfin. Parler lui était difficile. Son esprit engourdi fonctionnait au ralenti. Il demanda doucement

– Que faites-vous ?

– Vous êtes les envoyés de la Grande Déesse!

– ...non, non. Nous ne sommes pas ses envoyés!

– Eshtar a tenté de voler le corps et l'esprit de mon époux. Expliqua Spock froidement

– Oh! S'exclama Nésa, choquée. Vous avez refusé de servir la Déesse!

– L'entité Eshtar existe-t-elle vraiment ? Intervint M'Benga. Comment est-il possible qu'elle puisse faire une chose pareille ?

– Je pense que leur séjour sur Elládha les a rendus plus sensibles aux forces psioniques. Expliqua Agan

– Vous avez lu le rapport de cette mission. Déduisit Spock

– Oui, j'ai lu autant de rapports que possible, afin de mieux cerner vos comportements et de m'y adapter. Docteur, quel est leur état de santé?

M'Benga sortit son médicorder

– Déséquilibre hormonal, avec un fort pic d'adrénaline et d'ocytocine. Je vais vous faire une injection de calmant afin...

– Non! Refusèrent les époux d'une même voix

– Un calmant risque de nous rendre vulnérables aux tentatives de possession de cette Lh'mh'thl. Expliqua Spock

– Dans ce cas, je vous suggère de vous allonger et de vous reposer, Capitaine. Vous aussi, Commandant.

C'était autant un conseil qu'un ordre, mais aucun des deux hommes ne protestèrent.

– Nous devons d'abord méditer afin de permettre à nos organismes de retrouver l'équilibre. Dit Spock

– Pas besoin d'hypospray de calmant. Répéta Kirk

Spock s'assit en tailleur, de sorte que le dos de Jim repose tout contre le sien. Ils fermèrent les yeux et tentèrent de se concentrer. Ils devaient absolument réparer les naph-fo-dan que cette intrusion mentale avait abîmés. Ils parvinrent à obtenir un état semi-méditatif.

Leurs deux esprits s'unirent avec un soulagement indicible. Spock constata que nul dommage n'avait été fait dans leurs psychés. Là, dans le secret de leur esprits, Jim enlaça Spock avec tout son amour

Malgré les dénégations des deux hommes, les jeunes filles virent dans leur position le symbole de leur dieu-déesse. Elles reprirent leurs prières à mi-voix, les suppliant en silence d'accepter leur destin de Messenger Divin.

– Que s'est-il passé sur Elládha? Demanda M'Benga

Agan le prit par le bras pour qu'elles s'éloignent des jeunes filles. Elle éteignit son translateur universel. Elle ignorait que Kirk en avait un d'épinglé sur sa tunique: tous ses mots allaient être traduits et entendus par les jeunes filles

— Je ne suis pas douée pour raconter des histoires, je vais tâcher d'être claire et synthétique. L'Enterprise avait été traversée par un phénomène de son et lumière qui a transformé le Capitaine en femme

— Oui, j'ai entendu parler de cela. J'ai vu les scans médicaux du Docteur McCoy. Le corps du Capitaine était réellement devenu celui de la femme!

— Au même moment, une illusion d'optique a fait croire que le cristal de dilithium était fendu. Les senseurs en ont détecté un sur une planète toute proche : Elládha. Kirk, Spock et McCoy l'ont parcourue à la recherche de ce dilithium. Si Kirk avait été un homme, certaines des autochtones les auraient tués dès leur arrivée sur ce monde. En fait, tout cela avait été fomenté par deux Lh'mh'thl du nom de Ny'One et Athênâ, les créateurs de deux planètes jumelles. Ils voulaient que ces hommes influencent les mœurs des habitants pour que soit instaurée une civilisation plus égalitaire.

— Comment seulement trois hommes pourraient-ils faire cela? S'étonna M'Benga, incrédule

— Ils ont dicté à Kirk une sorte de déclaration des droits des Humanoïdes. Vous la trouverez dans le rapport. Ce document a été remis au roi du plus grand royaume de la planète. Celui-ci a donné sa parole d'obéir aux vœux de leurs créateurs : en gros, instaurer un monde d'égalité et de justice entre tous les Humanoïdes.

— Si je comprends bien, Kirk, Spock et McCoy ont été en contact avec l'énergie psionique des esprits de ces êtres. Comprit le médecin.

— Oui, pendant pratiquement tout leur séjour sur Elládha et T'Khasi l'autre planète.

— Et cela leur a laissé une sorte de don à... percevoir les messages mentaux de ces Lh'mh'thl

— Une aptitude que cette Eshtar a tenté d'utiliser à son profit, en essayant de s'emparer par la force de l'esprit et du corps du Capitaine. Elle doit être elle aussi un Lh'mh'thl. Elle n'avait sans doute pas prévu que le Capitaine parvienne à refuser de se plier à sa volonté.

M'Benga contempla le Capitaine. Son visage était détendu, comme s'il dormait. Les quatre jeunes filles étaient restées à genoux devant eux, dans une attitude de prière.

Agan était fondamentalement athée. Elle adhérait au principe Klingon selon lequel les dieux étaient des êtres capricieux et égoïstes, des fauteurs de trouble qui créaient plus de problèmes qu'ils n'en résolvaient. Il lui semblait que le Capitaine Kirk partageait cette opinion.

Elle se leva, agacée.

— Vous n'allez pas rester comme cela toute la nuit, jeunes demoiselles. Dit-elle en tentant d'avoir une voix douce et bienveillante

Elles se retournèrent pourtant vers elle en frémissant. La lieutenant les saisit une à une par le bras et les força à se mettre debout, puis elle les poussa jusqu'à l'un des lits.

— Ça suffit comme cela, les bondieuseries! Ces deux hommes ne sont que des

hommes, pas des messagers de dieux, ni même des dieux eux-mêmes!

Le couchage était assez grand pour les accueillir toutes les quatre

— Au lit tout le monde! Vous aussi Docteur. Ordonna Agan

Les jeunes filles s'empressèrent d'obéir.

— Je veux juste vérifier l'état de santé de Kirk et Spock

— Faites vite.

M'Benga sortit son médicorder

— Alors, Docteur ?

— Incroyable! Leur état s'est totalement stabilisé

Elle frôla l'épaule de Spock de sa main

— Commandant, le Capitaine a besoin de dormir maintenant.

Le vulcain ouvrit lendemain les yeux. Il contempla cette lieutenant, dont les ondes psychiques trahissait la sincérité absolue de son attitude si protectrice. Il ne protesta pas. Kirk s'étira doucement et s'allongea :

— Oui maman. Ironisa-t-il.

Agan s'assit sur son lit.

Dans la demi-heure qui suivit, tout le monde s'était profondément endormi. Sans même se concerter, Spock et Agan dormirent à tour de rôle, assurant un tour de garde. Kirk était épuisé par la tentative d'intrusion mentale, son sommeil fut très profond.

Au milieu de la nuit, Agan vit l'une des jeunes filles sortir de son lit

— Où vas-tu? Demanda-t-elle à voix basse

— Toilettes! Répondit Nésa en se tortillant adorablement. Pipiiiiii

— OK, va. Consentit Agan avec un sourire amusé.

— 0 —

37003,9 7:00 AM (9 mars 2270 9h00)

Jim était toujours indiciblement bien lorsqu'il sommeillait dans les bras de Spock. Il se sentait vaguement frustré. Puis il en comprit la raison : ils étaient en mission sur la planète Eshtar et une Lm'mh'thl du même nom avait tenté de s'emparer de lui. Tout câlin, même chaste, était inenvisageable. Il se réveilla aussitôt.

Spock et lui s'assirent sur le lit. Agan était déjà debout. M'Benga dormait encore. Nésa, Ahmès, Iset et Apoui n'avaient pas osé sortir du lit

Agan tourna la tête vers la porte et grommela :

— Il se passe quelque-chose dehors. Je n'aime pas cela.

L'un des murs de la pièce tomba en ruine et une horde de plébéiens, reconnaissables à leurs peaux brunes, pénétra dans la chambre. Les filles crièrent de peur. M'Benga se réveilla en sursaut. Agan fonça aussitôt dans le tas et commença à frapper. Kirk et Spock la rejoignirent, prêts à défendre leurs vies. Elles ne purent se battre longtemps, terrassé par de simples fléchettes enduites d'un puissant somnifère.

Illes se réveillèrent, allongé sur des lits, les poings liés. Il y avait beaucoup de monde autour d'elleux. Des Plébéiens et quelques patriciens.

— Comment vous sentez-vous? Demanda Nésa.

Sa voix était différente, plus confiante et plus déterminée. Elle portait toujours le cafetan qu'illes lui avaient offert

— D'après vous? Rétorqua Kirk froidement. Que signifie cet enlèvement?

— Le Représentant des Grandes Familles Zirim et le Grand Prêtre Emisum avaient le projet de vous tuer à cause de vos propos impies.

— Foutaises! Cracha Agan

— Non, Agan, cette femme ne ment pas. Rétorqua Kirk en provoquant des murmures d'étonnement

— Considérant leurs comportements et leurs paroles lors des négociations, leur projet d'attenter à nos vies est parfaitement logique.

Des bras aidèrent les prisonniers à s'asseoir, ils furent manipulés sans violence, avec respect.

— Les Patriciens ne veulent de cette alliance avec votre fédération. Ils trouvent vos mœurs trop libertaires. Ils ont peur de la contagion. Expliqua Nésa

— Et pas vous? Gronda Agan

— Nos aspirations sont les mêmes que les vôtres. Ces Patriciens vivent dans leurs hautes sphères, se gargarisent de leurs arts, de leur supposée supériorité intellectuelle. Ils n'ont pas vu combien nous, la Plèbe qu'ils méprisent tant, nous avons évolués, contrairement à eux qui stagnent depuis des siècles dans leur petit confort égoïstes.

— Alors soulevez-vous contre eux! Tempêta Agan. Et laissez-nous partir. Vos combats ne nous concernent pas!

— C'est ce que nous avons pensé faire au départ. Quand nous avons eu connaissance de leurs projets d'assassinat, nous avons prévu de vous enlever pour vous permettre de repartir à bord de votre vaisseau sains et saufs... Mais je vous ai vu, Jim'kirk, être choisi par la Grande Déesse pour nous guider.

— Non non et non! Répliqua Kirk. Je refuse!

— Vous n'avez pas besoin d'une entité divine pour vous guider. Intervint Spock. Vous semblez parfaitement vous débrouiller sans nous.

— Vous n'avez pas le choix. Vous êtes les Élus de Esthar!

— Je ne laisserais personne leur faire du mal! S'écria Agan en brisant ses liens comme s'ils avaient été faits de papier.

Elle bondit sur Nésa, mais une fléchette la mit à nouveau hors d'état de nuire. Agan tomba à genoux, les yeux hagards, les muscles dépossédés de leurs forces. Des Plébéiens vinrent la soutenir pour qu'elle ne s'effondre pas à terre. Ils la portèrent et la remirent sur un lit.

— La Fédération des Planètes Unies refusera toute alliance avec nous si vous leur faites du mal. Déclara M'Benga.

– Nous n'avons pas le choix et nous en paierons le prix. Nous détenons à travers vous le moyen de mettre fin à des siècles d'injustices.

Elle fit un signe de la main. Toutes les personnes sortirent de la pièce. La porte fut fermée

– Je vais vous détacher. Ne tentez pas de fuir, c'est inutile. Il y a des gardes en embuscade, ils sont tous armés de fléchettes de tranquillisant.

Nésa défit tranquillement les nœuds; Agan reprenait déjà connaissance.

– Votre soldate est incroyablement puissante. Il est dommage qu'elle n'ait pas de don psionique comme vous deux.

Kirk eut une soudaine intuition, corroborée par les observations de Spock

– TOI ! Tu es Eshtar! Tu as volé le corps de cette femme!

– Non, cette enfant s'est donnée à moi à son arrivée dans ce temple, il y environ a 6 mois. Elle avait été humiliée et blessée par des patriciens. Pauvre petite, ils l'avaient prise chacun leur tour, de toutes les manières possibles, en ignorant sa souffrance, ses pleurs et ses supplications. Ma pauvre enfant n'était plus que souffrances. Et tout cela en mon nom! Je ne veux plus que cela se reproduise! Plus jamais! Et pour cela je suis prête à tout!

Esthar-Nésa vit les visages de Agan et Kirk se déformer sous le coup de l'indignation. Elle avait lu en elleux leurs anciennes vies de libertinage. Elles avaient accumulé les partenaires d'une nuit, toutes concentrant-les, le contraire leur était inconcevable. Comment avoir du plaisir avec une personne qui n'en a pas et qui ne veut pas de cet accouplement? Comment peut-on manquer de respect et d'honneur de cette façon?

Le médecin était devenu très pâle et l'esprit du Vulcain s'était durci.

L'empathie et la compassion sincère de ces Humanoïdes la confortèrent les décisions qu'elle avait prises.

– Elle s'est jetée aux pieds de ma statue, me suppliant de mettre un terme à ses jours. Sa douleur et son désespoir étaient tels que son esprit était devenu réceptif au mien, alors, j'ai voulu tenter de la consoler, je lui ai offert tout mon amour. Son esprit a accepté le mien, je me suis unie à elle. Depuis je suis elle, car j'ai accepté de partager sa condition humanoïde et elle est moi. Elle m'explique comment elle voit les choses, et je l'écoute car son cœur est bon, et si sage malgré son jeune âge. Cette enfant est ma fierté, la preuve vivante qu'un monde meilleur est possible.

Elle eut un petit temps d'arrêt et poursuivit d'une voix dure :

– Je punirai sévèrement tous ces Praticiens qui abusé de mes Petites Prêtresses sans défense!

– La vengeance est mauvaise conseillère. Intervint Spock

– C'est pour cela que je parle de punition. Il y aura des procès et des sanctions. Elles devront être exemplaires pour que plus jamais de telles horreurs ne se reproduisent.

– Vous semblez sage et avisée. Vous n'avez pas besoin de nous.

– M'entendre parler par la bouche de votre époux saisira leur cœur d'un respect sacré, Spock de Vulcain. Cela donnera aux plus faibles la force et le courage

de changer ce monde, et enlèvera à ces Patriarches qui prétendent parler en mon nom toute légitimité. Leur mainmise sur ce monde tombera d'elle-même sans qu'il n'ait besoin de faire couler de sang dans une guerre fratricide. Je ne veux pas d'une guerre civile, car ce sont toujours les plus faibles qui en paient le prix le plus fort.

— Nous comprenons cela, vos motivations sont nobles, mais nous n'avons pas le droit d'intervenir dans les affaires politiques d'un monde. Rétorqua Kirk.

— Vous n'interviendrez pas volontairement, je vais me servir de vous sans votre accord...

— Nous ne nous laisserons pas faire aussi facilement ! Protesta Kirk

—... je le sais, et de cette façon, votre prime directive ne sera pas violée... et ces actions ne vous seront pas reprochées. Je vous laisse, je vais rendre le contrôle de son corps à Nésa, elle a entendu chaque mot que j'ai prononcés. Mes Enfants vont vous apporter de quoi manger en fonction de vos besoins physiologiques. Derrière cette porte-là se trouve une salle de bain et des toilettes. Aucun mal ne vous sera fait.

La jeune femme eut un imperceptible tremblement. Nésa redevint elle-même. Son visage, ses yeux brillaient d'un tel bonheur qu'une larme coula sur sa joue. Elle sortit et referma doucement la porte derrière elle.

Il y eut une longue minute de silence, la réaction de Nésa avait été émouvante.

— Ils nous ont pris nos communicateurs! Gronda Agan.

M'Benga fouilla dans sa sacoche

— Par contre, ils m'ont laissé mon matériel médical.

On frappa à la porte. Iset et Apoui entrèrent. Elles n'avaient pas dit un mot depuis leur rencontre de la veille, dans la salle d'orgie. Elles posèrent des plateaux sur la table à côté des bouquets de fleurs multicolores : de copieux petits déjeuner. Elles regardaient les prisonniers avec une infinie reconnaissance, les saluèrent avec respect puis sortirent.

— Il faut reconnaître que nous sommes enfermés dans une prison dorée. Dit Kirk. Mais une prison tout de même. Je pense qu'aucun mal ne nous sera fait. Nous tenterons de fuir quand ils reviendront nous chercher.

Spock s'était approché de la porte. Il y posa la main et ouvrit son esprit à toutes perceptions télépathiques.

— Je ne perçois rien.

— Ils doivent savoir pour vos dons. Dit Kirk.

Agan arracha une à une chacune des riches tentures murales et inspecta chaque mur centimètre par centimètre.

— Nous sommes probablement sous terre, ces murs ont été creusés directement dans de la roche, ils ont l'air très solides

— Venez manger, Agan. Suggéra Kirk.

— Il y a beaucoup de viande... Constata M'Benga. Mais pourquoi celle-ci est-elle si peu cuite?

— J'aime la viande crue. Avoua Agan en s'emparant du plat. Cette Lh'mh'thl a dû deviner nos goûts

Kirk s'empara d'un gâteau qui ressemblait à un croissant. Il était délicieux. Spock mordit dans un fruit et le trouva à son goût. Le café de M'Benga était parfait.

La journée s'étira en longueur.

Kirk et Spock consacrèrent leur temps à la méditation, afin de raffermir leurs esprits et renforcer leurs Naph-fo-dan.

Agan s'entraîna, en pratiquant une sorte de danse de combat.

M'Benga tourna en rond. Il effectua encore et encore des tests de santé sur ses co-détenu-es avec son médicodur. Un résultat inattendu de Agan le fit tiquer mais n'en dit rien.

Des bruits de combats retentirent dans le couloir. Agan se précipita vers la porte. Celle-ci explosa, d'énormes éclats jaillirent à travers la pièce et la transpercèrent. Elle s'était interposée entre eux et ceux qu'elle devait protéger. Elle tomba à terre, consciente d'être gravement blessée. La colère enfla en elle : elle devait veiller sur Kirk et Spock. Elle bondit sur les assaillants avec la puissance d'une lionne en furie

17 Révélation

Agan bondit sur les assaillants. Étrangement, aucun ne disposait d'arme à feu. Elle les repoussa avec une puissance et une violence surprenantes. Elle vit du coin de l'œil le Capitaine faire un signe impératif au médecin, pour lui ordonner de rester à l'écart, puis rejoindre Spock à ses côtés. Elle put apprécier à quel point ces deux hommes étaient d'excellents combattants. Elle sourit de satisfaction. Toute à l'ivresse de de combat, elle oublia totalement la douleur des blessures qui déchiraient sa chair : le sang qui macula ses poings serrés étaient celui de leurs ennemis.

Ensemble, illes mirent rapidement tous leurs agresseurs hors d'état de nuire.

Essoufflé, Kirk contempla les soldats qui jonchaient le sol, inconscients. Il frotta sa joue, amochée et endolorie par un coup bien placé. Il les compta rapidement.

— Les commanditaires de cette attaque ont semble-t-il sous-estimé nos forces.

— Leur armement est rudimentaire. Constata Spock

L'uniforme de Jim avait largement été largement déchiré. Il était ouvert de l'épaule gauche jusqu'à la taille. Une fine balafre parsemée de gouttelettes écarlates parcourait son torse. Elle naissait juste sous sa clavicule, passait à côté d'un téton brun pour finir au niveau du nombril. Le rouge du sang contrastait avec le blanc velouté de sa peau. L'essoufflement soulevait sa poitrine et son ventre musclés d'un rythme saccadé, ses yeux pétillaient encore de l'excitation de cette lutte. L'image était étrangement érotique. Spock contint l'envie irrationnel de lécher cette blessure.

Un flash lui fit soudain revoir Jim dans l'arène de ses ancêtres. Le souffle qui gonflait sa poitrine en partie dénudée, la blessure qu'il lui avait faite avec son arme juste au-dessus des mamelons, les perles de sang... il avait failli le tuer ce jour là !

Jim perçut le cours de ses pensées et réagit immédiatement avec fermeté :

«Tu n'étais plus toi-même!»

— Nous les avons vaincus à 5 contre 1! S'enorgueillit Agan.

Spock leur fit signe de se taire. Il murmura :

— Je perçois des bruits de luttes.

Tous écoutèrent les sons alentours. Kirk les entendit lui aussi :

— Serait-ce une guerre civile ?

Il sorti son communicateur, le tapota d'un doigt rageur et grommela:

— Évidemment, ça ne fonctionne pas ici.

— Il est probable que toutes les fréquences aient volontairement été brouillées afin d'empêcher toute communication.

— Sortons-nous de ce guet-apens! Décréta Agan. Je passe devant!

– Lieutenant! Protesta Kirk

– Je suis votre garde du corps, Capitaine. Mon devoir est de protéger vos trois vies!

– Mais...

– Capitaine. Intervint Spock. La lieutenant agit conformément au règlement.

Pour toute réponse, Kirk fronça les sourcils et garda pour lui sa réprobation... avant de se rendre compte à quel point cette réaction était stupide. La lieutenant était loin d'être une faible femme. D'ailleurs, en combat singulier contre celle-ci, il ne donnait pas cher de sa peau. Et comme l'avait justement fait remarqué Spock, elle accomplissait son travail.

Illes trouvèrent une porte dérobée, donnant sur un escalier en colimaçon qu'illes gravirent quatre à quatre. La porte donna sur un couloir.

– Le style architectural du temple, nous étions bien dans les sous-sols. Dit Spock

Illes évitèrent soigneusement les zones de combats, et se réfugièrent dans une petite chambre, dans les derniers étages du bâtiment.

– Ici, ils ne viendront pas nous chercher. Décréta Kirk. À présent, il faut vous soigner Agan.

– Non, je vais bien, ce n'est pas la peine!

Sa tunique était recouverte de sang, elle avait été transpercée par des échardes de bois et de métal. Kirk fronça à nouveau les sourcils.

– Vous faite probablement une hémorragie interne. La contredit M'Benga.

– Vous ne pouvez pas m'opérer contre ma...

Elle s'effondra, vaincue par le pincement neural de Spock.

– Monsieur Spock ?! S'indigna le médecin

– Refuser les soins est illogique. La lieutenant Agan sera plus efficace une fois que vous l'aurez soignée.

Il l'avait retenue afin qu'elle ne s'écroule pas sur le sol, le docteur d'aida à l'allonger sur le lit blanc.

– Capitaine, commandant, je vais avoir besoin de votre collaboration.

– Ce sera sans moi, je n'en serai pas capable. Avoua Kirk.

– Je me tiens à votre disposition, Docteur.

Ils découpèrent doucement la tunique de Agan, ainsi que sa brassière. Certains des gros éclats, longs et aussi fins de des aiguilles, s'étaient enfoncés très profondément dans sa chair, en se glissant entre les os des côtes.

– Je vais devoir ouvrir la cage thoracique. Dit-il en lui injectant un somnifère. Il me faudrait de l'eau, du tissu propre et des récipients.

Kirk ouvrit les placards et trouva ce que M'Benga avait demandé.

Le médecin stérilisa la peau de sa patiente, ainsi que ses mains et celle des Spock. Il sortit le scalpel électronique de sa boîte stérile. Il ouvrit le torse avec précaution, ce ne fut pas facile car les os et les cartilages de la cage thoracique étaient particulièrement solides et denses, et descendaient plus bas que la normale pour une Humaine.

Spock épongea les gouttes de sang. Il y en avait peu grâce aux propriétés hémostatiques du scalpel.

Ensemble, patiemment, ils ôtèrent tous les morceaux de bois qu'ils trouvèrent, et cicatrisèrent les plaies au fur et à mesure. Certains avaient percé le cœur, M'Benga eut une pensée reconnaissante vis à vis du cicatriseur (une fabuleuse invention du Docteur McCoy qui avait déjà sauvé bien des vies!) Tout à sa concentration, il ne prêta pas attention à la grande taille et à la forme inhabituelle de cet organe. Il se contenta de penser que Agan devait avoir le sang métissé.

Kirk leur tournait le dos, écorché, il était incapable de les regarder faire.

Spock repoussa délicatement le cœur soigné, pour permettre au médecin de retirer une énième écharde métallique, qu'ils découvrirent plantée... dans un troisième poumon. Un peu plus bas, ils repèrent la présence d'un second foie sous celui qu'ils soignaient.

— Je vous avoue que je suis perplexe face à ces organes en double. Avoua M'Benga. Quant à la forme et la taille de son cœur, elles semblent indiquer la présence de huit valves au lieu de quatre. De plus, elle possède semble-t-il plus que 12 paires de côtes

Il les compta rapidement:

— 18 paires! Et elles sont si rapprochées les unes des autres que cela fait comme une armure interne pour protéger les organes. Cette configuration a limité l'intrusion des plus gros éclats métalliques, et lui a probablement sauvé la vie

— Ce sont des brak'lul. Dit simplement Spock. Cette femme est vraisemblablement une Klingonne.

— Comment? S'exclama Kirk en se précipitant vers eux.

La vue des organes exposés et des battements puissants du cœur le stoppa net dans son élan et provoqua en lui une violente nausée. Il recula vivement et retourna dans son coin, à surveiller les bruits du dehors.

Spock et M'Benga continuèrent à traquer la moindre écharde avec minutie. Ils trouvèrent toutes les micro-sources sources d'hémorragie et les soignèrent. Le médecin vérifia une dernière fois si tout allait bien avec son médicorder. Ils refermèrent avec soin la cage thoracique et le buste avec des points de suture résorbables. Le cicatriseur n'était hélas pas suffisamment puissant pour des plaies de cette ampleur.

Il y avait un petit évier dans un coin, ils s'y lavèrent les mains. Jim retira sa tunique déchirée et la posa sur la poitrine nue de Agan.

— Elle est hors de danger, Capitaine. Dit le médecin. Nous avons réussi à limiter le volume de la perte de sang. Elle est de solide constitution. Elle sera rapidement sur pied.

Jim revint vers elleux.

— Donc Mira Agan est Klingonne?

— C'est l'explication la plus plausible à la présence de certains organes en double. Répondit Spock

— Elle est Klingonne... et elle est prête à sacrifier sa vie pour sauver les nôtres.

Récapitula Jim, perplexe. Pourquoi un tel dévouement ?

— Attendons qu'elle se réveille.

— Asseyez-vous sur la chaise, Capitaine, je vais soigner votre blessure

— Ce n'est pas la peine. Protesta Kirk

Il craignait plus la piqure anodine d'un hypospray que la douleur lancinante de sa balafre.

— Jim! Insista Spock

Kirk soupira. Il serra les dents le temps de l'injection d'antibiotique. Le cicatrisateur accomplit son office, effaça toute marque de blessure. (de façon parfaitement irrationnelle, il avait toujours opiniâtrement refusé que Bones fasse disparaître la cicatrice verticale qui barrait son buste, étrange souvenir de son combat contre Spock, le jour de son Pon Farr)

Jim eut un pincement au cœur en se souvenant de la joie lumineuse du Docteur lorsqu'il avait conçu cet outil miraculeux (Et de la cuite mémorable qu'ils avaient eue tous les deux après avoir fêter cela dignement, puis des remontrances d'un Spock impassible au sujet de ce comportement inadapté de la part d'un Capitaine et d'un médecin chef).

Une onde douce vint caresser son esprit. Spock avait pensé la même chose au même moment que lui. Il lui tendit sa tunique bleue. Jim la revêtit. Ce vêtement avait sa délicate odeur, réconfortante, celle de son T'Hy'la.

Mira Agan ne fut pas longue à reprendre conscience. Elle n'avait presque plus de douleur, son thorax lui tirillait, elle avait donc été soignée. Elle ouvrit les yeux et s'assit. Elle rattrapa le tissu vert qui avait été posé sur elle pour cacher sa poitrine et préserver sa pudeur. Spock était en maillot de corps. Il était assis à côté de Kirk, lequel portait la tunique de son Commandant. Tous deux étaient insondables. Le docteur M'Benga paraissait profondément mal à l'aise.

— Comment allez-vous? Demanda-t-il avec prévenance. Avez-vous encore mal quelque-part?

— Je vais bien Docteur.

— Vous êtes Klingonne. Dit simplement Kirk d'un ton neutre.

Les traits de Agan se figèrent. Mentir était inutile et risquait beaucoup plus de compromettre sa mission que la vérité.

— Humano-Klingonne.

— Mira Agan est-il votre vrai nom?

— Oui, Commandant.

— Lorsque je vous avais demandé pourquoi vous avez postulé pour l'Enterprise, vous ne m'avez pas tout dit.

La voix du Capitaine était emplie de reproches. Aurait-elle lui révéler depuis le début la mission qui lui avait été confiée? Aurait-il accepté la vérité et la sincérité de ses mobiles ? Elle répondit avec véhémence :

— Je ne vous ai pas menti, Capitaine, je...

Inquiet pour la santé de sa patiente, M'Benga s'interposa en posant un drap sur ses épaules :

— Capitaine, la Lieutenante vient de subir une opération chirurgicale ! Mira Agan, vous devez ménager vos forces. Nous devrions reporter cette discussion plus tard.

— Non docteur, elle doit nous dire la vérité ! Ordonna le Capitaine

— Mira Agan a perdu beaucoup de sang lors de ce combat, et nous n'avons pas pu lui faire de transfusion!

Elle se drapa dans le tissu. Elle le remercia d'un regard et reprit:

— Non, ça va, je vais bien, M'Benga. Je préfère en finir tout de suite.

— Nous vous écoutons.

— Après avoir postulé pour servir à bord de votre vaisseau, j'ai été enlevée par jojlu'Klaworf, le Représentant des Grandes Familles auprès du Haut Conseil Klingon.

Elle vit Kirk ouvrir la bouche mais parvint à retenir ses mots.

— Il ne m'a pas demandé de trahir ma parole en vous espionnant, ce que j'aurai refusé. Précisa-t-elle avec orgueil. Il m'a demandé de veiller sur vous deux, au nom des Grandes Familles de l'Empire. Cette mission n'était pas incompatible avec mes devoirs envers Starfleet, alors j'ai accepté.

Kirk et Spock ne s'attendaient à rien en particulier, mais certainement pas à cela. Grace à leur lien mental et l'instinct affuté de Kirk, tous deux savaient qu'elle ne leur mentait pas. Les faits parlaient pour elle : depuis son arrivée, elle avait veillé sur eux avec la ténacité et l'agressivité d'une tigresse. Ne venait-elle pas de protéger leurs vies au mépris de la sienne ?

— De veiller sur nous au nom des grandes familles de l'empire Klingon? Répéta pourtant Kirk. Je ne comprends pas. Nos relations avec les divers Klingons auxquels nous avons eu affaire ont toujours été tendues.

— Vous les avez toujours vaincus en déjouant leurs plans, ce qui ne leur plait pas du tout. Ne put se retenir de sourire Agan. Vous avez la réputation d'être de redoutables adversaires.

— Quelle raison jojlu'Klaworf a-t-il évoquée pour justifier cette demande illogique? Demanda Spock. Les Klingons considèrent la Fédération comme un ennemi

— C'est vrai, mais vous êtes à part, car vous avez participé à la conception du vaccin de McCoy. Vous avez contribué à préserver l'Empire.

Ils se souvenaient de sa véhémence à propos de ce vaccin lors de l'entretien qu'ils avaient eu avec elle. Ce vaccin qui avait sauvé tant de vies. L'évocation du nom de leur T'Hy'la réveilla en Kirk la sourde rancune contre laquelle il luttait depuis le simulacre de la mort du médecin

— Il ne vous a pas tout dit. Ne put se retenir de lui révéler Kirk d'une voix dure. McCoy n'est pas mort.

Il regretta ses mots à l'instant même où ils sortirent de sa bouche. Qu'est-ce qui lui avait pris ?

— Co...comment ? C'est impossible... Comment pouvez-vous le savoir ? S'étonna Agan qui refusa à nouveau de mentir

Kirk et Spock échangèrent un regard. Elle aussi détenait cette information secrète !

– Nous sommes reliés à lui par un lien mental Vulcain, lequel nous permet de savoir qu'il est en vie et dans un état de santé satisfaisant. Expliqua Spock

– Et vous, comment l'avez-vous appris? Est-ce ce Klaworf qui vous l'a dit ?

– Non, ma maman est infirmière dans un grand hôpital. Elle travaille dans son service dont il est le médecin-chef.

Kirk et Spock se figèrent, leurs regards se firent intenses.

– Vous l'avez... vu? Demanda Spock

– Oui, même si ce n'était pas prévu. Pour me remercier d'accepter sa demande, joylu' Klaworf m'a ramené sur ma planète natale, pour que je puisse revoir ma maman avant de partir en mission. C'est là qu'il vit désormais. Il est presque méconnaissable car il a subi une chirurgie esthétique pour ressembler à un Klingon. J'ai eu l'honneur de partager un repas avec lui et de parler avec lui.

Kirk et Spock restèrent un moment silencieux. Agan vit la profonde douleur dans les yeux de Kirk. Une souffrance identique à celle qu'il y avait eue parfois dans ceux du médecin, toute à la fois vive et sourde. Elle eut un accès de compassion, alors qu'elle s'en croyait dépourvue. Elle parla d'une voix douce :

– Il vit au sein d'une famille unie. Une noble famille. Il est estimé et respecté. Il est déjà considéré comme l'un des meilleurs médecins de l'Empire.

– Il était déjà le meilleur praticien de la flotte. Précisa Spock presque tranquillement.

– Mais puisque vous savez qu'il est en vie, pourquoi n'êtes-vous pas partis à sa recherche? S'étonna Agan

Cela ne ressemblait pas à ce qu'elle avait déduit de ces deux hommes, volontaires et courageux.

– Nous avons inféré que les hauts responsables Klingons ont estimé qu'il en savait trop sur l'anatomie Klingonne. Expliqua Spock. À leurs yeux, le Docteur Leonard McCoy représente un danger. Nous pensons que Kinarra a fomenté son enlèvement pour lui sauver la vie.

– Par conséquent, nous ne pouvons pas révéler ce que nous savons, cela risquerait de mettre sa vie en péril, ainsi que celle de l'équipage

– Mais alors, pourquoi m'en avoir parlé?

– Pour qu'il n'y ait plus de mensonges entre nous, Mira Agan. Rationalisa Kirk avec une certaine solennité.

– Vous me conservez votre confiance après ce que je vous ai avoué mes ascendances Klingonnes ?

– Vous avez mis votre vie en péril pour protéger la nôtre. Répliqua tranquillement Spock

– Je n'ai fait que mon devoir! Cela ne constitue en aucun cas une preuve de...

Spock tourna la tête et lui fit signe de se taire. Kirk se leva soudainement. Il se mit à côté de la porte. La jeune prêtresse qui entra fut facilement maîtrisée.

– J'enlève ma main de votre bouche si vous me promettez de ne pas crier.

Elle hocha la tête et il la relâcha. Elle tomba genoux et se prosterna devant lui :

– Noble messenger de la Grande Déesse.

— Relevez-vous, mademoiselle. Ordonna-t-il d'une voix douce. Je ne suis qu'un homme. Comment vous nommez-vous?

Elle obéit

— Neith, pour vous servir, monseigneur.

— Mademoiselle Neith, auriez-vous des vêtements pour ma lieutenant?

Elle vit sur le sol les lambeaux de la tunique déchirée et en sang. Ils avaient dû soigner l'honorable et effrayante Dame-soldat qui avait la vigueur d'un homme, les muscles d'un homme, l'agressivité d'un homme. Les soldats prisonniers qui s'étaient battus contre elle racontaient qu'elle avait la force de 10 guerriers! Elle ne pouvait être que le Bras Punisseur de la Justice de la Grande Déesse.

— Oui, Monseigneur. Je vais essayer. Je n'ai aucune tenue qui sera de la bonne taille

Neith ouvrit une porte et fouilla dans le placard. Elle en sortit une sorte de grand foulard, long et large. Elle aida Agan à l'enrouler autour de sa poitrine de façon à ce qu'elle soit couverte sans être serrée. Puis elle ouvrit un autre placard et leur proposa de partager son pain. Illes mangèrent en silence.

— Dites-moi, mademoiselle Neith, savez-vous ce qui se passe? Quel est l'origine de ces combats? Demanda Kirk

— Les Patriciens ont refusé de se soumettre à Dame Nésa. Ils prétendent qu'elle ment quand elle dit que ses actes sont guidés par la Noble Déesse. Ils ont des soldats qui les suivent encore et qui croient en leurs mensonges!

— Donc vous, vous la croyez. Comprit Kirk

— Oui, je crois en ses paroles! Notre Déesse Esthar est une Déesse d'Amour, pas de domination. Son Cœur est immense, elle veut que tous ses enfants soient heureux! Et quand vous parlerez avec sa voix sacrée, tout le monde le saura!

Kirk tiqua, mais il n'eut pas le cœur à la contredire.

Une fumée blanche s'infiltra sous la porte, une odeur suave se répandit soudain dans la pièce. Un somnifère! Neith fut la première à perdre connaissance, un sourire de bonheur ourlait ses lèvres. La drogue était puissante. Agan se leva brusquement, mais s'effondra lourdement sur ses genoux après avoir fait un pas.

— Qo'! [non!]

Elle posa ses deux mains sur le sol pour essayer de se redresser. Elle tourna péniblement la tête et vit Spock tenter lui-aussi de résister, Kirk était effondré contre lui, déjà dans les vapes. Ses paupières se fermèrent...

— 0 —

Illes se réveillèrent lentement, et les mains qui les tenaient debout les relâchèrent. Kirk et Spock avaient les poings et les chevilles liés à la statue de la Déesse. Agan était attachée avec des chaînes métalliques à un large poteau, et M'Benga avec de simples cordages. Toustes étaient revêtues d'une longue tunique fine, qui épousait les formes de leurs corps, excepté Agan qui portait à présent un uniforme de Commandante la Garde du Temple.

Tout autour d'eux, une foule était composée de Patriciens effrayés, plus pâles que jamais, de femmes voilées de riches tissus, de Plébéiens et de Plébéiennes à la peau brune et aux visages découverts. Toustes étaient tenues au respect par les révolutionnaires en arme.

Nésa, revêtue de son humble tunique de prêtresse, se dressa devant Kirk et Spock

— Notre Grande Déesse m'a parlé dans mon sommeil. Déclara-t-elle d'une voix forte. Elle a promis qu'elle enverrait un jour des messagers pour parler en son nom...

— Je ne suis pas ce messager! Protesta aussitôt Kirk. C'est Nésa qui est la...

Une douloureuse piqûre à son cou lui fit perdre son souffle. Spock subit le même traitement au même moment.

— Ces deux hommes viennent d'un autre monde. Ils possèdent le don de pouvoir servir de porte-parole des Dieux!

Jim et Spock luttèrent de toutes leurs forces. Mais la drogue effiloça rapidement leur volonté, leur bouclier mentaux s'affaiblèrent. L'esprit de Eshtar s'empara aussitôt d'eux.

Une lumière irradia d'eux, tandis que celui de Kirk prenait, une fois encore, une apparence nettement féminine. Lorsqu'il leva le visage, il avait le corps et les traits d'une femme d'une grande beauté. On les détacha.

Kirk prit la main de Spock et ils s'avancèrent vers le bord de l'estrade.

Kirk avait retrouvé les traits de Kyriakê, et il était d'une beauté irréaliste. Ses épais cheveux ondulèrent en cascades blondes sur ses reins, sa peau était dorée, et ses yeux scintillaient tels deux soleils d'ambre.

Sa beauté lumineuse contrastait avec celle de Spock, sa peau d'albâtre, sa longue chevelure irisée, aussi noire que la nuit et ses prunelles d'obsidienne.

La voix féminine de Kirk et masculine de Spock parlèrent en même temps, dans un Eshtarien parfait :

— Mes Enfants Bien-Aimés.

Une onde d'amour pur parcourut la foule, ainsi que toustes ceux qui suivaient cette étrange cérémonie derrière un écran, elle emplit les cœurs de toustes d'une douce chaleur.

— Je me suis réveillée au terme de mon long sommeil et j'ai regardé ce monde que j'ai créé avec tout mon amour. Mon affliction a été grande et j'ai pleuré en voyant comment une minorité de la population se servait de mon nom pour opprimer l'autre!

Cette fois-ci, l'émotion transmise était une profonde tristesse

— Je vous ai toutes et tous créés égaux ! Les hommes ne sont pas supérieurs aux femmes, les patriciens ne sont pas supérieurs aux Plébéiens!

Le corps de Kirk et Spock furent pris de soubresauts, ils parvenaient déjà à contrecarrer les effets de la drogue! Pour de simples mortels, leur volonté était grande. Elle devait faire vite si elle ne voulait pas les blesser.

— Nésa, approche mon enfant.

La jeune femme se prosterna aux pieds de la Déesse, mais celle-ci la prit par

les épaules pour la remettre debout.

— Nésa. Tu transmettras ma parole, je te la soufflerai pendant tes rêves. Guide tes sœurs et tes frères sur le chemin d'un monde d'égalité, de justice, d'amour et de paix.

— Sur ma vie, Grande Déesse, j'accomplirai votre volonté.

— Bien. Sourit Eshtar avec tendresse, et en déposant un baiser sur son front.

Eshtar recula d'un pas et libéra Kirk et Spock de sa présence

Je vous demande pardon. Pensa-t-elle avec une infinie reconnaissance. Et merci!

Merci!

Kirk redevint un homme, mais ses cheveux étaient restés longs. Spock et lui tombèrent lentement à genoux, puis s'allongèrent sur le sol, comme si une main invisible les guidait afin qu'ils ne se fassent pas de mal dans leur chute.

Agan et M'Benga furent détaché·es. Elles se précipitèrent vers eux. On rendit au médecin sa sacoche médicale. Il procéda immédiatement à une analyse avec son médicorder

— Ils sont dans le coma! Constata-t-il, atterré.

Furieuse, Agan bondit sur Nésa et la saisit par le col avec une envie de meurtre :

— Eshtar, que leur as-tu fait? Gronda-t-elle avec une voix d'assassin

Nésa posa ses mains sur ses épaules et murmura d'une voix si basse que seule

Mira pouvait l'entendre :

— yuq kali laH'e'. (Leurs âmes sont sur YuQ Kali)

— nuq? (Quoi?)

Comment cette femme pouvait-elle parler cette langue? Sur cette planète, l'existence de l'Empire Klingon était totalement inconnue!

— 'oH SaH, chaHvaD qatlho' [c'est mon présent, pour les remercier]

Agan lâcha Nésa, mais celle-ci laissa ses mains sur ses épaules.

— Mira

Sa voix était devenue un murmure à peine perceptible, la Klingonne se pencha vers la jeune fille.

Nésa se haussa sur la pointe de ses pieds. Elle chuchota à son oreille, et parla d'une voix aimante :

— Qu'IJ quv, Agan mira, 'ach ghewmey jIyIntaH 'e' DalIjchugh (Ta mission est noble, Agan Mira, mais n'oublie pas de vivre). leghlaHbe' yIQuch, puqwI' je Daghaj (tu as aussi le droit d'être heureuse, mon enfant)

Nésa posa un baiser sur sa joue, et l'enlaça avec tendresse.

Perplexe, Mira la repoussa doucement et retourna auprès des deux hommes. Des civières avaient été amenées. Kirk et Spock furent allongés dans un grand lit de draps blanc, délicatement parfumés avec des pétales de fleur. Nésa mit la main de Kirk dans celle de Spock. Comme douées d'une volonté propre, elles se refermèrent aussitôt l'une sur l'autre.

Ils avaient combattu Eshtar. Elle les avait libérés de sa présence, et pourtant, ils n'avaient pas retrouvé leur corps. Jim et Spock virent les contours d'une pièce se dessiner autour d'eux. Cela ressemblait à un bureau.

Ils reconnurent Kinarra. Elle avait le ventre tendu par sa grossesse, elle souriait. À côté d'elle sur la banquette, était assis un petit Klingon mince, avec des cheveux épais, une barbe fournie, et surtout des yeux d'un gris-bleu si lumineux... leurs cœurs surent aussitôt : Bones!

Le couple parlait en Klingon, mais Kirk et Spock comprenaient chaque mot prononcé. Illes travaillaient ensemble à l'élaboration d'un traitement médical. Leur complicité professionnelle et affective ne faisait aucun doute.

Des Klingons entrèrent brusquement, sans même se donner la peine de frapper. Par une étrange magie, ils surent exactement qui ils étaient et quelle était leur place dans cette famille

Kohlaa se dirigea vers eux en grondant :

– pIpIvchu'meH maghoSchu'! (on vous attend pour manger!) 'oH vISov! reH Qap! (Je le savais! Encore en train de bosser!)

K'mtar se planta devant le couple et menaça :

– ahikar, pad ghopIij rip jIH vaj 'oH ghewmey roQ SoH lugh yIDoH! (Ahikar, je t'arrache ce pad des mains si tu ne le poses pas immédiatement!)

– K'mtar! Protesta Bones. QuQ rIn DaSov! (Tu sais bien que nous devons finir cela!)

Kitara, Kuri et Mélota jaillirent. Les fillettes s'installèrent sur les genoux de Bones et Kinarra. Après une brève lutte, elles leur enlevèrent le pad des mains en riant.

– majQa' be'Hom! (Bien joué les filles!) Approuva Khidri restée dans l'entrée. toH, Hoch legh raSDaq! (Maintenant, tous à table!)

Bones obtempéra, en ronchonnant pour la forme. Il se leva et aida Kinarra à se mettre debout. Illes se dirigèrent vers la porte.

Bones s'arrêta soudain, à quelques centimètres de là où se trouvaient les esprits de Jim et Spock. Il avait senti... il ne savait pas quoi, comme une présence aimante qu'il reconnut... son cœur se mit à battre douloureusement.

Attentive, Kinarra ne protesta pas, elle avait deviné, comme toujours.

– chaH DechtaHvIS SoH yablIjDaq jatlhqa'? (Tu sens à nouveau leur présence dans ton esprit?) motlh, reH DeSDu' bI'reS ram qaSpu' SoH (D'habitude, c'est toujours au début de la nuit que cela t'arrive)

– rur tu'lu' chaH lugh tu'lu'. (C'est comme si, ils étaient là, juste là.) Murmura Bones en tendant la main vers eux.

La petite Kuri lui prit la main

– bI'IQchugh HurDaq jim spock 'ej (Ils te manquent, Jim et Spock?)

– HIja'. chaH reH jI'IQ. (Oui. Ils me manqueront toujours).

– 'ach naDev. (Mais on est là, nous). Protesta la fillette

Bones se pencha pour la prendre dans ses bras

— qorDu'. tIqwIj lu' (Vous êtes ma famille, mon cœur est vôtre) dit-il en reprenant le symbolisme des liens du cœur.

La fillette sourit joyeusement et l'entoura de ses bras

— SoSloDnI' ahikar! (Oncle Ahikar)

Kinarra sourit et passa son bras autour de la taille de Bones.

Kohlax se racla la gorge pour cacher son émotion et gronda :

— Ha', tugh, 'oH muS jIH SuvrupDI' bIr Ha'DIbaH (Allez, dépêchez-vous, je déteste quand la viande est froide!)

Kitara et Melota se mirent derrière Bones et Kinarra pour les pousser vers la porte.

« Hurvo' wItI'nISmo' lom DaH Daghaj (vous devez retourner dans vos corps à présent) » Retentit une voix grave et rocailleuse dans leur esprit. « 'oH qaS anyharm SoH vIneHbe' (je ne veux pas qu'il vous arrive du mal) »

« SoH 'Iv (Qui êtes-vous?) » Demanda Jim

« rIn Dapeghchugh je legh jIH (je veille sur votre ami). »

« lh'mh'thl 'ej QuQ tlhIngan Sep chenmoH 'Iv (Vous êtes le lh'mh'thl qui a créé la race Klingon) ». Comprit Spock...

Ils n'obtinrent aucune réponse, et retrouvèrent soudainement les sensations de leurs corps

— Ils sont enfin sortis de ce coma étrange! S'exclama M'Benga non loin de là.

Ni Jim ni Spock n'avaient envie d'ouvrir les yeux. Ils étaient tous deux en proie à une violente tempête émotionnelle. Voir Bones, constater de visu qu'il allait bien, qu'il était entouré d'amour... était un merveilleux cadeau... empoisonné. Ils étaient à la fois rassurés de constater que leurs déductions avaient été correctes, et dévastés de devoir assumer le fait que jamais ils ne pourraient le rejoindre.

Bones s'était semble-t-il bien adapté à cette nouvelle vie, ce qui était une bonne chose. Mais il ne les avait pas oubliés et lui aussi souffrait de cette séparation.

Ils entendaient discussions des personnes non loin d'eux

— Non non non! ça ne va pas! S'inquiéta M'Benga. Ça ne va pas du tout! Il y a maintenant une suractivité cérébrale qui... des ondes alpha!

— Alpha? Répéta Agan, inquiète

— Certainement une phase pré-méditative. Oui, c'est cela, leurs activités cérébrales se stabilisent sous la forme d'ondes gamma. Ils méditent ensemble.

— Il a dû leur arriver encore un truc chelou! Gronda Agan de sa voix puissante M'Benga lui fit le signe de parler moins fort, elle ne protesta pas

— Si c'est le cas, cette méditation peut durer longtemps. Elle semble très profonde, elle se rapproche d'une tow-kath, une transe algique.

— Et je suppose qu'il vaut mieux éviter de les déplacer.

— Vous supposez bien, Lieutenant

— Nous sommes donc encore coincés sur cette planète au bord de la guerre civile! Grommela-t-elle

Illes avaient été installées dans les appartements les plus luxueux du Temple. Agan ouvrit un placard. Elle en sortit une grande couverture et la posa sur les deux

hommes.

Les craintes de Agan s'avérèrent exagérées : il n'y eut aucune guerre civile.

Les moyens technologiques avancés de cette civilisation avaient permis de diffuser en direct les images du miracle de Eshtar dans les corps de Kirk et Spock. Les crypto-analyses avaient avancé les preuves qu'il n'y avait eu aucun photo-montage, aucun trucage, aucune manipulation.

Les dernières factions militaires qui étaient restées fidèles aux Patriciens avaient aussitôt prêté allégeance à l'Émissaire Sacrée, Nésa, Celle qui avait été Désignée par la Grande Déesse elle-même. La jeune femme en avait profité pour libérer toutes les jeunes prêtresses de leur servitude sexuelle, puis pour organiser des élections ouvertes à absolument toutes les habitant·es adultes quelque-soit leur caste ou leur genre.

Nésa interdit toute forme de lynchage ou de vengeance : les patriciens coupables de viols et d'abus furent emprisonnés dans l'attente de leur procès.

Nésa refusa de devenir Reine, ou "Guide suprême". Eshtar lui avait expliqué à quel point ce genre de posture pouvait s'avérer dangereuse. À présent que son peuple prenait enfin la bonne voie, elle se retira dans le temple pour en devenir la Grande Prêtresse. Jour après jour, elle exhorta les siens à faire preuve de bienveillance les un·es envers les autres et à veiller sur les plus faibles. Jour après jour Nésa et Eshtar tissèrent entre elles des liens d'amour profonds.

L'année qui suivit cette révolution, les Eshtariens célébrèrent la naissance de nombreuses Mira, Kirké et Djime, ainsi que des Spock, Jabilo et James...

— 0 —

37003,10 (10 mars 2270)

Jim et Spock accomplissaient à nouveau leur deuil de séparation. Ils polarisèrent leurs pensées sur le fait que Bones était heureux. Ce n'était pas la première fois qu'ils méditaient ensemble. Chacun savait ce dont l'autre avait besoin, et cette aide mutuelle rendait leur travail psychique plus efficace.

Leonard était protégé par un Lh'mh'thl qu'ils nommèrent Qo'noS, du nom Klingon de leur planète-mère, sans savoir que tel était son vrai nom. Leonard vivait au sein d'une famille aimante. Leonard allait à nouveau être papa. Ils estimèrent qu'il allait leur falloir dire un jour la vérité à sa fille aînée, Joanna. Ils sortirent lentement de leur wh'Itri.

Ils ouvrirent les yeux lentement et croisèrent le regard inquiet de Agan.

— Ne me refaites plus jamais ça! Gronda-t-elle

Ils s'assirent sur le lit

— Quelle est la situation ? Demanda Kirk en Capitaine

— Nésa a pris les choses en main, il n'y a pas eu de guerre, pas une seule goutte de sang de versé. Et vous, vous étiez où?

— qaStaHvIS tIhIngan qorDu' mccoY wIlegh (nous avons vu McCoy dans sa famille klingonne) Répondit tranquillement Spock

Agan ouvrit de grands yeux. Elle avait longuement parlé avec M'Benga, il lui avait expliqué la force de l'attachement qui liait ces trois hommes

– Je vois... je comprends. Nous n'avons plus rien à faire ici, retournons à bord de l'Enterprise et partons

– Nous devons auparavant discuter avec Nésa, savoir si elle maintient sa demande d'affiliation à la fédération. Rétorqua Kirk.

– Demandez à monsieur Scott de nous faire téléporter des uniformes

– À vos ordres, Commandant.

18 Prime directive

Leonard dormait profondément tout contre Kinarra. Sa conscience fut éveillée et attirée par une lumière étrange. Il se dirigea vers elle en flottant. Leonard se retrouva dans son bureau. Il se tourna vers les voix qui parlaient. Il se vit, quelques heures auparavant, assis dans le sofa à côté de Kinarra, alors qu'elles discutaient de ce traitement médical. Il la trouva belle.

Une violente émotion l'étreignit soudain : deux formes oblongues apparaissaient dans la pièce : une émeraude et une dorée. Spock! Jim!

Leonard vit l'étonnement qu'ils éprouvèrent à se retrouver là.

Il entendit leurs pensées.

« Bones n'est pas malheureux! » Se réjouissait Jim. « Il a l'air en bonne santé! »

« Leur attachement mutuel ne fait aucun doute. » Renchérit Spock avec approbation. « Kinarra est vraisemblablement une bonne épouse. »

Jim resplendissait d'amour. Spock était resté impassible, excepté l'intensité de ses yeux.

Les membres de sa famille Klingonne arrivèrent tour à tour : Kohlaa, K'mtar, les trois Petites qu'il chérissait déjà comme ses propres filles, puis Khidri... Jim et Spock observait tout ce qui se passait avec attention.

Leonard se vit tendre la main vers les formes éthérées de ses Bien-Aimés, dont il avait si bien deviné la présence. Celle de Jim vint se poser sur la sienne, puis celle de Spock. Leonard sentit une chaleur se répandre en lui, leurs amours étaient si absolues et si puissantes. Il reconnut en elles ces affects qui venaient l'enlacer le soir alors qu'il s'endormait. La brutale accélération de son cœur le réveilla en sursaut. Il se rendit compte que des larmes coulaient de ses yeux.

Leonard s'assit lentement sur le lit, en proie à un dilemme. Il aimait profondément Kinarra, leurs sentiments mutuels étaient forts, purs, sincères. Il douta à nouveau : cet amour qu'il éprouvait vis à vis de Jim et de Spock... si intense, n'était-ce pas une forme d'infidélité vis à vis de Kinarra?

La main de Kinarra se posa sur sa cuisse :

— Leo?

Elle le nommait ainsi uniquement lorsqu'elles étaient seules, et cela lui faisait du bien.

— J'ai rêvé de Jim et Spock. Avoua Leonard sans cacher son malaise. Ils étaient vraiment là, tout à l'heure, leurs esprits étaient là, exactement là où j'ai tendu la main. Ils ne m'ont pas vu quand j'ai fait ce rêve.

Kinarra s'assit à son tour. Malgré tout l'amour qu'elles partageaient, rien ne

parvenait à apaiser cette douleur de la séparation qui rongait le cœur de Leonard. Elle culpabilisa. Après tout, si on mettait leur couple de côté, cet homme était son captif. La pertinence des motifs de cet acte mis de côté, elle l'avait kidnappé, arraché aux siens. Elle croyait avoir réussi à se défaire de cette angoisse, mais celle-ci revenait à chaque fois que Leonard souffrait ainsi.

— Rien n'altère vos sentiments mutuels, ni la douleur de la séparation. Constatat-elle sans parvenir à cacher sa tristesse

Leonard lui prit aussitôt la main et s'exclama :

— Ma Kinarra, je suis désolé de te blesser ainsi!

— Ce qui me blesse, c'est de te savoir malheureux. Répondit-elle avec la même tristesse que lui

— ... ne ressens-tu donc pas de peine à savoir que tu n'as pas l'exclusivité de mon amour?

— Est-ce que tu m'aimes, Leonard?

Il répondit sans la moindre hésitation :

— Oui. Je veux que tu sois heureuse!

— C'est tout ce que j'ai besoin de savoir.

Kinarra posa la main de son époux sur son ventre tendu. Elle parla avec véhémence :

— Cet enfant est la preuve de la sincérité de notre amour, Leo. J'ai beaucoup réfléchi à cela, tu sais. Tomber enceinte à mon âge alors que tous les examens médicaux me disaient stérile, concevoir de façon naturelle un enfant avec un homme qui n'est même pas de ma race, tout ça sans avoir recours à une technique de procréation assistée, cela relève du miracle.

— Oui, tu as raison. Admit Leonard en déposant un baiser chaste sur sa joue.

Elle eut un petit rire amusé et sauta sur lui pour l'allonger. Il ne lui résista pas : il avait autant besoin qu'elle de réaffirmer leurs amours dans leurs chairs

— 0 —

Le Lh'mh'thl Qo'noS sourit avec tendresse, lui qui n'était pourtant pas un tendre.

L'absolue honnêteté mutuelle de Leonard et Kinarra était touchante, illes étaient Dignes de Confiance et Honorables. Il avait bien fait de mettre leurs sentiments à l'épreuve en permettant à Leonard de voir ses Amoureux.

Qo'noS avait détourné les lois aveugles de la nature qui avaient fait naître Kinarra stérile, afin de lui offrir cet enfant qu'elle avait toujours secrètement désiré et de consolider les liens d'attachements mutuels de ces deux Humanoïdes. Il se rendait compte que, même sans cela, les cœurs purs de ces deux Êtres étaient profondément unis. Il ne regrettait en rien sa décision. Il pouvait deviner dans la majorité des milles et unes branches de l'Arbre des Temps que cet enfant allait être à l'image de ses parents : un grand médecin et un Klingon respectable.

Qo'noS éprouvait de plus en plus un fort attachement vis à vis de ces deux

Humanoïdes. Une grande fierté aussi: Kinarra et Leonard étaient de grand-es scientifiques. Les nombreux résultats de leurs recherches médicales amélioraient jour après jour la vie et la force de ses Enfants. Toustes deux avaient déjà largement dépassé toutes les espérances qu'ils avaient placées en elleux.

Pourtant, un-e Lh'mh'thl ne devait pas s'attacher à l'une de ses créatures. Telle était la loi de leur Prime Directive : les laisser se développer sans intervenir, et surtout, ne jamais en privilégier certaines au dépend des autres. Ceux qui enfreignaient cette règle courraient le risque d'être excommunié.

Les innombrables drames qui avaient jalonné le développement des Humanoïdes de la planète nommée Terre les avaient poussé-es à promulguer cette règle.

La planète bleue avait été leur toute première création. Illes s'y étaient presque toustes attelé-es, en laissant libre court à leurs inventivités et fantaisies respectives. Illes avaient donné naissance à une variété foisonnante de formes de vies végétales et animales. Illes avaient créé un grand nombre d'ethnies Humaines, de couleurs, de langues et de cultures différentes au sein d'e cette toute petite planète.

Les Lh'mh'thl étaient alors fougueuxses, inexpérimenté-es... dramatiquement irréfléchi-es

Certain-es avaient pris plaisir à être adoré-es comme des Divinités, sans penser à mal. D'autres s'étaient battus entre elleux par l'intermédiaire des Humain-es pour asseoir leur suprématie sur leurs Créatures. Certain-es étaient allé-es jusqu'à exiger d'être considéré-es comme "le" dieu unique en élisant une ethnie parmi les autres et en leur distillant quelques miracles... L'un d'eux tenta de les mettre en garde contre de tels comportements inappropriés, il ne fut pas entendu.

Le résultat de ces caprices puérils avait été catastrophique : des millénaires de guerres, d'injustices, de sévices et de massacres au nom d'un présumé "vrai dieu" ou d'une supposée "race supérieure" dont le devoir serait "d'apporter la civilisation aux races inférieures"...

Quand les Lh'mh'thl avaient fini par prendre conscience du désastre, il était déjà trop tard pour enrayer ces spirales de violences : les écosystèmes de cette Belle planète avaient été dévastés, les guerres avaient répandu le feu, la souffrance et le sang. Chacune des tentatives d'intervention de leur part s'était soldée par un échec cuisant, voire une aggravation de la situation...

Illes comprirent enfin qu'illes ne devaient pas interférer dans les évolutions de ces Êtres si différent-es les un-es des autres. Illes se retirèrent. Ce fut la décision la plus difficile à accomplir de leur longues existences.

Il fallut convaincre ceux qui s'opposèrent à cette décision, se battre contre elleux. Certain-es furent simplement privés de leur pouvoir de création comme Apollon* et ceux de son clan, qui se retrouvèrent banni-es sur de petites planètes. Les plus virulent-es et agressifves, furent excommunié-es. C'est à dire que leurs âmes furent insérées dans les cycles de réincarnation des Humanoïdes, le Samsāra. Le plus pernicieux d'entre elleux fut mis à mort. Ces combats avaient été extrêmement douloureux.

Les plus bénévoles des Lh'mh'thl obtinrent cependant le droit d'accomplir

un dernier acte d'Amour, une ultime tentative de pacification de leurs Enfants. Illes avaient semé des graines de bienveillance dans les cœurs de toustes les Humain-es.

Bien des siècles plus tard, ces graines de bienveillance, transmises de générations en générations, avaient fini par éclore. Au grand étonnement des Lh'mh'thl, les Humain-es trouvèrent elleux-même les voies de la Paix. Illes ne devinrent pas des saint-es, la violence restait inscrite dans leurs gènes. Illes apprirent à privilégier la diplomatie et les résolutions pacifiques des conflits. Cela avait été pour les Lh'mh'thl une cuisante leçon.

Après ces combats fratricides, les Lh'mh'thl s'étaient dispersés à travers l'univers et le temps. La plupart avaient remonté le temps à rebours et étaient retourné-es dans de lointains passés, afin d'avoir la sensation de prendre un nouveau départ loin de leur échec de la planète Terre. Ce très long voyage n'était possible qu'une fois au cours de leur éternelle existence, et à la condition d'unir leurs pouvoirs. Chacun-es de leur côté avaient créé un monde, seul-es ou à plusieurs. Nombreuxses étaient ceux qui s'étaient ensuite endormi-es d'épuisement, pour une durée plus ou moins longue. Concevoir la vie requérait une somme considérable d'énergie.

Après ce long sommeil, il était cependant difficile de rester à l'écart lorsqu'on découvrait avec stupéfaction que ses Enfants se complaisaient à suivre une mauvaise voie. C'était comme une malédiction.

T'Valka'ain, Ny'One, T'Priah et Kir-Alep en avaient fait l'amer constat. Illes avaient voulu donner vie à un peuple doté d'une vive intelligence. Mais ceux-ci s'en servaient pour s'entre-tuer avec cruauté. Illes avaient réfléchi ensemble à ce problème. Kir-Alep fut choisi pour s'incarner parmi leurs Créatures : il naquit de la chair d'une Vulcaine, ignorant tout de ses origines. Ainsi illes n'enfreignaient pas leur Prime Directive. Kir-Alep fut connu sous le nom de Surak.

Et il avait réussi. La majorité des Vulcain-es firent le choix de suivre cette voie de la logique, la raison et la maîtrise des émotions. Kir-Alep, redevenu lui-même, resta près de T'Khasi pour veiller sur ses enfants.

Mais certain-es Vulcain-es refusèrent cet enseignement et choisirent l'exil. T'Valka'ain et T'Priah les accompagnèrent et les aidèrent discrètement à trouver un nouveau monde habitable. Aujourd'hui encore, les deux Lh'mh'thl n'avaient pas trouvé de solution pour assagir l'attitude guerrière et conquérante du peuple Romulien sans enfreindre la Prime directive.

Ny'One était parti avec Athênâ. Ensemble, illes avaient conçu Elládha et T'Khasi. Toustes deux avaient fini par créer des liens mentaux avec certain-es de leurs enfants. Grâce à l'intervention psy-guidée de Kirk, Spock et McCoy, leurs Enfants se détournèrent déjà de leurs mauvaises habitudes. Là encore la Prime directive avait été détournée, mais pas violée.

Le comportement de Eshtar avait été nettement plus transgressif : elle s'était directement adressée à ses Enfants via les voix des Humanoïdes Jim et Spock. Pire encore, elle avait lié son âme à celle d'une Humanoïde. Mais l'amour sincère que Nésa éprouvait envers la Lh'mh'thl était tel qu'aucun-e d'elleux n'eut le cœur de les

séparer. D'autant plus que Eshtar ne tomba pas dans les travers des attraites de la toute-puissance, elle ne demanda pas à ses Enfants d'être adorée comme une Déesse.

Qo'nos savait tout cela, les Lh'mh'thl étaient toustes plus ou moins reliés

Comme Esthar, il avait créé le monde Klingon seul. Il avait conçu ses Enfants à son image et avait sombré dans le sommeil. Puis, à son réveil, il les avait guidés sous les traits de Kahless l'Inoubliable. Comme Kir-Alep, il était né Klingon sans se souvenir de sa réelle identité. Il avait uni les Grandes Familles sous une même bannière, il avait exalté leurs aptitudes guerrières et leur sens de l'honneur.

Bien des siècles plus tard, Qo'nos avait pressenti la survenue de plusieurs pandémies dévastatrices. Il n'avait pas été long à comprendre que parmi le trio des Humanoïdes élus par Ny'One et Athênâ se trouvait celui qui allait sauver ses précieux enfants.

Il avait réussi, en manipulant de nombreux Klingons, et en se servant de Kinarra et Leonard. Il avait semé dans leurs cœurs ces sentiments amoureux qui avaient si bien fleuris.

Pourquoi devrait-il se refuser la satisfaction de s'attacher elleux et de veiller sur eux ? Pourquoi devrait-il se priver de ce délectable plaisir de contribuer à les rendre les plus heureux possible ?

Qo'nos ignorait une chose : en veillant ainsi sur le bonheur de ces deux êtres avec autant d'amour, d'abnégation, de prévenance et de discrétion, il s'élevait à un niveau supérieur. Par conséquent, aucun Lh'mh'thl ne broncha, l'amour était un trésor précieux qu'il fallait protéger.

— 0 —

Rédiger le compte rendu des événements qui s'étaient déroulés sur la planète Eshtar ne fut pas une chose aisée. Surtout lorsqu'il leur fallut relater, expliquer, justifier l'inexplicable... le fait d'avoir été psychiquement possédés par une Lh'mh'thl. L'un comme l'autre se sentait indiciblement humiliés.

Jim et Spock se consacrèrent à ce désagréable travail dès la fin de leur quart, le jour même de leur retour à bord. Ils étaient parfaitement remis de leurs comas grâce à leur méditation. Ils s'étaient fait transmettre la vidéo qui avait été transmise sur tous les écrans de la planète. Ils la regardèrent en silence.

La colère de Jim explosa :

— J'ai encore été transformé en femme ! Ça devient décidément une habitude !

— Probablement afin de mieux permettre aux habitants de t'identifier à leur Déesse. Expliqua calmement Spock

L'ordinateur leur signala l'arrivée d'un appel, d'ordre hautement confidentiel. Jim l'accepta et entra son code de lecture. Nésa apparut à l'écran. La Grande prêtresse était sobrement habillée d'un joli kimono blanc, brodé de délicats motifs floraux. Les boucles de sa chevelure châtain étaient retenues par de simples rubans rouges. Ce n'était plus du tout la jeune fille effrayée qu'ils avaient rencontrée quelques jours auparavant. Son visage juvénile exprimait sérénité et confiance.

Ils "reconnurent" la présence de Eshtar en elle:

— Je vous adresse à nouveau toutes mes excuses pour m'être servie de vous.

Croyez-moi, je n'avais pas le choix.

Sa voie était douce, chaude, aimante.

Jim maîtrisa sa colère et bougonna :

— On a toujours le choix

Il était pourtant bien placé pour savoir que cette assertion était bien souvent fausse. Eshtar ne prit pas ombrage de sa mauvaise foi.

Spock intervint à son tour :

— Pourquoi as-tu agi ainsi, avec autant d'empressement ?

Eshtar se fit grave et véhémence :

— Nous autres Lh'mh'thl sommes douées d'une sorte de prescience qui nous permet d'entrevoir les avenir possibles. Tous me montaient un conflit fratricide imminent entre les Patriciens et les Plébéiens. Une interminable série d'horreurs et de vendettas sanglantes, dévastatrices, embrasant et stérilisant ma planète. Des conflits aussi violents que ceux qui ont bien failli détruire vos deux mondes par le passé.

Eshtar se retira afin de laisser Nésa intervenir. Le changement de contrôle du corps se fit sans heurt, avec une fluidité déconcertante. La Lh'mh'thl n'exerçait visiblement aucune contrainte d'aucune sorte sur la jeune fille :

— Ma planète, mes amies, ma famille ! Tout ! Sans vous, tout aurait été détruit !

Jim et Spock comprirent parfaitement son allusion. Oui, leurs deux planètes natales avaient bien failli disparaître en raison des guerres...

Nésa cligna des yeux et s'effaça à son tour.

— Je n'avais pas une minute à perdre. Je devais sauver mes enfants de ce cauchemar!

— Est-ce réellement aussi inévitable ? Insista Jim

— Oui, je vous en donne ma parole. Excepté sur la ligne temporelle dans laquelle je me servais de vous. Ma Petite Nésa n'a pas hésité à risquer sa vie pour sauver ce monde. Alors, je vous ai forcé la main, je ne l'avais jamais fait avec aucun Humanoïde, je ne le ferai plus jamais. Je vous le promets. Grâce à vous, des milliards de vies innocentes ont été épargnées, moi Eshtar...

Sa voix changea, l'expression grave disparut, les yeux de Nésa brillèrent de bonheur.

— ...et moi Nésa nous vous en seront éternellement reconnaissantes. Vous avez sauvé mon monde. Merci. Soyez bénis jusqu'à la fin des temps. Nous pardonnez-vous ?

Spock n'hésita pas une seconde à répondre :

— Oui.

Eshtar n'insista pas. Elle connaissait la générosité du cœur de Jim pour avoir lue en lui.

L'écran revint à la page d'accueil.

— Spunau bolayalar t'wehku bolayalar t'zamu il t'veh*. [Les besoins de la majorité l'emportent sur les besoins de quelques-uns ou d'un seul] Conclut Spock

sereinement.

Il avait accepté les explications de Eshtar, accepté d'avoir été instrumentalisé, mais pas Jim.

– Oui, je sais les besoins de la majorité l'emportent.

– Nous avons été utilisés pour servir une cause juste et utile. Nous avons aidé Nésa et Eshtar à permettre à ce peuple d'évoluer et de progresser sans avoir recourt à la guerre civile.

Jim entendait les arguments logiques de Spock, mais ceux-ci n'atteignaient pas son esprit. Sa colère était encore trop grande. Être utilisé, ne plus être maître de ses actes ou de ses décisions étaient des choses qu'il détestait le plus. Il avait une fois de plus été impuissant, dépossédé de sa liberté d'action, objectivé, manipulé. La colère bouillonnait en lui et nulle méditation n'était à même de l'aider à se calmer.

Il avait besoin de reprendre le contrôle de sa vie.

Jim contempla son T'hy'la. Si calme. Si beau. Si digne. Un sombre désir monta en lui. Il se leva et se dressa devant Spock, le dominant de sa hauteur. Il lui prit le pad des mains pour le poser sur le bureau.

– Je veux que tu te soumettes à moi, je veux que tu fasses tout ce que je te demande. Si tu le refuses, si tu as la moindre objection, il te suffira de prononcer ce mot et j'arrêterai tout immédiatement.

Les pupilles de Spock se dilatèrent brusquement, son cœur s'accéléra brièvement dans sa poitrine, alors que son visage restait parfaitement impassible.

– Je ne le prononce pas.

– Lève-toi.

Spock obéit sans un mot. Il avait compris le besoin de Jim, il l'acceptait. Il trouvait même la situation étrangement excitante.

Avec des gestes lents, Jim lui ôta un à un tous ses vêtements.

– Allonge-toi sur le lit. Ordonna-t-il d'une voix très douce.

Spock se coucha, nu, alors que Jim avait gardé son uniforme de Capitaine.

– Offre-toi entièrement à moi : laisse-moi faire et ne bouge pas.

Sans se hâter, Jim couvrit son visage de baiser, son front, ses paupières en amande, ses oreilles si sexy, ses joues, ses pommettes, son menton...

Ses lèvres parcoururent tranquillement le corps immobile, qui frissonna subtilement à ce contact. Jim s'attarda sur la chair délicate d'un mamelon, le fit durcir de la pointe de sa langue. Il glissa ses doigts dans la soyeuse fourrure de sa toison noire. L'un après l'autre, il les lécha, les suçota, les mordilla. Le souffle de Spock s'altérait peu à peu.

Jim flâna ensuite doucement sur les épaules, les bras, descendit le long du ventre mobile en suivant les courbes des muscles longs et secs. Il embrassa l'intérieur tendre de ses cuisses, ses mollets fermes recouverts d'un sombre duvet velouté, chaque orteil eut droit à son baiser.

Spock se sentait sombrer dans des sensations inhabituelles... perturbantes. Le souffle tiède de Jim brûlait sa peau, ses mains douces faisaient naître de longs frissons. Spock était tout à la fois extrêmement attentif, imperceptiblement crispé

et étrangement détendu. La température de son corps augmentait progressivement.

La main de Jim vint s'attarder sur sa fente pénienne avec délicatesse. Ses lèvres remontèrent vers l'oreille de Spock, celui-ci retint son souffle dans même en avoir conscience.

– Donne-le moi. Susurra Jim

Au grand étonnement de Spock, son membre obéit à la voix de Jim, sans qu'il ne puisse rien contrôler. Le pénis fut accueilli dès sa sortie par la main de Jim qui s'enroula autour de lui. Il le caressa en de long va et vient, tout en observant le visage de son amant, entre deux baisers.

Au début, Spock parvint à rester impassible. Mais cette caresse, et surtout ces yeux si intenses qui le fixait avec une telle attention le troublaient au plus haut point. Il savait qu'aucune de ses micro-expressions n'échappaient à Jim.

– Abandonne-toi à moi.

Spock réprima un soupir. Jim se pencha sur lui et déposa un baiser brûlant ses lèvres :

– Oui, Spock, tu es si magnifique, encore.

Spock ne s'était jamais senti aussi nu. Jim le devinait si bien, lisait en lui comme dans un livre ouvert, mais il lui demandait encore plus. Il exigeait plus que ce qu'il se sentait capable de donner. Il lui demandait de verbaliser, de montrer ses émotions... les extérioriser...

Lorsque tous deux s'abandonnaient en même temps, cela ne déclenchait aucune gêne en lui. Mais là, la totalité de l'attention de Jim était concentrée sur lui, réactivant l'opposition entre sa Krus-Qom'i et sa Krus-Vuhlkansu. La part Humaine de son esprit se soumettait volontiers au caprice de Jim, elle y prenait même un grand plaisir. La part vulcaine en revanche refusait en bloc cette inadmissible démonstration de perte de contrôle.

– Ri... ri kup nash-veh...[je... je ne peux pas...]

Jim comprit les raisons de cette crispation, il ralentit le rythme de sa caresse, de façon à ce que le plaisir soit plus doux et moins intense.

– Souhaites-tu que j'arrête tout?

La réponse fut un murmure vacillant :

– ... rai [non].

Jim arrêta le mouvement de sa main, ses doigts restèrent simplement enroulés autour du membre, sans aucune pression. Il désirait la soumission de Spock, mais pas sans son consentement. Il était hors de question de le forcer de quelque façon que ce soit.

– Et pourtant, je vois bien que tu hésites. Pourquoi ? Qu'est-ce qui te retiens ? Spock étaient piégé dans son dilemme. Il le voulait, oh oui, comme il le désirait!... mais il ne le pouvait pas, il ne le devait pas.

– Nam-tor zadik ish-veh [c'est interdit]

Jim comprit l'origine de la lutte interne qui tourmentait son esprit : son éducation Vulcaine qui interdisait toute forme d'extériorisation des émotions. Il aurait dû y penser plus tôt.

— Amour, as-tu confiance en moi?

Cette fois-ci, la réponse jaillit sans aucune hésitation :

— Ah T'hy'la, sahrafel-tor nash-veh vi'du [oui, Bien-Aimé, j'ai confiance en toi]

Jim sourit, il allait gagner son consentement, avec le plus de douceur et d'amour possible... tout en se tenant prêt à tout arrêter dans la seconde, si cela s'avérait être trop déstabilisant pour son Bien-Aimé.

— Ri nam-tor nash-veh Adun t'du ha? heh du sa-telsu t'nash-veh ha ? [Ne suis-je pas ton époux? et toi mon mari ?]

Les mots Vulcain donnait un aspect solennel à sa question. Ils résonnèrent puissamment en Spock, apaisèrent en partie son esprit.

— Ah, nam-tor du sa-telsu t'nash-veh heh nash-veh Adun t'du [Oui, tu es mon époux et moi ton mari]

— Nous sommes liés par un Kash-naf. Ce lien Vulcain, dont le but est de nous permettre de partager nos pensées de façon volontaire et consentie.

— Kla-minik [exact]

— ... donc de partager nos émotions si nous ne souhaitons ?

— ...kla-minik

Encore cette réticence.

— Ne l'avons-nous pas déjà fait lorsque Bones nous a été arraché ?

Spock se souvint de ce deuil cuisant. Leur partage émotionnel leur avait permis à tous les deux de surmonter cette souffrance, les aidait surmonter la douleur quotidienne de la séparation. Il n'avait jamais songé à mettre en cause cette intimité, cela lui avait semblé naturel.

— Ha. Yeht [(c'est) vrai]

— Nous avons partagé nos peines, tu as vu mon chagrin, j'ai vu le tien. En quoi cette situation est-elle différente ?

Spock ne sut que répondre.

— Est-ce parce que ces émotions sont de nature sexuelle ?

Spock ne put empêcher le vert de lui monter aux pommettes, il prit conscience de la défaillance de son contrôle émotionnel. Jim déposa des baisers aimants sur cette adorable manifestation de la confiance que son Bien-Aimé lui accordait, leur Kash-naf vibra doucement.

— Amour, pour moi il est logique que des Époux et T'Hylara puissent se partager l'intimité de leurs émotions s'ils le souhaitent, puisque tel est aussi le but du Kash-naf.

Jim resta parfaitement immobile, afin de laisser à Spock le temps de réfléchir, d'accepter cette proposition. Les réticences de sa Krus-Vuhlkansu s'effiloçaient : oui, Jim était dans le vrai, la raison de l'existence d'un Kash-naf entre des T'Hylara et des Adunlar [époux] étaient en effet de permettre d'accéder à une étroite intimité.

Jim se redressa pour embrasser à nouveau chaque centimètre de ce visage bien-aimé tout en murmurant :

— Tu es mien... nam-tor nash-veh t'du [je suis tien]... Nam-tor zherka k'du

t'nash-veh [tes émotions m'appartiennent]... mes émotions sont tiennes.

Alors qu'il acceptait le raisonnement de Jim, Spock répéta lentement :

– Nam-tor nash-veh t' du, heh du t'nash-veh [je suis tien, tu es mien]

– Acceptes-tu ce partage ?

– Ha [oui]

Oui, il allait essayer.

La main de Jim reprit ses mouvements, avec délicatesse. Le visage de Spock se détendait peu à peu, sous les baisers de son T'Hyla. Un premier soupir de plaisir échappa des lèvres de Spock. Il fut en récompensé par la bouffée de bonheur de Jim transmise par leur Kash-naf. Celle-ci fit définitivement taire les objections de sa Krus-Vuhlkansu : elle décréta qu'il était logique, de la part d'un époux, de satisfaire son mari dans le cadre du devoir conjugal.

La voix de Jim se fit encore plus douce, et sensuelle :

– Oui, Amour, oui !

Spock n'empêcha plus son visage d'exprimer son plaisir, un plaisir à la fois si intense et si étrange... les yeux de miel de son T'Hy'la posés sur lui étaient une caresse troublante.

Jim augmenta graduellement l'intensité de sa caresse, afin de laisser à son Bien-Aimé le temps de s'habituer. Peu à peu, Spock oublia tout ce qui n'était pas cette main délectable et ces prunelles. Il commença à haleter et gémir.

Jim ne l'avait jamais vu ainsi, il s'en émerveilla :

– Oh Spock, tu es si beau!

Le plaisir de Spock enfla encore et encore. Il ferma ses paupières, acheva de s'abandonner aux suaves attentions de son T'Hy'la. Sa jouissance augmentait par vague, envenimée par chaque bouffée d'allégresse de Jim.

Jim sentit venir le moment où la tension allait devenir presque douloureuse. Alors il chuchota d'une voix aimante :

– Maintenant, Amour, jouis, jouis pour moi.

Spock se cambra aussitôt dans un orgasme incontrôlable.

Jim ne put contenir un gémissement quand il fut à son tour terrassé par la jouissance de son amant transmise par leur lien mental.

– aahhhh... Spooock!

Il se coucha à côté de lui le temps de se reprendre.

Spock esquissa un mouvement.

– Non. Ordonna Jim doucement. Ne bouge pas. Reste allongé, laisse-moi prendre soin de toi.

Spock ne protesta pas. Il éprouvait une sorte de vertige irrationnel, sous la forme d'un sentiment d'extrême légèreté. Jim s'absenta quelques minutes et revint avec une serviette humide. Cette fois-ci, il était nu lui aussi. Et en érection. La vue de ce pénis dressé provoqua l'engorgement immédiat du sien.

Jim nettoya son T'hy'la avec soin. Il plia la serviette.

Jim s'installa entre les jambes de Spock, il glissa un coussin sous les reins de son Amant. Il harponna les yeux de Spock de son regard intense. Le Vulcain ne s'en

détourna pas. Doucement, Jim introduisit un doigt dans son intimité, déjà souple et délicieusement humide. Le soupir frémissant qu'il obtint de son Bien-Aimé avait la valeur de mille oui. Un second doigt provoqua un second gémissement d'approbation. Il soumit Spock à une longue et exquise torture, se délecta de ses halètements.

— T'hy'la ! Supplia soudain Spock dans un gémissement de frustration.

Jim ne se fit pas prier et s'immergea en lui, lentement, très lentement, précautionneusement. Les expressions qui animaient le visage de Spock, ses soupirs de plus en plus rauques étaient merveilleux. Bordel! Ce que Spock pouvait être magnifique, désirable, voluptueux, enivrant...

Spock n'était plus en capacité de réfléchir. L'entièreté de son être et de sa pensée était concentrée sur ce membre qui le transperçait avec une telle délicatesse, s'emparait de lui avec un tel respect, l'aimait dans tous les sens du terme.

Jim attendit d'être entièrement enfoui en lui pour saisir et plaquer ses poignets sur le matelas. Il se pencha sur lui et l'embrassa avec passion.

Jim le posséda de longs va et viens, lents et tendres, entrecoupé de mille baisers incandescents. Il essaya de conserver un minimum de maîtrise de lui-même. Ce fut difficile : Spock était si incroyablement sensuel! Sa voix, ses gémissements, ses soupirs si érotiques! Jim s'extasia de toutes ces émotions de plaisirs dévoilées à ses yeux éblouis par tant de grâces. Il était le seul au monde à pouvoir les contempler.

Une bouffée d'amours passionnées explosa soudain en eux, arracha leurs esprits de leurs enveloppes corporelles. Ils s'élevèrent par delà la réalité physique. Intimement unis, ils partagèrent une intense jouissance psychique, le temps de quelques minutes d'éternité.

Ils regagnèrent leurs corps et Jim abdiqua à son tour. Il se fit plus intrusif, plus agressifs, animal, provoquant de nouveaux rôles de plaisir chez son amant. Jim n'en eut que peu conscience, noyé lui aussi dans leurs extases communes jusqu'à l'explosion finale.

L'un contre l'autre, étroitement enlacés, il leur fallut un long moment avant de retrouver la maîtrise de leurs pensées et leurs souffles.

Peu à peu, Spock remit en place la stricte contention de son esprit. Il constata que ce moment d'abandon n'avait en rien altéré ses mécanismes de contrôle, au contraire, cela avait eu une sorte d'effet cathartique. Ses cognitions étaient parfaitement ordonnées, et ses Nahp-fo-dan [boucliers mentaux] plus puissants et efficaces que jamais.

Il comprit ce que Jim recherchait lorsqu'il se laissait entièrement dominer et soumettre par lui.

— Nous devons reprendre la rédaction du rapport de notre mission sur la planète Eshtar. Dit-il de sa belle voix redevenue parfaitement impassible

La voix de Jim fut un marmonnement lascif:

— ...mmm, non, cela attendra demain.

— Mais...

— Ordre du Capitaine!

— Bien monsieur. Répondit Spock par réflexe.

— Ah, bordel! Ce que je peux t'aimer! S'exclama Jim avec un rire tendre.

Il le sera encore plus dans ses bras. Il ne censura pas l'immensité de l'amour qu'il éprouvait pour son T'hy'la. Celui-ci se déversa dans l'esprit de Spock sans provoquer de malaise en lui. Il y répondit de sa voix neutre et tranquille :

— Taluhk nash-veh k'du, Ashalik t'nash-veh [tu m'es précieux, mon bien-aimé]
Jim sourit et embrassa son amant.

— 0 —

Jim et Spock reprirent la rédaction de leur rapport le lendemain. Cela fut beaucoup plus facile, leurs pensées étaient plus claires, plus neutres. Ils avaient pris du recul vis à vis des événements et Jim avait réussi à digérer sa colère.

M'Benga ajouta le sien à celui de ses supérieurs, dans lequel il précisa que le Capitaine et le Commandant étaient parfaitement sains d'esprit. Cette impressionnante métamorphose de Kirk n'était pas le résultat d'une forme de crise d'hystérie : les deux hommes avaient eu leurs esprits possédés par un esprit immatériel, une Lh'mh'thl du nom de Eshtar.

Tout comme Kirk et Spock, il oublia de mentionner ce qu'ils avaient découvert à propos de Mira Agan. Après tout cela relevait du secret médical, et sa spécialité était la biologie Vulcaine, pas celle des Klingons. Celle-ci fut discrètement informée de ces omissions et leur en fut reconnaissante.

Spock et Kirk conclurent le document en conseillant d'attendre un ou deux ans minimums avant d'établir un nouveau contact avec les habitants de cette planète, le temps qu'ils retrouvent une organisation politique et sociétale à peu près stables. Le gouvernement provisoire avaient d'ailleurs approuvé cette prudence.

L'administration de Starfleet reçut quelques jours après la réception de ces rapports, une missive enthousiaste en provenance des représentant-es la planète Eshtar. Ils leur transmettaient leurs plus vifs remerciements pour leur avoir envoyé ces hommes aussi exceptionnels que providentiels. Le mode de fonctionnement de leur monde correspondait beaucoup plus désormais aux aspirations du peuple à nouveau uni, et aux idéaux de la Fédération des Planètes Unies.

Les quelques jalouxses qui avaient projeté de poursuivre Kirk et Spock pour violation de la prime directive furent contraints au silence.

19 Naissance

37006.03 (3 juin 2270)

Jim aimait rêver de Bones.

Certaines nuits, il revivait certains des événements de la vie de son T'hy'la, la plupart étaient heureux. C'était d'autant plus agréable qu'à présent Spock acceptait de partager avec lui ces moments hautement émotionnels, tout en conservant son indispensable distance psychique Vulcaine. Sa nuit d'abandon total dans les bras de Jim avait eu un effet secondaire imprévu. Il expérimenté le fait qu'accepter ponctuellement de ressentir, partager ou percevoir des affects, même intenses, n'altérait en rien le bon ordonnancement et la neutralité de son esprit. Il lui était même à présent plus aisé de les maîtriser car il connaissait désormais l'impact réel que ces émotions avaient sur son mental.

Leonard avait accepté son exil et s'était parfaitement adapté à son nouvel environnement. Kinarra et lui menaient une vie palpitante. Jour après jour, illes luttait avec acharnement contre les épidémies qui se succédaient à un rythme surprenant. Réussite après réussite, illes repoussaient les limites de la science. Jim et Spock en parlaient souvent. Jim était démesurément fier de leur Bones. Spock aussi, malgré ses dénégations offusquées. «Le Docteur McCoy accomplit simplement son activité professionnelle avec son efficacité habituelle, et il est secondé avec efficacité par son épouse Kinarra» Répétait-il avec la plus parfaite des mauvaises fois.

L'événement qui emplissait leur rêve cette nuit-là n'était pas anodin : le moment était venu pour Kinarra de mettre son enfant au monde.

Il n'y avait eu aucune complication lors de sa grossesse pourtant risquée : cet enfant était le fruit de deux espèces Humanoïdes très différentes. Leonard avait étroitement surveillé la croissance de l'embryon puis du fœtus. Celle-ci n'avait provoqué aucun problème de santé à la mère. Kinarra avait voulu travailler le plus longtemps possible. Elle était une femme adulte, responsable. Et têtue. Leonard avait gardé pour lui sa réprobation, et avait discrètement veillé sur elle.

L'enfant s'était développé tout à fait harmonieusement, pendant 35 semaines au lieu de 30 pour les bébés Klingons, en raison de la présence de gènes Humains dans la composition de ses chromosomes.

Kinarra avait choisi d'accoucher dans la demeure familiale, conformément à la tradition. Leonard et Khidri étaient à ses côtés. Normalement, les futurs pères n'assistaient pas à cet évènement, qui était le domaine exclusif des femmes. Mais, comme il se plaisait à le répéter, il n'était pas un Klingon parfait.

Kinarra avait refusé la péridurale, au prétexte qu'une guerrière ne craignait pas la douleur. Là encore, Leonard-Ahikar s'était contenté de soupirer. Il n'avait même pas tenté de dissuader cette tête de mule. Il avait cependant amené avec lui un hypospray, et une trousse médicale, au cas-où...

Une grande flambée avait été allumée dans la cheminée. Juste devant celui-ci, des draps d'une propreté immaculée avaient été posés sur un épais tapi de fourrures, tout le sol de la pièce avait été consciencieusement désinfecté. Kinarra, Khidri et Ahikar discutaient de choses et d'autres autour d'un jeu de cartes. Les contractions étaient régulières, de plus en plus rapprochées, la douleur était supportable, toustes trois étaient calmes et détendus-es.

— ghoS (Il arrive). Dit simplement Kinarra, confortablement assise dans un fauteuil.

Elle laissa passer la contraction et se leva. La poche des eaux se rompit dès qu'elle fut debout. Khidri l'aida ôter sa robe de parturiente et à s'agenouiller sur le sol, nue, sur les draps réchauffés par le feu.

Tout alla très vite, et pourtant sans stress, ni cri, ni précipitation, avec une émotion sereine. Soutenue par Khidri à genoux derrière elle, Kinarra s'accroupit et haleta. Les douleurs étaient devenues tranchantes, mais pas au point de lui faire perdre sa concentration. Chaque poussée fut efficace.

Agenouillé en face de son épouse, Leonard guida la tête du bébé dès que celle-ci pointa. Il recueillit le nouveau-né dans ses mains. Celui-ci ouvrit aussitôt sa petite bouche pour prendre son premier souffle. Son cri puissant et vigoureux ravit les deux femmes.

Kinarra respira profondément, puis se crispa à nouveau. Ce dernier effort expulsa le placenta que Khidri récupéra précieusement. Celui-ci allait servir d'engrais pour le Sor Hap.

L'Arbre du Sang était tout à la fois symbole de vie et de mort. Ce végétal était typique de la planète YuQ Kali. Il avait la propriété, lorsque ses toutes premières racines s'étaient nourries d'un placenta, d'arborer pendant la saison chaude un somptueux feuillage rouge. Le Sor Hap était tout à la fois qep (arbre de vie) et buSHa'bogh (arbre de mort). Le corps du défunt était enfoui aux pieds de son Arbre du Sang, une plaque narrant ses exploits était accrochée sur le tronc. Les feuilles corail-vif viraient alors au pourpre, la blancheur cotonneuse des pétales de ses fleurs évoluaient vers l'or-rose.

Un Sor Hap était planté à chacune des naissances, ou pour chaque nouveau membre du Clan. Une bouture était faite pour chaque épouse, alimentée par un verre de son sang. Celle de McCoy, elle avait été mise en terre à coté du Sor Hap de Kinarra, au nom de Ahikar M'Kash'Valdyr. Le médecin avait sauvé l'empire, aussi, Kohlaan en tant que chef du clan, avait ordonné que cette branche soit issue du buSHa'bogh d'un des premiers Glorieux Ancêtres qui avaient colonisé ce monde. Le qep du nouveau-né allait être placé, à coté de celui de sa mère et de son père.

Les 'Iwghargh (forêts de sang) de YuQ Kali étaient de grandes plantations à demi sauvages. Elles étaient peuplées de papillons roses, d'abeilles dorées, de

rongeurs roux et de petits prédateurs inoffensifs. La joie de vivre n'y était pas interdite, bien au contraire. Les enfants y jouaient à la guerre, ou à cache-cache. Les adultes venaient y flâner, boire de l'alcool et chanter autour du buSHa'boggh d'un ami ou parent, en évoquant son souvenir... certain-es jeunes épouses y prêtaient serment et gravaient leurs noms sur les troncs de leurs qep respectifs. Leonard et Kinarra envisageaient de faire de même après avoir planté le Sor Hap de leur fils.

Spock était fasciné par l'aspect symbolique et logique de cette coutume, Jim la trouvait poétique. Qui aurait pu croire cela de la part de si féroces guerriers ?

Kinarra s'allongea maladroitement sur le drap, épuisée, avec la sensation d'avoir accompli son devoir. Pendant que Khidri lui faisait sa toilette intime, elle s'autorisa à se laisser un peu aller. Elle regarda Leonard couper le cordon ombilical de leur fils et le ligaturer. Elle était si heureuse qu'il soit là, à ses côtés pour l'aider à mettre au monde leur enfant-miracle.

Les féroces guerriers Klingon ne craignaient rien, ni personnes, mais le paq QIch (temps des mères) restait un tabou tenace : il leur était interdit d'approcher les femmes pendant toute la période des lochies*. Cette prohibition avait été décrétée par les femmes elles-mêmes, bien des siècles auparavant, aux cours des périodes les plus violentes de l'Histoires des Klingons. Les Klingonnes n'avaient pas de menstruation, par conséquent les parturientes étaient considérées comme blessées de l'intérieur. Le paq QIch avait pour but de leur permettre de reprendre des forces en toute sécurité.

Leonard essuya doucement l'enfant mais ne le lava pas, à part quelques gouttes qu'il mit dans ses yeux. SoS bIQ (L'eau des mères) était une protection contre les malédictions : il ne fallait surtout pas l'enlever dès les premières heures de vie. Leonard approuvait cette coutume car cette substance qui recouvrait la peau d'un nouveau-né avait un rôle protecteur antibactérien.

Leonard l'ausculta rapidement avec son médicordeur, effectua les tests de dépistage. Il vérifia la coloration de sa peau, la régularité des battements de son cœur, ses réflexes, son tonus, l'amplitude de sa respiration. L'enfant était tonique et avait déjà les yeux grands ouverts.

— Notre fils est parfait. Dit-il avec un tendre orgueil. Comme sa mère.

Kinarra se contenta de sourire avec fierté. Ahikar posa le bébé sur la poitrine de sa mère, comme le voulait la tradition Klingone. Le nouveau-né trouva rapidement le sein et téta avec appétit.

Le feu crépitait dans l'âtre, donnait une couleur chaude et intime à ce moment unique.

Nue, telle une panthère d'ébène alanguie sur le drap d'une blancheur de neige, la crinière obsidienne de ses cheveux défaits, le ventre zébré de vergetures et encore arrondi par la grossesse, la poitrine gonflée, lourde de lait, son enfant accroché à un sein se nourrissant avec vigueur... Kinarra ressemblait à une déesse ancienne de la fertilité. Leonard la contempla avec émerveillement : elle était plus belle que jamais.

Quand le nouveau-né fut repu, Leonard lui fit faire son premier rot. Khidri prit

l'enfant pour le langer et l'emballoter.

Kinarra se leva, soutenue par Leonard. Il l'aida à enfiler un sous-vêtement et une chemise de nuit. Il la guida sur le lit où elle s'étendit. Khidri posa le bébé à côté de sa mère.

— Portera-t-il le nom de ton père, Ahikar? Demanda-t-elle

Les parents échangèrent un regard complice.

— Non, il portera le nom du père de Kinarra. Tu seras sa marraine et K'mtar son parrain.

Azaram était le premier enfant mâle de la fratrie Valdyr. En privilégiant ce nom, le père rattachait, enracinait, aux yeux de tous son propre sort et le destin de son fils à celui du clan. Ahikar était déjà un médecin réputé et respecté, cette déclaration d'allégeance n'allait pas passer inaperçue. Kolhaa allait être enchanté. Ahikar était plus que jamais un membre à part entière de la Famille Valdyr.

— J'en suis honorée.

— Ainsi que Jim et Spock, même s'ils ne le sauront jamais. Ajouta Kinarra.

Leonard ne put cacher sa surprise et son émotion :

— tIqwIj... (mon cœur)

— Je sais combien ils comptent pour toi.

— C'est une bonne chose. Approuva Khidri. Les liens d'amitiés sont les plus puissantes des protections.

Leonard attendit que Khidri soit sortie pour parler avec Kinarra de leur secret :

— Tu sais qu'il m'arrive parfois de rêver des événements de la vie de Jim et Spock.

— Oui, je me souviens de cette Lh'mh'thl qui s'est servie lâchement d'eux!

— Je pense qu'il leur arrive la même chose.

— Donc ils vont assister en rêve à la naissance de notre fils à travers tes yeux.

Ils vont tenir notre enfant dans tes mains

Et la voir nue... mais Kinarra n'en ressentait aucune gêne : ces deux hommes étaient à l'image de son bien-aimé : respectueux.

— Oui, c'est quelque-chose que je ne maîtrise pas. Répondit Leonard soudain embarrassé.

— J'ai appris à les connaître à travers toi, je sais que leurs yeux ne me souilleront pas. Ils sauront qu'ils sont les parrains de Azaram. C'est une bonne chose pour notre fils, pour toi et pour eux.

Leonard posa un baiser sur le front de son épouse, il était plus amoureux d'elle que jamais.

— Tu es merveilleuse. J'ai beaucoup de chance.

— 0 —

Rassuré, Qo'noS émit un immatériel soupir.

Malgré les promesses encourageantes des avenir possibles, il avait craint les complications que cette hybridation auraient pu causer. Il avait stimulé les ovaires

stériles de Kinarra afin d'en obtenir un ovule qui soit compatible avec la semence de Leonard. Celui-ci fut fécondé le jour même. Il avait ensuite corrigé les menues imperfections que l'embryon avaient présentées lors de ses premières heures d'existences, puis surveillé le déroulement de la grossesse. Leonard avait été un futur père parfait. Il avait brisé le tabou du paq QIch (temps des mères), dont l'usage était désormais obsolète. Son geste allait encourager d'autres pères à agir de même.

Qo'noS ne s'était pas intéressé à l'accouchement d'une Humanoïde depuis des millénaires. Il s'étonna du profond bonheur qu'il ressentit à être le témoin invisible de cette naissance. Il rationalisa cette émotion. Après tout, ce minuscule nouveau-né braillard et tout fripé était un peu son enfant... sans lui, ses parents ne se seraient jamais rencontrés et Azaram ne serait jamais venu au monde.

— 0 —

Jim ouvrit les yeux, il se rendit compte que des larmes coulaient sur ses joues. Lui qui détestait toutes ces choses organiques comme le sang, il n'avait à aucun moment détourné les yeux, pas même à la vue du cordon ombilical coupé ou du placenta dans la vasque. Il avait su faire abstraction de tout cela pour se concentrer sur l'essentiel : l'immuable magie de la naissance d'une vie. Il sentait encore dans ses mains le corps chaud, remuant et gluant de Azaram... si vivant.

— Nous sommes parrains. Dit simplement Spock

— Oui. Azaram a les yeux de Bones. Répondit Jim avec une infinie tendresse.

Il aimait déjà cet enfant qu'il ne rencontrerait vraisemblablement jamais. Il ajouta dans un sourire:

— Et sa mère est réellement une femme exceptionnelle.

— En effet. Approuva Spock.

Ils n'éprouvaient plus aucune rancune vis à vis d'elle. À travers Leonard, ils avaient appris à la connaître, à l'apprécier, à l'aimer. Kinarra était digne de l'amour de leur T'hy'la.

— 0 —

Les rêves de vie qu'ils partagèrent les jours suivants furent d'une douceur merveilleuse. Jim et Spock vécurent des petites tranches de vie du quotidien de Bones. Ils mirent l'enfant au sein de sa mère et le regardèrent téter goulûment. Ils lui firent faire son rot, qui parfois maculait l'épaule d'une régurgitation de lait. Ils le bercèrent en fredonnant d'antiques comptines Humaines avant de le mettre au lit... Ils furent réveillés par ses pleurs affamés 3 fois par nuit...

Ils changèrent les couches, au grand étonnement des hommes de la famille Valdyr. C'était traditionnellement le rôle des mamans.

— Je vous avais prévenu que je ne serai pas un Klingon parfait. Plaisanta Leonard en détachant la couche avec une dextérité stupéfiante qui fit leur admiration.

Kohlaa ne s'était jamais intéressé à ces affaires de femmes, et K'mtar encore

moins puisqu'il n'avait ni épouse, ni enfant. Mais le fait que Ahikar s'acquitte de cette tâche avec un naturel aussi désarmant piquait leur curiosité.

— Cette espèce de crème jaune dans la couche, c'est normal? S'inquiéta Kohlaa
Il ne comprit pas pourquoi Khidri et Kinarra éclatèrent de rire.

Ahikar répondit avec un grand sourire amusé :

— Rassurez-vous, c'est un caca de bébé tout ce qu'il y a de plus normal.

— Tu es sûr? Insista Kohlaa

K'mtar renifla et constata, méfiant :

— Ça ne sent pas mauvais.

— Cette odeur de yaourt* est tout à fait normale. Mais ne vous inquiétez pas, dès que nous commencerons à introduire d'autres aliments, ça sentira ce que vous savez.

Il y eut un nouvel éclat de rire des deux mères, et cette fois-ci, Kohlaa et K'mtar y prirent part.

— Chez les Humains, il est de tradition que la mère et le père participent à part égales aux soins des nouveaux-nés et des enfants. Nous... ils pensent que cela favorise leur développement psycho-affectif.

Ahikar nettoya avec soin les petites fesses, les sécha et remit une couche propre avec une habileté qui impressionna les deux Klingon.

Kohlaa le regarda faire avec attention.

— Moi j'aurai peur de le casser. Tout est si minuscule et fragile.

Il montra ses deux grosses mains de guerrier. Il frôla le pied de l'enfant du bout du doigt, il avait à peine la largeur de son index.

C'était à croire qu'aucun des deux n'avait vu de nouveau-né avant leur neveu, songea Leonard.

— Mais non, il suffit de prendre son temps et d'être doux.

Il tendit l'enfant emmaillotté à Kohlaa. Il n'avait jamais tenu ses filles dans ses bras avant qu'elles n'aient été sevrées. Il prit son neveu dans le creux de son coude, comme il avait vu son beau-frère le faire précédemment, avec une surprenante délicatesse. Le bébé paraissait minuscule tout contre son gros bras.

— Il est si léger...

— Il pèse tout de même 4 kilos! Protesta Kinarra dans un rire.

Kohlaa marcha lentement vers le berceau dans lequel il déposa l'enfant avec douceur. Il prenait conscience de ce qu'il avait perdu avec ses trois filles. Ses pensées étaient visibles sur son visage.

— Tes filles sont encore petites. Dit doucement Ahikar. Kitara, ton ainée a à peine neuf ans. Profites-en maintenant. Passe du temps avec elles. Crois moi, les enfants grandissent très vite !

— Tu as raison. Je ferai d'elle de grandes guerrières, aussi fortes que des hommes.

Khidri l'approuva d'un regard.

Jim se réveilla tranquillement, en même temps que Spock

– Ça sent drôlement bon, un bébé.

– Cette odeur particulière est consécutive de l'allaitement maternel exclusif.

Jim se tourna vers son T'hy'la et enfouit son nez dans le creux de son cou

– mmmm toi aussi, Amour, tu sens bon...

– Jim...

Le baiser impétueux de Jim coupa court à toute autres protestations. Sa main descendit lentement le long de son dos, suggérant d'autres activités, plus charnelles, que Spock ne refusa pas, bien au contraire... l'appétit de Jim en la matière semblait ne jamais se tarir et Spock était plus que satisfait de cet état de fait.

F I N